

Mémoire de fin d'études : " Chapelles et potales de l'unité pastorale de Berloz, Faimés et Geer : histoire, typologie et évolution architecturale (XVIIIe-XXe siècle)".

Auteur : Schröder, Louise

Promoteur(s) : Sosnowska, Philippe

Faculté : Faculté d'Architecture

Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/18112>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



UNIVERSITÉ DE LIÈGE – FACULTÉ D'ARCHITECTURE

Chapelles et potales de l'unité pastorale de Berloz, Faimés et
Geer : histoire, typologie et évolution architecturale (XVIIIe –
XXe s.)

Travail de fin d'études présenté par Louise SCHRÖDER en vue de l'obtention du grade de
Master en Architecture

Sous la direction de : Philippe SOSNOWSKA

Année académique 2022 -2023

NOTES CONCERNANT LE TRAVAIL A VENIR

- Ce travail est prévu pour une lecture RECTO/VERSO. En version pdf, il faut donc activer le mode « deux pages » pour une visualisation complète des tableaux qui couvrent deux pages.
- Chaque édifice mentionné est repris sur une carte située à la fin de la partie « contexte » (p.36). Ensuite, la synthèse de l'évolution place ces édifices sur deux lignes du temps (p. 77/78 et 81/82) et dans un tableau reprenant leurs caractéristiques (p. 83→88) Pour finir, chaque édifice correspond à une fiche et à des plans qui se trouvent dans la partie « catalogue » en annexe.
- Si le titre mentionne la notion de « potales », seules les « bornes potales » seront abordées dans cette étude. Le terme « potale » est utilisé par extension dans ce travail.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon promoteur, Philippe Sosnowska, pour ses corrections, son expertise et sa disponibilité tout au long de ce travail.

Je tiens aussi à remercier mes lecteurs qui ont montré beaucoup d'intérêt pour mon sujet et qui ont pu parfois m'aiguiller pour les dernières corrections.

Merci aux habitants des villages de Geer, Faimés et Berloz pour leur enthousiasme partagé, leurs anecdotes racontées et les contacts transmis.

Merci à ma famille pour le soutien apporté durant ces six années d'études et pour leurs bons conseils et relectures.

Avant-propos

Introduction

- Protection des édifices par la Région Wallonne
- Etat de l'art
- Méthodologie
 1. Appréhension et analyse des édifices
 2. Création d'un catalogue
 3. Classification typo-chronologique
 4. Synthèse de l'évolution

Contexte

1. Les lieux de culte populaire et l'apparition des potales
2. Les bornes potales
3. Les chapelles
4. Les pèlerinages
5. La pratique religieuse : avant et aujourd'hui
6. Les villages de Geer, Berloz et Faimés
 - 6.1 Geer
 - 6.2 Berloz
 - 6.3 Faimés
7. Topographie
8. Architecture
9. L'unité pastorale « Notre Dame des blés d'Or »
10. Inventaire
11. Carte de référence

Typologies, styles et état sanitaire

A. Classification typo-chronologique

1. Les chapelles

- 1.1 La fonction
- 1.2 La titulature
- 1.3 La localisation
 - 1.3.1 La localisation générale
 - 1.3.2 Les attributs extérieurs
 - 1.3.2.1 Les arbres
 - 1.3.2.2 Les croix
- 1.4 Les matériaux
 - 1.4.1 Du bâtiment
 - 1.4.2 De la toiture
- 1.5 La forme générale
 - 1.5.1 La forme du plan
 - 1.5.1.1 La forme du plan quadrangulaire

- 1.5.1.2 La forme du plan polygonal ou à chevet à plusieurs pans
- 1.5.1.3 La forme du plan à chevet en abside
- 1.5.2 La forme des ouvertures
 - 1.5.2.1 Les linteaux droits
 - 1.5.2.2 Les arcs cintrés
 - 1.5.2.3 Les arcs brisés
- 1.5.3 La forme de la toiture
 - 1.5.3.1 Les toitures en bâtière
 - 1.5.3.2 Les toitures en pavillon
 - 1.5.3.3 Les toitures à plusieurs pans
- 1.6 L'intérieur
 - 1.6.1 L'entrée
 - 1.6.2 Les matériaux intérieurs
 - 1.6.2.1 Les murs
 - 1.6.2.2 Le sol
 - 1.6.2.3 L'autel principal
- 1.7 Cas particuliers

2. Les potales

- 2.1 La fonction
- 2.2 La titulature
- 2.3 La localisation
 - 2.3.1 La localisation générale
 - 2.3.2 Les attributs extérieurs
- 2.4 Les matériaux
 - 2.4.1 Les potales en pierre
 - 2.4.2 Les potales en béton
- 2.5 La forme générale
 - 2.5.1 La forme du pied
 - 2.5.1.1 Les potales à pied quadrangulaire (droit)
 - 2.5.1.2 Les potales à pied cylindrique
 - 2.5.2 La forme de la tête
 - 2.5.2.1 Les potales à tête cintrée
 - 2.5.2.2 Les potales à tête en bâtière
- 2.6 La niche
 - 2.6.1 L'accès
 - 2.6.2 La forme de la niche
 - 2.6.2.1 La forme de l'ouverture
 - 2.6.2.2 La forme du fond
 - 2.6.3 Le contenu
- 2.7 Cas particuliers

3. Styles

- 3.1 Style néo-classique
- 3.2 Style néo-gothique
- 3.3 Style moderne

B. Conservation et état sanitaire

1. Conservation

2. Etat sanitaire

- 2.1 Très bon
- 2.2 Bon
- 2.3 Mauvais
- 2.4 Très mauvais

3. Etat de l'intérieur

- 3.1 Les intérieurs complets
- 3.2 Les intérieurs vides

4. Tableau récapitulatif de l'état général des communes

Synthèse de l'évolution

- Evolution typologique des chapelles
 - Le XVIIIe siècle : une tradition locale
 - Le XIXe siècle : vers un éclectisme
 - Le XXe siècle : le modernisme
- Evolution typologique des potales
 - Le XVIIe et XVIIIe siècle
 - Le XIXe siècle
 - Le XXe siècle
- Tableau récapitulatif – chapelles
- Tableau récapitulatif – potales

Conclusion

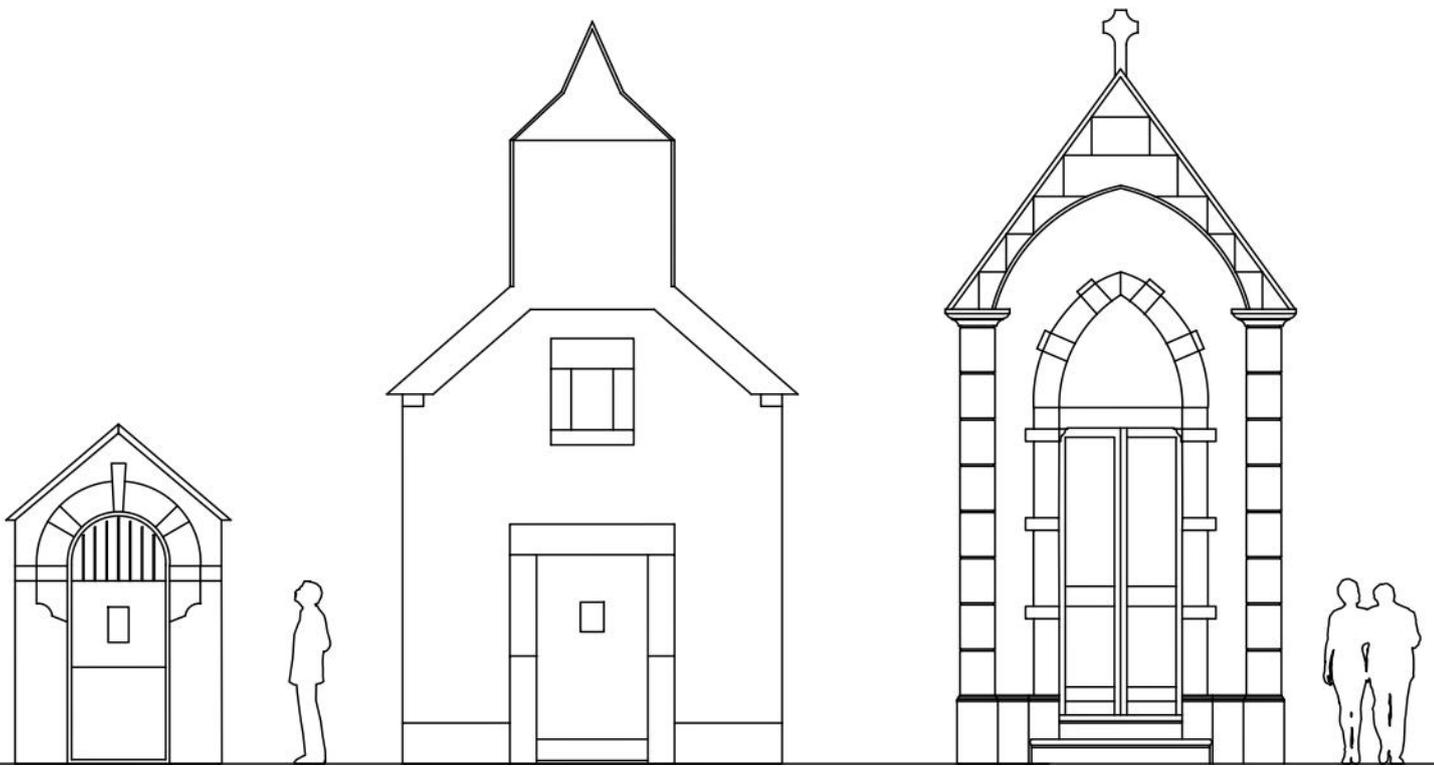
Catalogue

Bibliographie

AVANT-PROPOS

Du XVIIIe au XXe siècle, et bien avant déjà, la vie quotidienne des habitants des campagnes de Hesbaye est rythmée par la religion et les croyances. Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, les nouvelles sont associées à une prière ou une offrande. Ainsi, le petit patrimoine religieux, presque oublié aujourd'hui, connaissait son âge d'or. Les processions, offrandes et signes de respect envers ces édifices étaient nombreux puisqu'on leur associait chacun ou presque des aléas de la vie. Aujourd'hui, cet héritage du passé est conservé comme un témoin silencieux d'un autre temps, qui a pourtant beaucoup à nous apprendre.

INTRODUCTION



La problématique de ce TFE, située à la croisée de l'histoire de l'architecture et de l'histoire de la construction, vise à constituer un inventaire analytique des chapelles¹ et bornes potales², typologie particulière du petit patrimoine religieux. Ces édifices, appelés « petit » patrimoine « *car ils n'ont souvent plus d'usages et sont conservés par soucis de valeurs historiques ou sentimentales, n'ont souvent plus actuellement de justification utilitaire ou économique, mais nourrissent une économie touristique et un imaginaire collectif dans les villages qu'ils habitent* ». ³

Symbole d'une épidémie, d'un accident ou d'une guérison obtenue, chapelles votives, de dévotion ou potales prophylactiques⁴, ces petits monuments parsèment la Hesbaye comme bien d'autres endroits. Témoins d'une dévotion populaire d'autrefois. On érigeait ces chapelles et ces potales, qui prenaient souvent la forme de bornes dans les campagnes, pour obtenir la protection, de bonnes récoltes ou en remerciement pour un vœu exaucé. Fréquemment utilisés aussi comme point de repère, ces édifices constituent le témoin le plus local des édifices religieux. Le plus souvent érigés par des habitants des quartiers ou des familles notables de la région, on a, jusqu'à aujourd'hui encore, du mal à déterminer l'origine de certains monuments. (Catherine David, 2015)

Cette étude par analyse tend à comprendre et connaître les sujets envisagés avant de les revaloriser et de leur donner une nouvelle visibilité. Ainsi, tous les édifices sont repris sur une carte, qui est le point de départ d'éventuelles balades bucoliques à la découverte du patrimoine de nos campagnes. Les recherches associées se basent sur plusieurs éléments et fils rouges historiques. En effet, faciliter l'accès aux connaissances et analyses de ces édifices à travers un travail de recherche qui se base sur des relevés, des analyses in situ et une connaissance de l'histoire de ces architectures permet à ces monuments de ne pas tomber dans l'oubli. Ce travail permet aussi de lever le voile sur l'historique et l'intérêt de ces chapelles et potales, symboles d'une vive piété d'un autre temps. Alerter sur le mauvais état de conservation de certains édifices constitue également un objectif de cette recherche.

Dans le but d'obtenir des résultats complets, plusieurs aspects de ces édifices ont été analysés. Une attention particulière a été donnée aux **caractéristiques architecturales** des monuments, puisque ce travail s'inscrit dans une recherche qui a trait à cette discipline. Par la suite, des questions **historiques** ont été abordées : quels ont été les acteurs de la construction de ces édifices ? Dans quel but sont-ils conçus ? La question des matériaux a également été abordée. S'agissait-il de matériaux produits localement ou importés ? Y avait-il l'intégration de matériaux onéreux ? Décèle-t-on une forme de modernité dans les matériaux utilisés ?

¹ *Petite église secondaire dépendant d'une paroisse.* Dictionnaire en ligne du CNRTL. [CHAPELLE : Définition de CHAPELLE \(cnrtl.fr\)](https://www.cnrtl.fr/lexique-fr/chapelle)

²² *Belgicisme Wallon diminutif du terme « pote » qui peut se traduire par « trou ». Ce terme désigne donc par analogie une niche contenant une statuette religieuse, mais peut aussi se présenter sous forme de « borne-potale » (niche sur un piédestal) ou encore d'une petite chapelle dans laquelle il est impossible d'entrer. Le terme « chapelle » est d'ailleurs souvent utilisé pour désigner une potale.* Institut du Patrimoine Wallon. *Connaitre la Wallonie.* Potrail de Wallonie. [Potale de la Vierge | Connaitre la Wallonie.](#)

³ David, C. *Le petit patrimoine rural, connaître, conserver et restaurer.* Parc Naturel Régional des Causses du Quercy. (p.4)

⁴ *Qui préserve la santé de tout ce qui pourrait lui être nuisible.* Dictionnaire en ligne du CNRTL. [PROPHYLACTIQUE : Définition de PROPHYLACTIQUE \(cnrtl.fr\)](https://www.cnrtl.fr/lexique-fr/prophylactique)

La recherche se focalise sur l'unité pastorale⁵ « *Notre-Dame des Blés d'Or* ». Cette dernière comprend les paroisses de Geer, Berloz et Faimes et fait partie du doyenné⁶ de Hesbaye, région naturelle⁷ de moyenne Belgique. L'intérêt de travailler sur une unité pastorale réside dans le fait qu'une proximité existe entre les édifices analysés et l'unité pastorale choisie. En effet, les villages qui constituent cette dernière fonctionnent ensemble et se partagent certains aspects de la vie paroissiale, tout en préservant les particularités propres à chaque paroisse. Outre leur proximité géographique, les paroisses réunies dans une même unité se partagent une équipe pastorale (prêtres, diacres, agents de pastorale) ce qui permet, étant donné la manque de célébrants, de pouvoir être présent sur l'ensemble du territoire. Un autre avantage est également de pouvoir regrouper les ressources d'une unité pastorale afin d'augmenter la qualité de l'accompagnement des pratiquants présents dans l'unité. Sachant cela, il apparaît évident qu'en réalité, une unité pastorale est une paroisse « contemporaine », qui suit l'air du temps et la fluctuation des fidèles et qui pourrait très bien se rescinder si, à l'avenir, la demande de célébrations augmentait.

En fin de compte, il est opportun de travailler sur une unité pastorale puisque, conformément à la définition présente plus haut, les édifices que nous analysons ici, à savoir les chapelles et potales, dépendent d'une paroisse, et a fortiori ici de l'unité pastorale de laquelle elles font parties. En s'établissant sur une unité pastorale, la recherche se focalise sur un groupe d'édifices restreint et cela permet d'en cerner tous les détails, sans s'étaler sur un trop grand nombre

de cas et d'informations dans lesquels on pourrait se noyer. Ce choix géographique permet d'assurer la bonne connaissance de chaque monument, qui sont cependant en nombre suffisant afin d'assurer un inventaire fourni. Ce choix de travailler sur une unité pastorale permet également de limiter les interlocuteurs puisque les informations concernant les édifices sont surtout connues par des personnes qui résident dans lesdits villages. Cela facilite les recherches et le dépouillement des documents. Privilégier les échanges avec des personnes responsables des chapelles et potales et habitant dans les villages qui abritent ces monuments permet de donner à cette recherche un aspect un peu plus intimiste et moins impersonnel puisque ces intervenants connaissent les édifices personnellement, et pas seulement à travers quelques documents.

Le choix de cette unité en particulier n'est pas anodin puisqu'il s'agit de villages d'où je proviens et auxquels il m'est apparu évident de rendre hommage dans ce travail, tant j'en ai sillonné les routes et chemins durant mon enfance jusqu'à aujourd'hui, à l'aube de ma vie professionnelle.

Ce travail s'inscrit dans une recherche ayant pour but d'attirer l'attention et de revaloriser ces édifices du petit patrimoine religieux, ce catalogue se veut aussi être une porte ouverte à un travail similaire sur d'autres unités pastorales. Considérons donc ce dernier comme un premier tome d'une collection qu'il reste encore à écrire.

⁵ Ensemble de plusieurs paroisses, circonscription ecclésiastique dans laquelle s'exerce le ministère d'un curé. Dictionnaire en ligne du CNRTL. [PAROISSE : Définition de PAROISSE \(cnrtl.fr\)](https://www.cnrtl.fr/paroles/larousse/paroisse)

⁶ Territoire, circonscription soumis à l'autorité du doyen. Dictionnaire en ligne du CNRTL. [DOYENNÉ : Définition de DOYENNÉ \(cnrtl.fr\)](https://www.cnrtl.fr/paroles/larousse/doyenne)

⁷ Région dont l'unité est définie par des caractères physiques (constitution géologique, relief, climat, végétation, etc.). Dictionnaire en ligne du CNRTL. [RÉGION : Définition de RÉGION \(cnrtl.fr\)](https://www.cnrtl.fr/paroles/larousse/region)

L'intérêt de travailler sur de petits monuments ruraux tient dans le fait que quiconque vit dans un village remarquera l'attachement porté envers ces petits édifices qui parsèment la région discrètement. Néanmoins, le manque d'informations à leur sujet est parfois réellement présent. On ignore souvent la signification ou la raison qui fait qu'une chapelle se situe à l'angle de notre rue. On ignore le style ou l'époque de construction. Les personnes ayant connu l'effervescence autour de ces monuments sont souvent disparues et le mystère plane autour de ces lieux si particuliers.

L'utilité d'entreprendre un tel travail de recherche réside donc dans l'inexistence d'un inventaire ou de tout autre document précis et scientifique sur le sujet. Une approche aussi bien architecturale que constructive fait également défaut. Cet aspect du sujet pourrait permettre un autre point de vue sur les édifices.

La période concernée s'étale principalement du XVIIIe au XXe siècle, mais pour des raisons évidentes de chronologie et de concordances de toutes les informations aussi bien historiques qu'architecturales, d'autres dates antérieures peuvent également être abordées. Dans l'unité pastorale de Berloz, Faimés et Geer, les plus anciens édifices semblent déjà dater du XVIIe siècle. On en retrouve un peu plus au XVIIIe, mais c'est au XIXe et XXe siècle que l'édification de ces édifices connaît un essor. Bien que plusieurs édifices datent d'une même période, on retrouve une grande variété dans les styles, les techniques et les matériaux utilisés.

La localisation, l'emplacement et les attributs extérieurs diffèrent aussi, ce qui confère à l'ensemble une grande diversité. Chaque édifice est différent et mérite qu'on s'y attarde. Dès lors, si on s'intéresse de plus près à cette variété de monuments, on découvre que des liens et des similitudes peuvent être observés, permettant d'en tirer une évolution logique à travers le temps et le contexte rural dans lequel ces édifices s'inscrivent.

Compte tenu de cela, la question principale qui découle de ces prospections est la suivante : **quelle est l'histoire architecturale des chapelles et potales de l'unité pastorale « Notre-Dame des Blés d'or » comprenant les communes de Geer, Berloz et Faimés? Quelles sont les typologies rencontrées et l'évolution matérielle de ce petit patrimoine ? Quelle valeur ont encore aujourd'hui ces édifices ? Est-ce la même qu'à leur époque de construction ?**

Ces recherches pourraient, outre leur fonction informative, servir de document de base à plusieurs choses : reconstructions des monuments si besoin, compréhension de certains éléments en vue de restaurations, etc. Mes recherches, ouvertes à tous, visent ainsi tant le monde scientifique, que l'amateur éclairé et le grand public.

Protection des édifices par la Région Wallonne

Lorsque le patrimoine est évoqué, les édifices classés viennent immédiatement à l'esprit. Il y a cependant d'autres monuments, comme va le montrer l'analyse suivante, qui mériteraient une attention particulière.

Le classement d'un monument est « *une mesure de reconnaissance de la valeur patrimoniale d'un bien et une mesure de protection destinée à assurer sa conservation, son entretien et, si nécessaire, sa restauration. Pour ce faire, le classement garantit la mise en œuvre de techniques spécifiques et adaptées aux qualités exceptionnelles du bien.* »⁸ L'ensemble des édifices classés couvre une vaste diversité de profils, religieux ou non, et atteste de la richesse culturelle de la Wallonie. Pour qu'un édifice soit classé, il doit répondre à plusieurs critères : il doit être **rare, authentique, intègre et représentatif**. Les biens qui répondent à ces quatre critères sont ensuite classés selon leur nature : **un monument, un site, un ensemble architectural ou un site archéologique**. (AWaP, s.d)

Dès qu'ils sont classés, les monuments bénéficient de plusieurs avantages inhérents à leur statut : les propriétaires peuvent se voir accorder des **subventions à la restauration** (venant de la Wallonie, de la Province et de la Commune concernée). Des architectes, des historiens de l'art et des archéologues sont désignés par l'AWaP pour encadrer leurs démarches. Ils bénéficient également de **réductions d'impôts sur les dépenses d'entretien et de restauration**. Enfin, les propriétaires peuvent être **exemptés de droits**

de succession, de donation ou de partage, si le montant des droits exemptés est affecté à des travaux ou des dépenses qui concernent le bâtiment classé. (AWaP, s.d)

Chacun est libre d'enclencher une procédure de classement et pour faciliter cette démarche, il y a plusieurs façon d'introduire une demande : par le biais de la Commune, de la Commission communale, par le propriétaire du bien, par la population qui fait circuler une pétition qui doit recueillir un nombre donné de signature, par la Commission royale des monuments, sites et fouilles, par une association ou une organisation wallonne qui a pour objectif la sauvegarde du patrimoine ou par le Gouvernement wallon. Lorsqu'une demande de classement est envoyée, l'AWaP rédige une fiche patrimoniale sur le bien. Si l'intérêt du bien est validé par le Ministre wallon du Patrimoine, il démarre la procédure d'enquête sur le bien en vue du classement. A partir de cette étape, le bien est d'ores et déjà **protégé provisoirement** pendant un an, ce qui le prémunit de toute dégradation ou restauration non conforme. Cette protection préalable peut être utile pour des édifices en danger de démolition et en attente d'un classement. Durant cette période d'attente, la commune dans laquelle se trouve l'objet du classement va organiser une **enquête publique** de quinze jours en affichant la volonté de classement sur les lieux en question, dans les journaux locaux et dans une publication distribuée aux habitants. Les remarques et avis sont alors récoltés et rassemblés pour former un PV d'enquête public qui sera examiné par le Conseil communal qui rendra un avis sur la question. Tous les éléments seront ensuite transmis à l'AWaP. Grâce au rapport ainsi rédigé par l'administration de l'AWaP, **le Ministre en charge du patrimoine wallon prend alors la décision ou pas de classer le bien**. (AWaP, s.d) Lorsque le bien est classé et donc protégé, il **est**

⁸ AWA, Protection du patrimoine. [Protection du Patrimoine- AWAP Patrimoine \(agencewallonnedupatrimoine.be\)](http://www.agencewallonnedupatrimoine.be)

assorti d'un écusson bleu et blanc comprenant les mentions « Région Wallone » et « Bien classé ». Depuis 2012, on voit petit à petit l'apparition d'U.R.L.⁹, de Q.R codes¹⁰ ou de puces NFC¹¹ qui redirigent les intéressés vers la page de l'AWaP ou est mentionné l'édifice en question, avec une courte notice explicative et parfois des illustrations. (AWaP, s.d)



Figure 1: nouvel écusson avec un Q.R code. On voit l'ancien écusson délavé au-dessus. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

Qu'en est-il des édifices classés dans ce travail ?

Il semblerait, d'après les lignes précédentes, que les édifices classés jouissent d'une place privilégiée et d'une attention particulière au sein de leurs villages. Cependant, en ce qui concerne les trois communes qui nous occupent, l'état des édifices classés n'est pas toujours au beau fixe. Malgré l'apparition récente, depuis début 2023, des nouveaux écussons bleu et blanc assortis d'un QR code qui facilitent l'accès aux informations qui concernent les édifices, preuve qu'ils ne sont pas totalement négligés, ils n'ont cependant pas fait l'objet de soins spécifiques. On trouve, dans ce travail un édifice classé en très mauvais état, il est d'ailleurs étonnant de voir apparaître une plaque flambant neuve attestant la protection du bâtiment à côté d'une chapelle qui menace de s'effondrer, envahie par les arbres voisins laissés sans entretien depuis de nombreuses années. (Chapelle du Bon Dieu d'Ans, Celles) D'autres biens nécessitent également un entretien. Néanmoins, il est à noter qu'une majorité d'édifices sont très bien entretenus et préservés.

Parmi les différentes communes, celle de Geer affiche trois classements : trois sites comprenant deux chapelles (du Crucifix à Hollogne-sur-Geer et Notre Dame de Lourdes à Ligny) ainsi qu'une potale (du Crucifix à Darion). De plus, c'est au sein de cette commune que les édifices présents sur les sites classés bénéficient du meilleur entretien. Trois d'entre eux sont en très bon état, et un est en bon état.

⁹ De l'anglais : « *uniform resource locator* ». « Adresse qui précise la localisation d'une ressource Internet en indiquant le protocole à adopter, le nom de la machine, le chemin d'accès et le nom du fichier. » Larousse en ligne : [Définitions : URL- Dictionnaire de français Larousse](#)

¹⁰ De l'anglais : « *Quick Response Code* ». « Code-barres 2D constitué de modules carrés noirs disposés un carré à fond blanc ». Larousse en ligne : [Définitions : QR Code- Dictionnaire de français Larousse](#)

¹¹ De l'anglais : « *Near Field Communication* ». « technologie permettant d'échanger des données entre un lecteur et n'importe quel terminal mobile compatible. » [Les avantages de la NFC dans votre vie quotidienne | Samsung BE FR](#)

Ensuite, la commune de Faimés compte trois classements également : trois chapelles, dont deux sont situées sur un site classé (chapelle du Bon Dieu d'Ans à Celles et chapelle Saint Blaise à Celles) tandis que la troisième est classée comme monument sur un site également classé (Saint Agrapha à Borlez). Cependant, dans cette commune, on rencontre plusieurs situations : un édifice est en très bon état, un est en bon état et un troisième se trouve en très mauvais état.

Pour finir, la commune de Berloz ne possède qu'un seul classement en tant que monument, à savoir la potale située rue de Hollogne-sur-Geer, qui est toutefois en très bon état.

Si ce travail n'a pas pour ambition de faire classer l'ensemble des édifices concernés, il pourrait néanmoins contribuer à une mise en avant des sujets, menant à une revalorisation des chapelles et potales de nos villages, encourageant tout un chacun à les regarder sous un autre angle.

Etat de l'art

Si, grâce aux sites comme l'AWaP qui recense les édifices classés, on comprend la volonté d'informer les habitants des milieux ruraux et de revaloriser la présence des monuments sur les territoires qu'ils occupent, les biens qui n'y figurent pas sont souvent laissés pour compte. Malgré la disponibilité, comme cette étude le met en évidence, d'une variété de sources abordant le sujet de manière générale, des lacunes documentaires subsistent.

Compte tenu des recherches effectuées avant cet état de l'art, il est apparu, de façon évidente, qu'il manquait d'un ouvrage parlant des potales et chapelles de la Hesbaye en général. Aucun document ne semble se consacrer de manière scientifique et méthodique sur le sujet. Les ouvrages concernant le patrimoine comme « Le Patrimoine Monumental de la Belgique »¹² ou encore « Patrimoine architectural et territoires de Wallonie »¹³ présentent quelques spécimens et les décrivent brièvement, mais sont incomplets et imprécis quant à la description des édifices. Ils sont cependant utiles pour orienter les descriptions des monuments. Ces ouvrages permettent de comprendre sous quels angles les différents types de bâtiments ont été abordés et comment les descriptions s'articulent, quels éléments sont mis en exergue et lesquels sont mis de côté. Ils permettent également d'obtenir plusieurs informations de base sur les édifices mentionnés, comme la date de construction ou parfois les matériaux principaux utilisés. Les inventaires présentés dans ces documents se veulent à la portée de tout le monde et succincts, ce qui, d'une part, ne constitue pas une source de documentation complète, mais d'autre part, permet de comprendre quelles informations ont été retenues et donc quelles sont celles qui sont les plus importantes et celles qui doivent apparaître dans un travail sur le patrimoine. De plus, ces ouvrages contiennent des cartes où sont replacés chaque monument cité ainsi que des dessins représentant certains détails. Cette méthodologie est intéressante et permet de porter un premier regard sur la façon de construire un inventaire.

Dans une phase de leur histoire qui, pour la plupart, ne relèvent plus de la dévotion, les chapelles et potales qui nous occupent font aujourd'hui partie du patrimoine. Reflétant

¹² Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel. (1995). *Wallonie, Liège, Arrondissement de Waremme*. (Le Patrimoine monumental de la Belgique, vol 18). Mardaga.

¹³ Ministère de la région Wallonne. (2004). *Liège*. (Patrimoine architectural et territoires de Wallonie, vol 1). Mardaga.

l'histoire d'une région, le patrimoine est l'expression des siècles précédents et transmet encore aujourd'hui l'héritage d'un temps passé. Les monuments cités dans ce travail font plus particulièrement partie du « petit » patrimoine, qui regroupe les biens culturels matériels et immatériels ainsi que naturels transmis de générations en générations en milieu rural. Ce patrimoine aussi appelé « rural » est constitué de tous les petits édifices liés à des rituels religieux, à l'exploitation des sols et de l'eau ou à l'exercice d'un métier d'autrefois. (Catherine David, 2015)

Plusieurs types de documents utiles à l'appréhension du sujet ont été réunis. Certains peuvent être classés dans une catégorie spécifique, mais d'autres, traitent de plusieurs sujets. Les catégories qui sont utiles à ce travail sont : **les ouvrages principaux sur le patrimoine** déjà cités dans le premier paragraphe, **les ouvrages principaux sur la tradition des chapelles et potales, la littérature propre au lieu d'analyse (histoire locale), les ouvrages de références sur les inventaires** et enfin, **les ouvrages plus généraux sur les styles architecturaux ou les matériaux.**

Les ouvrages principaux sur les chapelles et potales permettent de cerner l'origine et l'évolution des traditions liées à l'usage de ces édifices. Ils permettent d'asseoir scientifiquement le sujet de cette recherche. Certains ouvrages comme « Reliques et pèlerinage au Moyen Âge »¹⁴ et « Lieux de pèlerinages et grandes processions »¹⁵ permettent de contextualiser de manière générale l'apparition des chapelles et potales dans cette longue tradition des pèlerinages qui tirent leur origine de civilisations bien plus

anciennes. On trouve des traces de pèlerinage déjà au néolithique. Les premiers pèlerinages chrétiens datent du IV^e siècle. Ils dirigent dès lors les fidèles vers des lieux Saints. L'apparition de chapelles le long de ces chemins est déjà mentionnée. Ces livres sont des ouvrages généraux qui parlent des traditions dans le monde et permettent de comprendre le phénomène globalement. Ils ne sont cependant pas assez précis pour apporter toutes les informations sur le sujet qui nous occupe ici. Ils permettent néanmoins de comprendre le principe de base.

Le livre « Petit patrimoine sacré »¹⁶ aborde le sujet du petit patrimoine religieux de façon générale, et offre des définitions et des explications étoffées. Cet ouvrage définit chaque profil de petit édifice et tente de le replacer dans une catégorie adéquate. Des exemples et des illustrations précises permettent d'imager les propos et de faire des liens avec des édifices abordés ici. Ce livre aborde également les différentes formes et les différents matériaux fréquemment rencontrés. Les pratiques culturelles de plusieurs époques y sont décrites, et permettent une approche logique et simplifiée des édifices présents dans le catalogue qui nous occupe. Si ces ouvrages sont intéressants et permettent d'asseoir une base d'analyse solide, ils n'abordent pas les édifices concernés dans ce travail. Il manque donc d'un ouvrage qui aborde et classe les monuments dont il est question ici.

La littérature propre au contexte et à l'histoire locale va permettre de comprendre dans quelle atmosphère les monuments mentionnés dans ce travail ont été construits et ont évolué. Le livre « Trésors de Hesbaye »¹⁷ met en exergue

¹⁴ Chemins d'étoiles. (2019). *Reliques et pèlerinage au Moyen Âge*. Ouest France.

¹⁵ Lormier, D. (2007). *Lieux de pèlerinage et grandes processions*. Editions Trajectoire.

¹⁶ Depicker, K. de Thyse, M. Hanosset, Y. March, C. (1991). *Petit patrimoine sacré*. (Ministère de la région wallonne). Editions du Perron.

¹⁷ Berlamont, D. Degrange, B. Demaret, A. Goblet, F. Hoebeke, S. Laudelout, A. Mahiels, F. Ory, T. Verstraeten, J. Voss, P. (2011). *Trésors de Hesbaye*. ADL Berloz-Donceel-Faimes-Geer asbl.

les nombreux trésors historiques, naturels, patrimoniaux et de la vie villageoise des communes de Berloz, Donceel, Faimés, Geer, Verlaine et Villers-le-Bouillet. Ce qui permet de replacer les édifices dans leur contexte et de voir dans quel milieu spécifique évoluent les monuments. Le livre « Croyances populaires au cœur des blés »,¹⁸ porte bien son nom et nous fait part des traditions et des us et coutumes qui depuis toujours suivent les habitants des villages de Hesbaye. Dans cet ouvrage sont répertoriés les Saints auxquels était portée une dévotion. Certaines chapelles et potales qui nous occupent y sont répertoriées et leur origine et signification sont expliquées. Dès lors, il est possible grâce à ce livre, de comprendre la signification du nom de chaque chapelle et potale et de créer des liens entre certains édifices. Ainsi, les historiettes¹⁹ racontées dans ces différents livres peuvent être comparées et même si elles restent anecdotiques, peuvent expliquer certaines traditions ou croyances autour des édifices qui sont considérés dans ce travail. Ces écrits sont assez généraux mais englobent uniquement la Hesbaye, ce qui réduit déjà le périmètre de recherches et permet de comprendre l'ambiance générale de la région naturelle dans laquelle se trouve l'unité pastorale analysée dans ce travail. Il manque donc, pour cette catégorie, d'un ouvrage parlant plus précisément de l'unité pastorale Notre Dame des Blés D'Or. Il manque également d'ouvrages précis et scientifiques concernant les communes de Faimés et Berloz mais néanmoins, l'ouvrage « Si Geer m'était conté »²⁰ retrace l'histoire de la commune de Geer et de ses villages. Ce livre parle également de l'apparition de certaines chapelles et explique pourquoi certains villages comportent plus d'édifices que d'autres. Ces informations sont

précieuses pour comprendre les liens qu'il y a, ou pas, entre les monuments qui vont être analysés et pour cerner le contexte de leur évolution. Cet ouvrage permet également de remarquer les monuments disparus ou ceux déjà présents lors du développement du village. Malheureusement l'ouvrage n'est pas exhaustif et ne mentionne que certaines chapelles et potales. Cependant, il permet de comprendre les facteurs qui facilitent l'apparition d'édifices du petit patrimoine.

Dans une autre catégorie se trouvent les livres de référence sur les inventaires. L'ouvrage « Croix, potales et chapelles du pays de Visé »²¹ constitue une étude exhaustive sur le petit patrimoine religieux de ce terroir. Il pose les bases d'une analyse typologique qui servira à l'inventaire analytique de ce TFE. Ce livre aborde la méthodologie de recherche utilisée par les auteurs et ces derniers mettent en évidence les ouvrages qui ont été capitaux dans l'élaboration de leur travail. Des fiches techniques reprenant des tableaux, des photographies ainsi que quelques explications importantes sur chaque monument sont placées à la suite. Une explication sur l'origine et la fonction de chaque type d'édifice est également jointe. Ce document servira donc d'ouvrage de référence durant l'élaboration de ce mémoire et permet de comprendre l'importance d'un travail construit dans un ordre adéquat. Cependant, les tableaux que présentent les auteurs dans leur ouvrage ne sont pas toujours compréhensibles au premier coup d'œil. Il serait donc opportun de s'en inspirer mais de les simplifier pour le présent travail. D'autres ouvrages comme « Croix,

¹⁸ Mahiels, F. (1991). *Croyances populaires au cœur des blés*. (Service culturel Geer).

¹⁹ Court récit oral ou écrit, vrai ou faux, souvent plaisant, sans grande importance. Dictionnaire en ligne du CNRTL. [HISTORIETTE : Définition de HISTORIETTE \(cnrtl.fr\)](https://www.cnrtl.fr/definition/historiette)

²⁰ Mahiels, F. (1988). *Si Geer m'était conté, des origines à la fusion*. Editions de l'Aronde.

²¹ Lensen, J.-P. Nijssen, J. (1989). *Croix, potales et chapelles au pays de Visé*. ASBL Société Archéo-Historique de Visé et de sa Région.

potales et chapelles »²², et « Potales, chapelles et cultes populaires. L'exemple du pays de Brogne »²³ sont des livres de références qui prennent également la forme d'inventaires. Ils sont très intéressants puisqu'ils contiennent tout une analyse historique et architecturale préalable à l'inventaire qui lui, est beaucoup moins fourni que dans l'ouvrage sur le pays de Visé. Cependant, ils soulignent l'importance de situer un inventaire dans son contexte, si l'on souhaite en déduire des conclusions utiles et pertinentes. Il s'agira, dans le présent travail, de partir sur une base de contexte aussi étoffée, mais de fournir un inventaire/catalogue beaucoup plus complet.

Des ouvrages comme « Pierres et marbres de Wallonie²⁴ » ou « La brique, fabrication et traditions constructives²⁵ » sont des ouvrages de référence concernant les matériaux rencontrés. Ils en expliquent l'origine et aident à reconnaître et comprendre les différents aspects de chaque type de matériau. L'ouvrage « Architecture : description et vocabulaire méthodique »²⁶ est un ouvrage de base pour la recherche architecturale et historique. Dans ce livre sont repris sous forme d'un dictionnaire illustré, les termes et appellations propre à l'architecture et aux techniques de construction anciennes. Ces deux ouvrages plus généraux serviront tout au long des recherches pour affiner et rendre exact les termes employés.

Méthodologie

Dans le cadre de ce travail, les recherches à mener s'inscrivent dans une démarche aussi bien historique qu'architecturale. Une étude rigoureuse et méthodique a été entreprise afin d'établir une étude analytique et un catalogue des chapelles et potales de l'unité pastorale de Geer, Berloz et Faimés.

1. Appréhension et analyse des édifices

Dans un premier temps, pour préparer les recherches in situ, une **grille de lecture** reprenant plusieurs critères a été créée. Pour aider à la construction de cet élément, plusieurs ouvrages, dont un déjà cité dans l'état de l'art, à savoir « Croix, potales et chapelles au pays de Visé »²⁷ ont été utilisés. La mobilisation de sources qui contiennent déjà un inventaire analytique opérationnel ont servi de base à la confection de cette grille d'analyse. Des critères supplémentaires ont été ajoutés, d'autres ont été appréhendés sous un autre angle ou modifiés. Cette démarche a permis de décrire de manière objective et sur une base commune l'ensemble des édifices étudiés. **L'étude détaillée des différents édifices** a permis de mettre en avant les caractéristiques les plus communes ainsi que les éléments les plus remarquables. Les différentes phases de construction ont été révélées, ainsi que les anomalies et les transformations. Les éléments communs à plusieurs édifices ont été mis en lumière. Pour réaliser ces analyses, des

²² Comanne, J. (1984). *Croix, potales et chapelles*. Au rythme de... Ferrières.

²³ Lefevre, J-B. (1991). *Potales, chapelles et cultes populaires. L'exemple du pays de Brogne*. Edico.

²⁴ Cnudde, C. Harotin, J-J. Majot, J-P. (1990) *Pierres et marbres de Wallonie*. A.A.M Editions.

²⁵ Peirs, G. (2005). *La brique, fabrication et traditions constructives*. Eyrolles.

²⁶ Pérouse de Montclos, J-M. (2011). *Architecture : description et vocabulaire méthodique*. Paris : Éd. du Patrimoine, Centre des monuments nationaux.

²⁷ Lensen, J-P. Nijssen, J. (1989). *Croix, potales et chapelles au pays de Visé*. ASBL Société Archéo-Historique de Visé et de sa Région.

ouvrages généraux ont été utilisés, comme « Architecture : description et vocabulaire méthodique »²⁸.

Parallèlement à cette étape, et, afin de documenter parfaitement chaque édifice, un **jeu de plans et d'élévations** a été élaboré pour chaque monument qui nous occupe. L'échelle présente est du 1/200^e ou du 1/500^e. Grâce à ces documents, chaque édifice est appréhendé dans sa globalité. Ces plans servent de documents de références et permettent, grâce à un code couleur, de cibler et de différencier les matériaux qui composent les édifices. Certains détails, difficiles à représenter en plan, ont été photographiés.

Ce travail de plans est réalisé conjointement aux **recherches documentaires sur les édifices**. Les propriétaires des biens et habitants des environs ont apporté une aide précieuse lors de ces recherches. Malheureusement, aucune autorité compétentes (communes, fabriques d'églises²⁹, évêché etc...) n'ont été en mesure de m'aider ou de me proposer des pistes de recherches. Il a donc fallu trouver des villageois intéressés par le sujet et qui ont su m'aiguiller, parfois sans résultat, mais souvent avec quelques informations inédites à la clé. Cette approche a permis de comprendre les édifices, et de croiser les informations récoltées pour ne garder que les informations pertinentes.

2. Création d'un catalogue

Ces premières démarches ont donc amené à la **construction d'un catalogue** raisonné, nécessaire à l'analyse typologique et à la rédaction d'une synthèse. **Chaque édifice possède sa fiche** reprenant des mêmes informations communes. Les **plans et détails** y

sont joints, ainsi que des **photos de l'édifice** dans son ensemble et/ou de certains détails, pour imager les propos. Certaines **photos d'archives** sont également ajoutées lorsqu'elles existent, pour illustrer un propos ou un élément disparu. Les photographies sont pour la plupart scientifiques et systématiques, mais prennent parfois la forme de clichés artistiques et plus spontanés, afin de rendre compte d'un contexte ou d'une ambiance particulière. Chaque édifice est accompagné d'un **plan cadastral montrant sa localisation** dans le secteur analysé. Les édifices sont disposés dans le catalogue selon un ordre défini par la carte synthèse présente avant celui-ci. Cette dernière présente les bâtiments dans un ordre qui permet de les visiter un à la suite de l'autre sous forme d'une balade.

Malheureusement, le manque d'informations pertinentes concernant plusieurs édifices ainsi que l'absence d'archives laissent quelques lacunes dans ce catalogue. Certains peuvent cependant trouver des solutions parmi les informations récoltées. Certains relevés sont également incomplets, dû au manque d'accessibilité des bâtiments concernés.

3. Classification typochronologique

En réponse à ce catalogue, une **classification typochronologique** est réalisée. Deux catégories sont abordées distinctement : les **chapelles** et les **potales**. Les édifices de chacune des parties sont ensuite classés selon plusieurs **caractéristiques** : la fonction, la titulature, la localisation, les matériaux, la forme générale et les caractéristiques intérieures. Ces caractéristiques sont en partie abordées et développées dans la partie « contexte », pour ce qui a trait à la fonction des édifices. Le reste

²⁸ Pérouse de Montclos, J-M. (2011). *Architecture : description et vocabulaire méthodique*. Paris : Éd. du Patrimoine, Centre des monuments nationaux.

²⁹ Saint Hubert (Geer), Saint Lambert (Boëlhe et Omal), Saint Martin (Darion), Saint Brice (Holloigne-sur-Geer), Saint Servais (Lens-St-Servais), Saint Pierre (Borlez), Saint Madelberthe (Celles), Saint Georges (Les Waleffes), Notre Dame (Viemme), Saint Lambert (Berloz) et Saint Victor (Corswarem).

est abordé dans la partie « typologie ». Des **sous catégories** sont ajoutées dans certains points afin d'affiner la classification. Les différentes typologies sont replacées dans leur contexte, certaines étant plus détaillées que d'autres, notamment celles qui ont un lien direct avec l'architecture et à la construction des édifices.

Deux chapitres supplémentaires abordent communément les deux sortes d'édifices : les **styles dominants** et la **conservation et l'état sanitaire général** des édifices. Ce dernier permet d'appréhender l'état général des édifices présents dans le catalogue et de diriger les futures opérations autour de ceux-ci.

4. Synthèse de l'évolution

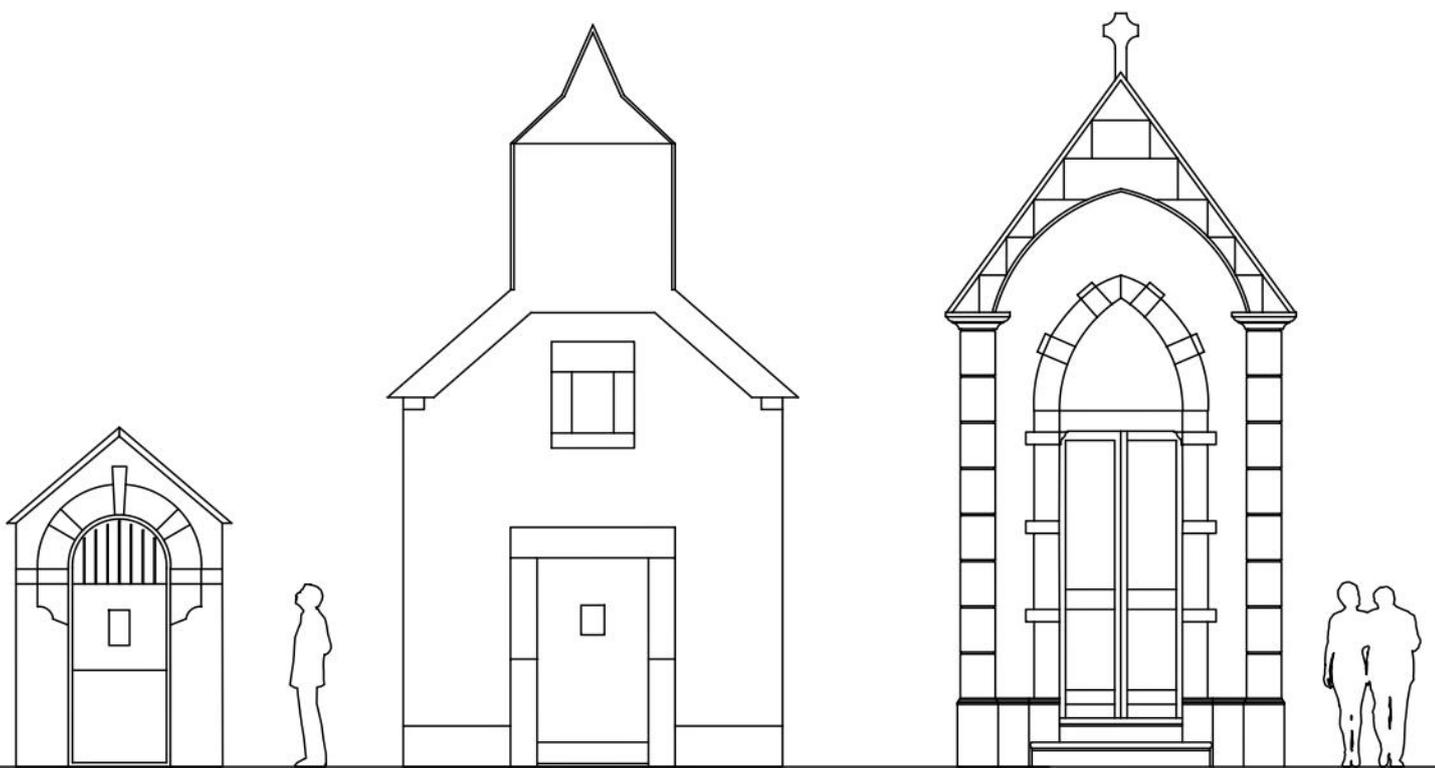
Grâce à cette classification typonchronologique, une **synthèse des analyses** est finalement rédigée, montrant l'évolution de ce petit patrimoine religieux au cours du temps. Des **tableaux récapitulatifs** reprennent tous les édifices concernés ainsi que leurs caractéristiques et une **ligne du temps** permet de comprendre visuellement cette synthèse. Des aspects singuliers de la production du territoire envisagé sont mis en exergue.

L'objectif de cette étude est de pouvoir situer n'importe quel édifice dans un contexte évolutif élargi, au sein duquel tous les bâtiments peuvent prendre leur place. De cette manière, il devient possible d'expliquer et de situer dans leur contexte les caractéristiques inhérentes à chaque bien. Ce travail permet d'enrichir notre compréhension et nos connaissances et suscite une sensibilisation envers ce patrimoine. Ainsi, la consultation de cette étude, qui replace les édifices dans leur contexte local et temporel, peut contribuer à cerner l'intérêt, la représentativité ou la rareté associés à un bâtiment spécifique.

Le travail est divisé en trois parties. La première permet d'établir le contexte dans lequel ont été érigés et où reposent encore les édifices. La

deuxième se consacre à l'analyse des édifices, permet de faire le point sur l'état actuel des édifices et d'appréhender leur vie future. La dernière partie est consacrée au catalogue.

CONTEXTE



1. Les lieux de culte populaire et l'apparition des potales

S'il est un endroit qui questionne, intrigue, intéresse ou effraye, c'est bien le lieu de culte. Toujours respecté par certains, négligé ou saccagé par d'autres, les lieux de dévotion sont aujourd'hui perçus sous différentes perspectives. Pourtant, cela n'a pas toujours été le cas. Autrefois, la religion chrétienne ainsi que les divinités antérieures inspiraient la crainte et le respect de tous. Les endroits dédiés à la piété étaient entretenus et vénérés et représentaient une préoccupation partagée de tous. (Petit patrimoine sacré, 1991)

Très éloignées de la religion telle que nous la connaissons aujourd'hui, les croyances de nos régions autrefois celtes puis romaines étaient, à l'origine, des croyances polythéistes. L'Homme d'antan, particulièrement celui vivant en milieu rural, entretenait une relation étroite avec la nature. Sa survie dépendait directement de celle-ci. Bien qu'elle lui fournisse des moyens de se nourrir et de se loger, elle n'en est pas pour autant toujours belle et conciliante. Ses caprices sont incontournables et, autant qu'elle fascine, elle terrorise. (Petit patrimoine sacré, 1991)

Les puissances naturelles, capable du meilleur comme du pire, sont alors intrinsèquement élevées au rang de divinités et honorées. Leur satisfaction est nécessaire pour qu'elles agissent en faveur des Hommes. Des endroits se révèlent spontanément comme des sites dédiés à la nature divine : ce sont les lieux où ces forces manifestent leur influence avec une intensité particulière : l'eau, la forêt, les collines et montagnes. Ainsi, certains arbres, sources et pierres sont considérés pendant de nombreuses années comme des objets de dévotion instinctive, qu'il faut respecter et essayer de se concilier. (Petit patrimoine sacré, 1991)

A l'époque où les druides étaient responsables

des pratiques religieuses et spirituelles, de nombreux arbres furent investis d'une dimension sacrée. La chose sacrée résidait en l'objet consacré. Il n'était pas d'usage d'y ajouter des symboles ou autres figures associées. Certaines offrandes étaient parfois déjà déposées, comme des mèches de cheveux, des poils d'animaux ou des morceaux de tissus. Le divin était dans la nature, partout autour des Hommes et des animaux. Ce sont les premiers témoins du culte populaire. (Petit patrimoine sacré, 1991)

Lors de l'arrivée du christianisme, ces croyances ardentes demeurent solidement ancrées. Les efforts des Empereurs romains pour orienter leur empire vers une christianisation ne se font pas sans difficulté : chacune des fonctions fondamentales de la vie humaine est alors associée à une divinité de laquelle il est prié de s'affranchir et de se distancer. Les populations, déconcertées par la disparition de leurs points de repère, voient leurs dieux être substitués par des saints. Ces derniers sont des interlocuteurs plus familiers pour les populations des campagnes souvent non instruites. Ainsi, de nouvelles croyances furent établies, préservant les rituels et croyances anciennes, mais associés à une nouvelle religion. Ces pratiques sont tolérées par l'Eglise, et même si elles ne constituent pas en une pratique exacte et dogmatique de la nouvelle foi, elles sont acceptées, tant qu'elles ne relèvent plus de pratiques magiques ou superstitieuses. (Petit patrimoine sacré, 1991)

Naissent alors les potales que nous connaissons aujourd'hui : témoin de la dévotion populaire du plus grand nombre et encore empruntées des croyances magiques d'autrefois. Elles sont souvent érigées dans d'anciens lieux de cultes magiques ou sacrés et prennent la forme d'un édicule ou d'une niche abritant bien souvent une représentation religieuse ou un saint. S'il est difficile parfois de comprendre l'essence même de la construction et de la localisation de ces édifices, c'est parce qu'il n'y a pas réellement de règles. Ces lieux de dévotions populaires n'ont pas été érigés dans le strict

respect des dogmes du catholicisme : ils sont les témoins, parfois maladroits, d'une transition brutale entre croyances abstraites multiples et dogme figuré unique. Ces édifices sont les premiers témoins d'une religion officielle, parfois difficile à cerner pour des populations rurales souvent pauvres et illettrées. (Petit patrimoine sacré, 1991)

2. Les bornes potales

Si des brèves définitions des termes « chapelles » et « potales » ont déjà été citées dans les paragraphes précédents, il est opportun d'aborder le sujet avec plus de précision, afin d'éviter de possibles confusions. En effet, ces deux termes sont assez vagues et peuvent englober plusieurs appellations. Pour cerner le type d'édifices qui va nous occuper dans ce travail, quelques précisions s'imposent.

Lorsque la potale se détache du mur ou de l'arbre qui la supporte pour se poser sur un piédestal, elle adopte une posture différente, gagnant en présence et en autonomie, devenant ainsi une **borne potale** ou une « niche sur pied ». Le terme « borne » indique ici un objet vertical, généralement une pierre, dressée pour diverses raisons, mais ne spécifie pas nécessairement la limite d'une propriété, comme l'implique la définition originale du mot. (CNRTL, s.d) La borne potale se présente donc principalement sous la forme d'un édicule souvent en pierre, bien qu'elle puisse être composée d'autres matériaux tels que le béton ou la brique. Elle comprend au moins un pied et une tête, souvent percée d'une niche et peut également comporter une base ou une croix supplémentaire. L'ensemble de ces éléments forment une structure verticale qui confère une certaine harmonie à la silhouette. Il est d'ailleurs fréquent de trouver des bornes potales monolithiques. (Petit patrimoine sacré, 1991)

La présence d'un pied confère à la borne potale une autonomie vis-à-vis de son environnement et elle n'est pas spécialement liée à un autre bâtiment. C'est pourquoi certains des emplacements occupés par ces édifices peuvent sembler délicat à interpréter. Toutefois, il existe une certaine logique dans leur localisation : ces édifices sont très souvent isolés. Leur situation semble être liée à leur fonction et à la raison de leur édification. Certaines potales bordent les champs et en protègent les cultures. D'autres commémorent des événements tragiques survenus à l'endroit même de leur édification. Certaines jalonnent les itinéraires de pèlerinage ou protègent certains lieux et carrefours de forces maléfiques. Dans ce catalogue, on peut distinguer deux types de bornes potales : celles liées à **la dévotion** et celles qui **commémorent un événement**. (Petit patrimoine sacré, 1991)

3. Les chapelles

Concernant le deuxième type d'édifice, il faut savoir qu'une « chapelle » est en réalité avant tout une église car le terme est lié à la fonction. En effet, une église est un lieu de culte chrétien (très souvent catholique ou orthodoxe) à l'intérieur duquel il y a un autel pour célébrer la messe. Il existe cependant bien une différence entre les deux termes. Les églises paroissiales sont des édifices auxquelles sont affectés un curé et où les paroissiens reçoivent les sacrements tout au long de leur vie (baptême, mariage, enterrement). La messe y est dite chaque semaine. Dès lors, les « chapelles », dont il est question dans ce travail, sont toutes les autres églises qui ne rentrent pas dans cette case. Elles n'ont pas de curé attitré et les sacrements n'y sont pas ordinairement célébrés. On peut les considérer comme des « églises secondaires » qui ne constituent pas le lieu de référence des sacrements dans le village. D'ailleurs, on peut considérer que ces petites

chapelles sont des monuments qui sont reconnus par l'église, mais qui sont moins officiels. (Burette, 2021)

Dès l'origine, on distingue deux types de chapelles qui se différencient par leurs **usagers** : les chapelles privées et les chapelles de communauté.

Les chapelles privées sont à l'origine celles qu'on trouve, au moyen-âge, dans les châteaux ou les seigneureries par exemple. Elles viennent d'une volonté des seigneurs de suivre la messe sans devoir se mélanger à la population, ce qui est, à l'époque, une marque de distinction de la noblesse. C'est également un privilège qu'a la noblesse de pouvoir fonder des églises. Privilège qui émane en réalité du roi, même s'il appartient au seigneur par ses droits féodaux. Cette tradition de « chapelle à la maison » provient des empereurs Byzantins qui avaient une chapelle dans leur palais. Ensuite, en occident, c'est Charlemagne qui adopte cette tradition, il est d'ailleurs connu comme « empereur chrétien ». La tradition se répand dans d'autres pays Européens, où les souverains font valoir l'expression de leur pouvoir de droit divin. Par extension, les familles riches et notables des régions qui nous occupent ont, bien plus tard, conservé ces traditions et ont eu à cœur de se construire des édifices privés, pour le prestige et la volonté de se différencier du reste de la population. (Burette, 2021)

Les chapelles de communauté sont à l'origine à l'usage d'un public vivant en milieu clos. On les retrouve dans les prisons, les hôpitaux, les orphelinats, des pensionnats et toutes sortes de milieux tenus en général par des communautés religieuses. (Burette, 2021)

Ces deux statuts du mot « chapelle » sont à appliquer dans un contexte temporel et social précis. En effet, ces deux termes peuvent aujourd'hui prendre un autre sens. Les chapelles « privées » correspondent de nos jours à tous les édifices qui appartiennent à des particuliers qu'ils soient notables ou pas. Elles

s'achètent avec un terrain ou se reçoivent en héritage, mais ne sont souvent plus que des vestiges d'une dévotion d'un autre temps. D'ailleurs, lorsqu'ils sont achetés par un particulier, les édifices perdent souvent leur fonction sacrée. (de Sagazan, 2018)

En plus d'être celles présentes dans des collectivités, les chapelles « communautaires » peuvent également englober aujourd'hui celles qui ont été achetées ou léguées à des organismes publics (communes, paroisses, fabriques d'église, etc) Elles sont, au même titre que les églises paroissiales, « ouvertes »³⁰ à tous les membres d'une paroisse ou d'un village. (Burette, 2021)

Un édifice peut donc très bien avoir été, lors de sa construction, une chapelle privée, et être considéré aujourd'hui comme une chapelle « de communauté », dans le sens « ouverte à tous » et donc considérée comme publique. Au fil du temps, les usagers d'un même édifice peuvent donc changer.

Les chapelles qui constituent ce catalogue sont donc toutes à l'origine des chapelles privées puisqu'elles n'ont jamais fait partie d'un ensemble communautaire clos. Elles sont toutes isolées et n'ont jamais dépendu d'une collectivité. Certaines sont cependant devenues des chapelles publiques (et donc communautaires, au sens actuel du terme qui signifie « ouvertes à tous ») Cette distinction selon les **usagers** sera évoquée dans la typologie sous les interprétations actuelles des termes « publique » et « privé ».

Les édifices peuvent ensuite se classer selon leurs **usages**. Même si les différentes fonctions existantes possèdent des définitions claires, il est possible pour un édifice d'en avoir plusieurs, même si la fonction première d'un édifice dépend en général de la raison de son édification.

Si une chapelle est dite « **de dévotion** », c'est qu'elle a été construite sans événement

³⁰ Au sens figuré, puisqu'aujourd'hui peu d'édifices religieux restent ouverts au sens propre du terme.

particulier, elle est dédiée à un saint précis et les fidèles s’y rendent pour le prier. On y sollicite une guérison ou une bonne grâce. Toutes les chapelles sont par définition des chapelles de dévotion, puisque là est l’essence même de ce type de bâtiment. (Burette, 2021)

Dans ces chapelles, il est courant de trouver des offrandes sous forme de bougies ou de mèches de cheveux, mais on retrouve également des « ex-voto » qui signifie « issus d’un vœu ». En effet, les fidèles venus en quête d’une guérison par exemple, font le vœu de venir remercier le saint si la grâce est obtenue. Ils apportent donc des ex-voto, qui prennent pour la plupart du temps l’apparence de plaques de marbres ou de pierre déposée dans la chapelle en question. Parfois cependant, les ex-votos prennent la forme de chapelles, construites par des personnes surement plus fortunées ou d’un vœu conséquent exaucé. Ce sont les chapelles votives. (Burette, 2021)

Si une chapelle est « **votive** », c’est donc qu’elle a été érigée pour commémorer une occasion spéciale ou un événement important. (Burette, 2021)

Enfin, les chapelles **de pèlerinage** bordent des chemins de procession, thème abordé dans le chapitre suivant. (Burette, 2021)

Pour conclure, les chapelles peuvent donc avoir, aujourd’hui, un statut de bâtiment privé ou public. Statut qui peut être différent de celui d’origine. Ensuite, les chapelles, qui sont toujours par définition des édifices de dévotion, peuvent également être votives ou de pèlerinage. Elles peuvent également être les deux ou les trois à la fois : une chapelle, qui a été construite comme « votive », peut être intégrée sur un itinéraire de pèlerinage et donc adopter cette deuxième fonction. Elle sera donc également considérée comme une chapelle de dévotion. Il est donc difficile de définir une fonction d’usage propre puisqu’il peut en avoir plusieurs. Il sera donc mentionné, dans la typologie, le statut et les ou la fonction d’usage

d’une chapelle. Si la chapelle à plusieurs fonctions, celle de dévotion ne sera pas mentionnée, mais sous entendue.

4. Les pèlerinages

Lorsqu’on aborde le sujet des petits édifices religieux ruraux, il devient rapidement évident que ce sujet est étroitement lié à la pratique du pèlerinage. Dans le dictionnaire, cette pratique est définie comme un « *Voyage individuel ou collectif effectué dans un lieu saint à des fins religieuses et dans un esprit de dévotion.* »³¹ Ainsi, il devient clair que le pèlerinage trouve son origine dans une pratique religieuse, bien que de nos jours, certains d’entre eux aient une dimension profane. Encore pratiqués aujourd’hui vers des destinations célèbres comme Lourdes ou La Mecque, cette tradition des pèlerinages remonte à plusieurs siècles.

A l’époque de la préhistoire déjà, les individus avaient le désir de se rendre en des endroits sacrés pour vénérer des divinités de la nature ou des ancêtres illustres. Plus tard, quelles que soit leurs croyances ou leur religion, de grandes civilisations ont continué de perpétuer cette coutume. Concernant les premiers pèlerinages de l’ère chrétienne, ils remontent au IV^e siècle après Jésus Christ, à l’époque où l’Empereur Constantin adopte officiellement cette religion. Des lieux de renom existent encore aujourd’hui, érigés en Terre Sainte, dans des localités marquées par la présence de Jésus Christ. C’est vers la basilique de la Nativité à Bethléem et vers celle du Saint Sépulcre à Jérusalem que les premiers pèlerins chrétiens se sont mis en route. La relative paix qui règne dans le monde romain christianisé à cette époque facilite l’émergence de nombreux sanctuaires. Des routes et des chemins spécialement dédiés à ces itinéraires sont aménagés. Ces lieux de pèlerinage deviennent

³¹ Dictionnaire en ligne du CNRTL. [PÉLERINAGE : Définition de PÉLERINAGE \(cnrtl.fr\)](https://www.cnrtl.fr/lexique-fr/pelerinage)

alors très célèbres et convoités. (Dominique Lormier, 2007)

Lors des Grandes Invasions barbares³² qui s'étendent principalement du IIIe au VIe siècle, les prêtres et les moines prennent des mesures pour protéger les reliques des saints de la destruction en les cachant. Les fidèles se dirigent alors vers des endroits plus discrets pour continuer à vénérer ces reliques. (Lormier, 2007)

Le VIIe siècle semble marquer l'apogée des pèlerinages chrétiens. Clovis, chef des Francs, établit un lien entre le pouvoir politique de l'Empire et l'Eglise, ce qui plonge la population dans un environnement profondément spirituel. Les routes des pèlerinages redeviennent des voies sécurisées, permettant à chacun de les emprunter sans crainte. (Lormier, 2007)

Vers l'an mil, ces itinéraires commencent à se structurer davantage. Charlemagne, surnommé « l'empereur chrétien », fait ériger des lieux d'accueil pour les marcheurs le long des routes de pèlerinages. En effet, les fidèles marchent parfois pendant des semaines voire des mois, dédaignant leur santé et les dangers encourus, tant que leur âme se purifie à la fin du voyage. C'est à cette époque aussi que des lieux de dévotion commencent à apparaître le long des itinéraires principaux. On y invoque des figures protectrices pour assurer le bon déroulement du voyage, se guérir ou trouver du réconfort. (Lormier, 2007)

A travers les années, l'attachement des individus aux pèlerinages a conduit certains Hommes d'Eglise influents à les manipuler à leur avantage, en dirigeant les pèlerins avec une main de fer sous le prétexte religieux. (Lormier, 2007)

Les diverses réformes et révolutions³³ ayant cherché à entraver la pratique du culte chrétien n'ont pas découragé les pèlerins qui, au

contraire, ont cherché à préserver leurs traditions en établissant des lieux de pèlerinages locaux, parfois secrets, qui existent encore aujourd'hui. (Lormier, 2007)

Aujourd'hui, après deux millénaires de pèlerinages chrétiens, et malgré la sécularisation de la société, ces traditions persistent. Nombreux sont les itinéraires encore empruntés par des individus de tous âges et de toutes croyances, car plus qu'une quête de dévotion, les pèlerinages modernes représentent une opportunité de s'évader du tumulte du monde qui nous entoure et de se reconnecter avec soi-même, dans une recherche de silence et de réflexion. Cette démarche, à première vue individualiste, est empreinte d'un sentiment d'appartenance à cette foule de marcheur à travers les époques. (Lormier, 2007)

Bien que les routes de pèlerinages actuelles diffèrent de celle des débuts, où il était courant de commencer son périple depuis sa propre porte, les petites chapelles évoquées dans ce catalogue sont encore occasionnellement visitées par des voyageurs courageux. Leur présence permet aussi, lorsqu'on les découvre au détour d'un chemin, de se plonger dans leur passé glorieux où elles étaient le témoin du passage des fidèles. Elles offrent ainsi un bref instant de voyage intérieur. (Cassien, 1958)

5. La pratique religieuse : avant et aujourd'hui

Si, depuis l'apparition du christianisme, les populations vivaient et évoluaient dans un environnement profondément sacré et où la religion a pendant longtemps été associée au pouvoir, elle connaît pourtant un déclin depuis quelques années. Cette baisse générale de la

³² Période où ont lieu une série de mouvements migratoires et d'invasions par des groupes tribaux vers l'Europe centrale, qui vont mener progressivement à la désintégration de l'Empire romain d'Occident et à la fin de l'Antiquité. (Larousse, s.d)

³³ Par exemple : la réforme protestante du XVIe siècle qui veut revenir à la forme originelle du christianisme.

pratique religieuse n'a jamais été clairement définie, cependant, on peut observer une différence, en particulier depuis la moitié du XXe siècle qui peut s'expliquer par plusieurs facteurs. (Bréchon, 2018)

Tout d'abord, la société Belge, comme de nombreuses sociétés occidentales, a connu un processus de **sécularisation** depuis les dernières années, où la religion a perdu de son influence sur la vie quotidienne des gens. Les sciences et les avancées technologiques ont contribué à ce phénomène, expliquant rationnellement des phénomènes encore incompris avant. La **modernisation** a également joué un rôle important dans ce déclin : l'augmentation de l'éducation, le développement économique et social, l'industrialisation et l'urbanisation ont contribué à modifier les priorités et les perspectives des populations. La société est d'ailleurs devenue de plus en plus **individualiste**, se concentrant sur des préoccupations plus personnelles et matérielles, laissant au placard les valeurs collectives religieuses. On a vu également arriver **l'influence de cultures et de religions différentes**, la Belgique est à l'heure d'aujourd'hui un pays très diversifié, modifiant la dynamique religieuse du pays. (Bréchon, 2018)

Si cette vision moderne de la religion, encore impensable il y a plusieurs années, permet aujourd'hui à chacun de faire ses propres choix et de choisir les pratiques et croyances qui lui correspondent, cela n'a cependant pas été bénéfique pour les édifices qui nous occupent. De monuments sacrés et intouchables, ils sont devenus des édifices parfois inutiles et encombrants et dont peu de personnes se soucient encore. Ils sont alors devenus la cible de dégradations gratuites et les premiers endroits attaqués en cas de querelles entre les religions, comme on en connaît dans notre pays aujourd'hui.

Cette longue mise en contexte relevant du domaine historique et qui peut sembler bien loin des questions architecturales inhérentes à

ce travail, permet pourtant d'expliquer les raisons de l'importance de la conservation de ces édifices, indissociables de leur origine et de leur passé.

Les paragraphes suivants parlent du contexte direct des villages dont font parties les édifices qui nous occupent et permettent d'implanter les monuments dans leur environnement le plus proche.

6. Les villages de Geer, Berloz et Faimés

Situées toutes les trois en Hesbaye, ces communes sont limitrophes et forment une unité pastorale. Elles font également partie des quatorze communes de l'arrondissement de Waremme, dans la province de Liège. Outre l'intérêt personnel porté à ces contrées, ces communes sont très intéressantes à aborder d'un point de vue historique, et permettent un classement typo-chronologique argumenté et étoffé. En effet, les découvertes archéologiques faites dans l'arrondissement de Waremme en ont fait sa réputation. Des traces d'occupation remontent au paléolithique. On y trouve également les traces des pionniers de l'agriculture en Belgique, qui, en se sédentarisant, ont contribué au développement des premières agglomérations, considérées comme les premiers villages de nos régions. (Stiennon, 1994)

Ces informations permettent d'établir un lien entre le patrimoine religieux d'hier et d'aujourd'hui. Ces lieux de cultes sont-ils des vestiges d'une époque en particulier ? Sont-ils au contraire plutôt récents ? Que nous apprend le contexte sur leur édification ? Existe-t-il des ressemblances entre les édifices religieux et ceux qui ne le sont pas ? Toutes ces questions ne peuvent pas trouver réponse sans une analyse préalable de l'Histoire des villages concernés. Pour appréhender un bâtiment, un monument ou un petit édicule, il faut le situer

dans son contexte global temporel mais aussi dans son contexte environnemental immédiat afin de comprendre les enjeux liés à son édification et à son utilisation. Ainsi, les préoccupations autour de sa survie et de sa restauration n'en seront que plus pertinentes.

Ainsi, si des informations sur certains édifices venaient à ne pas être trouvées, comme cela va souvent être le cas dans le catalogue en annexe, des hypothèses liées à des faits historiques avérés pourront être faites.

6.1 Geer

Créé en 1977 suite à la loi sur la fusion des communes, la commune de Geer compte sept villages : Hollogne-sur-Geer, qui compte le plus d'habitants, ensuite Geer, Omal, Ligney, Lens-Saint-servais, Boëlhe et enfin Darion. A l'époque, on comptait 2443 habitants. Aujourd'hui, au 1^{er} janvier 2023 il y en a 3559. La commune s'étend sur 24 km². (Statbel, s.d)

Les premières traces d'occupation de l'Homme dans la commune de Geer remontent à 50 000 ans. En effet, des silex préhistoriques taillés ont été retrouvés dans le village d'Omal. C'est aussi dans ce village que les premières traces d'agriculture ont été trouvées, laissées il y a 6500 ans par des tribus venues des Balkans, appelées les **Omaliens**. Des fondations de maisons laissées par ce peuple ont d'ailleurs été trouvées dans le village voisin de Darion. La présence de la chaussée romaine atteste de l'occupation des lieux durant la période romaine. On trouve d'ailleurs, tout le long, des tumuli, preuve de l'importance accordée au lieu. La féodalité est aussi représentée, puisque les vestiges du château des seigneurs de Hollogne-sur-Geer s'observent encore, non loin d'un moulin et d'une ancienne brasserie castrale. Les nombreuses imposantes fermes qui parsèment chaque village rappellent l'Ancien Régime et ses vastes domaines. (Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994)

6.2 Berloz

Après la fusion des anciennes communes, Berloz a regroupé les villages de Berloz, Rosoux-Crenwick et Corswarem. Ils s'étendent sur 15 km², ce qui en fait la plus petite commune de l'arrondissement de Waremme. A l'époque de la fusion, la commune comptait environ 2450 habitants, elle n'en compte aujourd'hui (01/01/2023) pas moins de 3336. (Statbel, s.d)

Romanisé depuis le XVIII^e siècle, on trouve pourtant encore beaucoup d'habitants néerlandophones dans cette commune dont les limites tracent partiellement la frontière entre région Wallonne et région Flamande. Sous l'Ancien Régime, le village de Berloz était une seigneurie appartenant aux comtes de Berlo, qui jouèrent un important rôle dans l'armée, l'administration et le clergé du pays de Liège. Rosoux et Crenwick furent rassemblés en 1822 pour former le village de Rosoux/Crenwick. (Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994)

6.3 Faimés

La fusion des communes composa Faimés de cinq villages : Aineffe, Borlez, Celles, Les Waleffes et Viemme. Lors de la fusion, cette commune comptait plus ou moins 3000 habitants. Aujourd'hui (01/01/2023), elle en compte plus de 4079, sur ces 29km² de superficie. (Statbel, s.d)

Des fouilles archéologiques ont permis de trouver des traces datant du néolithique dans les villages de Borlez, Viemme et Les Waleffes. Située en bordure de la chaussée romaine, la commune comporte des tumuli qui ont été fouillés et qui ont mis à jour des céramiques et des verreries de l'époque. A Les Waleffes et à Celles, la présence de mottes féodales atteste de l'occupation du territoire à l'époque. (Commune de Faimés, s.d)

7. Topographie

Ces trois communes font partie d'une même région naturelle : la Hesbaye. Cette région est caractérisée par un sol limoneux, très fertile pour les cultures. Ce paysage est relativement plat et couvert à perte de vue par des champs, jalonnés par des villages encore assez verdoyants. Cet openfield³⁴ est traversé par le Geer. (Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994)

8. Architecture

Les communes qui nous occupent ici font parties de la « Hesbaye Liégeoise », appellation donnée à la partie centrale de la Hesbaye cernée par le Geer, la Meuse et la Meuse. Ce territoire est caractérisé par un habitat groupé dense, laissant ainsi de grandes étendues propices aux cultures. D'importantes fermes et exploitations agricoles s'y trouvent. Les constructions présentes dans cet endroit sont principalement en brique. La forte présence de ce matériau peut s'expliquer la présence d'argile et de limon dans le sol, matières utilisées pour la confection de briques locales. Sur des photos d'archives, on remarque que les bâtiments en brique étaient souvent peints avec un badigeon à la chaux, mélange d'eau et de chaux aérienne, ce qui tend à se rarifier aujourd'hui. Les soubassements des constructions ainsi que les encadrements de baies peuvent être en pierre, principalement du calcaire de Meuse. On trouve aussi du grès et du schiste dans certains assemblages. Les toitures sont principalement en tuiles. Ainsi, on trouve très peu d'édifices en pan de bois, torchis ou colombages. Les toitures

en ardoises sont également rares et réservées aux bâtiments importants (châteaux, manoirs, etc) (Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994)



Figure 2: corps de logis d'une ferme en carré, en brique blanchies et calcaire à Ligney. Etat en 1979. Le patrimoine monumental de la Belgique. Tome 18.1, p. 332.

Si les fermes en quadrilatère constituent une très grande catégorie de bâtiments, surtout dans le village de Geer, on remarque aussi l'important nombre de châteaux de plaisance. Ces deux catégories d'édifices sont des témoins, encore aujourd'hui debout, des évolutions et des techniques de constructions d'autrefois. Malheureusement, pour les édifices plus petits, les années ont contribué à l'appauvrissement du patrimoine architectural régional. Les guerres, les évolutions technologiques ou l'urbanisation des campagnes ont contribué à la destruction et à la modification de nombreux bâtiments et à une restructuration des tissus ruraux originels. Les matériaux traditionnels ont trop souvent été recouverts ou au contraire décapés, donnant une image erronée du visage du bâti ancien. Le petit patrimoine religieux à lui aussi souffert du temps qui passe, disparaissant au profit de routes, de bâtiments agricoles ou oubliés au milieu de champs de cultures toujours plus vastes. Ces témoins du passé, si petit soient-ils, ont cependant été relativement épargnés. Si on en sait certains disparus, comme à Ligney (Geer), ou on connaît

³⁴ Larousse : de l'anglais « champs ouvert ». « Paysage rural caractérisé par l'absence de haies et de clôtures, par la juxtaposition de parcelles souvent allongées, par la division du terroir en quartiers de culture et correspondant généralement à un habitat groupé. »

l'existence d'une chapelle dédiée à Saint Michel qui fut détruite vers 1700, la plupart semblent avoir survécus aux aléas du temps. On les contourne pour exploiter un champ, on recule une nouvelle construction pour leur laisser leur espace, et on continue à entretenir certains monuments. La catégorie la plus touchée par le changement est celle de l'habitat, qui a tendance à être moins considérée et qui subit le plus de transformations au fil du temps. (Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994)

9. L'unité pastorale « Notre Dame des Blés d'Or »

Pour rendre ce travail envisageable, il a fallu se concentrer sur une petite partie, mais tout de même significative, de la Hesbaye Liégeoise : une zone à explorer a dû être définie. Si cette zone devait, par choix personnel, inclure le village de Geer, il fallait trouver d'autres villages qui lui étaient associés. L'unité pastorale « Notre Dame des Blés d'Or » regroupe les paroisses des villages de Geer, Berloz et Faimés. Situés tous les trois au centre de la Hesbaye et ayant des caractéristiques topographiques et architecturales ainsi qu'historiques très similaires, il a semblé opportun de choisir ce groupement comme point de départ des recherches. Aussi, comme il a déjà été exprimé dans l'introduction, le fait de choisir une unité pastorale comme zone de recherche pour un travail sur le petit patrimoine religieux semble judicieux, ainsi, des caractéristiques communes ou au contraire des divergences vont pouvoir être mises au jour, afin de justifier, ou pas, la cohérence de ce nouveau groupement, créé en novembre 2022. (Moniteur belge, 2022)

L'unité pastorale dont il est question dans ce travail fait partie du Doyenné de Hesbaye, qui regroupe les 8 unités pastorales qui comportent elles même les 91 paroisses de la région de Hesbaye. Cette A.S.B.L est gérée par plusieurs membres, au minimum sept, de la vie

paroissiale. On y compte les curés des différentes paroisses ainsi que des membres actifs de la commune et de la vie religieuse. (Moniteur Belge, 2022)

10. Inventaire des édifices par commune

Dès lors, un tableau inventaire peut déjà être utilisé pour recenser les différents édifices. On remarque que les chapelles sont en nombre supérieur, et qu'il y a un nombre plus conséquent d'édifices dans la commune de Faimés.

VILLAGES	CHAPELLES	POTALES
GEER	4	5
HOLLOGNE SUR GEER	2	/
GEER	/	1
OMAL	1	/
LIGNEY	1	1
LENS SAINT SERVAIS	/	1
BOËLHE	/	/
DARION	/	2
BERLOZ	5	2
BERLOZ	1	/
ROSOUX- CRENWICK	2	2
CORSWAREM	2	/
FAIMÉS	12	3
AINEFFE	1	/
BORLEZ	4	/
CELLES	3	3
LES WALEFFES	3	/
VIEMME	1	/
TOTAL	21	10

Tableau 1: inventaire des édifices dans les communes de Geer, Berloz et Faimés. Louise Schröder, juillet 2023.

11. Carte de référence

Cette carte reprend les édifices de chaque commune et permet une vision d'ensemble de l'emplacement des monuments. Ils sont tous repris, ainsi que leurs caractéristiques, dans un tableau récapitulatif à la fin de l'inventaire. On peut déjà observer sur cette carte les siècles de construction.

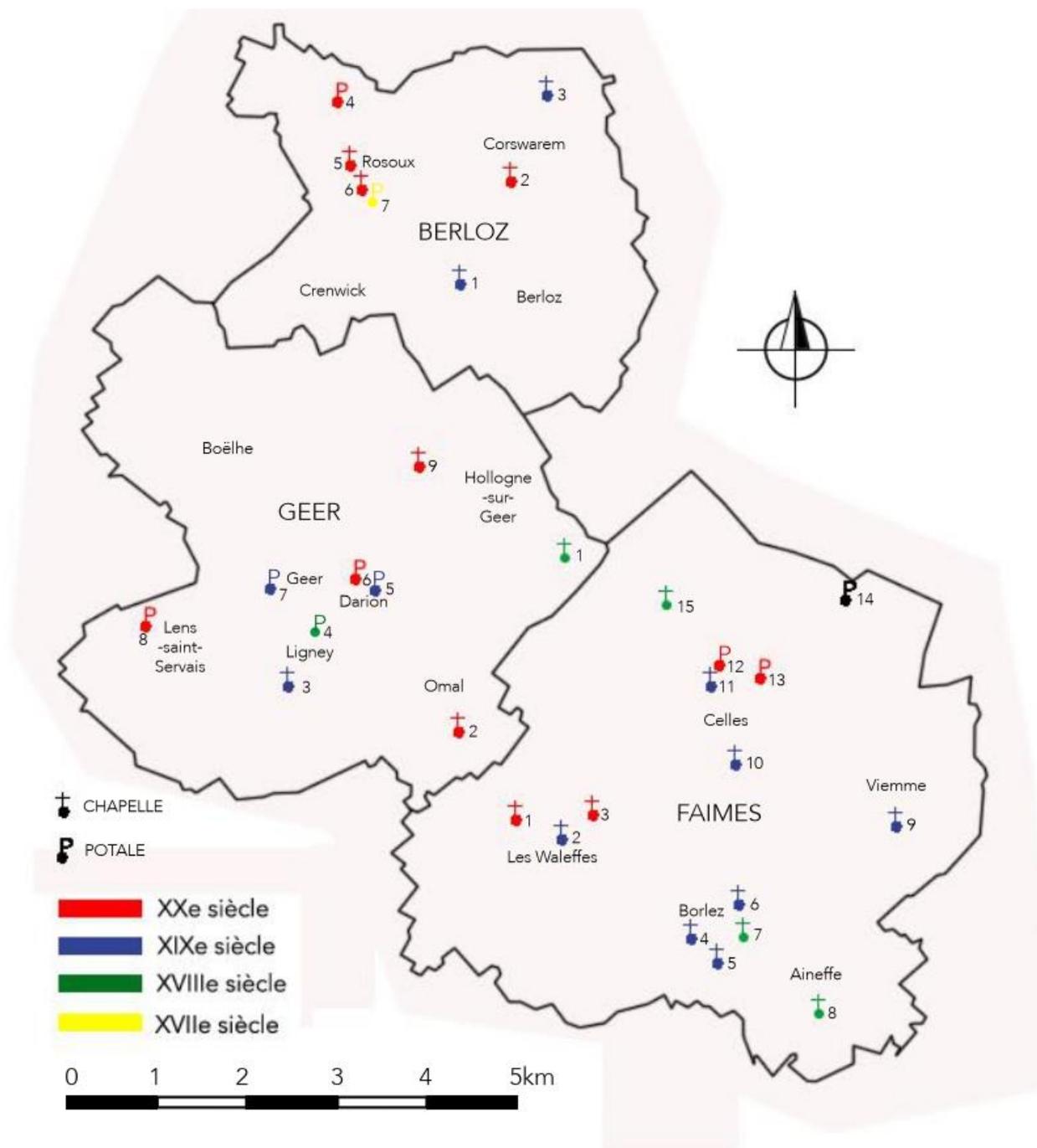
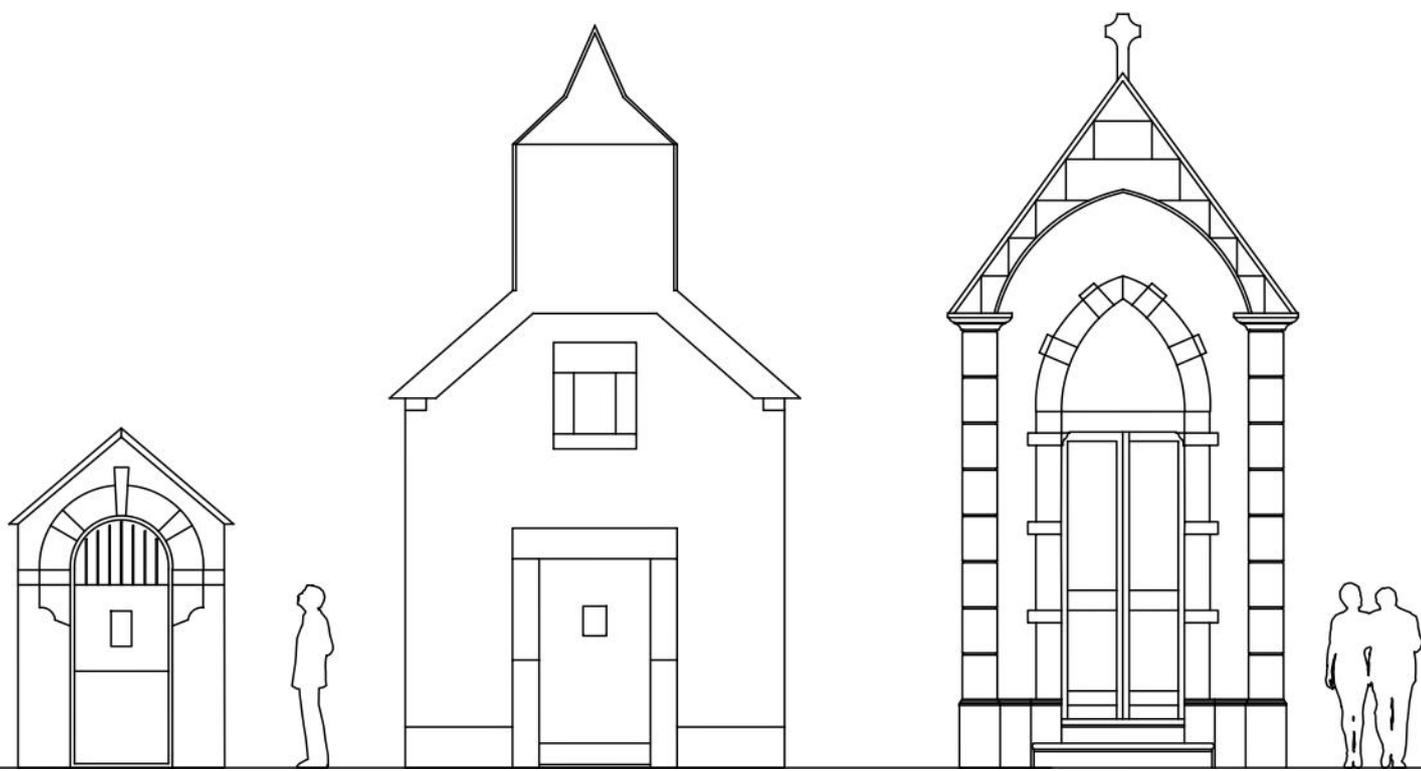


Figure 3: carte de référence. Louise Schröder, juillet 2023.

TYPOLOGIE, STYLE ET ETAT SANITAIRE



A. Classification typo-chronologique

1. LES CHAPELLES

Si l'appellation « chapelle » est vaste, nous aborderons ici le sujet des chapelles de « chemins ». Edifices de taille moyenne à petites, il est possible d'y faire entrer quelques personnes, généralement jusqu'à trois ou quatre. (Mahiels, 1991)

Nous ne parlerons pas ici des chapelles faisant parties d'ensembles castraux, scolaires ou de soins ou appartenant à l'enceinte de cimetières. En conclusion, nous ne parlerons pas des chapelles dites de « communauté ». (Lensen & Nijssen, 1989)

Pour entrer dans ce catalogue, les édicules doivent intégrer trois caractéristiques déjà établies par Jean-Pierre Lensen et Jaak Nijssen dans leur étude³⁵ :

- **La forme :** est généralement quadrangulaire, souvent rectangulaire, quelques fois carrée. Il est également très commun de trouver des édifices au chevet à plusieurs pans, et un seul est polygonal.
- **Le rapport aux bâtiments voisins :** les chapelles sont généralement indépendantes des bâtiments voisins, sauf pour quelques exemples dont le chevet est attenant à un petit bâtiment utilitaire, mais dont la façade donne sur la route (2) ou d'autres repris dans des murs d'enceinte, mais dont la façade est également accessible via la voie publique. (2)
- **La présence d'un espace intérieur accessible :** les édifices comportent une partie intérieure où il est possible d'entrer, parfois seul (1), mais très souvent à deux ou quatre maximums pour les plus grands

édifices. Certains monuments, dont la taille est hors norme, peuvent accueillir plus de quatre personnes mais jamais plus de dix (4). L'intérieur est toujours séparé de l'extérieur par une porte ou une grille. Certains cas particuliers où il n'est pas possible d'entrer (2) ou qui ne comportent pas d'espace intérieur (1) seront abordés dans un chapitre à part.

Les bâtiments retenus sont ensuite classés selon six critères principaux observables en 2023. En effet, il est question ici de la situation actuelle. Certains éléments peuvent avoir disparus ou été ajouté depuis la construction d'un édifice, point qui sera abordé dans les fiches consacrées à chaque monument, si l'information est connue. Les chiffres entre parenthèse donnent une idée globale du nombre d'édifices qui correspondent à chaque critère. Si le total diffère parfois, c'est que, sur certains spécimens, les critères ne sont pas applicables. Un chapitre 7 aborde trois cas particuliers.

1.1 La fonction

La fonction d'une chapelle dépend de la raison de son édification. Dans ce catalogue, toutes les chapelles sont des édifices de dévotion. Cependant, certaines chapelles sont connues pour faire partie ou avoir fait partie d'un chemin de pèlerinage. Trois chapelles sont connues pour être votives. La fonction du reste des édifices est incertaine.

³⁵ Lensen, J-P. Nijssen, J. (1989). *Croix, poteaux et chapelles au pays de Visé*. ASBL Société Archéo-Historique de Visé et de sa Région.

1.2 La titulature

La titulature correspond au titre de la chapelle, à son appellation. Elle peut dépendre de sa fonction, mais aussi de son contenu, elle peut aussi en être totalement indépendante.

Si les chapelles dédiées au culte marial sont présentes en grand nombre dans la plupart des villages Hesbignons, les trois communes abordées ici ne font pas exception. Si du XIe au XIIIe siècle, la Vierge connaît une grande popularité, le XIIe voit l'apparition, jusqu'au XXe siècle, de nombreuses figures associées, les « **Notre Dame** ». Représentation plus familière qui se répand chez les populations villageoises, certains y voient l'histoire d'une jeune vierge, qui refuse le mari proposé par ses parents et s'enfuit de chez elle : elle meurt quelque temps plus tard de faim et de froid, laissant derrière elle une nouvelle Notre Dame, invoquée en cas de profond désarroi. D'autres y voient une statue de la Vierge qui, lorsqu'on la déplaçait, disparaissait toujours pour revenir là où on l'avait trouvée. Ainsi, de nombreux pèlerins commencèrent à faire le chemin jusqu'au lieu du miracle d'une Notre Dame, emportant une statue dans l'espoir de voir la magie se reproduire. C'est ainsi, que d'après plusieurs histoires et croyances, naissent les différentes Notre-Dame, suivies d'un affixe qui les caractérise : dans ce catalogue, 7 chapelles portent le nom de Notre Dame. Six font référence à l'origine de la dévotion. Ainsi, les chapelles « Notre Dame de Lourdes » (4) font référence au lieu d'apparition de la Vierge en 1854. La « Notre Dame de Banneux » rappelle une autre apparition en 1933. Enfin, la « Notre Dame de Lorette » rappelle la Sainte Maison de Nazareth où l'Annonciation fut faite à Marie. Une chapelle Notre Dame évoque l'intercession de la Vierge, « Notre Dame de miséricorde ». (Lefevre, 1991)

Quatre chapelles sont dédiées à la **Vierge**, portant un leur sein une statue de la mère du Christ.

Une deuxième titulature commune est celle de la vénération du **Christ**. Dans ce catalogue, un seul édifice correspond à cette description, la chapelle « Sacré cœur de Jésus » (Lensen & Nijssen, 1989)

Enfin, la troisième sorte de dévotion est celle dirigée vers des **saints particuliers**. Ces derniers sont chargés de résoudre un ou des problèmes bien précis et sont particulièrement appréciés dans les campagnes. Les statues de ces saints sont des représentations de personnages, réels ou légendaires et ayant accompli parfois un seul fait qui a été interprété comme miraculeux. Il n'en a dès lors pas fallu plus pour combler l'imagination des gens et créer la légende, porteuse d'espoir et suscitant l'admiration. Cette dévotion spontanée presque enfantine est caractéristique de la foi populaire. (Lefevre, 1991)

- **Saint Eloi** (1): protecteur du bétail, des chevaux et des récoltes. Il est le saint patron des orfèvres, des forgerons, des maréchaux-ferrants, des selliers, des maquignons, des charretiers, des loueurs de voitures, des mécaniciens et des garagistes. Il vécut au VIIe siècle, il était l'orfèvre et le monnayeur des rois Clothaire II et Dagobert Ier. Il fut évêque de Tournai et de Noyon et fonda de nombreuses abbayes. Devenu au fil des siècles un héros de légende, bien qu'il ait été un personnage réel, il est représenté en évêque avec l'enclume et le marteau des forgerons. Sa fête est le 1^{er} décembre. On l'invoque contre les furoncles, l'épilepsie, les plaies aux jambes, les abcès, l'entérite, les maladies aux yeux. (Lefevre, 1991)
- **Saint Blaise** (2) : est le protecteur des animaux et du bétail, mais aussi des maux et des maladies de gorge. Saint Blaise était un évêque d'origine arménienne et aussi un médecin, mort en 316. Il guérissait

Hommes et animaux par une bénédiction. Jeté dans un cachot, il continua à faire des miracles à travers sa lucarne. Il retira une arête de poisson d'un enfant qui s'étouffait, ce pourquoi on l'associe aux maladies de gorge. Plus tard, il rend à un homme un cochon qu'un loup lui avait enlevé, il devint ainsi également protecteur des animaux. Il subira le martyre, suspendu à un poteau, lacéré avec des peignes à carder, puis décapité. Il est représenté avec une mitre, un peigne à carder, un porc, des cierges entrecroisés et un cor (surtout en Allemagne, par allusion au verbe « *blasen* » qui signifie « *souffler* ») Sa fête est le 3 février. (Lefevre, 1991)

- **Saint Pompée** (1) : est le protecteur des cochons. On le rencontre quasi exclusivement dans la région Liégeoise, il était le confesseur de Sainte-Ôde qui aurait érigé le premier sanctuaire à Amay dont la collégiale abrite la châsse et le sarcophage. Il est représenté tenant un livre de prières sous le bras, et un petit cochon s'abrite à ses pieds. (Mahiels, 1991)
- **Saint Donat** (1) : est invoqué contre la foudre et la grêle et est très populaire en Hesbaye. Il est représenté en soldat romain, avec à la main la palme du martyr et l'éclair de la foudre, parfois une épée. (Lefevre, 1991)
- **Saint Hubert** (1) : est le protecteur de la forêt et des meutes de chien, il est le saint patron des gardes forestiers, des sonneurs de cors, des chasseurs, des bouchers, des cabaretiers, des bateliers, des teinturiers, des drapiers, des pelletiers, des fondeurs et des arbalétriers. Saint Hubert est né vers 655 et est le successeur de Saint Lambert. Il déplaça le siège épiscopal à Liège. Il passa une jeunesse assez mondaine jusqu'à sa rencontre avec le cerf crucifère. Son culte donna naissance à de très nombreuses confréries ainsi qu'à un centre de

pèlerinage dans la ville de Saint Hubert. Il est représenté tantôt en évêque, tantôt en chasseur. Il est invoqué contre la rage, la rage de dents, les maladies nerveuses et la fièvre. Sa fête est le 3 novembre et donne lieu à beaucoup d'endroit à une bénédiction du pain et des animaux. (Lefevre, 1991)

- **Saint Agrapha** (1) : est invoqué contre les maux de ventre des enfants. Ce martyr endura de nombreux supplices avant de mourir, notamment de l'eau bouillante sur le ventre. Sa fête est le 18 août. Cette appellation de « Agrapha » est propre à cette chapelle. Selon les endroits, il peut être appelé « Agrapau », « Agapit », etc mais représente en réalité Saint Erasme. (Lefevre, 1991)
- **Saint Joseph** (1) : est le protecteur des mal-logés et mal nourris. On l'invoque aussi pour une bonne mort. Il est le saint patron des charpentiers et des menuisiers. Saint Joseph était l'époux de Marie et le père nourricier de Jésus. Il est représenté en charpentier avec ses outils ou avec Jésus tenu par la main ou dans ses bras. Sa fête est le 19 mars. (Lefevre, 1991)
- **Saint Roch** (1) : est le saint patron des carriers et des moissonneurs. Il est né à Montpellier fin du XIIIe siècle. Au cours d'un pèlerinage vers Rome, il est atteint par la peste et se retire dans une forêt. Chaque jour, un chien lui rend visite et lui apporte un pain. Une fois guéri, il revient à Montpellier où il se compromet dans des querelles politiques et est jeté en prison où il meurt. Il est représenté en pèlerin et montrant la plaie dans sa jambe. Il est accompagné d'un chien qui tient un pain dans sa gueule. Il est invoqué contre la peste, la dysenterie, la grippe, la variole, le typhus, le choléra, les furoncles et les plaies. Sa fête est le 16 août. C'est de cette histoire et surtout de son chien que viendrait le terme « roquet » qui désigne un

chien. En effet, la légende raconte qu'on nomma par la suite le petit chien « Saint Roquet ». (Lefevre, 1991)

- **Saint Louis Marie de Montfort** (1) : est invoqué pour la réussite d'examens et d'opérations chirurgicales entre autres. Louis, fils d'un noble avocat qui vécut en 1673 fonda l'ordre de Montfortains. Les chapelles qui lui sont dédiées sont modernes. (Mahiels, 1991)

Les chapelles restantes sont nommées selon d'autres termes, comme « Crucifix » (1) ou « Calvaire » (3). Une seule, qui porte l'appellation « Chapelle Jean Paul Baptiste » et qui est vide de toute représentation religieuse, n'a pas pu être classée.

1.3 Localisation

1.3.1 La localisation générale

La localisation d'un édifice n'est pas anodine. Accolé à une propriété (4), la chapelle permettait d'asseoir la piété et la richesse de ses propriétaires, qui avaient pu se construire leur propre édifice. Dans les carrefours (14) et le long des routes (7), elle indiquait un chemin ou veillait sur le lieu. (Mahiels, 1991)

La tradition, visiblement récurrente, de placer des édifices religieux dans des carrefours semble être tirée de croyances lointaines. Il était de coutume, au Moyen-âge par exemple, de dresser des édifices aux carrefours, lieux supposés être le point de rendez-vous des sorcières. Une fois le lieu sanctifié par une croix, une chapelle ou encore une potale, le démon en était chassé. Il est évident cependant que ces édicules médiévaux, semblaient déjà à l'époque, remplacer d'anciens lieux de cultes dédiés aux divinités des routes et des voyageurs. Les édifices qui nous occupent

aujourd'hui ont surement également un emplacement réfléchi. (Comanne, 1984)

1.3.2 Les attributs extérieurs

Les attributs extérieurs sont souvent les premiers à disparaître au cours de la vie d'un édifice. En effet, soumis aux éléments extérieurs, il reste quinze édifices avec une croix, rappelant le caractère religieux du lieu. Les arbres sont aussi des éléments qui tendent à disparaître, à cause de tempêtes, de la foudre ou encore de leur vétusté. Onze bâtiments sont encore entourés d'arbres majestueux dont 9 de tilleuls et 2 de marronniers.

Certaines chapelles sont accompagnées d'inscriptions (6) qui racontent quelquefois des détails sur leur édification et s'accompagnent parfois du millésime. On trouve aussi des chronogrammes (2). Deux édifices portent uniquement leur millésime. Les chronogrammes sont des inscriptions dans lesquelles les majuscules correspondent à des chiffres romains. Dans l'illustration qui suit, la phrase, en plus d'indiquer que la chapelle « *est un don du couple Masset-Carlièr* », intègre la date de 1766 si on additionne toutes les majuscules.



Figure 4: chronogramme au-dessus de la porte de la chapelle Saint Agraphe (Borlez). Louise Schröder, 4 juillet 2023.

1.3.2.1 Les arbres

Preuve de la longévité des édifices, certains arbres voisins des chapelles sont classés avec elles. Comme ceux de la chapelle Saint-Blaise à Celles, dont le site est classé. (Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994). Parfois malheureusement mis à l'épreuve du temps, certains spécimens sont abattus, modifiant

considérablement l'aspect du lieu. Synonyme de nature et de grand air, les arbres sont aujourd'hui considérés pour leurs vertus écologiques, nous fournissent de l'oxygène et offrent un abri et des ressources alimentaires pour la faune de nos régions. Cependant, il n'est plus de coutume de considérer un arbre comme ayant des vertus religieuses. Autrefois pourtant, des vertus magiques étaient accordées à certaines essences, notamment le **tilleul** qui, grâce à l'odeur de ses fleurs, jouissait d'un caractère vénérable. Depuis le Moyen-âge, on en trouve à côté de lieux de cultes. Cette essence d'arbre est même parfois considérée comme « *un axe vertical qui relie la terre au ciel* ». (Lefevre, 1991) Le tilleul est dans ce catalogue, l'essence la plus représentée.

On associe à d'autres types d'arbres des vertus guérisseuses, comme le **marronnier**, dont les fruits étaient portés dans une poche intérieure. Un marron permettait de prévenir les rhumatismes et les refroidissements, trois prévenaient les étourdissements. Mettre un marron dans un billet de vingt francs puis le glisser dans un sachet, attirait à son détenteur, l'argent qu'il désirait, ou toute autre forme de succès. (Cunningham, 1987.)

Si certains spécimens sont majestueux et gardent à l'ombre de leur feuillage imposant les secrets des traditions ancestrales autour des chapelles qu'ils gardent, on constate que la coutume de planter des arbres à côté des édifices religieux, ou l'inverse, ne s'est pas perdue puisque à certains endroits, comme à Celles, un jeune tilleul qui en remplace d'autres qui ont été abattus siège à côté du Calvaire du Grand Bon Dieu. (Fabrique d'église de Faimés, s.d) Il est assez aisé de remonter l'origine de cette tradition aux croyances grecques et germaniques, population vivant dans nos régions pendant l'Antiquité, pour qui l'arbre représentait la divinité. (Comanne, 1984)



Figure 5: jeune tilleul planté il y a quelques années au pied de la chapelle "Calvaire du Grand Bon Dieu" à Borlez.
Louise Schröder, 4 juillet 2023.

1.3.2.2 Les croix

Symbole annonçant un bâtiment religieux, les croix sont souvent placées en bâtière (10) ou sur le fronton de l'édifice (5). On en retrouve de plusieurs matières, dont le fer forgé (10) et la pierre calcaire (5). Les croix en pierre sont souvent placées sur les frontons, alors que les croix en fer forgé se retrouvent partout sur le toit.

1.4 Les matériaux

S'il existe une seule chapelle en moellons de calcaire de Meuse dans ce catalogue, les autres spécimens sont tous en brique. La brique n'est cependant pas toujours apparente. Elle est souvent peinte en blanc (6), recouverte entièrement ou d'un seul côté par un enduit béton (3), un enduit à la chaux (1), ou des plaquettes de zinc (2). Quant aux toitures, si la majorité des couvertures sont en ardoises (17), d'autres sont en zinc (2), en roofing (2) ou en éternit (1).

1.4.1 Du bâtiment

La brique se présente comme un témoin fidèle de l'architecture rurale, incarnant un matériau à la fois standard et extrêmement polyvalent, qui a été employé dans la construction de bâtiments fonctionnels bien avant l'intervention des premiers architectes. Il n'est donc pas surprenant que les constructions les plus

anciennes au sein des paysages ruraux aient été édifiées en brique, et que ce matériau y soit toujours présent en grand nombre aujourd'hui. En effet, la brique, matériau associé aux premiers cultivateurs, est fréquemment fabriquée localement, et ses composants, disponibles sur place. La région de Hesbaye au sol limoneux et argileux, est relativement pauvre en pierres naturelles. Ce constat est plutôt pratique pour cultiver les terres et a donc poussé les premiers habitants à se diriger vers la construction en argile locale, solution plus simple que l'importation de pierres. La Belgique est un pays de briques, seules certaines régions ardennaises comptent des constructions traditionnelles en pierre. (Peirs, 2005)

On peut également supposer que la révolution industrielle de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et qui a contribué à faire de la brique un matériau de construction de masse, a incité les habitants des campagnes à continuer à utiliser ce matériau, également dans les constructions religieuses comme les chapelles qui nous occupent. (Peirs, 2005)

Considérées pendant longtemps comme un matériau de substitution, remplaçant la pierre, elle a aujourd'hui acquis un prestige à travers les différentes régions du pays et fait le charme des différents villages ruraux. (Peirs, 2005)

1.4.2 De la toiture

La couverture en ardoises est un procédé de couverture plus léger et ayant une très bonne durée de vie. On retrouve la première ardoise sur les toits dès le XII^e siècle. C'est un produit qui a, dans un premier temps, été mis en œuvre de façon très locale, puis qui a été plus tardivement exportée et utilisée dans des régions dont le schiste n'était pas d'origine. L'exportation étant un procédé onéreux, on utilisait surtout les ardoises pour des bâtiments importants. On peut donc supposer que, comme la Hesbaye n'est pas une région schisteuse, les toitures en ardoises étaient réservées à des bâtiments de prestige, d'où son

utilisation pour les toitures de bâtiments religieux. Le petit patrimoine religieux rural était donc vraisemblablement influencé par les grands bâtiments importants de la région, raison pour laquelle la plupart des monuments de ce catalogue comprennent une toiture en ardoises. (Le Pabic, 2004)

On retrouve ensuite quelques toitures en zinc, dont une présente une mise en œuvre en joint debout et une autre en ardoises de zinc.

On compte aussi deux toitures en roofing. Il est certain que ce type de couverture n'est pas la couverture d'origine, mais une couverture de remplacement bon marché.

Une chapelle comporte une toiture en plaque ondulées d'éternit. Elles sont caractéristiques du début du XX^e siècle, époque de construction de ce monument aux allures modernes.

1.5 La forme générale

S'il n'est pas rare de trouver des chapelles aux formes et aux dimensions peu courantes, il est aisé de remarquer un certain systématisme dans les édifices. Si certaines chapelles sont plus imposantes, (7) la plupart des édicules sont de taille moyenne et font entre 4 et 5 m de haut. (14) D'autres en revanche, dépassent à peine les 3 mètres (5). La forme des plans est souvent quadrangulaire : rectangulaire (10) ou carrée (2). Certaines présentent des chevets à plusieurs pans (6), ou en abside (2) un seul bâtiment à un plan octogonal. La forme des ouvertures des portes principales et des fenêtres sont souvent de même type. Ainsi, on trouve une majorité d'édifices à linteaux droits (10), puis des arcs brisés (8) et enfin des arcs cintrés (6). La plupart des toitures sont en bâtière (11), puis à plusieurs pans (9) et en

pavillon (5).



Figure 6: à droite, un des plus grands spécimens (chapelle Jean-Paul Baptiste, Berloz). A gauche, un des plus petits (chapelle du Bon Dieu d'Ans, Borlez). Louise Schröder, juillet 2023

1.5.1 La forme du plan

Primitivement, les édifices religieux étaient constitués d'une seule salle de forme rectangulaire. C'est le très simple plan basilical. Plus tard, dès l'instauration du christianisme comme religion officielle, on voit apparaître d'autres modèles. Les édifices dont il est question dans ce travail sont modestes et ont été construits suivant l'inspiration des plus grands monuments religieux. Les habitants des villages ruraux ont donc repris, parfois très naïvement, les formes et proportions qu'ils connaissaient mais des formes plus étrangères ont pu être adoptées. Dans ce catalogue, il règne cependant une sorte de régularité dans la forme des plans dont on peut tirer des inspirations claires. (S.F.H.A, s.d)

1.5.1.1 La forme du plan quadrangulaire

Les chapelles de plan quadrangulaire sont les plus courantes dans nos régions, leur structure est composée de quatre angles, et donc de quatre façades. (S.F.H.A, s.d)

Le plan rectangulaire fait penser à la forme des édifices religieux primitifs, mais peut aussi se référer aux plans en forme de croix latine, dont la branche inférieure est plus grande que les autres. Cette forme est apparue au VI^e siècle. La chapelle Notre Dame de Lourdes (Ligney) est

dessinée selon un plan rectangulaire. (S.F.H.A, s.d)

Le plan carré peut se référer aux édifices à plan en croix grecque, dont les branches ont la même longueur et se croisent en leur milieu. Ainsi dans ce catalogue, on retrouve la chapelle Saint Eloi (Borlez) dont les quatre façades sont de même dimension. (S.F.H.A, s.d)

1.5.1.2 La forme du plan polygonal ou à chevet à plusieurs pans

Certains édifices peuvent prendre la forme d'un polygone, comme la chapelle Saint Agrapha (Borlez) qui présente un plan octogonal. D'autres en revanche présentent un chevet à plusieurs pans, qui sont souvent associées aux monuments de style gothique. (S.F.H.A, s.d)

1.5.1.3 La forme du plan à chevet en abside

Les chevets en abside sont typiques des églises carolingiennes (VIII^e et IX^e siècle) ou de style roman (Xe et XII^e siècle). Ici, la chapelle Saint Pompée (Aineffe) montre ce type de plan. (S.F.H.A, s.d)

1.5.2 La forme des ouvertures

Bien que certaines constructions soient éclectiques ou n'appartiennent à aucun style particulier, on peut remarquer que la forme des ouvertures a souvent un lien avec le style architectural qui a inspiré le bâtiment.

1.5.2.1 Les linteaux droits

Les linteaux droits sont les linteaux les plus traditionnels de l'histoire. Purement fonctionnels, ils soutiennent la maçonnerie et les charges qui reposent sur celle-ci. On en retrouve dans beaucoup de baies de portes principales (11) et dans certaines portes ou fenêtres latérales (3).

1.5.2.2 Les arcs cintrés

Les arcs cintrés ne contiennent pas d'angle et sont les plus anciennes formes d'arc. Ils sont figure de l'architecture classique mais se retrouvent dans toute sorte d'édifices. Ainsi, la

chapelle du Croupet (Celles) présente une baie principale avec un arc en plein cintre. On peut donc observer qu'elle présente une architecture plutôt classique, puisqu'elle utilise ce type d'arc, auquel vient s'ajouter une frise symétrique des deux côtés de la porte.

1.5.2.3 Les arcs brisés

Les arcs brisés sont formés par deux ou quatre segments d'arcs égaux concaves qui se retrouvent en un point situé au sommet du tracé. Cela forme une figure symétrique. Les arcs brisés sont caractéristiques de l'architecture gothique. Ils apparaissent au XII^e siècle comme une évolution de l'arc cintré. On les retrouve principalement sur des édifices gothiques ou néo-gothique, mais plus rarement sur des bâtiments d'autres styles. Ils sont présents dans des baies de portes principales (3) et surtout sur des baies latérales (6).

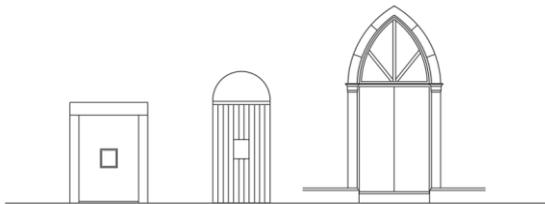


Figure 7: de gauche à droite : baie à linteau droit (chapelle du Crucifix, Hollogne-sur-Geer), à arc cintré (chapelle Saint Eloi, Borlez) et à arc brisé (chapelle Notre Dame de Lorette, Viemme). Louise Schröder, juillet 2023.

1.5.3 La forme de la toiture

La forme de la toiture dépend en général de la forme du plan de l'édifice.

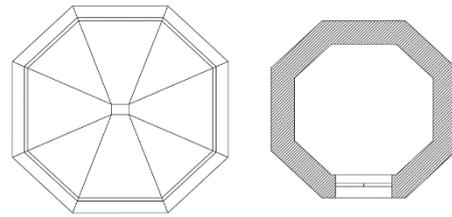


Figure 8: chapelle dont la forme du toit et celle du plan correspondent. (chapelle Saint Agrapha, Borlez). Louise Schröder, juillet 2023.

1.5.3.1 Les toitures en bâtière

Les toitures en bâtières sont les formes les plus répandues de toiture. Elles se composent de deux pignons maintenus par une charpente à deux rampants. Cette toiture n'a donc que deux versants.

1.5.3.2 Les toitures en pavillon

Les toitures en pavillon comptent quatre pans. Ce catalogue en compte quatre.

1.5.3.3 Les toitures à plusieurs pans

Les toitures à plusieurs pans sont présentes en plusieurs exemplaires sur les édifices néo-gothique (3). Ce type de toiture reprend la forme du plan, ainsi on trouve des toitures à cinq pans (6), avec un plan rectangulaire à chevet à plusieurs pans. L'édifice qui est couronné par une toiture à six pans a un plan en abside. La chapelle dont la toiture compte sept pans a un plan carré dont le chevet est à plusieurs pans. Enfin, la toiture à huit pans surplombe un bâtiment octogonal.

1.6 L'intérieur

L'intérieur d'une chapelle permet d'en apprendre plus sur l'édifice. Si on y trouve une ou plusieurs statues, on peut en déduire la titulature. (Bien que le contenu n'ait pas toujours de rapport avec la titulature.) Si on y remarque la présence de chaises, on peut supposer qu'une messe ou des sacrements s'y donnent encore. Si la chapelle est complète et contient encore un autel et des représentations religieuses, on peut supposer qu'elle est encore entretenue ou en activité. Si au contraire l'édifice est vide, on peut en déduire qu'il n'est plus en activité et qu'il peut peut-être aspirer à une autre fonction.

1.6.1 L'entrée

Si les chapelles étaient, à l'origine, des bâtiments qui restaient ouverts, comme tous les édifices religieux, ce n'est plus le cas aujourd'hui. En effet, les vols et dégradations étant courants, la plupart des édifices restent clos et sont ouverts sous surveillance seulement à certaines périodes ou lors d'événements particuliers. Une seule chapelle dans ce catalogue suit les traditions et reste toujours ouverte, grâce à ses propriétaires qui en prennent grand soin et qui ont su rendre une prestance au lieu. C'est la chapelle Notre Dame de Lorette (Viemme).

Qu'elles soient ouvertes ou fermées, les chapelles disposent cependant toutes d'un système de fermeture. Dix édifices sont clos par des grilles, dont une pleine. Les autres sont à barreaux. Les quatorze édicules restants sont fermés par des portes toutes en bois, sauf une métallique.

1.6.2 Les matériaux intérieurs

1.6.2.1 Les murs

Dans une seule chapelle, les murs sont laissés en brique apparente. Un autre matériau laissé une seule fois apparent est la pierre (1). Ces chapelles sont donc récentes puisqu'il n'était pas courant, de laisser des matériaux sans enduit ou au moins une couche de peinture. (Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994) On retrouve ensuite des chapelles aux murs en brique peinte en blanc (3) et une dont les murs sont peints en bleu. Ensuite, le matériau de finition intérieur le plus courant dans ce catalogue est l'enduit à la chaux. Il peut être blanc (7) ou peint en couleur (5). Le bleu ciel, le jaune, le vert et le rouge sont représentés dans ces édifices. Ce revêtement est un mélange de chaux éteinte, de sable et d'eau et était le plus utilisé jusqu'à la révolution industrielle, où d'autres enduits plus modernes se sont ensuite développés. (Ecole d'Avignon, 1995)

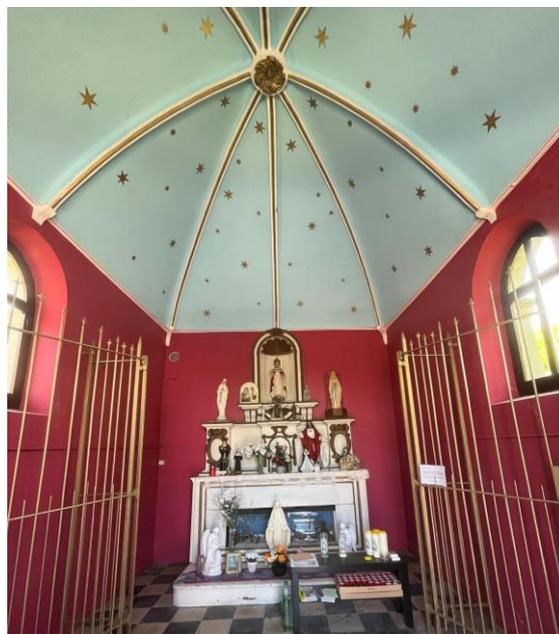


Figure 9: chapelle Notre Dame de Lorette (Viemme) murs et plafond en enduit colorés. Louise Schröder, 7 juillet 20203.

1.6.2.2 Le sol

Plusieurs natures de sols sont représentées dans ce catalogue. On trouve tout d'abord le même nombre de sols en carreaux de ciments (5), que de sols en carrelages plus modernes. Les carreaux de ciment sont fabriqués à base de ciment mais ont la particularité d'avoir des formes colorées peintes. Ils ne sont pas cuits mais sont fabriqués à l'aide d'une presse hydraulique. Cette technique apparaît vers 1850 dans notre pays avant de se développer dans toute l'Europe. L'utilisation de carreaux de ciment décline vers les années 1930 en raison de l'apparition d'autres matériaux comme le carrelage de céramique. (Aude Kubjak, 2014) On peut donc supposer que la construction des édifices contenant des carreaux de ciment date de la période 1850 – 1930. Ensuite, on retrouve quatre bâtiments avec des sols en pierre, généralement calcaire, sous forme de dalles. Enfin, trois édifices comptent des sols en béton, et un dernier offre un sol en brique sur champs.

Si le sol est dégagé à l'entrée de l'édifice, on retrouve souvent une estrade sur la deuxième moitié. Elles sont souvent en bois (5) et en pierre (2), en béton recouvertes de carrelage (1) ou de carreaux de ciment (1). Une seule chapelle à une estrade en briques sur champs.

1.6.2.3 L'autel principal

Si un autel n'est pas ou plus présent dans certains monuments (5), il en reste un dans la majorité des édifices. Il se trouve souvent accolé à la maçonnerie du chevet, et une seule fois au centre de l'édifice, dans la chapelle de Rosoux-Berloz (Berloz) qui est un édifice de plus grande taille. La plupart des autels sont en bois (6), certains plus travaillés que d'autres. On trouve ensuite des autels en pierre (4), en béton (1), en métal (1), ou maçonné (1).

1.7 Cas particuliers

Dans ce chapitre, il est apparu que certains spécimens ne correspondaient pas tout à fait à l'appellation « chapelle ».

Il s'agit en effet de deux calvaires qui, recouverts d'un petit bâtiment faisant penser à une chapelle, s'y apparentent. Si ce TFE n'aborde normalement pas le sujet des calvaires, ceux dont il est question ici sont particuliers. En effet, ce bâtiment qui les abrite et qui est purement utilitaire, fait que les habitants des villages les assimilent à des chapelles. Nous les prendrons donc en compte pour cette raison.

Les deux sujets abordés ici sont le Calvaire de la Motte à Les Waleffes, et le Calvaire du Grand Bon Dieu à Borlez. Ils sont situés tous les deux dans la commune de Faimés, on ne retrouve pas cette typologie d'édifices dans les autres communes dont il est question dans ce travail.

A l'origine, les calvaires sont des croix représentant la scène de la crucifixion du Christ. Il ne s'agit donc pas d'une simple croix, comme on peut en retrouver partout dans les villages. En effet, en plus du Christ sur la croix, la représentation doit contenir plusieurs autres personnages qui sont soit la Vierge, soit le bon et le mauvais larron sur une croix de part et d'autre du Christ, ou encore d'autres figures religieuses pour être considérée comme un calvaire. Les plus grands spécimens comportent une description de la vie du Christ avec une lecture de bas en haut de la croix. (de Rozière, 2017)

La pratique de couvrir les calvaires semble être très ancienne et remonter au Moyen-Âge. Le but était sans doute déjà simplement de les protéger des intempéries.

Dans les deux cas qui nous occupent, il s'avère que ces dits « calvaires » sont en réalité de simples croix. L'appellation « calvaire » étant donnée par association, ou pour les distinguer des plus petites croix qu'on retrouve dans la commune.

Ces deux cas seront tout de même analysés dans ce catalogue puisque, à l'instar des chapelles, ce sont des petits bâtiments qui ont leur importance dans le paysage Hesbignon.



Figure 10: Calvaire de la Motte (Les Waleffes). Louise Schröder, 27 janvier 2023.



Figure 11: Calvaire du Grand Bon Dieu (Borlez), Louise Schröder, 4 juillet 2023.

2. LES POTALES

Si au sens restreint du terme, une « potale » est une petite niche dans laquelle on retrouve généralement une statue de la Vierge, nous aborderons ici uniquement les **bornes potales**, qui sont en réalité des potales sur pied occupées par une représentation religieuse, quelle qu'elle soit. Nous n'analyserons pas ici les nombreuses niches qu'on peut trouver au-dessus des portes ou dans les pignons des maisons, ni les petites chapelles portatives accrochées aux arbres. (Lensen & Nijssen, 1989)

Pour entrer dans ce catalogue, les sujets doivent intégrer deux caractéristiques déjà établies par Jean-Pierre Lensen et Jaak Nijssen dans leur étude³⁶ :

- **La forme** : la potale est sur pied, au-dessus duquel se trouve une tête, généralement percée d'une niche, sauf pour deux exemplaires.
- **Le rapport aux bâtiment voisins** : les potales sont indépendantes des bâtiments voisins et ne sont pas reprises dans une propriété privée fermée. Elles sont accessibles depuis la voie publique.

Les édicules retenus sont ensuite classés selon six critères principaux observables en 2023. Ainsi, comme pour les chapelles, il sera question dans la suite de ce travail de la situation actuelle. Les éléments disparus seront abordés dans la fiche concernant chaque potale. Les chiffres entre parenthèse donnent toujours une idée globale du nombre d'édifices qui correspondent à chaque critère. Si le total diffère parfois, c'est que, sur certains

spécimens, des critères n'ont pas pu être vérifiés. Un chapitre 7 aborde également deux cas particuliers.

2.1 La fonction

Si les potales que contient la Hesbaye sont toujours des lieux de dévotion, il est également courant de rencontrer des édicules **commémoratifs**. Certaines rendent hommage à un être aimé (Rosoux), d'autres sont des monuments d'occis³⁷, se dressant à l'endroit d'un décès inopiné (Ligney), comme il est encore de coutume aujourd'hui de dresser une croix. La plupart de ces épisodes sont privés, et ces monuments ont donc été érigés par une ou plusieurs familles, mais il existe des potales qui portent le souvenir de guerres ou de maladies. Dans ce catalogue, 3 potales perpétuent ainsi un souvenir. (Comanne, 1984)

2.2 La titulature

Si les potales sont souvent dédiées à la Vierge, celles de ce catalogue ne font pas exception. Sur 6 potales dédiées au culte marial, 3 contiennent la statue de la Vierge seule, 2 comptent une Vierge à l'enfant, et sur une seule, sans niche, on trouve une inscription « AVE MARIA ». Sur cet ensemble, deux monuments ont l'appellation « Notre Dame » suivies de : la nature de l'endroit de la vénération (1), « Notre

³⁶ Lensen, J-P. Nijssen, J. (1989). *Croix, potales et chapelles au pays de Visé*. ASBL Société Archéo-Historique de Visé et de sa Région.

³⁷ Signifie : tuer, faire mourir (Larousse). Par association, les « monuments d'occis » sont des monuments érigés à l'endroits d'accidents mortels.

Dame des Champs », ou de l'origine de la dévotion (1) « Notre Dame des Grâces », statue réputée miraculeuse qui a été suggérée par la Vierge durant une apparition à un ermite au début du XVIIe siècle. (Comanne, 1984) Les autres comportent des statues de la Vierge mais n'ont pas de noms connus.

La figure du Christ en croix représentée ici dans un édifice.

Deux autres potales sont les deux cas particuliers abordés au chapitre 7, et contiennent des figures de saints : Saint Hubert et Saint Roch (cfr chapitre 1.2).

La dernière borne potale de ce catalogue (Ligny) ne délivre pas d'informations sur sa titulature et ne porte pas de nom connu.



Figure 9 : potale sans nom et sans représentation (Ligny). Louise Schröder, 1 décembre 2022.

2.3 La localisation

2.3.1 La localisation générale

Les bornes potales sont principalement présentes dans les zones rurales, le long d'une route (3), mais surtout dans les carrefours (7), auxquels ces édifices offrent leur protection. Isolées dans les campagnes, elles permettaient aux voyageurs ou aux pèlerins de se situer. Le long d'un champ, elles permettaient la protection contre les forces maléfiques et les calamités, elles étaient donc bien utiles pour protéger les cultures des maladies, intempéries et autres indésirables. Associées à une source, elles sont le symbole de christianisation du lieu : offrant au saint associé les pouvoirs du site. Enfin, dans les carrefours, elles chassent les sorcières et encouragent les voyageurs. (Comanne, 1984)

2.3.2 Les attributs extérieurs

Bien que les bornes potales soient de petits édifices, elles sont parfois accompagnées d'attributs, comme des croix. Si à l'origine, certaines, d'après des photos d'archives, en comptaient une, il ne reste aujourd'hui aucun édifice avec une croix.



Figure 10 : potale "chapelle du crucifix" (Darion). La photo dont la date est inconnue atteste de la présence d'une croix sur la tête de l'édicule, qui n'existe plus aujourd'hui. *Le patrimoine monumental de la Belgique (1994), p 298.*

A l'instar des chapelles, les bornes potales se trouvent souvent entourées d'arbres. Dans ce catalogue, on constate la présence d'érables sycomores à côté de deux monuments.

L'érable sycomore est plutôt associés à la pauvreté et à la modestie, son bois ne présente pas de caractéristiques particulières et il est très commun d'en trouver. On l'associe souvent à Amos, prophète envoyé au royaume d'Israël au VIII^e siècle ACN et cultivateur d'érables sycomores. Il a utilisé son expérience pour transmettre des messages de Dieu au peuple d'Israël. Cet arbre lui est donc souvent associé, ainsi qu'à la modestie et l'humilité, qualité retrouvée chez ce prophète de l'Ancien Testament. Il est donc acceptable de retrouver ce type d'arbres auprès d'édifices consacrés au peuple rural. (Heschel, 1962)

2.4 Les matériaux

2.4.1 Les potales en pierre

Les potales de nos régions sont principalement faites de pierre calcaire. Très souvent monolithes (3), elles peuvent aussi se composer de plusieurs morceaux ou moellons. (2) Il semblerait que ce soit le XVII^e siècle qui ait vu naître l'essor des potales en pierre, matériau plus durable que le bois. La pierre calcaire est essentiellement utilisée car, de taille relativement aisée, l'élaboration de formes qualitatives en est plus facile.

2.4.2 Les potales en béton

Si le matériau des potales en pierre atteste de leur vétusté, on reconnaît au contraire aux potales en béton un caractère bien plus récent. Il est aisé de penser que, comme le béton a connu son essor au XX^e siècle, c'est à partir de cette période qu'on a commencé à construire des bornes potales dans ce matériau. Leur millésime s'accorde avec leur style : elles sont plus modernes et sobres, moins travaillées. Le pied est souvent droit et la tête souvent à deux

versants, symbolisant les stéréotypes d'une construction fonctionnaliste et sans décorations inutiles : le pied est là pour tenir la tête, et la tête contient une niche pour accueillir une statue ou une croix. Le matériau béton est donc associé ici encore, comme pour les chapelles, à un style plutôt moderne. Dans ce catalogue, on retrouve trois monolithes en béton.

2.5 La forme générale

La borne potale comporte en général, un pied et une tête. On remarque, dans ce catalogue, que seule la face avant des édifices est détaillée. L'arrière est rarement travaillé et les côtés n'offrent aucun nouvel élément.

2.5.1 La forme du pied

La forme du pied dépend de chaque monument. On en retrouve de plusieurs sortes, mais les pieds sont en général moins travaillés que les têtes. Ils servent parfois à y accrocher des offrandes ou des fleurs. (1)

2.5.1.1 Les potales à pied quadrangulaire (droit)

La plupart des potales de ce catalogue présentent un pied quadrangulaire. Pour le plus grand nombre, le plan du pied est carré et les façades rectangulaires. Elles peuvent être droites (4) ou à plusieurs niveaux. (1) D'autres sont trapézoïdales et s'affinent plus on approche de la tête (1), ou l'inverse (1).

2.5.1.2 Les potales à pied cylindrique

Un seul sujet comporte, dans ce catalogue un pied cylindrique. Ainsi, le pied de la potale rue de Hologne-sur-Geer à Rosoux, est bien plus travaillé que les autres. En plus d'être cylindrique, on peut observer qu'il s'accompagne d'éléments décoratifs comme un tore situé à la base de la tête et une inscription gravée. La tête en revanche, reste plus simple.

2.5.2 La forme de la tête

Si la forme du pied reste en général assez sobre, c'est dans la forme de la tête que les édifices diffèrent. On peut retrouver deux grandes catégories, même si un seul spécimen, la potale « Notre Dame des Grâces » (Faimés) ne se classe dans aucune des deux. En effet cet édifice n'a pas de tête, mais un pied quadrangulaire avec ce qui s'apparente à une corniche travaillée en guise de tête.

2.5.2.1 Les potales à tête cintrée

Les potales à tête cintrée sont très courantes. Dans ce catalogue, elles apparaissent au nombre de trois dans le village de Geer. Deux sont très similaires et semblent dater de la même époque. En effet la « chapelle du Crucifix » (Omal) et la potale « sans nom » (Ligney) datent toutes les deux de la première moitié du XIXe siècle, même si le millésime de celle située à Ligney est vague. Elles sont distantes de moins d'1km l'une de l'autre et sont toutes les deux des monolithes en pierre.

La troisième est beaucoup plus récente et se situe à Lens-Saint-Servais. C'est un ensemble plutôt moderne, qui semble dater du XXe siècle. En effet, les moellons de petit granit clivés aux champs sciés attestent du caractère récent de l'édifice.

2.5.2.2 Les potales à tête en bâtière

Mis à part les trois spécimens précédemment cités dans ce chapitre, toutes les autres potales de ce catalogue présentent une tête en bâtière. La forme de la tête peut être directement intégrée au monolithe (3), comme la potale « Notre Dame des Champs » (Celles) dont la tête en béton est laissée telle quelle. Sur une seule, la potale « sans nom » située rue Joseph Wauters à Berloz, l'ajout d'une couverture en ardoises est constaté. C'est également le seul édifice de ce catalogue dont la tête est en bois.

2.6 La niche

La niche est l'élément principal de la borne potale. Elle sert à abriter la statue d'un personnage religieux ou parfois d'un saint. Les niches sont parfois creusées dans un monolithe en béton (2) ou en pierre (4), ou construites à l'aide de plusieurs éléments de bois (1) ou des moellons en pierre (1).

2.6.1 L'accès

S'il est envisageable qu'auparavant, les niches aient été laissées libres d'accès, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les systèmes de fermetures sont présents sur la totalité des édicules. Ils protègent les statues du vol et des dégradations, mais aussi des intempéries. Trois niches sont fermées par des vitres, et trois par des grilles. Une niche dispose d'un système de fermeture qui peut s'ouvrir, afin de faciliter le nettoyage ou la dépose de petites offrandes. Les cinq autres monuments ont leur grille ou leur vitres scellées ou collées.

2.6.2 La forme de la niche

2.6.2.1 La forme de l'ouverture

Dans ce catalogue, trois niches ont une ouverture avec un sommet en triangle, deux avec un sommet en plein cintre et une seule est rectangulaire.

2.6.2.2 La forme du fond

Le fond des niches est la plupart du temps droit (5), et un seul spécimen présente un fond bombé.

2.6.3 Le contenu

Les potales de ce catalogue qui présentent une niche (6) contiennent toutes une statue. Souvent de la Vierge (5), ou du Christ (1).

2.7 Cas particuliers

Tout au long des recherches et des analyses de monuments, il est apparu qu'une certaine catégorie d'édifices ne se classait ni dans les chapelles, ni tout à fait non plus dans les potales. Ce sont les **repositoires**.

Nous aborderons ici les cas suivants : la « Chapelle et fontaine Saint Hubert » à Geer, ainsi que la « Chapelle Saint Roch » à Celles.

Au premier abord, si on observe ces spécimens, ils ont l'apparence des chapelles environnantes : un petit bâtiment surmonté d'un toit en bâtière et de taille plutôt classique, l'une faisant 250cm et l'autre 360cm environ. Elles portent d'ailleurs toutes les deux l'appellation de « chapelle », ce qui accentue la confusion.

Cependant, plusieurs critères peuvent les ranger dans une autre catégorie.

Le premier, qui est le plus évident, est qu'il n'est pas possible de rentrer dans l'édifice. En observant de plus près ces petits bâtiments, on se rend compte qu'ils sont composés d'une niche, de grande taille certes, mais dans laquelle il n'est pas possible d'entrer.

Sachant cela, même si certaines chapelles ne disposent pas d'un intérieur, elles comportent tout de même un autel, comme la chapelle du château à Boëlhe. En effet, comme expliqué dans l'introduction, les chapelles sont en réalité des églises, lieu de culte chrétien, à l'intérieur duquel il y a un autel, mais différent de ces dernières par le fait qu'elles ne sont pas des endroits où on célèbre la messe et les sacrements, et qu'elles n'ont pas de prêtre attiré, comme c'était le cas pour chaque église

autrefois.

Ainsi, un édifice sans autel ne peut pas être rangé dans la catégorie « chapelle ».

Il semble également que ces édifices soient « hors normes » pour être considérées comme des potales.

Il existe un terme pour qualifier cet « entre-deux », ce sont les **repositoires**. Plus conséquents qu'une borne potale mais plus modestes qu'une chapelle. Ce terme français tire son origine du latin « repositorium », qui signifie « plateau » ou « étagère ». On y comprend le radical « pausa » : le repos et l'arrêt. Ce terme est « repris en français comme « un lieu préparé pour que l'on s'y repose ». Par extension, il entre dans le vocabulaire religieux et devient un « autel préparé pour y faire reposer le Saint-Sacrement lors du passage de la procession... »³⁸

Si les chapelles et les potales peuvent également convenir à cette définition, la subtilité réside dans la forme. C'est un bâtiment, contrairement à la potale, mais dans lequel on ne peut pas entrer, contrairement à la chapelle.

Outre leur dénomination parfois ambiguë, ces deux édifices ont une autre particularité : ce sont deux édifices qui, en plus de leur fonction sacrée, ont une fonction utilitaire. L'une, la chapelle et fontaine Saint Hubert à Geer, abrite sous son bâtiment la source d'une fontaine qui sort à sa droite, en bas de trois marches. La source n'est vraisemblablement plus active puisqu'on ne trouve plus d'eau dans la fontaine attenante. Saint Hubert y a sans doute été placé pour soigner la fièvre et les maux de dents de personnes qui s'appliquaient cette eau sur les parties douloureuses ou en emportaient dans une bouteille en prévision d'un soin. A la Saint Hubert, c'est vraisemblablement l'eau de cette source qui servait à bénir les animaux que leurs maîtres y conduisaient.

³⁸ De Thyse, M., Depicker, K., Hanosset, Y., & Marchi, C. (1991). *Petit patrimoine sacré : potale, borne potale, repositoire, croix et calvaire. (Héritages de Wallonie)*. Ministère de la région Wallonne.



Figure 12: la chapelle Saint Hubert (Geer). A droite, le muret qui entoure la fontaine attenante. On y accède par trois marches. Louise Schröder, 18 octobre 2022.

L'autre, la chapelle Saint Roch à Celles, est un édifice qui a été construite au-dessus d'un ancien bâtiment qui existait déjà et qui abritait un puit. Lorsque le reposoir fut construit, le puit était toujours en activité, ce n'est qu'en 1970, lorsque le puit fut sec, que les propriétaires de l'époque en rebouchèrent l'entrée. On peut dès lors supposer que cet édifice a été construit en rapport avec le puit existant, probablement pour offrir protection ou guérison aux personnes qui utilisaient l'eau, ou simplement pour apporter protection au puit en lui-même.



Figure 14: la chapelle Saint Roch (Celles). L'ancienne porte d'accès au puit a été murée. Au-dessus, à hauteur de l'oculus, se trouve la niche qui donne sur la rue. Louise Schröder, 13 juillet 2023.



Figure 13: façade avant de la chapelle Saint Roch. On distingue sur la façade droite la porte donnant au puit. Louise Schröder, 13 juillet 2023.

3. LES STYLES

S'il est plus difficile d'associer un style à un petit bâtiment comme une chapelle ou une potale qu'à un édifice comme une église ou une cathédrale, on retrouve cependant dans plusieurs édifices des formes et des caractéristiques propres qui permettent de les classer en deux grands styles. Les potales, aux dimensions trop petites et avec souvent peu de détails objectifs, ne seront pas le centre de ce chapitre, bien qu'elles soient quelque fois mentionnées.

Il est intéressant, lorsqu'on observe des chapelles rurales, de constater que leurs constructeurs se sont inspirés de formes souvent réservées à de grands monuments religieux comme les cathédrales. Bien loin de prétendre à tant de niveau de détail, ces chapelles ont cependant été construites en suivant des styles architecturaux connus et rassurants pour leurs concepteurs.

Si le terme « style » est utilisé par extension, il s'agit en réalité plutôt **d'influences**, tant les édifices sont petits et détaillés en moindre mesure. Beaucoup d'édifices sont éclectiques et ne semblent rentrer dans aucune catégories. Ainsi, les édifices de ce chapitre ne sont pas facilement classifiables mais penchent souvent vers une inspiration **néo-classique** ou **néo-gothique**. Certains monuments sont caractéristiques de styles plus **modernes**.

1. Le style néo-classique

Le style néo-classique s'inspire de l'antiquité gréco-romaine et se développe à plusieurs périodes. C'est aujourd'hui une appellation

extrêmement variée, qui englobe tous les phénomènes liés à cette culture. Le néoclassicisme se manifeste dans ce catalogue dans les monuments les plus anciens et est traduit, par exemple, par une imposte à forte corniche cintrée sur la chapelle Saint Agrapha (1766) à Borlez. D'autres monuments portent également les traits d'une inspiration néo-classique (6) et se définissent par des arcs en plein cintres, des corniches moulurées ainsi qu'une symétrie dans les éléments. (Hopkins, 2014)



Figure 13 : chapelle des Victoires (Celles). L'arc cintré et les corniches symétriques indiquent une inspiration classique. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

2. Le style néo-gothique

L'architecture néo-gothique apparaît au XVIII^e siècle et a pour ambition de faire revivre les formes architecturales médiévales, contrastant avec le style plutôt classique de l'époque. Le

style néo-gothique se retrouve dans les édifices construits depuis 1818 jusqu'au début du XXe siècle (6). Si les caractéristiques sont similaires, on voit l'apparition de matériaux plus modernes dès le début du XXe siècle, comme des briques aux chants plus réguliers. Ce style se manifeste de façon assez évidente dans les monuments et apparait sous les traits d'arcs brisés, de contreforts décoratifs, de vitraux colorés, d'imposantes corniches et frontons ainsi qu'une plus grande présence de détails et d'ornements dans les compositions. (Hopkins, 2014)

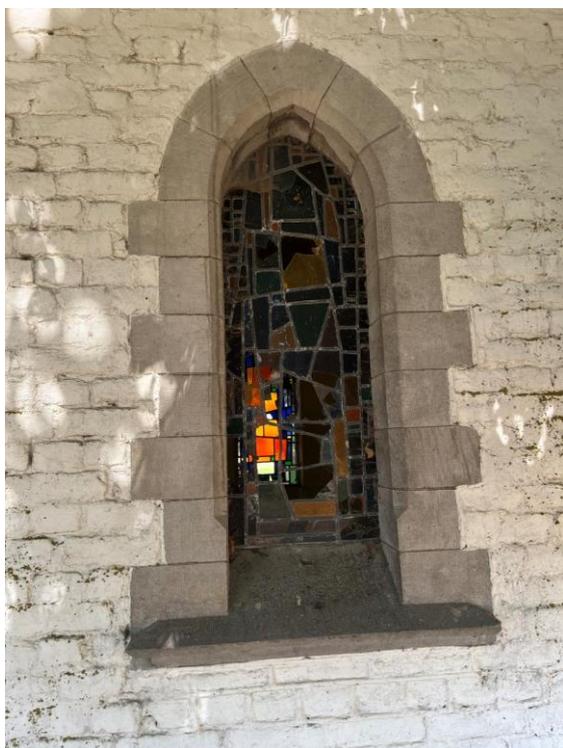


Figure 14 : baie latérale de la chapelle Notre Dame de Lourdes (Ligney). L'arc brisé, les vitraux colorés et les montants harpés évoquent le néo-gothique. Louise Schröder, 10 août 2022.

3. Le style moderne

L'architecture moderne apparait au début du XXe siècle et est caractérisée par l'emploi de matériaux industriels : le béton, l'acier ou encore le verre. Les volumes sont simples et dépourvus d'ornements. Les fondements

principaux de ce courant sont le fonctionnalisme et le rationalisme. Ainsi, on peut aisément reconnaître, dans le catalogue, les édifices de ce style (3) et identifier, au moins, leur siècle de construction. Deux chapelles sont en briques, et une est en béton. Dans cette catégorie, on distingue également deux potales en béton monolithe ainsi qu'une potale en pierres dont le sciage des moellons est caractéristique d'une taille avec des outils modernes. (Hopkins, 2014)



Figure 15 : potale Notre Dame des champs (Celles). Le béton et la forme simple indique un édifice moderne. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

B. Conservation et état sanitaire

1. Conservation

Bien que les chapelles et potales ne bénéficient pas toujours de l'intérêt porté aux grands monuments du patrimoine religieux comme les cathédrales ou certaines églises, elles sont les témoins d'une dévotion populaire d'autrefois aujourd'hui quasiment disparue.

Ce chapitre n'a pas pour ambition de déterminer la valeur patrimoniale de chaque édifice dont il est question dans ce travail. Il se veut plutôt être un amorce des stratégies de conservations du petit patrimoine religieux qui pourraient être mises en place dans les villages de Hesbaye. A la fin de cette partie, une classification spécifique basée sur des critères architecturaux objectifs sera établie afin d'alerter sur l'état sanitaire général des édifices, et de donner une idée globale de la situation des monuments dans l'unité pastorale Notre Dame des blés d'or.

Dès lors, il est important de se demander dans un premier temps, **quel est l'intérêt de préserver ces édifices ?**

Témoin de l'Histoire religieuse, mais aussi sociale ou encore économique locale, certains monuments racontent un épisode d'une vie passée. Heureux ou malheureux, ces épisodes permettent d'ancrer l'historique du village, à l'heure ou même les plus anciennes maisons ou fermes sont transformées et laissent derrière elles leur apparence d'origine. Beaucoup d'anecdotes locales sont liées de près ou de loin à la religion, et les édifices les plus intimement liés aux villageois étaient à l'époque les chapelles et potales sillonnant routes et chemins. Ces histoires seulement parfois gardées par les pierres de ces édifices risquent de disparaître en même temps que leurs gardiennes, laissant ainsi le passé des villages concernés sombrer dans l'oubli. **Ces édifices sont les derniers témoins d'histoires locales et**

permettent de garder une trace de nos origines.

Outre l'Histoire locale, c'est tout un pan de l'Histoire Belge et de celle des habitants de nos régions bien avant la création du pays qui pourrait disparaître avec ces petits monuments. Si la vie quotidienne d'aujourd'hui n'a plus rien de semblable à celle de l'époque, la vie religieuse est à fortiori encore plus différente, puisqu'elle tend, en général, à disparaître des habitudes de chacun plus les générations avancent. Oublier ces monuments reviendrait à nier une époque révolue, où les journées de chacun étaient rythmées par la dévotion, et où tout événement était associé à une prière. De plus, la religion avait à l'époque une influence considérable en Europe et était associée au pouvoir. La plupart des institutions étaient sous son joug, organisant les croyances et les pratiques de la grande majorité de la population. **Ces édifices sont les témoins de la sécularisation de nos sociétés.**

Ensuite, il est aisé de remarquer que plusieurs spécimens sont des trésors d'originalité, ils comportent des techniques de mises en œuvre, des associations de matériaux ou des matériaux peu ou plus du tout utilisés aujourd'hui. Pas encore considérés comme des vestiges archéologiques, ils n'en sont pourtant pas loin puisqu'ils nous permettent d'en apprendre davantage sur des techniques aujourd'hui disparues. **Certains édifices ont une valeur architecturale et technique.**

Ces constructions font parties intégrantes de leur milieu. On indique encore un endroit ou une direction en parlant de « en face de la chapelle » ou encore « quand tu passes devant la potale ». Les laisser disparaître modifierait considérablement le visage et la topographie de nos villages Hesbignons. **Ces édifices sont intégrés dans la vie villageoise. Ils apportent également un certain charme aux villages.** De nombreux promeneurs s'arrêtent pour admirer ces monuments au caractère bucolique, entourés de leurs majestueuses arbres.

Compte tenu de cela, on peut ensuite se demander **pourquoi il est si problématique de les conserver en bon état ?**

La première raison évidente déjà évoquée est **la baisse de pratique de la religion chrétienne dans nos régions**. Par conséquent, les bâtiments associés, si peu qu'ils ne soient pas touristiques, nous ne parlons pas ici des grandes cathédrales ou encore des édifices religieux célèbres, sont peu ou plus du tout utilisés, puis laissés petit à petit à l'abandon. Si les églises sont encore relativement fréquentées lors de sacrements comme les baptêmes, mariages ou enterrements, il n'en est plus de même pour les petits édifices comme les chapelles et potales, dont les habitants des villages se sont souvent désintéressés, la dévotion populaire et la pratique des processions s'atténuant avec le temps.

La deuxième raison, est **l'attachement historique et sentimental des monuments qui disparaît avec le temps**. Les années passant, les personnes à l'origine de ces constructions ont disparu, leurs descendants également. A l'époque de nos ancêtres, les histoires et anecdotes se racontaient principalement oralement, surtout dans les communautés rurales souvent moins instruites que celles de la ville, et il n'était pas commun d'écrire ni de retracer ses faits et gestes dans un journal, comme on pourrait le faire aujourd'hui en prenant des photos avec un smartphone. Les histoires se transmettaient d'une génération à l'autre, et il suffisait d'en passer une pour qu'une histoire de famille se perde. (François Mahiels, 1991) Ainsi, ces édifices, témoins d'un autre temps, n'intéressent parfois pas le grand public, si une histoire ou une anecdote n'y est pas liée. Des doutes peuvent également être parfois émis sur l'origine ou la légitimité d'une construction. Il est souvent difficile de s'attacher à un édifice si on ne connaît rien à son sujet, il prend alors la forme d'un bâtiment ordinaire et sans valeur, qui ne perd rien à être détruit ou à disparaître. Le **manque d'information** aux sujet des édifices contribue donc également à leur

désintérêt.

La troisième raison, qui est souvent invoquée par les propriétaires rencontrés comme la plus importante, est **le manque de moyens mis en place ou reçus** afin d'entretenir ou d'effectuer des travaux sur l'édifice. La plupart des édifices étant aujourd'hui privés, ils s'achètent avec le terrain sur lequel ils se trouvent, et tombent souvent entre les mains de propriétaires peu avertis et peu intéressés. Certains propriétaires n'ont tout simplement pas les moyens ou ne désirent pas investir d'argent dans une chapelle ou une potale jouxtant leur propriété. Même si des subsides existent, ceux proposés aux propriétaires questionnés sont souvent peu suffisant.

Certains édifices tombent cependant entre les mains de personnes désirantes de les restaurer et de réinsuffler de la vie dans le lieu. Pour les autres, des stratégies de restauration pourraient être mises en place, selon les besoins de chaque monument.

Quelles pistes à suivre existe-t-il concernant la restauration et la réhabilitation du petit patrimoine religieux de Hesbaye ?

Tout d'abord, **la réhabilitation des édifices religieux nécessite une expertise préalable visant à déterminer les éléments à vraie valeur patrimoniale**. Certaines parties d'un édifice sont parfois plus récentes ou ont été bricolées lors d'anciennes tentatives de restauration. Des améliorations au fil du temps ont peut-être été apportées, dénotant avec le caractère d'origine de l'édifice. Il est, dans un premier temps, question de savoir ce qui va être gardé et ce qui peut éventuellement être retiré ou modifié pour, soit revenir à un état d'origine, soit aller vers une forme plus contemporaine de réhabilitation. Ici déjà, la question est vaste et il n'y a pas qu'une seule bonne hypothèse. (Hephata, 2023)

Puis, sachant la place que la religion a, ou plutôt n'a plus, dans la société à l'heure actuelle, **la question de la réhabilitation des chapelles et potales dans les villages Hesbignons doit être en accord avec les besoins du territoire et doit entrer dans des enjeux actuels.** Pour ce faire, au lieu de créer de nouveaux espaces, coûteux et qui grapillent toujours plus de superficie, pour répondre aux besoins culturels de nos communes, il est intéressant d'envisager d'utiliser les ressources déjà existantes. Le patrimoine historique laissé en héritage par la religion pourrait très bien remplir ce rôle. Des petites expositions ou des lieux de rencontre pourraient être créés dans ces chapelles désacralisées. Des parcours pourraient être créés afin de relier ces différents édifices en y ajoutant un autre point d'intérêt comme des petites échoppes lors d'événements dans la commune. C'est un moyen commun à tous les territoires de réhabiliter leur patrimoine religieux, et de pouvoir créer des liens entre les communes, les villages, et même pourquoi pas entre les pays en développant une approche en accord avec les besoins des habitants. (Hephata, 2023)

Enfin, la restauration du patrimoine étant un projet coûteux qui pèse énormément dans le budget des collectivités, d'autant plus si elles n'en retirent aucune ressource financière en contrepartie, **il faut encourager non pas un seul, mais plusieurs acteurs à participer au financement.** A la fois publics et privés, des organisations comme la Fondation Roi Baudouin³⁹, la Fondation pour les Monuments Historiques⁴⁰ ou les Fonds du Patrimoine⁴¹ et l'AWaP⁴², peuvent être interpellés. De plus, des financements privés comme des entreprises,

des particuliers ou même des investisseurs, peuvent aussi être sollicités. (Hephata, 2023)

Toutes ces pistes de restauration et de réhabilitation tendent vers une même démarche : pour sauver ce qu'il reste d'un passé religieux lointain, il faut avancer et réfléchir avec les populations directement concernées. Trouver des témoignages, se renseigner sur les besoins de la collectivité, et ainsi les inciter à participer de façon financière, ou active aux chantiers. **Quelles que soient les hypothèses retenues, le premier pas semble être d'informer les populations sur les enjeux liés à la conservation des édifices.**

2. Etat sanitaire

Les édifices concernés ont été classés en quatre catégories, visant à justifier leur prise en charge plus ou moins rapide. Ce classement est subjectif, mais permet d'aborder une approche plausible de l'état sanitaire des bâtiments et de préciser les monuments qui sont encore en activité. Pour ce faire, il sera aussi question d'analyser l'intérieur de chaque édifice, afin de déterminer s'il est vide ou complet et de savoir quels édicules peuvent peut-être être désacralisés et réhabilités avec une autre fonction.

³⁹ Fondation privée créée en 1976 en hommage au roi Baudouin 1^{er} de Belgique. Elle travaille en partenariat avec des organisations publiques et privées pour financer des projets dans les domaines de l'éducation, de la culture, de la santé, de la solidarité et de la citoyenneté.

⁴⁰ Fondation privée créée en 1958 pour protéger, conserver et restaurer le patrimoine architectural et artistique de Belgique. Elle travaille en collaboration avec des autorités publiques et des propriétaires privés pour préserver ces monuments historiques et les rendre accessible au public.

⁴¹ Fonds publics créés en 1992 par la Région Wallonne pour soutenir la protection, la conservation et la restauration du patrimoine culturel et architectural de la Wallonie. Ils sont gérés par la Fondation roi Baudouin.

⁴² Agence Wallonne du Patrimoine, créée en 2004 par le SPW (service public de Wallonie) et qui est chargé de la gestion et de la protection du patrimoine culturel et architectural de Wallonie. Ils forment également aux différents métiers liés au patrimoine.

2.1 Très bon état

Les bâtiments jugés en « très bon état » sont des bâtiments qui ont été récemment restaurés, qui ne présentent pas de dégradations structurelles, mais qui peuvent compter moins de 20% de dégradations superficielles, liées aux aléas du temps qui passe. Ainsi, on peut voir la chapelle Notre Dame de Lorette (Viemme) entrer dans cette catégorie. Elle est parfaitement restaurée et entretenue, et on peut y trouver des bougies et autres offrandes.

2.2 Bon état

Les édifices jugés en « bon état » présentent un état satisfaisant. Ils n'ont toujours pas de dégradations qui touchent à la structure, mais ont en revanche plus de 20% de dégradations superficielles, ce qui montre qu'un entretien serait nécessaire, afin d'éviter de plus lourdes dégradations. La chapelle Saint Blaise (Celles) fait partie de ces édifices. Des éléments comme les corniches en bois et quelques ardoises de la toiture ont été arrachés, sûrement durant un épisode venteux ou une tempête. Il manque une rive de toiture et quelques briques sont manquantes au-dessus du mur de la façade arrière. Ces éléments, bien que peu alarmants en l'état, peuvent laisser place à des infiltrations d'eau et donc à la fragilisation de la toiture si une attention n'y est pas portée.

2.3 Mauvais état

Le « mauvais état » des édifices se caractérise par des dégradations structurelles, qui cependant ne compromettent pas, dans l'immédiat, la stabilité des chapelles. Ces défauts rendent toutefois l'édifice inutilisable. Il faut donc remédier au plus vite à ces tares, qui peuvent très rapidement empirer, et qui empêchent le bâtiment d'être exploité. La chapelle Calvaire (Les Waleffes) dont un des versants du toit est manquant, fait partie de cette catégorie. Le bâtiment ne risque pas de s'écrouler dans l'immédiat, les murs sont toujours en bon état, mais l'inexistence de charpente correcte fait perdre de la stabilité à l'ensemble de la construction. Mis à part son

rôle de couverture anti-pluie, la charpente permet de répartir les charges horizontales et verticales, ce qui assure la résistance de la construction aux éléments extérieurs (pluie, vent, etc) Un manquement sur cette partie de la structure pourrait très vite mener à un état plus grave. D'autant plus, par sécurité, l'édifice n'est plus accessible et il n'est donc plus possible d'entretenir les parties restantes, ni d'ailleurs de l'utiliser tout court, ce qui peut mener à un désintéret de la population pour l'édifice.

2.4 Très mauvais état

Le « très mauvais état » d'un édifice désigne un état alarmant de stabilité. La solidification et la restauration de ces dits bâtiments sont plus que pressants, si un effondrement veut être évité. Ainsi, ayant la façade complètement désaxée qui risque de s'écrouler à la prochaine tempête, entraînant le toit et donc une grosse partie des autres façades, la chapelle du Bon Dieu d'Ans (Celles) mériterait une rapide attention. Elle n'est évidemment plus du tout accessible, ce qui contribue à son désintéret et à son manque d'entretien quotidien.

3. Etat de l'intérieur

3.1 Les intérieurs complets

Les chapelles qui présentent des intérieurs « complets » contiennent encore un autel ainsi que des représentations religieuses. On y voit encore apparaître des offrandes comme des bougies ou des ex-voto. La présence de chaises atteste de l'activité de l'édifice. Ainsi la chapelle Saint Agrapha (Borlez) contient encore son hôtel et certaines représentations religieuses. Même si la statue initiale de Saint Agrapha a été volée, elle a été remplacée par une peinture du même saint, preuve du soin apporté à l'intégrité de l'édifice.



Figure 16 : intérieur de la chapelle Saint Agrapha (Borlez). Louise Schröder, 4 juillet 2023.

3.2 Les intérieurs vides

Certains édifices sont vides et ne contiennent plus aucune trace de culte. Du à des vols, des dégradations ou simplement par mesure de précaution pour éviter ces phénomènes, les bâtiments sont vides et ne permettent plus, mis à part par le biais de l'édifice en lui-même, de se recueillir ou d'y déposer des offrandes. Ces monuments pourraient donc accueillir d'autres fonctions, peut-être profanes, en leur sein. La chapelle du Crucifix (Hollogne-sur-Geer) a ainsi été vidée de ses attributs. Ils sont entreposés ailleurs et pourraient donc être replacés pour de futures manifestations. L'autel a cependant disparu, ce qui laisse la place à une tout autre fonction.



Figure 15: intérieur de la chapelle du Crucifix (Hollogne-sur-Geer). Louise Schröder, 1er décembre 2022.

4. Tableaux récapitulatifs de l'état général par commune

Dans les tableaux suivants, les lettres TB, B, M et TM signifient « très bien », « bien », « mauvais » et « très mauvais ». Les lettres C et V indiquent que l'édifice est « complet » ou « vide ».

COMMUNE DE GEER		
Edifices	Etat sanitaire	Contenu
Chapelle Saint Louis Marie de Montfort	TB	C
Chapelle Notre Dame de Lourdes	TB	C
Chapelle du château	TB	C
Chapelle du Crucifix	TB	V
Chapelle sans nom HSG	TB	C
Potale du Crucifix	TB	C
Potale sans nom Darion	B	C
Potale sans nom Ligney	TB	/
Potale sans nom LSS	TB	C
Potale chapelle et fontaine Saint Hubert	TB	C

Tableau 2: état des édifices de la commune de Geer en 2023. Louise Schröder, juillet 2023.

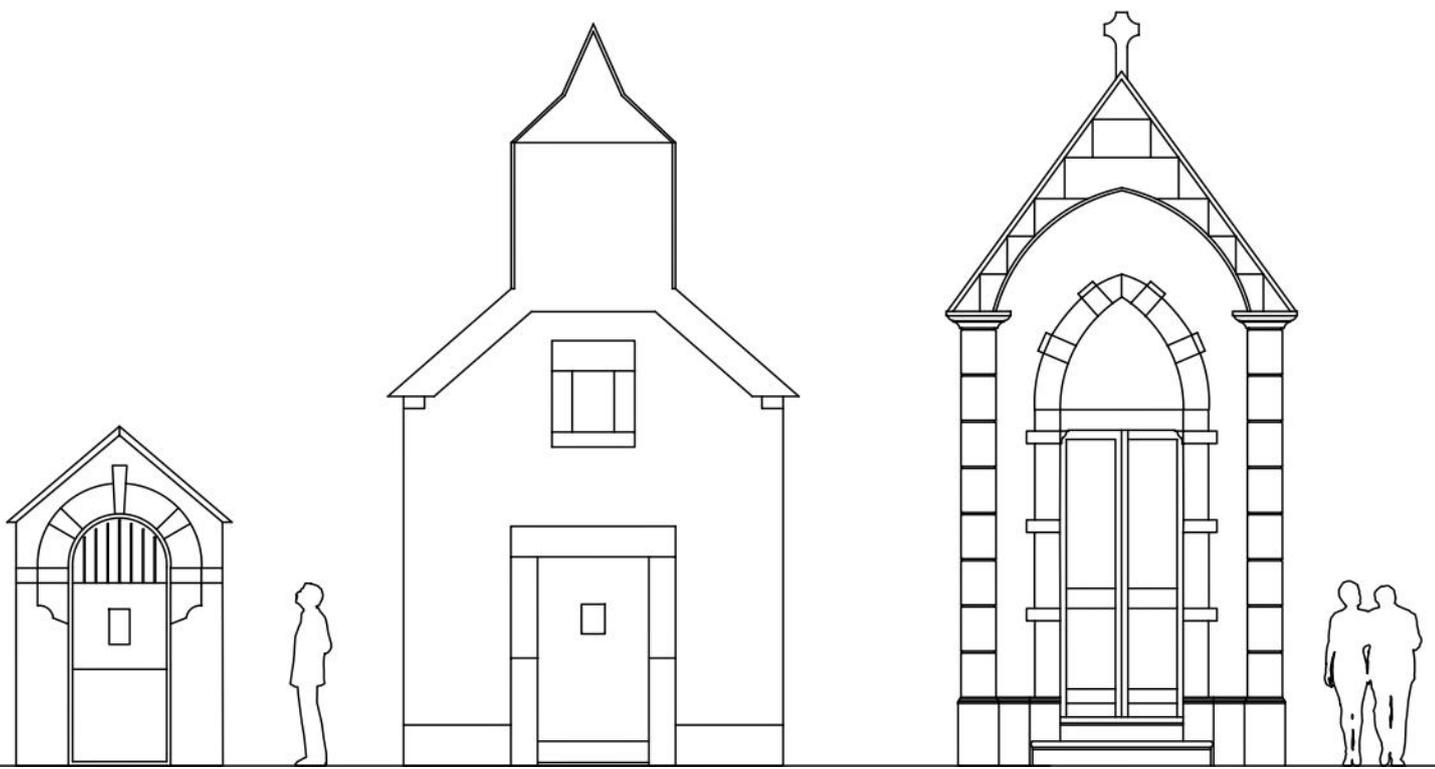
COMMUNE DE BERLOZ		
Edifices	Etat sanitaire	Contenu
Chapelle Calvaire	/	/
Chapelle Saint Joseph	TM	C
Chapelle Notre Dame de Banneux	TB	C
Chapelle Notre Dame de Lourdes	TB	C
Chapelle de Rosoux-Berloz	B	C
Chapelle Jean Paul Baptiste	TB	V
Potale sans nom Rosoux	TB	C
Potale sans nom Rosoux	TB	C

Tableau 3: état des édifices de la commune de Berloz en 2023. Louise Schröder, juillet 2023.

COMMUNE DE FAIMES		
Edifices	Etat sanitaire	Contenu
Chapelle du Croupet	TM	C
Chapelle Notre Dame de Lourdes	B	C
Chapelle Sacré cœur de Jésus	B	V
Calvaire Les Waleffes	M	C
Chapelle Saint Agrapha	TB	C
Calvaire du Grand Bon Dieu	B	C
Chapelle Notre Dame de Lorette	TB	C
Chapelle Saint Pompée	TB	C
Chapelle Saint Blaise	TB	/
Chapelle du Bon Dieu d'Ans	TM	/
Chapelle Saint Blaise	B	C
Chapelle Saint Eloi	TB	V
Chapelle sans nom Les Waleffes	TB	C
Potale Notre Dame des Champs	TB	C
Potale Notre Dame des Grâces	TB	/
Potale chapelle Saint Roch	TB	C

Tableau 4: état des édifices de la commune de Faimes en 2023. Louise Schröder, juillet 2023.

SYNTHESE DE L'EVOLUTION



Les édifices du petit patrimoine religieux qui nous occupent sont difficiles à appréhender tant leur construction dépend de plusieurs facteurs. Le milieu dans lequel ces édifices se développent est un milieu profondément rural et où peu de gens sont instruits. Pourtant, on y discerne une volonté de suivre les pratiques de l'Église et les grands modèles architecturaux religieux qui existent et qui font figure d'inspiration et de modèles.

L'intérêt d'un travail d'analyse sur ces chapelles et potales tient justement dans le fait que leurs constructions sont souvent empreintes de maladresses et d'une naïveté propre à chaque constructeur ou commanditaire. Les codes sont souvent remaniés et projetés de façon subjective sur ces petits bâtiments ou édicules. Ils sont bien souvent à l'initiative de familles ou de petits groupements de personnes. Ces édifices ont donc une vocation plus ou moins privées, qui dans un premier temps ne dépasse pas l'emprise de quelques rues ou d'un petit village. Leur plus grand charme réside dans l'histoire qui les accompagne et qui raconte la vie rurale d'autrefois.

Cette analyse est basée sur l'observation et la description de plusieurs critères communs aux édifices. La comparaison de ces différents critères permet de déceler des similitudes et des différences qui mettent en avant des traits spécifiques à chaque époque.

Evolution typologique des chapelles

Les chapelles sont les édifices présents en plus grand nombre dans ce catalogue, on en compte 21. La commune de Faimies comporte le plus de spécimens (12), suivie par la commune de Berloz (5) et la commune de Geer (4). S'il est difficile de faire un lien entre la taille de la commune, le nombre d'habitants et le nombre de chapelle, en raison des spécimens disparus dont on a perdu la trace aujourd'hui, il est aisé de remarquer que les édifices se concentrent

généralement dans les hameaux et ne sont que rarement isolés dans les champs. D'autres critères se distinguent nettement et sont clairement prédominants. Ils se démarquent parmi tous les édifices, indépendamment de leur époque ou de leur histoire. Toutefois, trois tendances peuvent être observées, correspondant à trois moments distincts dans le temps.

Le XVIIIe siècle : une tradition locale

Dans les campagnes Hesbignonnes comme dans bien d'autres d'ailleurs, le XVIIIe siècle voit la vie rurale suivre son cours. Les villageois sont cultivateurs et possèdent bien souvent leurs propres moyens de survie : quelques bêtes et lopins de terres pour planter de quoi subvenir à leurs besoins. Si quelques technologies existent déjà, les gens des campagnes sont plutôt méfiants envers les nouveautés et n'ont guère l'occasion de voir du pays. Les traditions se gardent et se transmettent à la génération suivante qui bien souvent ne quitte pas le hameau qui l'a vu naître. Si la plupart des hommes sont cultivateurs, ils gèrent également leurs biens eux-mêmes et entreprennent souvent la construction de leurs propres bâtiments agricoles ou de leurs habitations. Les techniques de constructions sont alors sommaires et l'esthétique n'est pas la finalité. Les édifices religieux de l'époque sont la demande de familles plus aisées. Ils appartiennent aux grosses familles de fermiers ou aux notables qui occupent des places importantes dans le village. Ce sont en général des bâtiments importants auxquels on accorde un certain prestige, mais qui restent cependant empreints du savoir autodidacte des habitants de la région. On retrouve dans les traits de ces petits bâtiments religieux des similitudes propres à tous les bâtiments des campagnes. (Mahiels, 1987)

Les édifices du XVIIIe (4) se composent d'éléments de mêmes natures : les constructions sont en briques peintes à la chaux et arborent dès lors une couleur blanche ou

toutefois claire, reprenant les codes des autres bâtiments ruraux en brique de l'époque, eux aussi très souvent recouverts d'un badigeon à la chaux. L'appareillage des briques est toujours en croix. Les villageois cuisaient quelque fois leurs briques eux-mêmes, et quelques briqueteries existaient dans la région. Les administrations finirent par interdire à ces industries de s'implanter trop près des habitations, à cause des fumées qui se dégagent des fourneaux. L'argile, présent en nombre et de qualité dans les sols de Hesbaye, était pressé dans des formes en bois. Un système de presse permettait d'obtenir des modèles plus lisses et uniformes. Cet aspect parfois un peu brut des briques peut expliquer l'usage quasi systématique de badigeon sur les édifices à l'époque. Ainsi, les monuments étaient uniformisés. Cette couche supplémentaire servait également à protéger le bâtiment (Mahiels, 1987).

Les toitures de l'époque étaient souvent en tuiles, autre dérivé de l'argile. Cependant, sur les chapelles qui nous occupent, on trouve le plus souvent des toitures en ardoises. Comme l'explique le chapitre sur les toitures, les ardoises étaient utilisées sur des bâtiments importants, ce qui explique leur présence sur les chapelles de ces communes pourtant très rurales.

Les ouvertures sont principalement à linteau droit et on constate l'utilisation systématique de pierre calcaire (souvent de Meuse) pour les montants, seuils et linteaux de baies, principalement pour les portes d'entrée. Une fois de plus, on observe l'utilisation de matériaux locaux, voire régionaux.

Il règne une certaine répétition dans les formes et une simplicité relative dans les chapelles du XVIII^e siècle. Les influences semblent très locales, avec des formes de baies simples, même si celles des plans diffèrent. Les édifices se ressemblent et aucune grande innovation n'est détectée. Les constructions se distinguent principalement par les quelques

caractéristiques particulières souhaitées par leur commanditaire. De temps en temps, un chronogramme ou une corniche moulurée confère une touche distinctive à un bâtiment. Deux édifices sont construits sur des ruines d'anciennes chapelles, ce sont les chapelle Saint Blaise à Celles et chapelle du Crucifix à Hollogne-sur-Geer (Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994) Cette époque conserve donc les traditions et perpétue l'usage de monuments religieux, puisque des processions s'y déroulent encore. (Mahiels, 1988) On constate aussi la présence systématique d'arbres aux abords des monuments, dont certains sont encore présents aujourd'hui.

Le XIX^e siècle : vers un éclectisme

Le XIX^e siècle n'inverse pas la tendance : tous les édifices (10) sont construits en brique et des traces témoignent sur 50% d'entre eux de la présence d'un ancien badigeon à la chaux, souvent presque disparu aujourd'hui. Deux édifices en sont encore entièrement recouverts. Cette époque est celle de l'apparition du culte des « Notre Dame », qui n'était pas encore présent aux siècles précédents où la dévotion se concentrait sur les saints locaux. La moitié des édifices sont construits en l'honneur d'une Notre Dame, celle « de Lourdes » étant la plus courante.

Même si la maçonnerie en brique reste la base de toutes les constructions, une sorte d'éclectisme apparaît dans les formes. C'est à cette époque que plusieurs édifices d'inspiration gothique font leur apparition. Les arcs des baies se transforment en arcs brisés et les façades sont plus travaillées. Il y a aussi la récurrence des arcs en plein cintres qui évoquent le classicisme, aussi bien sur les baies de portes que celles de fenêtres. Les linteaux droits sont toujours présents en grand nombre. Des ornements s'ajoutent aux constructions et leur donnent un air plus distingué et raffiné.

La révolution industrielle déjà bien en marche ailleurs, mais qui arrive dans les milieux ruraux

surtout au milieu du siècle, est la source de tous ces changements. De nouvelles techniques et inspirations arrivent jusque dans les campagnes, endroits jusque-là encore isolés. L'arrivée des gares en 1835, et le tronçon Tirlémont-Liège qui voit le jour en 1838 attirent les villageois loin de leurs villages. Les hommes vendent leurs terres et vont travailler dans les industries. Les nouvelles technologies gagnent cependant aussi la campagne, qui voit ses conditions de vie s'améliorer considérablement. De nouvelles connaissances et inspirations venues d'ailleurs arrivent alors jusque dans ces villages reculés et permettent un nouveau regard sur l'architecture des chapelles des régions. La présence, sur les édifices, d'inspirations de grands styles comme le gothique ou le classique prouvent une ouverture sur le monde extérieur, encore peu connu des villageois jusqu'alors. Une volonté de modernité se fait déjà ressentir. (Mahiels, 1987).

La construction des chapelles connaît surtout un essor à Faimés, puisque quasiment 60% des chapelles de la commune sont construites à cette époque.

Si certaines pratiques changent, d'autres restent inchangées : plus de la moitié des édifices de l'époque sont encore entourés d'arbres, qui étaient sans nul doute déjà là à l'époque, comme le mentionnent certaines anciennes cartes (WalOnMaps, s.d) Les chapelles ont également toujours tendance à s'implanter dans les carrefours.

Le XXe siècle : le modernisme

Le XXe siècle voit l'apparition d'une nouvelle tendance : l'inspiration moderniste. Comme dans le milieu de la construction en général, les chapelles du XXe siècle se distinguent des autres périodes par l'apparition de nouveaux matériaux. Les façades sont enduites de béton et les briques prennent une apparence beaucoup plus nette et propre, résultat d'un procédé de fabrication plus mécanique et

industriel. Des matériaux peu habituels pour la structure sont utilisés : une chapelle à Les Waleffes (F1c) est construite en moellon de calcaire dont la coupe atteste d'un procédé mécanique. A part ce seul exemple, la tendance est néanmoins toujours aux constructions en brique. C'est le matériau de l'enduit qui change et qui se modernise pour passer du badigeon de chaux à l'enduit en béton. Les ardoises sont encore en nombre dominant sur les toitures mais de nouveaux matériaux comme les tôles ondulées d'éternit font leur apparition. Des formes simples et caractéristiques du modernisme prennent place dans les constructions : les arcs prennent l'apparence d'ogives surhaussées ou de mitres et d'arcs en chaînettes.

La mise en œuvre des matériaux connaît également une amélioration : la maîtrise et la régularité deviennent systématiques dans les constructions, ce qui était jusqu'alors assez limité dans les constructions faites par des paysans maçons. On remarque également que les arbres continuent d'orner certains abords de chapelles.

Ce siècle fut aussi celui du déclin de la pratique religieuse. Après 1945 et malgré une pratique religieuse encore très intense pendant les années de guerre, l'occupation des églises et des chapelles faiblit dans les villages qui nous occupent. (Mahiels, 1988) C'est à partir de cette période, comme il a déjà précisé auparavant, que de façon générale, la fréquentation et l'entretien des édifices va connaître un déclin de plus en plus croissant. Il n'y a d'ailleurs plus de trace de nouvelles constructions d'édifices religieux après les années 2000.

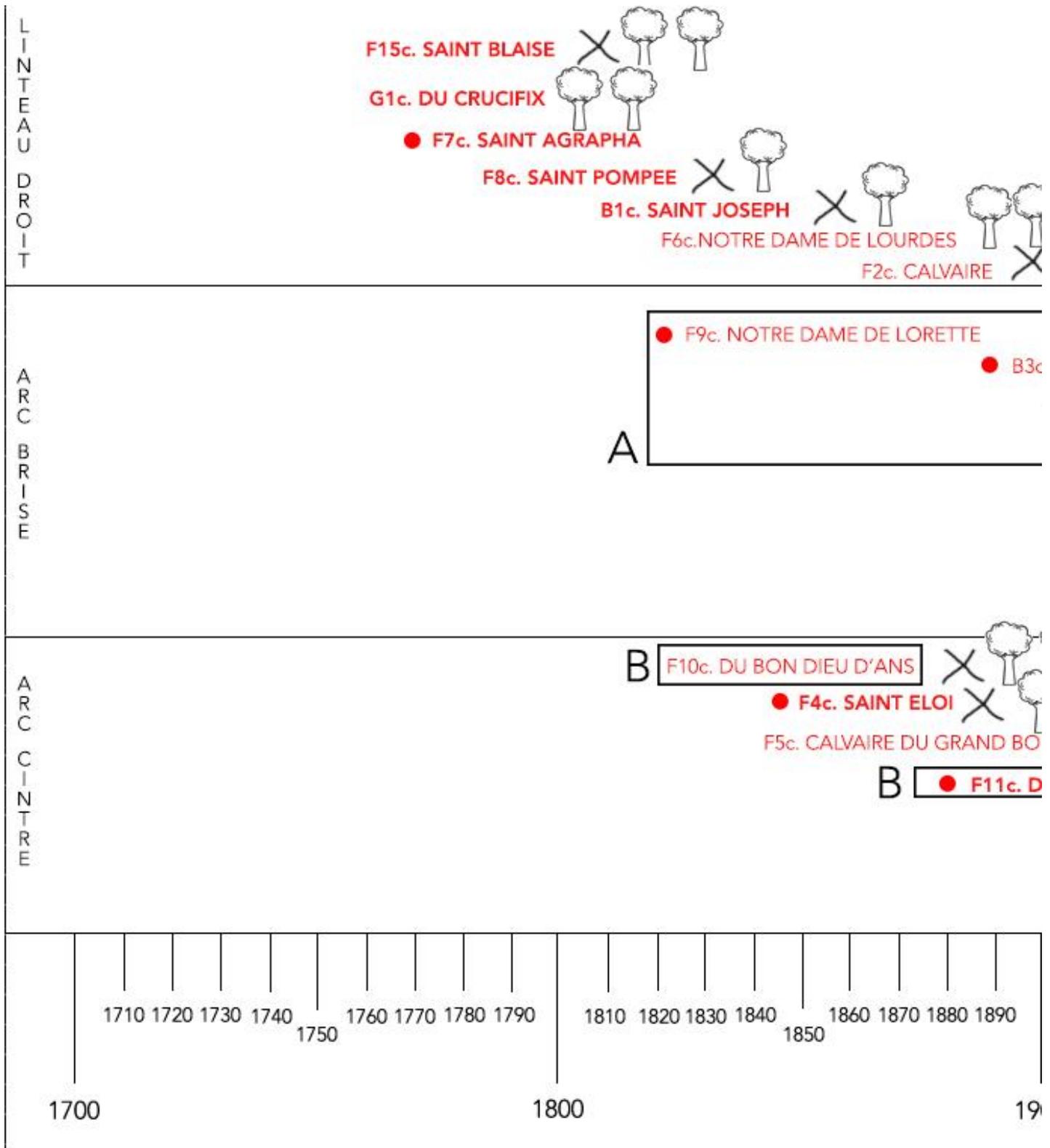
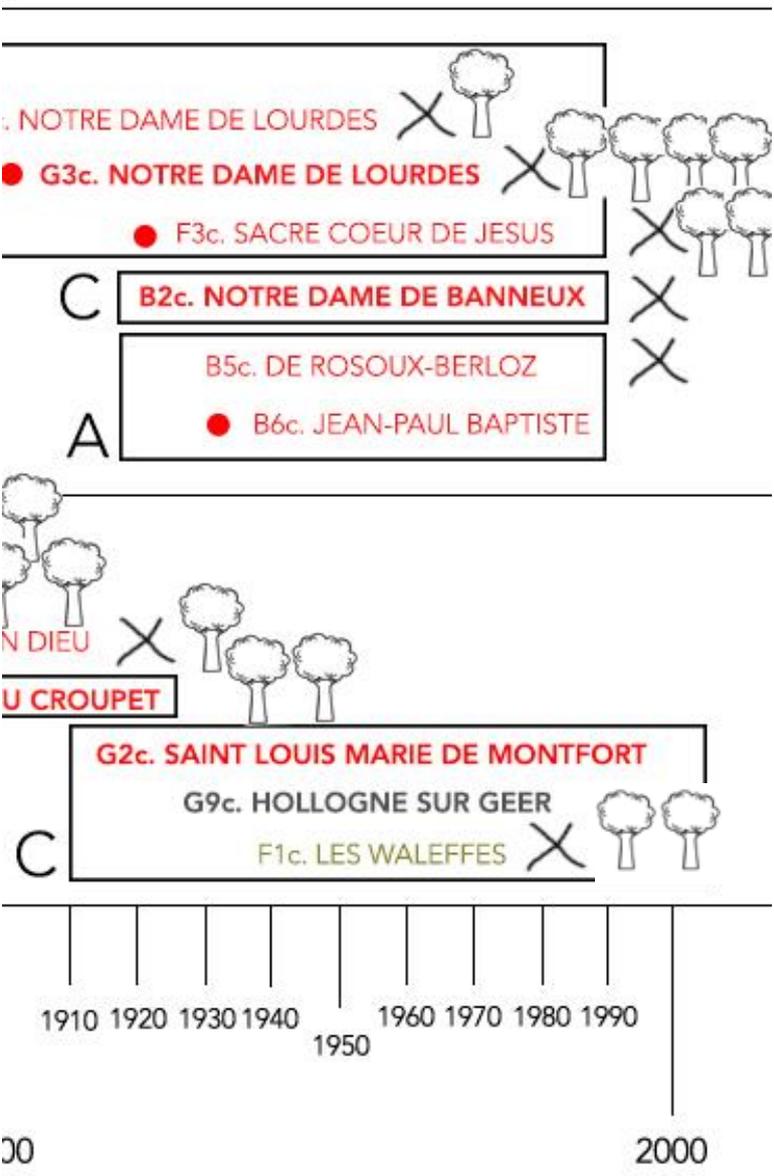


Tableau 5: évolution des chapelles. Louise Schröder, juillet 2023. Source : Drugmand, 2021.



LEGENDE:

● DATE PRECISE

PERIODE

MATERIAUX PRINCIPAUX

BRIQUE

BRIQUE PEINTE

BRIQUE ENDUIT BETON

PIERRE

STYLES DOMINANTS

A: GOTHIQUE

B: CLASSIQUE

C: MODERNE

X SITUE A UN CARREFOUR

PRESENCE D'ARBRE(S)

Evolution typologique des potales

Bien que plus petits que les chapelles, les potales ont également connus de fortes évolutions au cours des années. On ne compte que 10 spécimens dans les trois communes qui nous occupent, dont 5 à Geer. La moindre présence de ces édifices aujourd'hui ne signifie pas qu'il en a toujours été ainsi. En effet, étant plus petits, les édicules ont plus facilement disparu comme la potale « Pierre Pistache » à Les Waleffes, encore en place dans les années 80 et dont il ne reste plus de traces aujourd'hui. (Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994)

Le XVIIe et le XVIIIe siècle

Un seul édifice dans ce catalogue date du XVIIe siècle et se trouve à Rosoux. L'édicule est un monolithe en pierre calcaire assez travaillé au niveau du pied et qui présente une tête en mitre. Le XVIIIe siècle nous laisse une seule potale également qui se trouve à Ligney. Elle est aussi monolithe en calcaire. Cette fois, c'est la tête qui est plus travaillé que le pied. Malgré le peu de spécimens, on remarque l'utilisation d'une pierre régionale.

Le XIXe siècle

A cette époque, on voit les traditions se répéter par la présence d'une potale en pierre monolithe à Geer et d'un reposoir en brique à Geer également. Ce dernier est recouvert d'enduit.

Le XXe siècle

Si le XIXe siècle n'offre pas de démonstration de grands changements, les édicules du XXe siècles suivent les évolutions de leur temps. Comme pour les chapelles, le béton et les formes modernes s'emparent de ces petits édifices. Plusieurs d'entre eux sont construits en béton

monolithe et on voit l'apparition d'une potale en moellon de calcaire dont la sciure témoigne de l'utilisation d'une machine.

Bien qu'on puisse penser que les édifices les plus anciens sont plus simple, on remarque que plus les potales sont anciennes, plus elles sont travaillées. Les derniers spécimens en béton sont très simples et formels, ils remplissent leur rôle de niche sur pied et il n'y a pas de volonté de décors ou d'ornements. Le millésime n'y est plus jamais inscrit, et quelques mots d'explications sur l'origine de la potale, comme on peut en retrouver sur les édifices du XVIIe ou XVIIIe siècle, non plus. Il semblerait donc que les dernières potales à avoir été construites l'ont été dans un but purement fonctionnel. Aujourd'hui, on ne remarque pas de nouvelles arrivées dans les communes qui nous occupent, il semblerait qu'à l'instar des chapelles, la moitié du XIXe siècle ait été synonyme de désintérêt pour les potales de nos campagnes.

Evolution générale des chapelles et bornes potales dans les communes de Geer, Faimés et Berloz

Bien que cette recherche ait permis d'acquérir de nombreuses informations sur les édifices bordant ces trois villages, il est clair qu'au vu des monuments disparus dont la trace n'a pas été retrouvée, une étude sur un territoire plus vaste aurait permis davantage de comparaisons. Néanmoins, il va de soi que ces analyses ont généré des résultats satisfaisants qui ont abouti à une conclusion évidente.

Les chapelles et les potales des trois localités en question sont authentiquement enracinées dans leur contexte. Elles suivent les évolutions de leurs villages hôtes et portent les marques des incertitudes et des lacunes de l'époque, qui se sont peu à peu estompées au profit d'une mise en œuvre plus franche. Cependant, toutes ces imperfections confèrent une beauté particulière à ces édifices, c'est ce qui les rend uniques et les intègre si harmonieusement aux récits villageois. Elles témoignent d'un savoir-faire et d'un mode de vie aujourd'hui disparus dans nos régions.

En conclusion, il est manifeste que la chapelle "type" de cette unité pastorale est la chapelle en brique. Qu'elle soit recouverte ou non, ce matériau semble avoir traversé les époques et démontre la fidélité des populations envers les ressources locales pour des raisons économiques évidentes. De même, la pierre calcaire, déjà présente dans la plupart des chapelles, demeure le matériau privilégié pour les potales.

P
C
Y
L
I
N
D
R
E

A **B7p. ROSOUX**

P
T
R
A
P
E
Z
E

P
R
E
C
T
A
N
G
U
L
A
I
R
E

B **G4p. LIGNEY** ✕

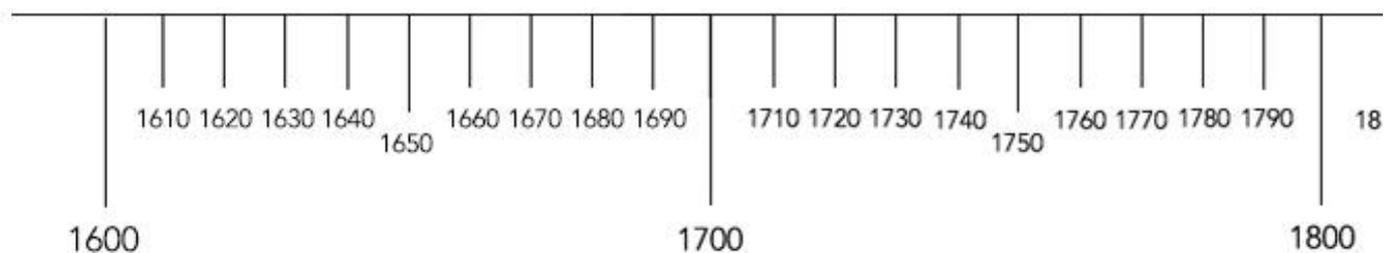


Tableau 6: évolution des bornes potales. Louise Schröder, juillet 2023. Source : Drugmand, 2021.

LEGENDE:

● DATE PRECISE

PERIODE

MATERIAUX PRINCIPAUX

PIERRE MONOLITHE

PIERRE MOELLONS

BETON MONOLITHE

BRIQUE

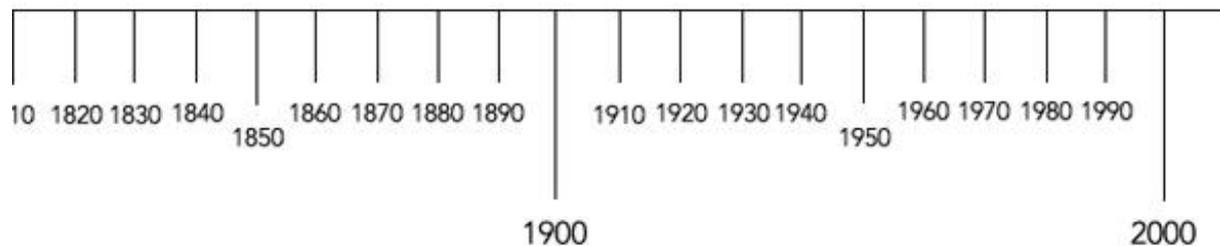
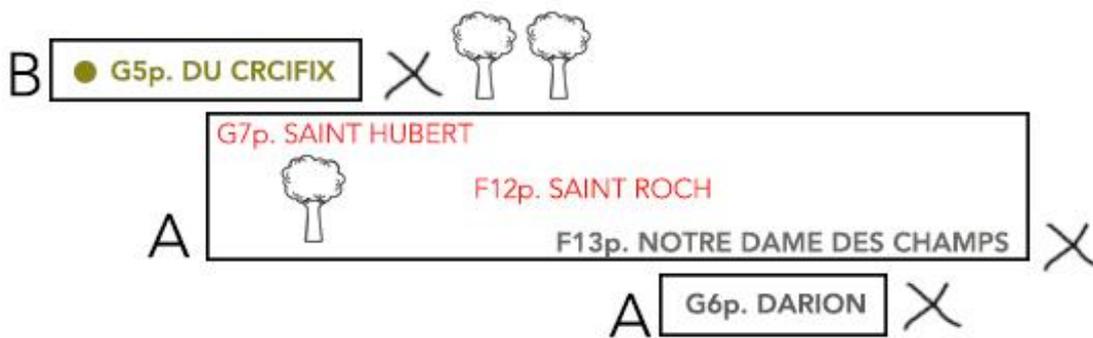
FORME DE LA TETE

A: BATIERE

B: CINTRE

✕ SITUE A UN CARREFOUR

🌳 PRESENCE D'ARBRE(S)



Tableaux récapitulatifs – chapelles

G = GEER

F = FAIMES

B = BERLOZ

C = chapelle

P = potale

NUMERO SUR LA CARTE	NOM	FONCTION	TITULATURE	LOCALISATION			MATERIAUX	
				GENERALE	ATTRIUT EXT		BATIMENT	TOITURE
					ARBRE	CROIX		
GEER								
G2c	CHAP. ST LOUIS DE MONTFORT	DEVOTION	ST LOUIS MARIE DE MONTFORT	LE LONG D'UNE ROUTE	/	FER FORGE	BRIQUE + PEINTE	ARDOISE
G3c	CHAP. ND DE LOURDES	VOTIVE	ND DE LOURDES	CARREFOUR	4 TILLEULS	FER FORGE	BRIQUE + PEINTE	ARDOISE
G1c	CHAP. DU CRUCIFIX	DEVOTION	/	LE LONG D'UNE ROUTE	2 TILLEULS	FER FORGE	BRIQUE + PEINTE	ARDOISE
G9c	CHAP. HSG	DEVOTION	VIERGE	LE LONG D'UNE ROUTE	/	FER FORGE	BRIQUE + BETON	ETERNIT

Figure 16: tableau récapitulatif. Louise Schröder, juillet 2023.

NUMERO SUR LA CARTE	NOM	FONCTION	TITULATURE	LOCALISATION			MATERIAUX	
				GENERALE	ATTRIUT EXT		BATIMENT	TOITURE
					ARBRE	CROIX		
BERLOZ								
B1c	CHAP. ST JOSEPH	DEVOTION	SAINT JOSEPH	CARREFOUR	1 TILLEUL	/	BRIQUE + PEINT	ROOFING
B2c	CHAP. ND DE BANNEUX	DEVOTION	ND DE BANNEUX	CARREFOUR	/	/	BRIQUE + PEINT	ARDOISE
B3c	CHAP. ND DE LOURDES	DEVOTION	ND DE LOURDES	CARREFOUR	1 TILLEUL	PIERRE	BRIQUE	ARDOISE
B5c	CHAP. DE ROSOUX BERLOZ	DEVOTION	VIERGE	CARREFOUR	/	PIERRE	BRIQUE	ARDOISE
B6c	CHAP. J-P BAPTISTE	DEVOTION	?	LE LONG D'UNE ROUTE	/	PIERRE	BRIQUE	ARDOISE

Figure 17: tableau récapitulatif. Louise Schröder, juillet 2023.

LEGENDE :

FONCTION PRECISE PAS TROUVEE

CHEVET A.P. PANS = chevet à plusieurs pans

RECT. = rectangle

COMM. = commémorative

TRAP. = trapézoïdal

PIERRE/BETON M = monolithe

E.P.C = enduit peint en couleur

? = information pas trouvée

E.P = enduit peint (blanc)

/ = critère non applicable

B.P.C = brique peinte couleur

FORME			INTERIEUR				ETAT SANITAIRE		MILLESIME
PLAN	OUVERTURE	TOIT	ENTREE	MATERIAUX			ETAT	INTERIEUR	
				MUR	SOL	AUTEL			
RECT.	OGIVE SURHAUSSEE	BATIERE	GRILLE	BRIQUE	BRIQUE	PIERRE	TRES BON	COMPLET	20 ^e
RECT.	OGIVE EN TIERS-POINT	BATIERE	PORTE	E.P.C	CARREAU X CIMENT	BOIS	BON	COMPLET	1898
RECT.	LINTEAU DROIT	A COYAUX	PORTE	E.P	BETON	/	TRES BON	VIDE	FIN 18 ^e
RECT.	ARC EN CHAINETTE	BATIERE	GRILLE	E.P	CARRELAG	/	TRES BON	COMPLET	20 ^e

FORME			INTERIEUR				ETAT SANITAIRE		MILLESIME
PLAN	OUVERTURE	TOIT	ENTREE	MATERIAUX			ETAT	INTERIEUR	
				MUR	SOL	AUTEL			
CARRE	LINTEAU DROIT	EN PAVILLON	GRILLE	E.P	CARRELAGE	BOIS	TRES MAUVAIS	COMPLET	1 ^{ere} MOITIE DU 19 ^e
RECT.	ARC EN MITRE	A COYAUX	GRILLE	B.C.P	PIERRE	PIERRE	TRES BON	COMPLET	20 ^e
CHEVET A P. PANS	OGIVE SURBAISSEE	A PLUSIEURS PANS	GRILLE	E.P	BETON	/	TRES BON	COMPLET	1885
CHEVET A P. PANS	OGIVE EN TIERS-POINT	A PLUSIEURS PANS	PORTE	B.P	PIERRE	BOIS	BON	COMPLET	20 ^e
CHEVET A P. PANS	OGIVE EN TIERS-POINT	A PLUSIEURS PANS	PORTE	B.P	BETON	/	?	VIDE	1928

NUMERO SUR LA CARTE	NOM	FONCTION	TITULATURE	LOCALISATION			MATERIAUX	
				GENERALE	ATTRIUT EXT		BATIMENT	TOITURE
					ARBRE	CROIX		
Faimes								
F11c	CHAP. DU CROUPET	DEVOTION	ND DE MISERICORDE	LE LONG D'UNE ROUTE	2 TILLEULS	/	BRIQUE+ PEINT	ROOFING
F6c	CHAP. ND DE LOURDES	VOTIVE	ND DE LOURDES	LE LONG D'UNE ROUTE	2 TILLEULS	FER FORGE	BRIQUE	ZINC
F3c	CHAP. SACRE CŒUR DE JESUS	DEVOTION	SACRE CŒUR DE JESUS	LE LONG D'UNE ROUTE	2 TILLEULS	PIERRE	BRIQUE	ARDOISE
F2c	CHAP. CALVAIRE LES WALEFFES	DEVOTION	SAINT DONAT	CARREFOUR	/	/	BRIQUE	ARDOISE
F7c	CHAP. ST AGRAPHA	DEVOTION	SAINT AGRAPHA	LE LONG D'UNE ROUTE	/	FER FORGE	BRIQUE + PEINT	ZINC
F5c	CHAP. CALVAIRE DU GBD	DEVOTION	/	CARREFOUR	1 TILLEUL	FER FORGE	BRIQUE	ARDOISE
F9c	CHAP. ND DE LORETTE	DEVOTION	ND DE LORETTE	LE LONG D'UNE ROUTE	/	PIERRE	BRIQUE + ZINC	ARDOISE
F8c	CHAP. SAINT POMPEE	DEVOTION	SAINT POMPEE	CARREFOUR	1 MARRONIER	FER FORGE	BRIQUE + ZINC+ ENDUIT	ARDOISE
F10c	CHAP. DU BON DIEU D'ANS	DEVOTION	NOTRE DAME DE MISERICORDE	CARREFOUR	2 TILLEULS	/	BRIQUE	ZINC
F15c	CHAP. SAINT BLAISE	DEVOTION	SAINT BLAISE	CARREFOUR	2 TILLEULS	/	BRIQUE+ PEINT	ETERNIT
F4c	CHAP. SAINT ELOI	VOTIVE	SAINT ELOI	CARREFOUR	2 TILLEULS	/	BRIQUE+ PEINTE	ARDOISE
F1c	CHAP. LES WALEFFES	DEVOTION	VIERGE	CARREFOUR	2 TILLEULS	FER FORGE	PIERRE	ARDOISE

Figure 18: tableau récapitulatif. Louise Schröder, juillet 2023.

FORME			INTERIEUR				ETAT SANITAIRE		MILLESIME
PLAN	OUVERTURE	TOIT	ENTREE	MATERIAUX			ETAT	INTERIEUR	
				MUR	SOL	AUTEL			
RECT.	ARC EN PLEIN CINTRE	A PLUSIEURS PANS	PORTE	E.P.C	CARREAUX CIMENT	BOIS	TRES MAUVAIS	COMPLET	1877
CHEVET A P. PANS	LINTEAU DROIT	A PLUSIEURS PANS	PORTE	E.P	CARREAUX DE CIMENT	METAL	BON	COMPLET	19 ^e
RECT.	OGIVE EN TIERS-POINT	BATIERE	PORTE	E.P	CARREAUX DE CIMENT	/	MAUVAIS	VIDE	1918
RECT.	LINTEAU DROIT	BATIERE	GRILLE	E.P	DALLES BETON	/	MAUVAIS	COMPLET	FIN 19 ^e
OCTOGONAL	LINTEAU DROIT	A PLUSIEURS PANS	PORTE	E.P.C	PIERRE	MACONNERIE	TRES BON	COMPLET	1766
ABSIDE	CINTRE EN ANSE DE PANIER	A PLUSIEURS PANS	GRILLE	E.P	BETON	/	MAUVAIS	COMPLET	FIN 19 ^e
RECT.	OGIVE EN TIERS-POINT	BATIERE	PORTE	E.P.C	CARREAUX DE CIMENT	BOIS	TRES BON	COMPLET	1818
CHEVET A P. PANS	LINTEAU DROIT	A PLUSIEURS PANS	PORTE	E.P	CARRELAGE	BOIS	TRES BON	COMPLET	FIN 18 ^e / DEBUT 19 ^e
CHEVET A P. PANS	PLEIN CINTRE	A PLUSIEURS PANS	GRILLE	?	?	?	TRES MAUVAIS	?	19 ^e
CHEVET A P. PANS	LINTEAU DROIT	A PLUSIEURS PANS	PORTE	E.P	?	PIERRE	BON	VIDE	Fin 18 ^e
CARRE	ARC EN PLEIN CINTRE	EN PAVILLON	PORTE	E.P	CARRELAGE	BETON	TRES BON	VIDE	1841
RECT.	ARC EN CHAINETTE	A GROUPES	GRILLE	PIERRE	PIERRE	PIERRE	TRES BON	COMPLET	20 ^e

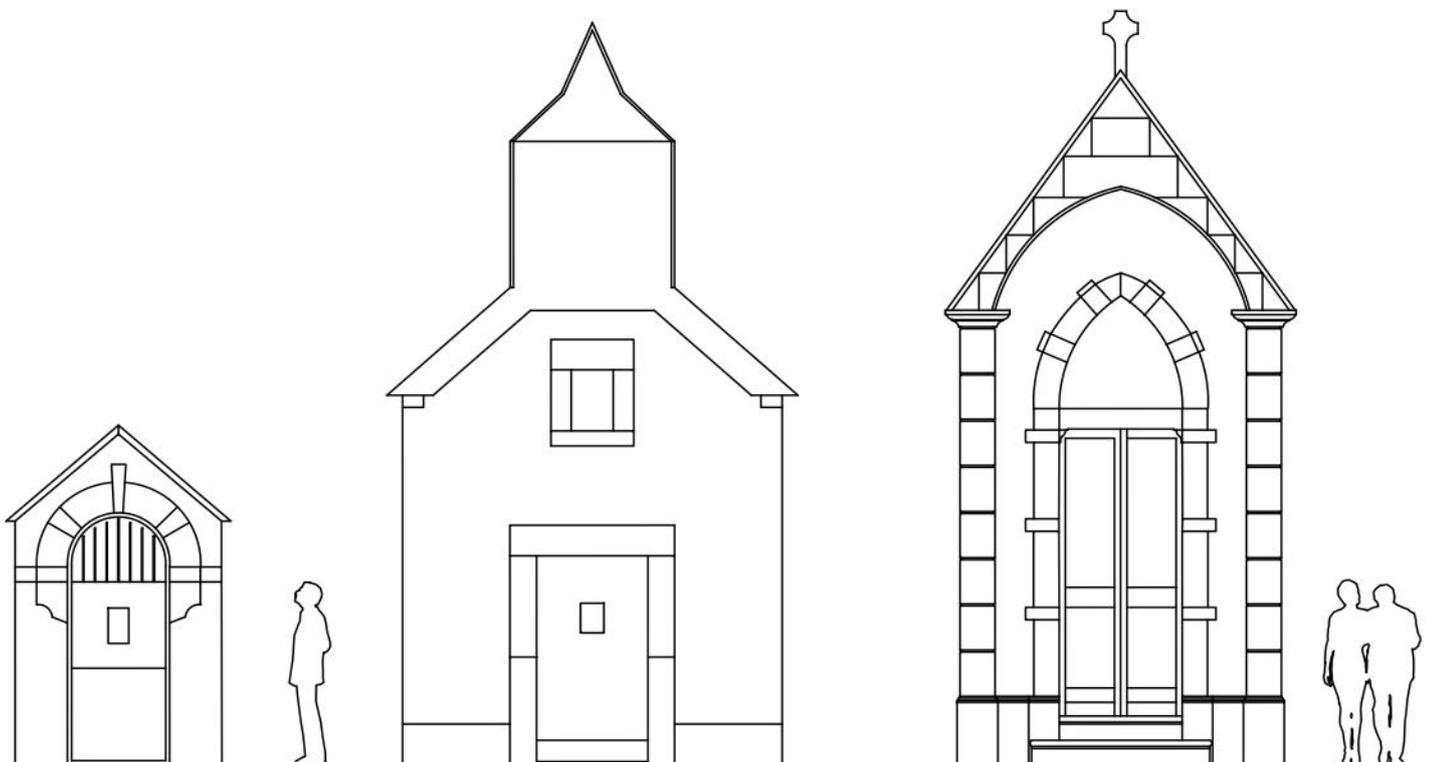
Tableaux récapitulatifs – potales

NUMERO SUR LA CARTE	NOM	FONCTION	TITULATURE	LOCALISATION		MATERIAUX
				GENERALE	ARBRE	
GEER						
G5p	POTALE DU CRUCIFIX	COMM.	CHRIST	CARREFOUR	2 ERABLES SYCOMORE	PIERRE M.
G6p	POTALE DARION	DEVOTION	VIERGE	CARREFOUR	/	BETON M.
G4p	POTALE LIGNEY	COMM.	/	CARREFOUR	/	PIERRE M.
G8p	POTALE LSS	DEVOTION	VIERGE	CARREFOUR	/	PIERRE MOELLON
G7p	POTALE ST HUBERT	DEVOTION	SAINT HUBERT	LE LOND D'UN CHEMIN	1 ERABLES SYCOMORE	BRIQUE + ENDUIT
BERLOZ						
B7p	POTALE ROSOUX	COMM.	VIERGE	LE LONG D'UNE ROUTE	/	PIERRE M.
B4p	POTALE ROSOUX	DEVOTION	VIERGE	CARREFOUR	/	BETON + BOIS
FAIMES						
F13p	POTALE ND DES CHAMPS	DEVOTION	NOTRE DAME DES CHAMPS	CARREFOUR	/	BETON M.
F14p	POTALE ND DES GRACES	DEVOTION	NOTRE DAME DES GRACES	CARREFOUR	2 ERABLES SYCOMORE	PIERRE M.
F12p	POTALES ST ROCH	DEVOTION	SAINT ROCH	LE LONG D'UNE ROUTE	/	BRIQUES

Figure 19: Figure 16: tableau récapitulatif. Louise Schröder, juillet 2023.

FORME		NICHE			CONTENU	ETAT SANITAIRE		MILLESIME
PIED	TETE	ACCES	FORME			ETAT	INTERIEUR	
			OUVERTURE	FOND				
RECT.	CINTRE	GRILLE	EN PLEIN CINTRE	BOMBE	CRUCIFIX	TRES BON	COMPLET	1834
RECT.	BATIERE	VITRE	EN MITRE	PLAT	STATUE VIERGE	BON	COMPLET	20 ^e
RECT.	CINTRE	/	/	/	/	TRES BON	/	FIN 18 ^e / DEBUT 19 ^e
TRAP.	CINTRE	GRILLE	EN PLEIN CINTRE	PLAT	STATUE VIERGE	BON	COMPLET	20 ^e
/	/	GRILLE	RECTANGULAIRE	PLAT	STATUE ST HUBERT	TRES BON	COMPLET	FIN 19 ^e
CYLINDRE	BATIERE	GRILLE	EN MITRE	PLAT	STATUE VIERGE	TRES BON	COMPLET	17 ^e
TRAP.	BATIERE	VITRE	EN MITRE	PLAT	STATUE VIERGE	BON	COMPLET	20 ^e
RECT.	BATIERE	VITRE	RECTANGULAIRE	PLAT	STATUE VIERGE	TRES BON	COMPLET	20 ^e
RECT.	/	/	/	/	/	TRES BON	/	?
/	/	VITRE	ARC EN TIERS-POINT	PLAT	STATUE ST ROCH	TRES BON	COMPLET	DEBUT 20 ^e

CONCLUSION



Cette étude s'est portée sur l'évolution typochronologique des chapelles et bornes potales dans l'unité « Notre Dame des blés d'Or » durant une période qui s'étend du XVIIIe au XXe siècle.

Les recherches ont été effectuées sur base de l'observation, de l'analyse et de la classification de tous les édifices concernés sur bases de critères préalablement définis. Une évolution globale a pu par la suite être établie sur base de similitudes et de différences qui mettent en avant des traits spécifiques à chaque époque.

Cette évolution s'établit dans un premier lieu dans un cadre temporel. Pour les chapelles, trois périodes distinctes qui correspondent à trois siècles sont établies : le XVIIIe, qui se distingue comme une époque qui reste dans la tradition. Ensuite, le XIXe siècle voit apparaître quelques changements tout en gardant une ligne conductrice propre au contexte. Enfin, le XXe siècle qui, malgré un essor du modernisme, garde également les habitudes de constructions en brique du XVIIIe siècle.

Les potales suivent également cette logique même si elles voient intégrer un édifice plus ancien (XVIIe siècle) et proposent moins de changements flagrants. Elles sont cependant, malgré leur petit nombre, d'excellent témoins des évolutions de ces trois villages.

Chaque catégorie voit plusieurs critères, parfois différents, se comparer. Des tendances sont clairement identifiées pour chaque époque, malgré quelques spécimens qui parfois sortent du lot et présentent un matériau plus étranger ou une localisation peu commune.

Ainsi, cette étude a permis de réaliser que la tradition des chapelles et des potales remonte à une période bien antérieure à celle des édifices les plus anciens présents dans ce travail.

Les bornes potales ont pu être identifiées comme les descendantes de lieux de cultes polythéistes. Leur édification en des lieux parfois peu explicables aujourd'hui à dès lors pu être comprise. La présence d'arbres aux côtés des édifices religieux a également pu être reliée

à ces anciennes pratiques.

Ces bornes, qui paraissent désormais négligées le long des chemins, étaient autrefois ornées d'offrandes en souvenir d'un proche disparu pour lequel on avait érigé l'édicule. Si elles étaient parfois dressées pour protéger des terres ou indiquer un chemin, les monuments d'occis étaient les plus courants dans nos régions. Souvent d'abord érigées en bois, elles ont été ensuite remplacées par de la pierre, ce qui nous permet d'en observer des spécimens aujourd'hui. Malheureusement très frêles en comparaison des machines agricoles et peu prises en compte dans les aménagements des habitations qui envahissent toujours plus les campagnes, elles sont souvent les premières à disparaître.

Les chapelles, symbole du christianisme, se sont avérés être les derniers témoins d'une architecture populaire dont les caractéristiques sont inhérentes à leur région d'implantation. Ces styles et pratiques qui tendent aujourd'hui à disparaître, ne sont plus parfois vivants qu'à travers ces derniers édicules qui bordent ces villages. Elles sont également le reflet d'une époque où la foi était si profondément ancrée dans la vie quotidienne des gens que posséder une chapelle privée était une manière de consacrer sa foi, de se démarquer des autres et de témoigner de sa piété.

Si ces édifices racontent l'Histoire d'un terroir, il est évident que l'architecture rurale en est dépendante, dans une région où, malgré les évolutions et les tendances, le terroir local est resté prédominant.

Si cette étude ne se veut pas exhaustive, d'autres édifices ont pu évidemment échapper aux recherches, elle permet néanmoins de dresser un état des lieux des édifices en 2023. Elle offre une compréhension de leurs origines, leurs caractéristiques en fonction de leur emplacement et permet de saisir les traits communs qui les unissent. Au sein d'un paysage à la fois restreint mais similaire, chaque village possède ses propres particularités. Chaque édifice, quant à lui, dévoile progressivement ses

mystères, offrant ainsi de nouvelles perspectives qui se dévoilent peu à peu.

La recherche permet une vision de l'évolution des édifices dans les communes de Geer, Faimés et Berloz. D'autres communes restent encore à exploiter, dans la Hesbaye comme en dehors. Cet ensemble permettrait de considérer l'évolution de ces édifices à plus grande échelle et de tirer de nouvelles conclusions. Un état sanitaire complet pourrait également compléter ce travail, permettant une base solide de documentation lors d'éventuelles restaurations. Ce document pourrait aussi, je l'espère, être mis à disposition des habitants des villages concernés qui souhaitent se sensibiliser à ce petit patrimoine mais qui ne trouvent pas de sources complètes ailleurs.

Tout au long de ce travail et de mes années d'études en général, j'ai été de plus en plus sensible au patrimoine et à sa conservation.

Si le sujet était déjà pour moi digne d'intérêt, la découverte d'un vocabulaire et de toutes les spécificités inhérentes à cette branche de l'architecture n'ont cessé de me passionner. La nécessité d'entreprendre des recherches historiques m'a permis d'en faire un sujet d'autant plus enrichissant. En particulier au regard de ces petits édifices qui sont si souvent délaissés mais comportent bien des trésors.

Ces recherches m'ont permis de comprendre l'ampleur d'un travail d'analyse sur des édifices dont parfois plus personne ne se soucie. Le côté humain m'est apparu au fil de mes recherches comme faisant partie intégrante du processus de sauvegarde. La restauration et la conservation de tels édifices doit se faire avec la population concernée, pour que les projets aboutissent et perdurent. Ces recherches m'ont permis de terminer ma formation sur l'approfondissement d'un sujet qui me tenait à cœur et qui, je l'espère, me permettra

d'envisager de poursuivre mon chemin vers cette branche de l'architecture.

CATALOGUE



- Tous les édifices analysés sont repris sous formes de fiches qui sont accompagnées de plans. L'ordre suit celui suggéré par la carte à la page 36. Cet ordre peut être considéré comme le fil conducteur d'une balade qui passerait devant chaque édifice. Le chemin proposé ici commence à Faimés, non loin de la chaussée romaine, et offre des emplacements de stationnement pour commencer une éventuelle balade en vélo ou à pied. La balade passe ensuite par Geer et se termine à Berloz, à côté de l'autoroute où se trouvent d'autres espaces de stationnement, lieu de rassemblement adéquat pour la fin de parcours.

Le parcours peut facilement être effectué dans les deux sens. Il peut également être divisé en trois parties correspondant chacune à une commune. Ainsi, les édifices dont le nom est précédé par un « F » se situent dans la commune de Faimés. Ceux précédés d'un « G », se trouvent dans la commune de Geer, et enfin, un « B » indique une appartenance à la commune de Berloz.

Pour rappel, le numéro qui suit l'une de ces trois lettres correspond à un emplacement sur la carte, et l'affixe « c » désigne une chapelle, tandis que le « p » indique une borne potale.

- Certains bâtiments ont des descriptions plus concises que d'autres. Certaines informations manquent à l'appel, bien qu'il soit plausible qu'elles existent. Ainsi, lorsque l'absence d'informations au sujet d'un édifice est mentionnée, cela relève d'une particularité propre à cette étude et non d'une affirmation.
- Tous les relevés qui accompagnent les plans ont été réalisés par Louise Schröder entre octobre 2022 et juillet 2023. La complétude des plans dépend de l'accessibilité des édifices et de leurs environs immédiats. Les relevés ont été réalisés à l'aide d'un mètre-laser et d'un mètre classique. Les éléments en hauteur sont mesurés par triangulation ou par report de mesures connues. Les plans incomplets sont signalés.



Figure 1: façade avant et droite. Louise Schröder, 27 janvier 2023.

F1c. Chapelle Les Waleffes

Lieu : Les Waleffes, Faimés.

Coordonnées : 50°38'33"N 5°12'45"E

Emplacement : dans un carrefour entre les rue des Bada et rue Boca de Waremme

Date de construction : XXe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : moellon de calcaire de Meuse

Style : moderne

Etat : très bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan rectangulaire et une toiture à croupes à deux versants.

Les matériaux

Le matériau unique qui compose cette chapelle est le calcaire de Meuse.

Les ouvertures

La chapelle est ouverte par une grande baie qui présente un arc en chaînette et est fermée par une grille en fer forgé. Au-dessus de cette baie, un oculus perce le pignon.

La toiture

La toiture est à croupes et les deux versants descendent jusqu'à la base de l'arc de la baie d'entrée. La couverture est en ardoise et terminée à l'avant et à l'arrière par des rives en zinc. La pointe du toit est surmontée par une croix en fer forgé.

L'intérieur

Le sol est recouvert de dalles de calcaire de Meuse. On trouve également un autel en cette même pierre. Dans la maçonnerie du chevet, une niche au sommet tronqué contient une statue d'une Vierge à l'enfant en plâtre.

L'emplacement

On accède à l'édifice par deux degrés en calcaire. La chapelle est située dans un carrefour à l'entrée du village et précède deux tilleuls.



Figure 2: la chapelle et son environnement. Louise Schröder, 27 janvier 2023.

DESCRIPTION HISTORIQUE

Si aucune information n'a été trouvée sur cette chapelle, on remarque qu'elle apparaît sur les vues aériennes à partir de 1971. On constate également que la carte du dépôt de la guerre de 1865 indique une chapelle plus loin dans la rue Boca de Waremmé. Cette dernière disparaît lorsque la chapelle qui nous occupe apparaît. Peut-être la chapelle actuelle remplace-t-elle celle disparue et a été légèrement déplacée.

PLANS ANCIENS ET ACTUELS



Figure 3 : plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la parcelle 62A. WalOnMap, juillet 2023.

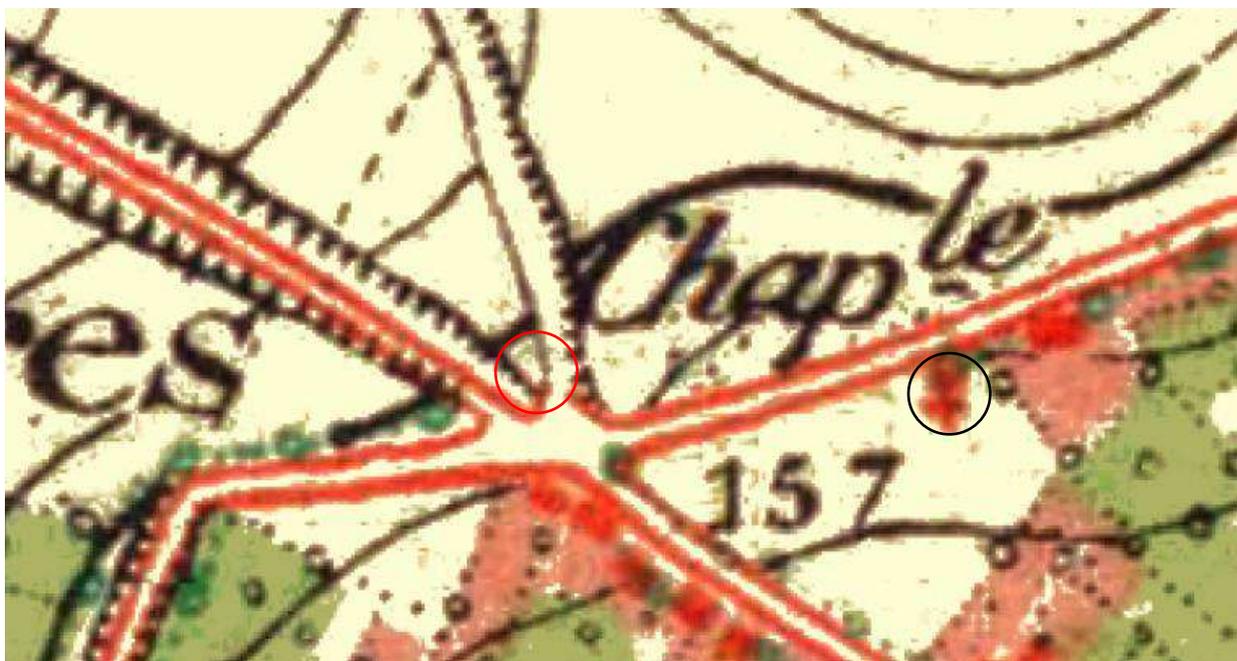
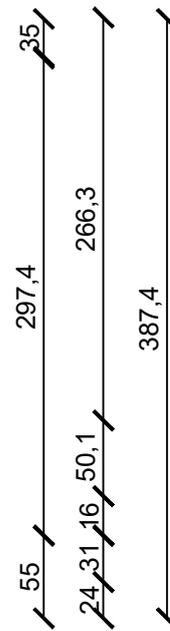
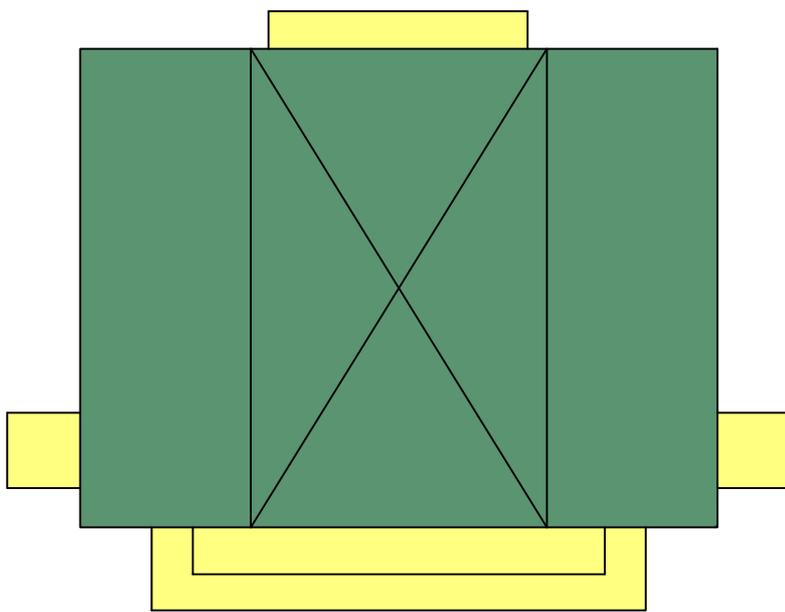


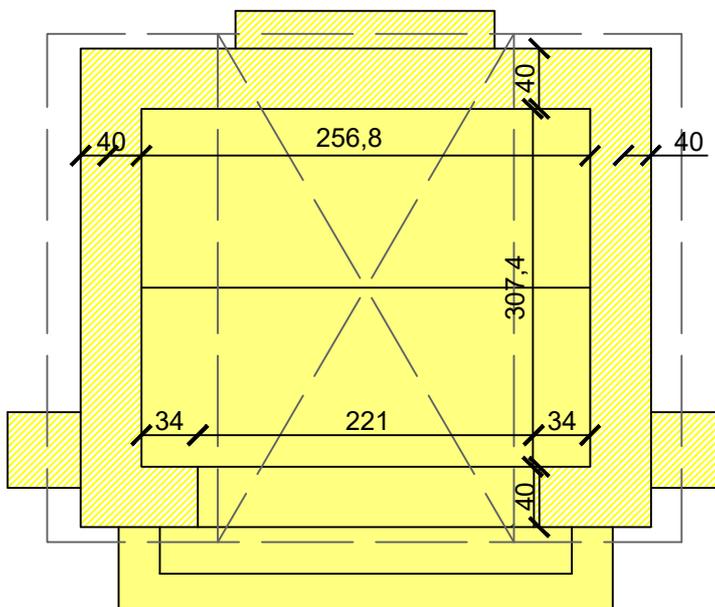
Figure 4: carte du dépôt de la guerre de 1865. Présence d'une chapelle rue Boca de Waremmé (en noir), mais aucun édifice n'occupe la place de la chapelle actuelle (en rouge). WalOnMap, juillet 2023.



Figure 3 : vue aérienne de 1971. On voit apparaître la chapelle à son emplacement actuel mais on perd la trace de celle plus loin dans la rue. La photo n'est pas très précise. WalOnMap, juillet 2023.



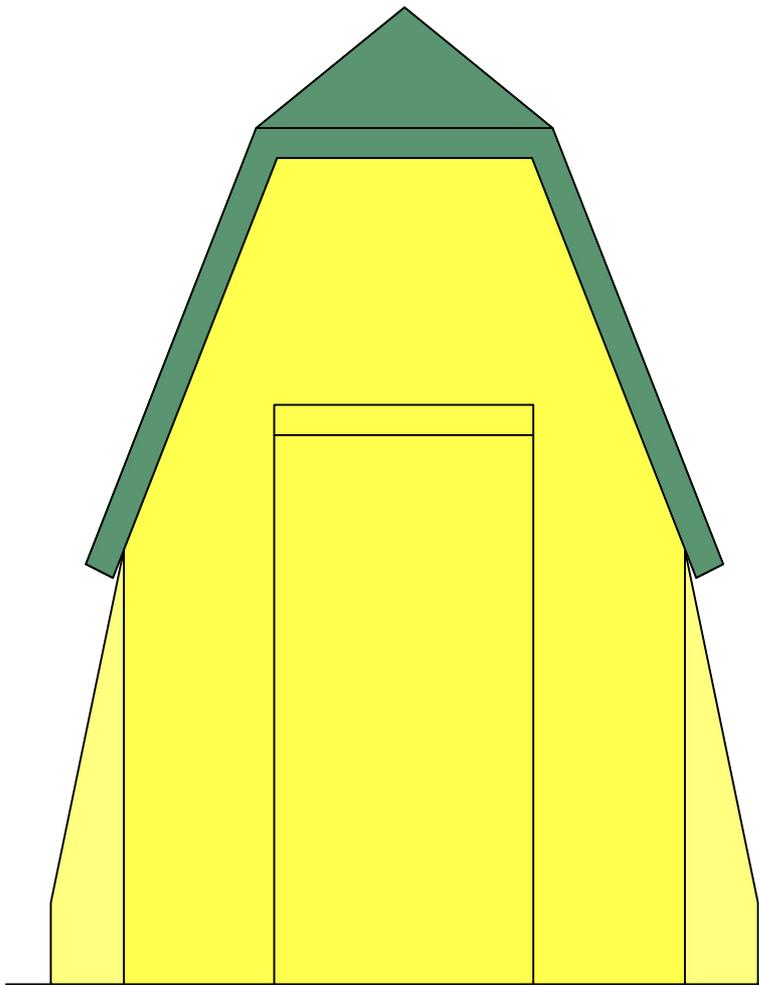
Plan de toiture



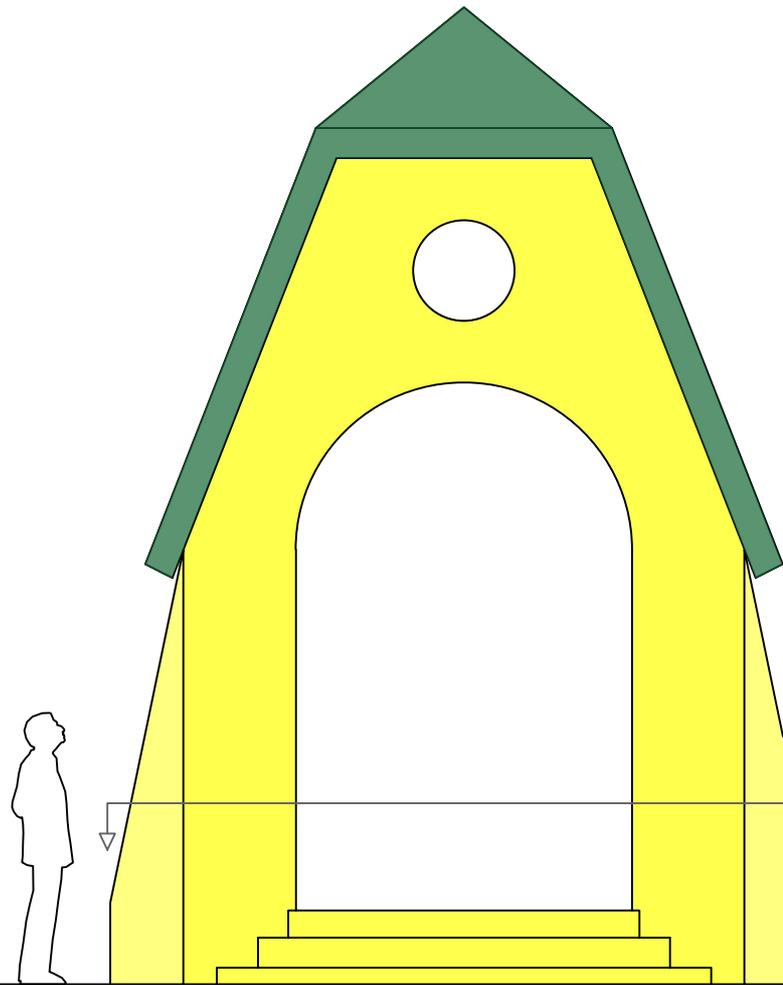
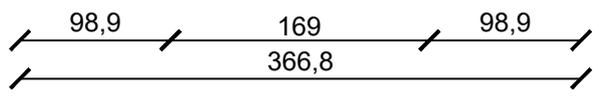
Matériaux intérieur

Calcaire de Meuse

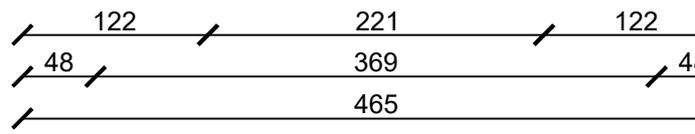
Plan

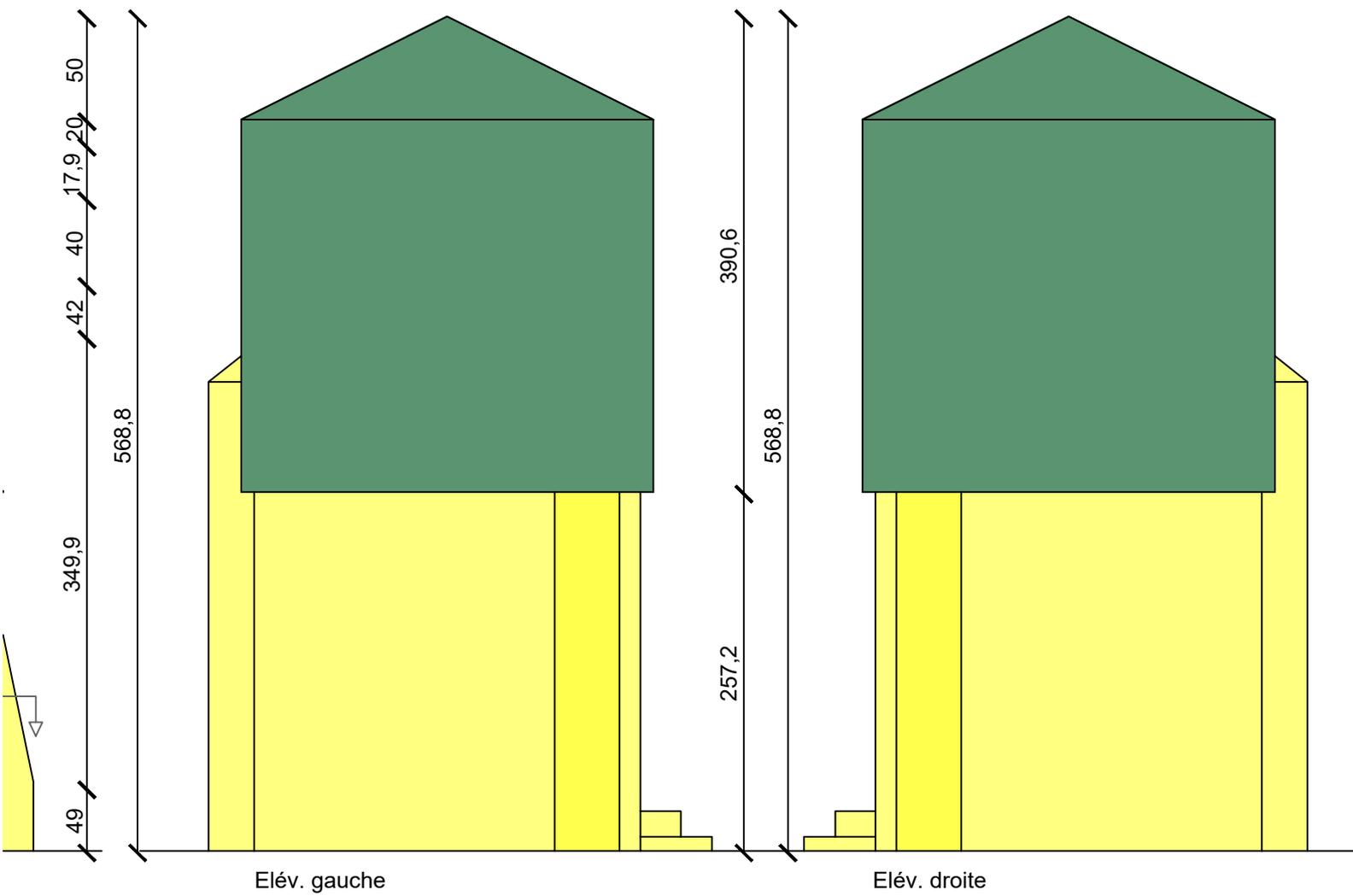


Elév. arrière



Elév. avant





8

Matériaux

Calcaire de Meuse

Ardoise

Ech: 1/500e



Figure 4: la chapelle "Calvaire". Louise Schröder, 21 décembre 2022.

F2c. Chapelle du Calvaire de la Motte

Lieu : Les Waleffes, Faimés.

Coordonnées : 50°38'24"N 5°13'09"E

Emplacement : sur une motte féodale au carrefour des rues Hubert Krains et rue de Celles

Date de construction : fin du XIXe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : /

Etat : mauvais

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle a un plan rectangulaire et une toiture en bâtière. On accède à l'édifice par un escalier droit.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique. Les angles sont renforcés par des pilastres en saillie, elles aussi en brique. Le linteau est en bois. On trouve un linteau en béton sur chaque façade latérale.

Les ouvertures

La façade avant est percée par une haute baie à linteau droit, couvrant presque toute la superficie de cette façade. Elle est fermée par une grille en fer forgé. Il n'y a pas d'autres ouvertures.

La toiture

La toiture est en bâtière et couverte d'ardoises d'éternit.

L'intérieur

L'intérieur est enduit et peint en blanc. Deux niches se trouvent dans la maçonnerie du chevet et encadrent le Christ en croix. L'édifice est fermé par une grille en fer forgé.

L'emplacement

La chapelle se trouve dans un carrefour, en haut d'une motte féodale



Figure 5: site de la chapelle. Louise Schröder, 21 décembre 2022.

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

L'édifice est construit sur une motte féodale datant probablement du XIV^e siècle. Cet endroit à révéler la présence ancien édifice de grande dimension, surement défensif. (Mahiels, 1988)

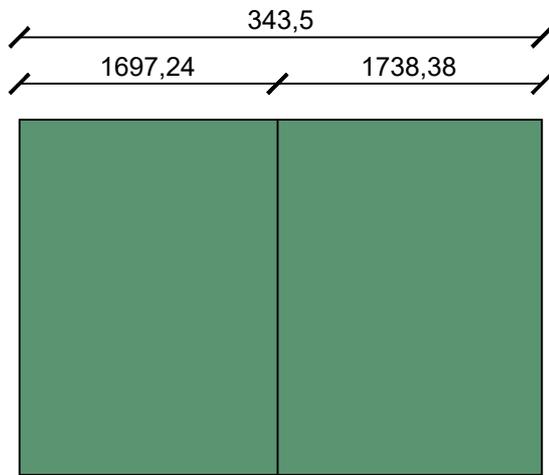
PLANS ACTUELS ET ANCIENS



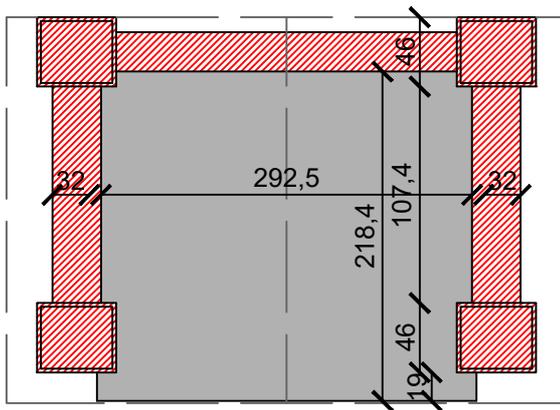
Figure 8: plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la parcelle 350E. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 9: plan des voiries vicinales de 1841. La chapelle s'y trouve déjà. WalOnMap, juillet 2023.



Plan de toiture



Plan

Matériaux intérieur

 Brique

 Béton

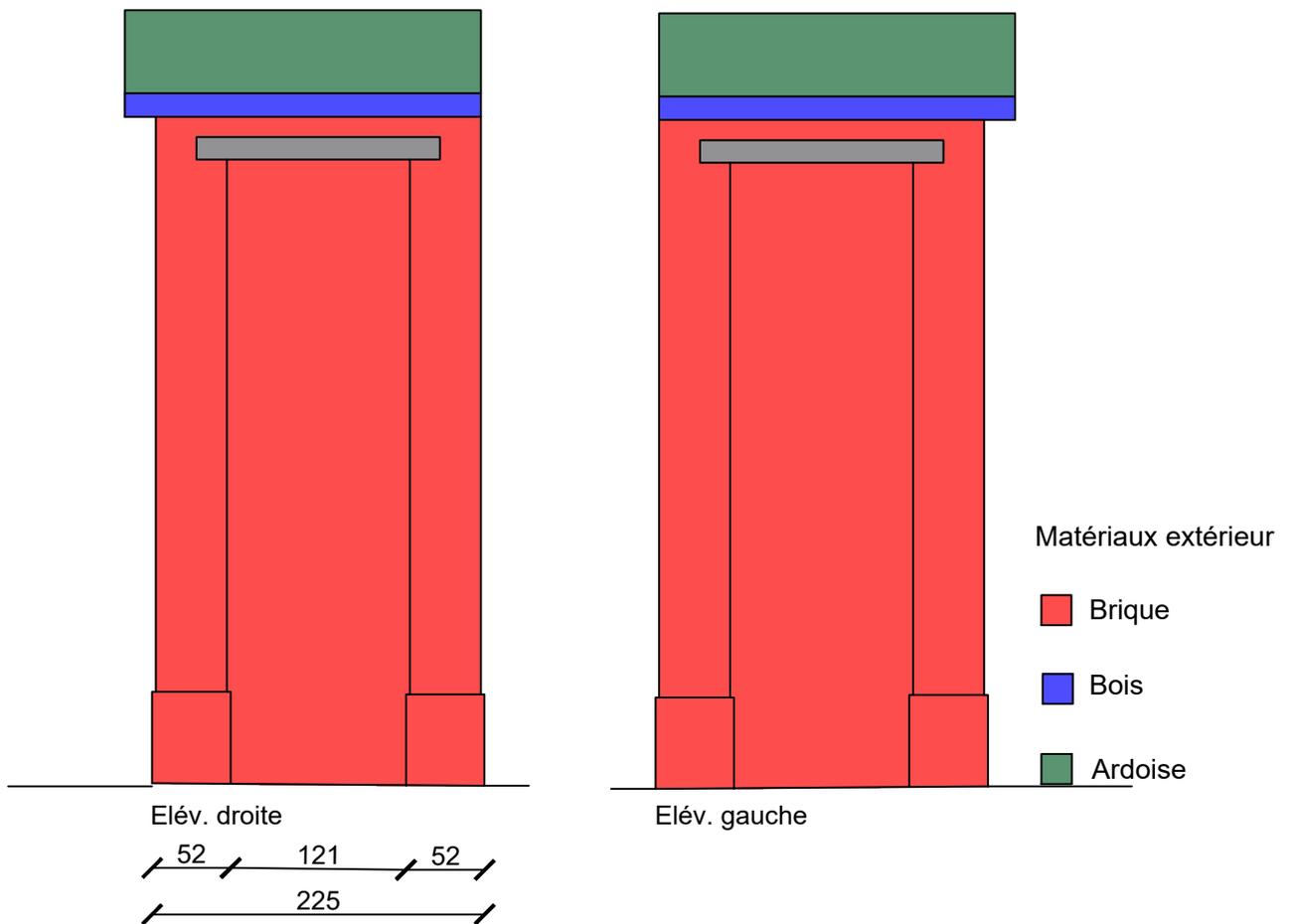
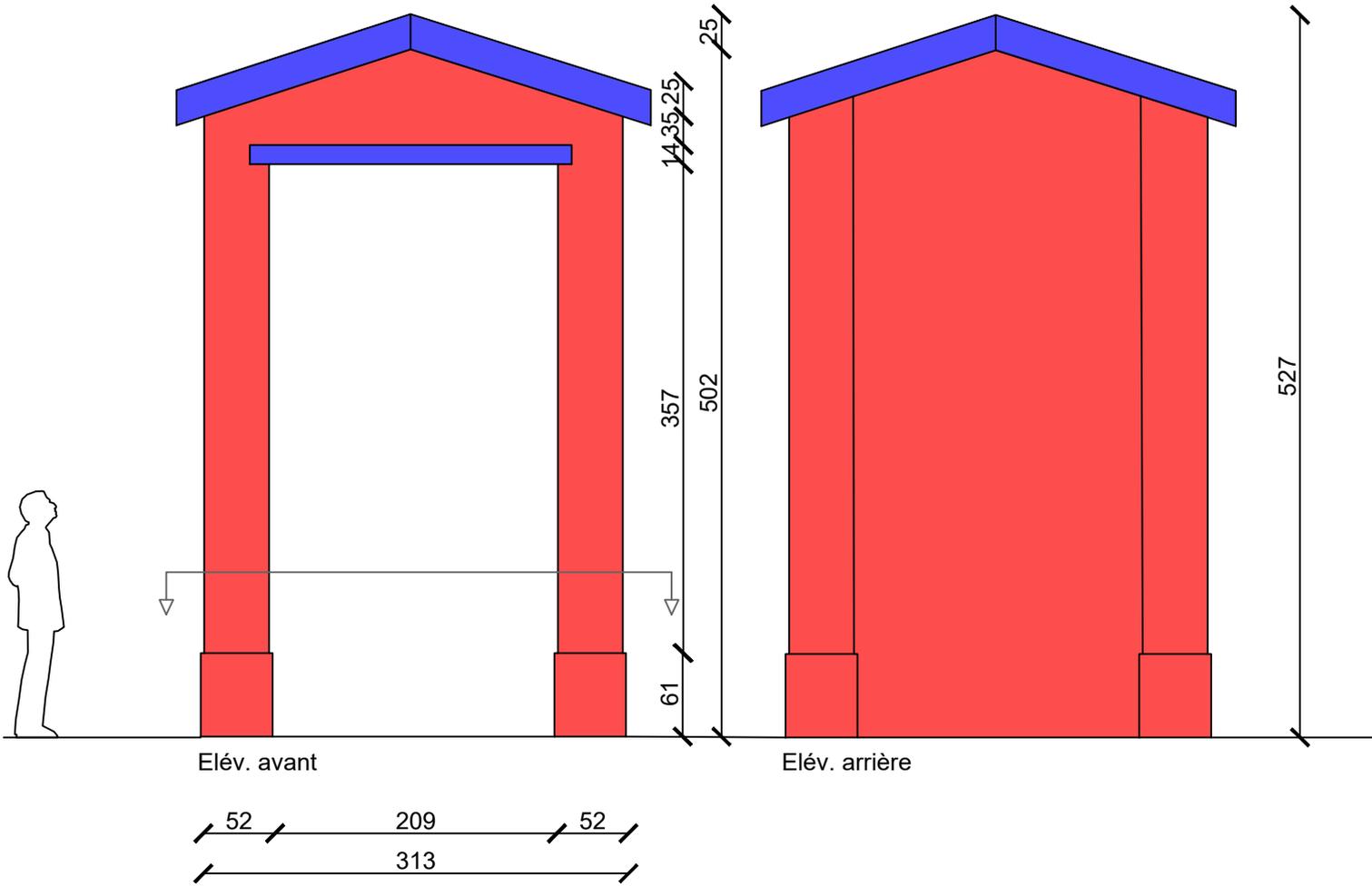




Figure 6: façade avant. Louise Schröder, 27 janvier 2023.

F3c. Chapelle Sacré Cœur de Jésus.

Lieu : Les Waleffes, Faimes.

Coordonnées : 50°38'35"N 5°13'25"E

Emplacement : au carrefour des rues : de Celles et rue Boca de Waremme.

Date de construction : après 1918

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : néo-gothique

Etat : mauvais

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

L'édifice est de forme quadrangulaire avec une toiture à deux versants.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique. L'appareillage est en croix et la façade avant est recouverte d'un enduit rouge qui imite la brique. Les soubassements de la façade avant ainsi que des flancs sont en calcaire de Meuse. Les pierres de tailles du linteau de la porte d'entrée, la clé de voute de l'arc de décharge, la rive de pignon avant et la croix qui la surplombent sont également en calcaire de Meuse, comme les appuis de baies présents sur chaque façade latérale.

Les ouvertures

L'entrée est axiale et présente une porte en bois peinte en vert à deux battants. On entre dans l'édifice par deux degrés en calcaire. Avant cela, un perron droit à cinq degrés précède l'édifice. La baie de porte présente un linteau droit et est surmontée d'un arc de décharge en brique et à clé en calcaire de Meuse, dans lequel un

tympan peint porte l'inscription « *Sacré cœur de Jésus, que votre règne arrive* ». Les baies de fenêtres sont surmontées par un arc brisé en brique et surplombent un appui de baie à forte pente. Elles sont fermées par des barreaux.



Figure 7: façade gauche. Louise Schröder, 27 janvier 2023.

La toiture

A deux versant, la couverture est en ardoises et se termine par des corniches en bois, sous lesquelles sont placés six modillons en bois de chaque côté. L'ensemble était à l'origine peint en blanc. Le chéneau présente un habillage en zinc. Le pignon avant est découvert et les chevronnières sont droites et en calcaire de

Meuse. La base de la rive est ornementée d'un demi quadrilobe.

L'intérieur

Les murs de façades ont été recouverts d'enduit, mais on peut voir sur certains où m'enduit s'est dégradé, la présence postérieure d'un badigeon à la chaux de couleur sable. Les deux premiers tiers du sol sont carrelés en carreaux de ciment, tandis que la troisième partie présente une estrade en blocs de calcaire de Meuse. On remarque dans la maçonnerie des trous d'ancrage, à l'endroit où devait sûrement se trouver un autel. Le plafond est voûté et recouvert d'un lambris en bois. A part une croix accrochée au chevet, l'intérieur est vide.



Figure 8: intérieur de la chapelle. Louise Schröder, 27 janvier 2023.

L'emplacement

La chapelle est placée dans un carrefour, à l'écart du village entre les rues de Celles et rue du Boca de Waremme. Deux tilleuls trognés l'entourent.

DESCRIPTION HISTORIQUE

Si on ignore la date exacte de sa construction, on sait qu'elle a été bâtie après 1918 par les familles Pirotte et Flaba. On l'appelle d'ailleurs aussi « chapelle Pirotte ». (Commune de Faimés, s.d)

On ignore les circonstances et l'histoire liée à sa construction, mais il semblerait qu'une potale nommée « potale Pierre Pistache » était encore située en face ou à côté d'elle il y a quelques années. En effet, dans le livre « Le patrimoine monumental de la Belgique »¹¹ on peut lire à la page 231 que, jusqu'en 1994 en tout cas (année du livre) une potale du nom de « Pierre Pistache » ou « Pierre Destexhe » était située rue de Celles, à l'écart du village. Cet édifice était en calcaire à tête quadrangulaire en pavillon et à niche cintrée, avec un pédicule cylindrique. On peut également y lire que l'édicule était situé sous un petit érable et malheureusement brisée à plusieurs endroits, on peut donc supposer qu'elle était déjà destinée à disparaître car en très mauvais état. Dans cet ouvrage, ils datent cette potale du début du XIXe siècle, pourtant, sur la carte Ferraris de 1777 on peut déjà distinguer un symbole de croix à cet endroit, signe qu'un édifice religieux devait déjà s'y trouver. Ensuite, la carte Vandermaelen de 1850 annonce clairement la présence de cette « Chapelle Pierre Pistache » peut être était-ce une chapelle à l'origine ? Cette carte place également l'édifice en face de la chapelle actuelle, et plus à sa droite comme le montrait la carte de 1777. En 1865, la carte du dépôt de la guerre mentionne toujours une « chapelle » cette fois ci toujours à droite de l'actuelle chapelle. Sur la photo aérienne de 1971, on voit apparaître la chapelle actuelle. On ne distingue cependant plus de potale ni en face ni à côté, malheureusement la photo aérienne rend les descriptions des paysages plus aisée, mais perd en efficacité pour les petits monuments qui disparaissent sous trop de pixels, et aucune annotation n'y est ajoutée. Après cette analyse,

¹¹ Ministère de la Région Wallone. (1994). *Le patrimoine monumental de la Belgique*. Pierre Mardaga.

on peut donc supposer, comme un érable se trouve toujours à droite de l'actuelle chapelle (de l'autre côté d'un chemin de remembrement) qu'un édifice devait bien s'y trouver. Si sur les cartes, on mentionne le mot « chapelle », cela pourrait très bien être tout de même une potale. En effet les cartes anciennes ne font pas de différence entre l'appellation « potale » ou « chapelle ». Les potales étaient et sont encore aujourd'hui d'ailleurs toujours fréquemment qualifiées de « chapelles ». On peut donc supposer que cette chapelle ait été édifiée à cet endroit en lien avec la potale qui s'y trouvait auparavant.



Figure 13: plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la parcelle 241L. WalOnMap, juillet 2023.

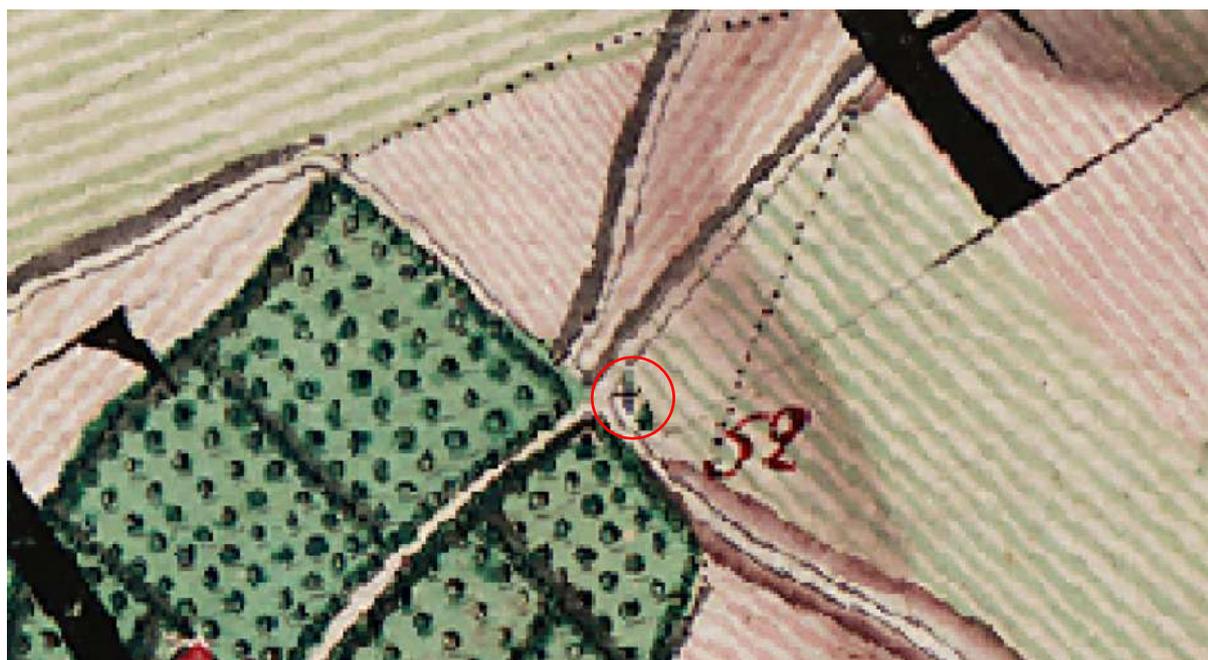


Figure 14: carte Ferraris de 1777. On distingue un symbole de croix à droite de l'actuelle chapelle. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 9: plan des voiries vicinales de 1841. Un édifice du nom de Pierre Destexhe y est présent mais cette fois en face. WalOnMap, juillet 2023.



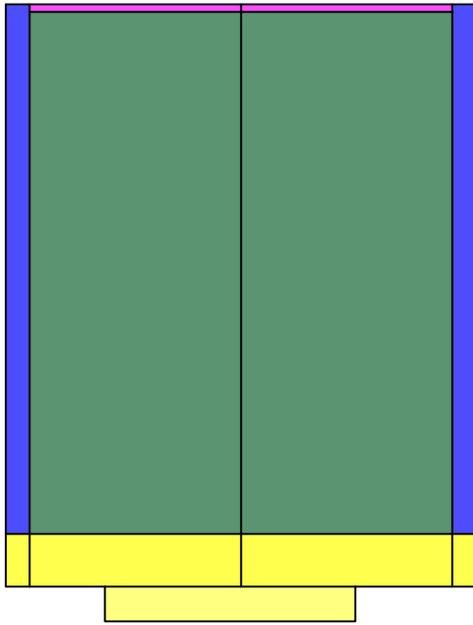
Figure 10: carte Vandermaelen de 1850. L'édifice est au même endroit qu'en 1841. WalOnMap, juillet 2023.



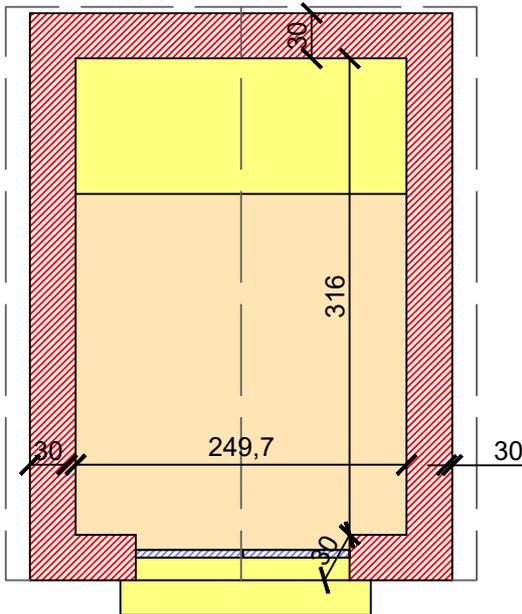
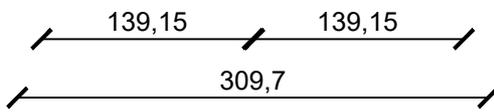
Figure 11: carte du dépôt de la guerre de 1865. L'édifice est repris au même endroit qu'en 1777. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 12: vue aérienne de 1971. On distingue la nouvelle chapelle Sacré coeur de Jésus mais on perd la trace de l'ancienne potale qui doit pourtant toujours s'y trouver. WalOnMap, juillet 2023.



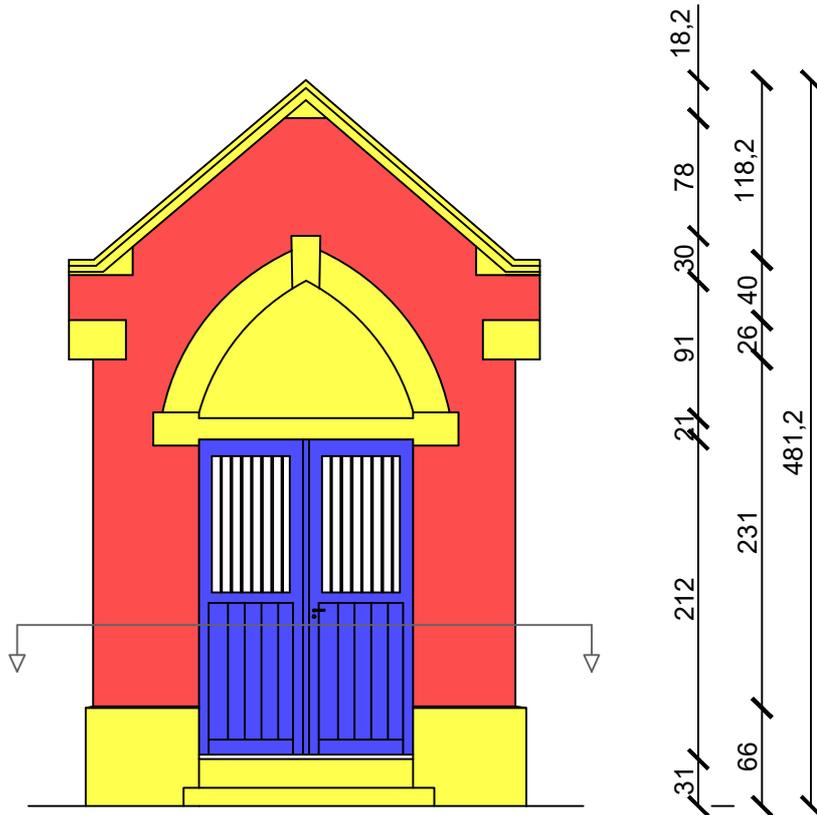
Plan de toiture



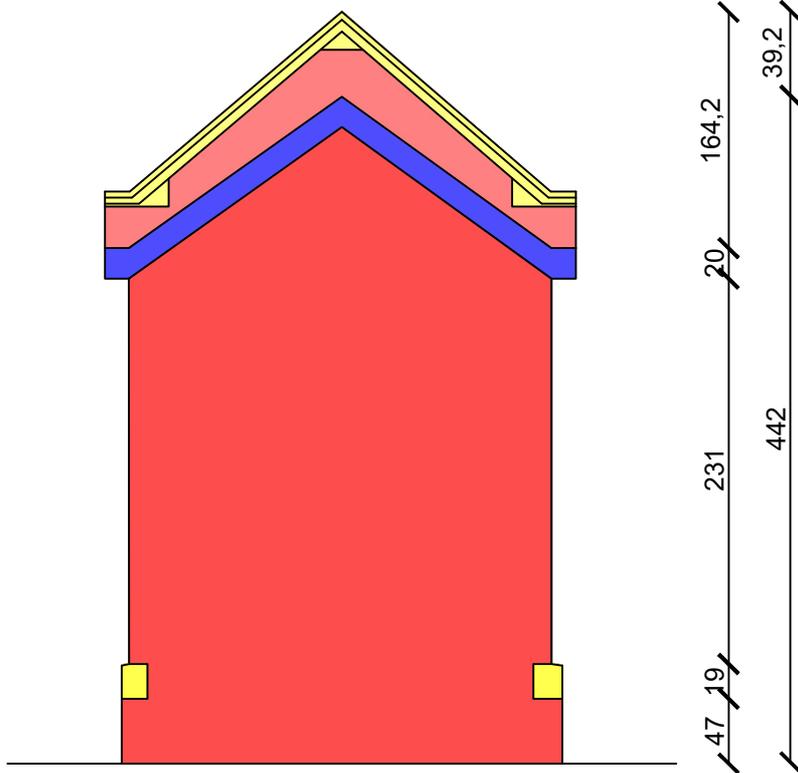
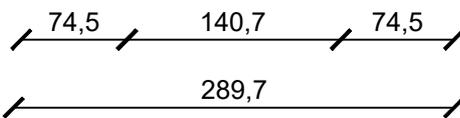
Plan

Matériaux intérieur

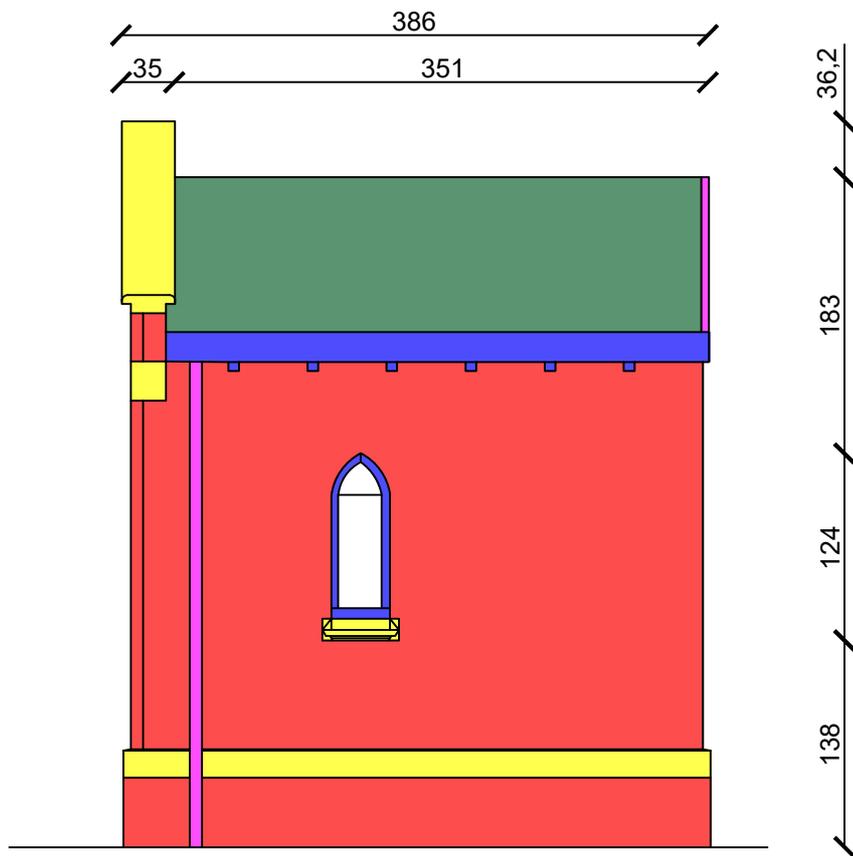
-  Brique
-  Carreaux de ciment
-  Calcaire de Meuse
-  Bois



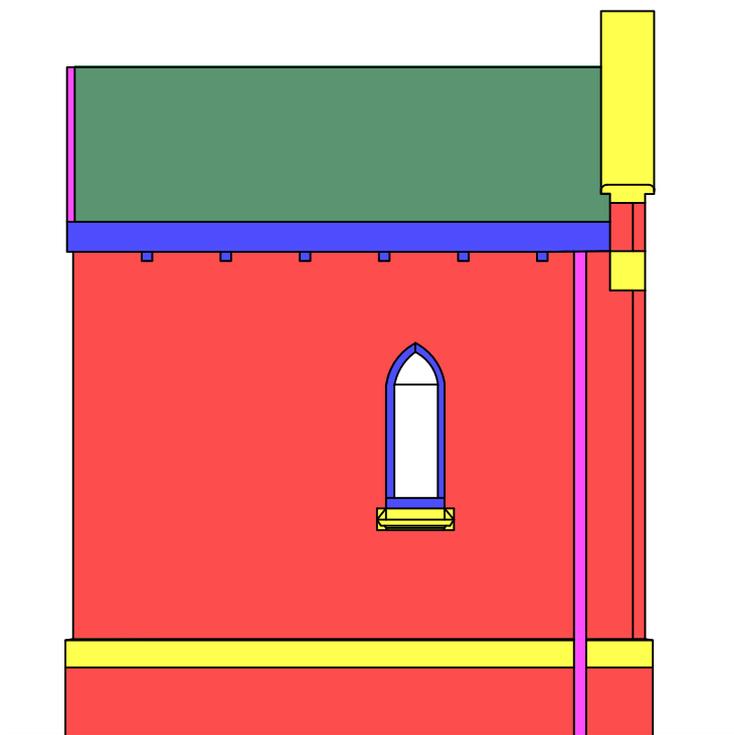
Elév. avant



Elév. arrière



Elév. droite



Elév. gauche

Matériaux extérieur

- Brique
- Bois
- Calcaire de Meuse
- Ardoise
- Métal

Ech: 1/500e

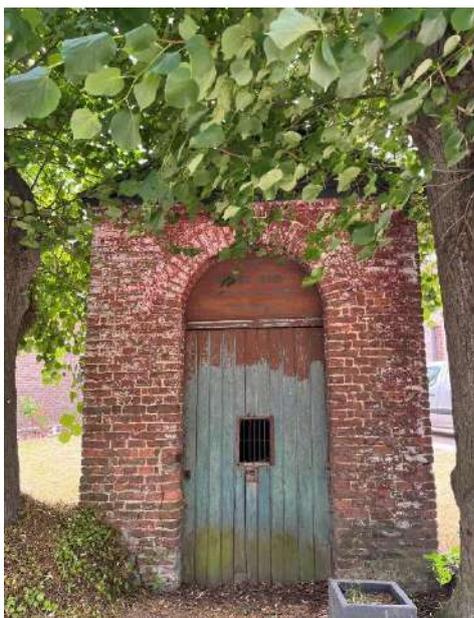


Figure 13: façade avant. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

F4c. Chapelle Saint Eloi

Lieu : Borlez, Faimés.

Coordonnées : 50°37'41''N 5°14'21''E

Emplacement : au carrefour des rues Cortil Jonet, Goerges Berotte et du sentier du Corainon

Date de construction : 1841

Fonction : votive

Matériau principal : brique

Style : /

Etat : très bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan carré et une toiture en pavillon.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique qui est appareillée en croix. Il n'y a aucun autre matériau sur les façades.

Les ouvertures

La façade avant est percée par une baie en plein cintre en brique dont l'imposte en bois porte le millésime et l'inscription « *Saint-Eloi protecteur de ces contrées, priez pour nous* ». La porte est en bois à un vantail et percée d'un petit guichet. Chaque flanc est percé d'un petit jour fermé par une vitre et deux barreaux verticaux.

La toiture

La toiture en pavillon d'ardoises semble très récente voir neuve, tout comme la charpente intérieure qui est visible dans la chapelle. Elle est surmontée par une croix en fer forgé.

L'intérieur

L'intérieur est enduit et peint en blanc. Une niche cintrée est creusée dans la maçonnerie du chevet. Une tablette en béton accolée au chevet fait office d'autel. Le sol est en dalles de béton.

L'emplacement

La chapelle se trouve dans un carrefour, entouré de deux grands tilleuls, sous lesquels elle se cache discrètement. Elle est attenante au jardin avant d'une maison mais n'appartient pas à son propriétaire.



Figure 14: façade arrière et gauche. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

DESCRIPTION HISTORIQUE

La chapelle a été commandée en 1841 par le Notaire Dejardin en remerciement à Saint-Eloi d'une grâce obtenue. (Commune de Faimés, s.d.)

Une ancienne photo montre qu'avant d'être restaurée, la toiture était à coyaux.



Figure 15: état de la chapelle à une date postérieure inconnue. On y voit une toiture à coyaux. Commune de Faimés, 2023.



Figure 16: la chapelle et son site. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

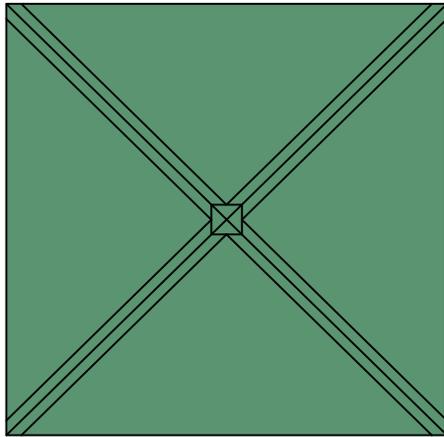
PLANS ACTUELS ET ANCIENS



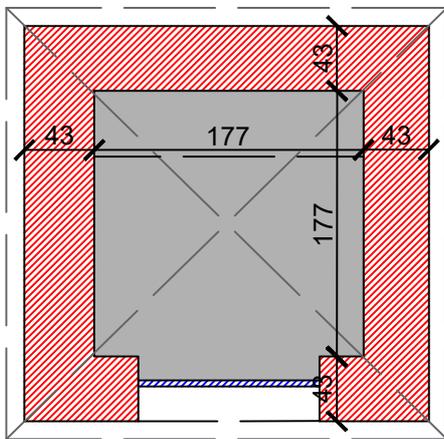
Figure 17: plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la parcelle 175E. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 18: plan des voiries vicinales de 1841. La chapelle s'y trouve déjà. WalOnMap, juillet 2023.



Plan de toiture



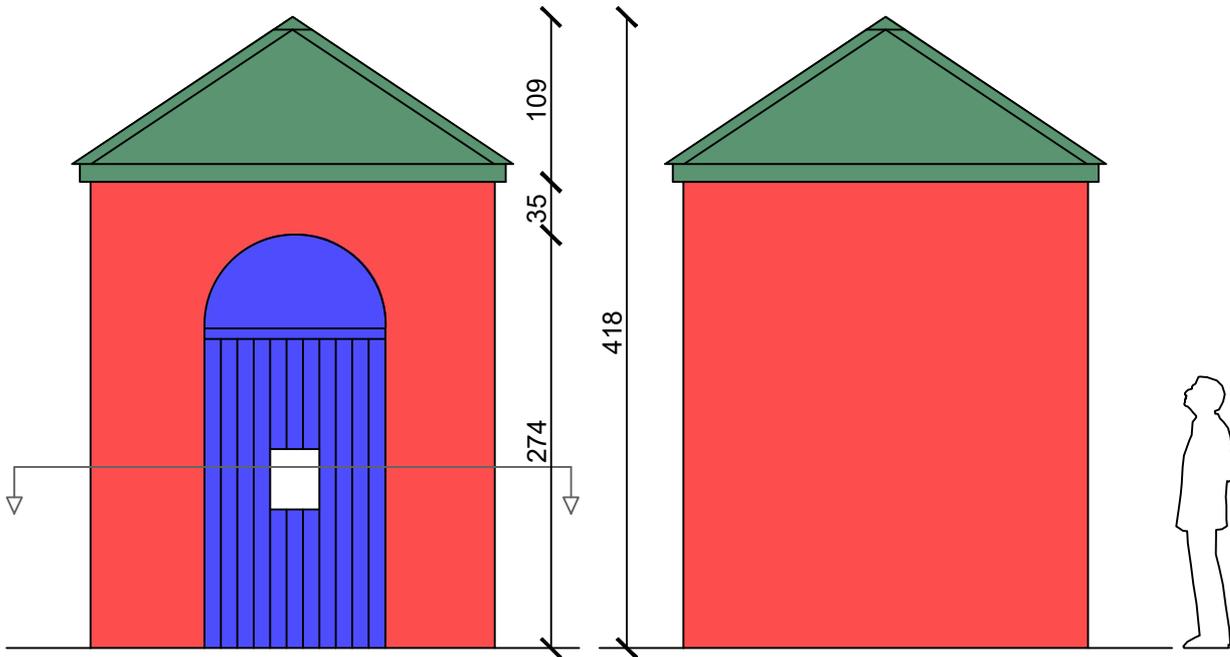
Plan

Matériaux intérieur

 Briques

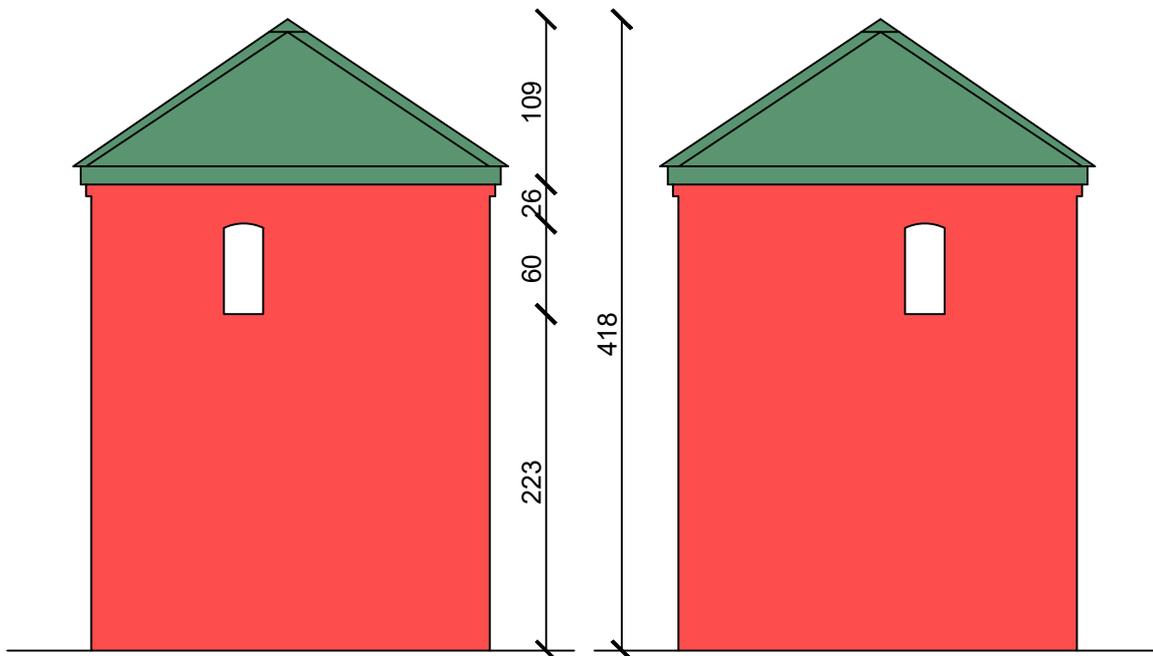
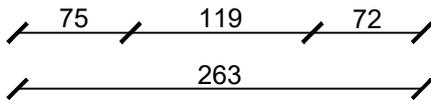
 Béton

 Bois



Elév. avant

Elév. arrière



Matériaux

■ Briques

■ Ardoise

■ Bois

Elév. droite

Elév. gauche

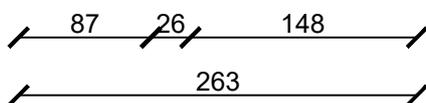




Figure 19: façade avant. Louise Schröder, 4 juillet 2023.

F5c. Chapelle du Calvaire du Grand Bon Dieu

Lieu : Borlez, Faimés.

Coordonnées : 50°37'39''N 5°14'33''E

Emplacement : dans un carrefour entre la rue du Bois du Grand Bon Dieu et le chemin de Godliva

Date de construction : fin XIXe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : /

Etat : mauvais

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan en abside et une toiture à plusieurs pans.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique. A part le seuil qui est en calcaire de Meuse et le sol qui est bétonné, on ne trouve pas d'autres matériaux dans composition de cet édifice.

Les ouvertures

La façade avant est ouverte par un arc cintré en anse de panier, souligné par un redent de briques. Une croix de briques en saillie couronne l'arc. L'accès est restreint par une grille en fer forgé.

La toiture

La toiture est à sept pans et à une couverture en ardoises, une croix en fer forgé orne la toiture.

L'intérieur

L'intérieur est enduit et peint en blanc. On y retrouve un Christ en croix.

L'emplacement

La chapelle se trouve dans un carrefour à l'écart du village, sous un jeune tilleul placé à sa droite.



Figure 20: profil de la chapelle, où on remarque son plan en abside. Louise Schröder, 4 juillet 2023.

DESCRIPTION HISTORIQUE

Il y a encore quelques années, la chapelle était entourée de deux grands tilleuls. Autrefois, à la place du Christ présent aujourd'hui, on pouvait y admirer un Christ polychromé qui é été volé en 1997. (Fabrique d'église de Faimés, s.d)

Sur les cartes anciennes de 1841, la chapelle apparait déjà. Elle n'est pas présente sur celle de 1777.

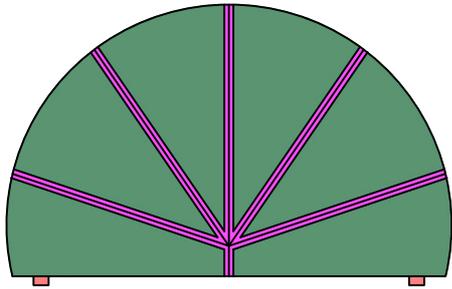
PLANS ACTUELS ET ANCIENS



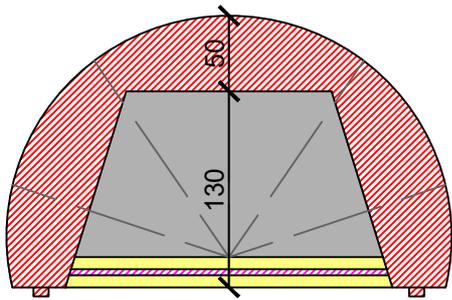
Figure 21 : plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la parcelle 165A. WalOnMap, juillet 2023.



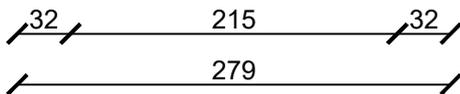
Figure 22 : plan des voiries vicinales de 1841. La chapelle s'y trouve déjà. WalOnMap, juillet 2023.



Plan de toiture



Plan



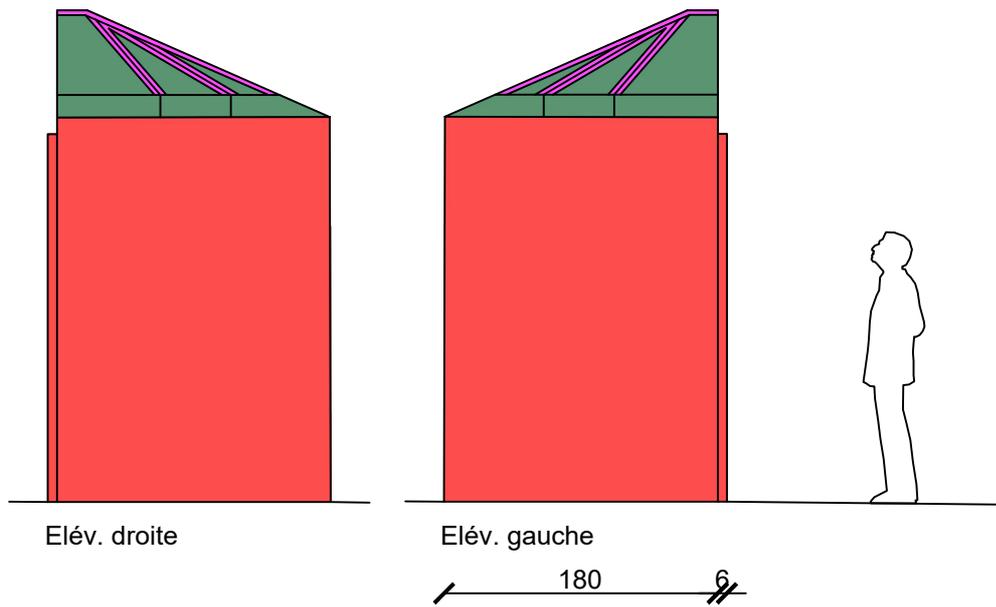
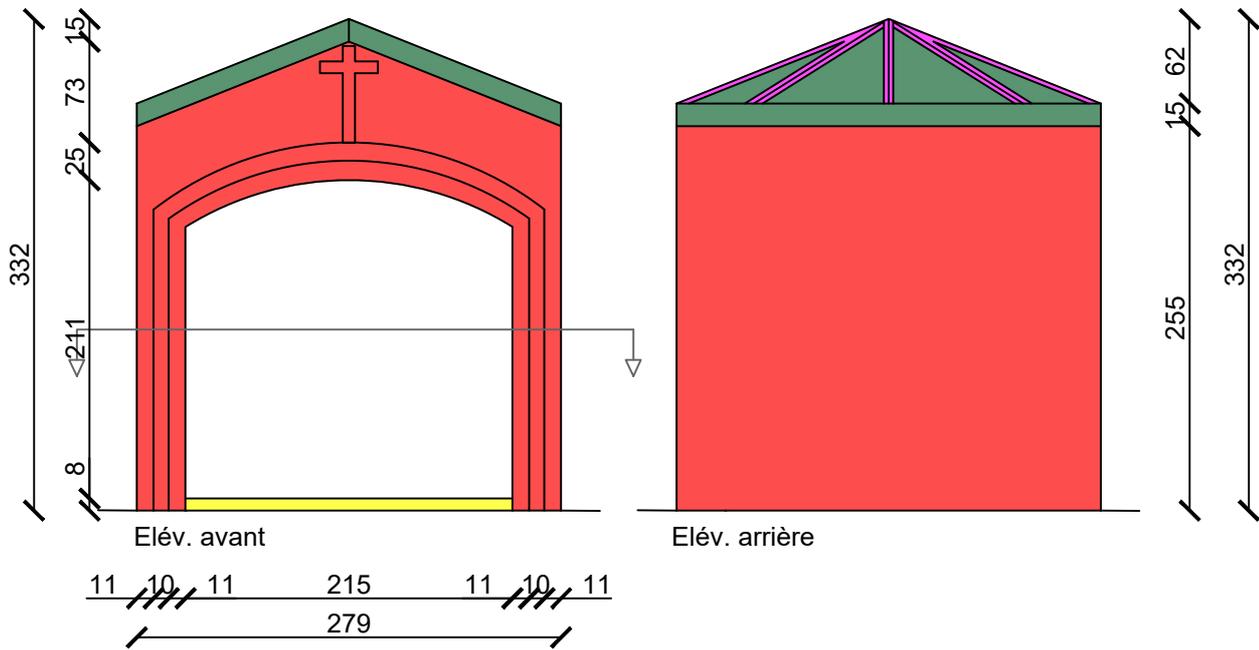
Matériaux intérieur

 Brique

 Béton

 Bois

 Métal



Matériaux extérieur

■ Brique

■ Calcaire de Meuse

■ Ardoise

■ Métal



Figure 23: façade avant. Louise Schröder, 21 décembre 2022.

F6c. Chapelle Notre Dame de Lourdes

Lieu : Borlez, Faimés.

Coordonnées : 50°37'56''N
5°14'54''E

Emplacement : le long de la rue Albert 1er

Date de construction : fin XIXe, début XXe siècle

Fonction : votive

Matériau principal : brique

Style : /

Etat : bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan au chevet à plusieurs pans et est surmontée d'une toiture à cinq versants.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique qui est appareillée en croix. Du calcaire de Meuse est également présent sur les montants, le linteau et le seuil de la porte.

Les ouvertures

L'entrée se fait par une baie rectangulaire à linteau et montants droit en calcaire de Meuse. Un arc de décharge cintré en briques comporte un tympan cimenté avec l'inscription « *Notre Dame de Lourdes, priez pour nous* ». La porte est en bois à un ventail. Sur chaque côté, il y a un petit jour légèrement cintré et fermé par un châssis dormant en bois et une vitre.

La toiture

La toiture est à cinq versants. La couverture est en tuiles de zinc et est sommée d'une croix en fer forgé trilobée. Les versants sont terminés par une gouttière.

L'intérieur

A l'intérieur, les murs sont enduits. Le sol est en carreaux de ciment colorés. On entre par une marche en pierre calcaire. Au-dessus d'une estrade en bois, accolé au chevet, un autel porte de nombreuses offrandes et des représentations religieuses : deux statues de la Vierge et une de Saint Joseph.

L'emplacement

La chapelle se trouve le long de la rue Albert 1^{er}, le long d'un champ. Elle est entourée de deux tilleuls. Un parvis en gravier est aménagé devant l'entrée.



Figure 24: façade droite et toiture. Louise Schröder, 4 juillet 2023.

DESCRIPTION HISTORIQUE

La chapelle a été érigée à la fin du XIXe ou début du XXe siècle en remerciement de la guérison obtenue d'une certaine enfant nommée « Marie de Marneffe ». La toiture de la chapelle était autrefois couverte d'ardoises, qui ont été au fil du temps remplacées par les tuiles de zinc actuelles. (Fabrique d'Eglise, 2015) La chapelle apparaît sur la vue aérienne de 1971. Elle n'est pas présente sur la carte du dépôt de la guerre de 1865.

PLANS ANCIENS ET ACTUELS

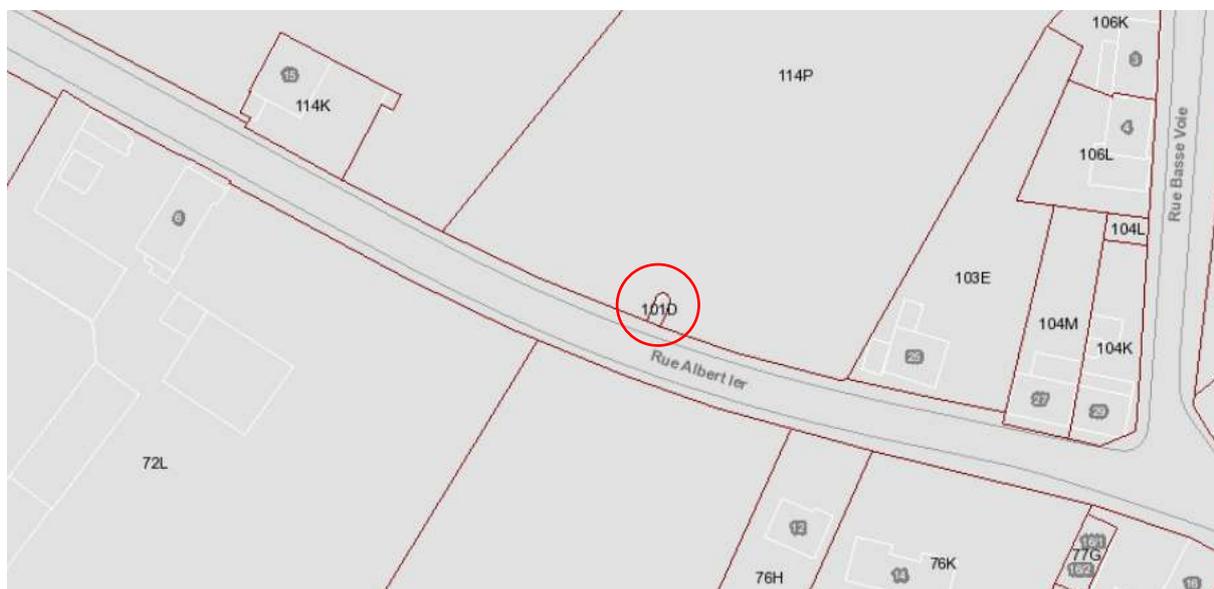
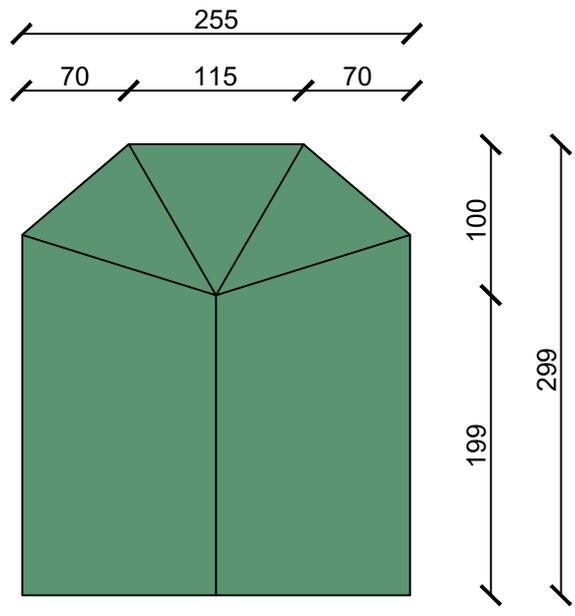


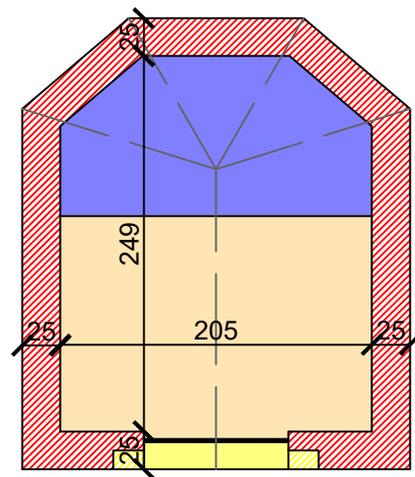
Figure 25: plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la parcelle 101D. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 26: vue aérienne de 1971. On distingue la chapelle. WalOnMap, juillet 2023.



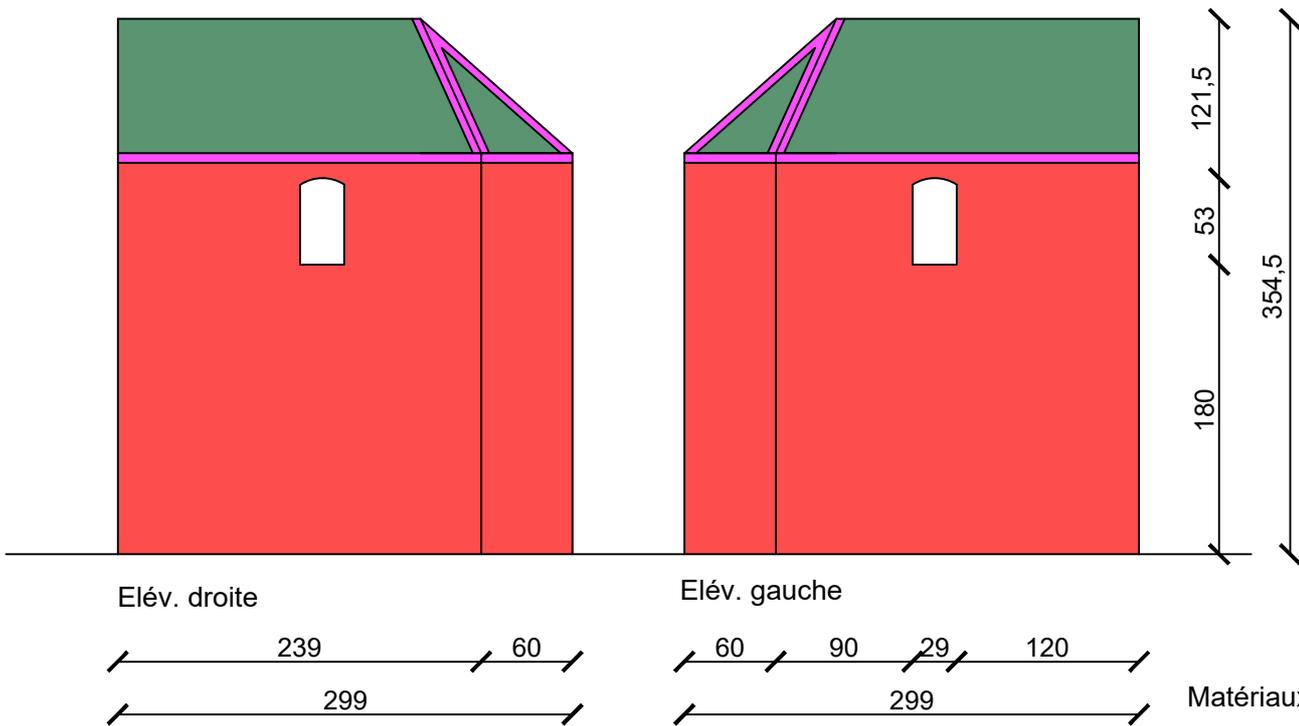
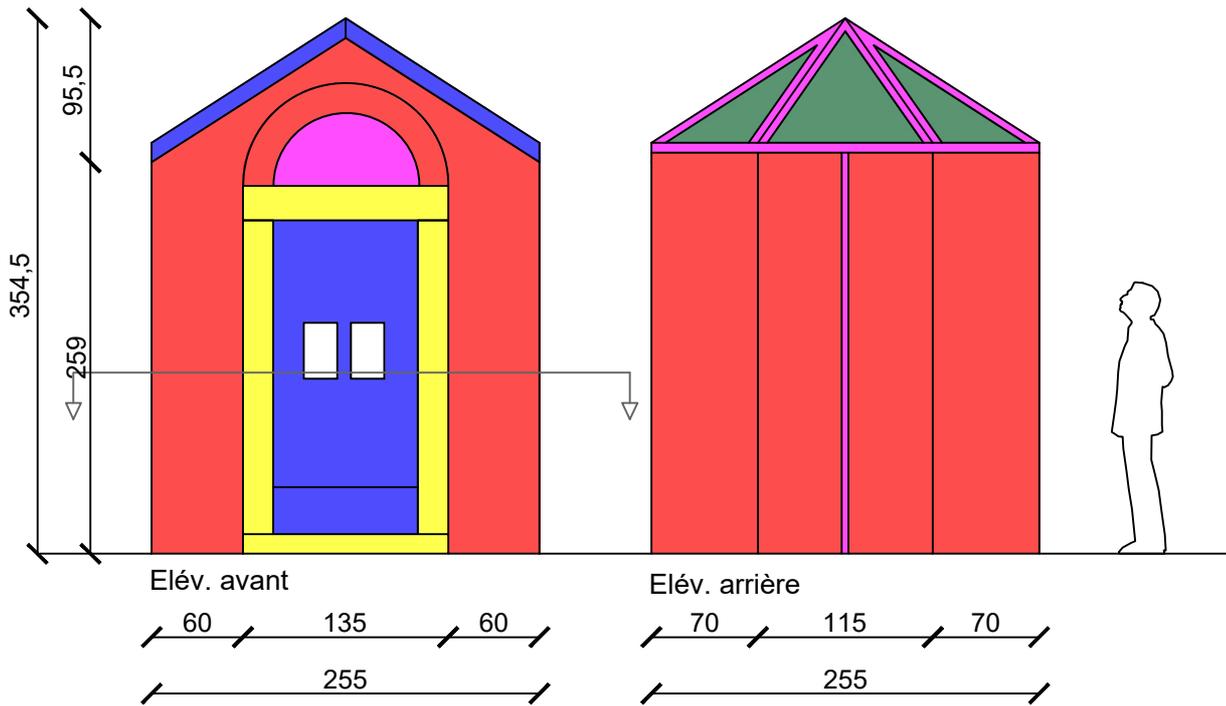
Plan de toiture



Matériaux intérieur

-  Brique
-  Bois
-  Carreaux de ciment
-  Métal

Plan



Matériaux extérieur

■ Brique

■ Bois

■ Ardoise

■ Calcaire de Meuse

■ Métal

Ech: 1/500e



Figure 27: façade avant de la chapelle. Louise Schröder, 4 juillet 2023.

F7c. Chapelle Saint-Agrapha

Lieu : Borlez, Faimés.

Coordonnées : 50°37'49''N 5°14'53''E

Emplacement : le long de la rue d'Aineffe

Date de construction : 1766

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : /

Etat : très bon

Statut : protégé par l'AwaP depuis 1991.

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle a un plan octogonal et est surmontée d'une toiture à 6 versants qui se termine en coyaux.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique blanchie. On trouve également du calcaire de Meuse sur les encadrements de la porte et des deux fenêtres présentes sur les flancs.

Les ouvertures

L'entrée se fait par une porte rectangulaire en bois dans laquelle se trouvent deux ouvertures fermées par un grillage. Cette dernière est surmontée d'un linteau à forte corniche cintrée qui repose sur deux montants droits en calcaire de Meuse. On y accède par deux marches qui prennent forme dans deux monolithes en pierre calcaire. Une fenêtre à linteau droit en calcaire se trouve de chaque côté du bâtiment, fermées par un volet en bois, un grillage puis un barreau au centre de la baie.

La toiture

La toiture est à 6 versants à coyaux. La couverture est en zinc et est terminée par une croix en fer forgé ornée de volutes. Elle est terminée par une épaisse corniche en bois moulurée.

L'intérieur

L'intérieur est coloré puisque peint en vert pistache. Les murs sont enduits, peints et ornés de différentes statues, moulures et peintures. Une peinture centrale représente Saint Agrapha. De chaque côté se trouvent des niches qui contiennent, à droite une statue du Christ et à gauche, une statue de la Vierge. Un hôtel maçonnerie et enduit est accolé au chevet. Le sol est en dalle de petit granit.

L'emplacement

La chapelle se trouve le long de la rue d'Aineffe, route assez fréquentée du village de Borlez. Elle est encerclée à l'arrière par un petit mur d'enceinte surmonté d'une grille en fer forgé. Il s'agit en réalité d'une chapelle qui précède un petit cimetière privé où l'on peut apercevoir la stèle d'un caveau d'une famille du village. Cet ensemble est précédé par un double perron à deux degrés qui sépare l'édifice de la route.

Éléments remarquables

Son emplacement, elle précède un petit cimetière.

DESCRIPTION HISTORIQUE

La chapelle a été érigée au milieu du XVIIIe siècle par la famille Carlier-Masset. Plus tard, Antoine-Hubert Caprasse, a fait construire le caveau à l'arrière. On y accède par une dalle située à l'intérieur de la chapelle. Elle appartient depuis la fin du XIXe siècle à la famille Caprasse, dont plusieurs membres y ont leur sépulture privée, ce qui est très rare. Le perron et le muret à l'arrière ont été construits en 1900 (Fabrique d'Eglise Faimés, s.d)

Elle est dédiée à Saint Agrapha, invoqué en cas de maux de ventre. Il y avait chaque année de nombreux pèlerinages vers cette chapelle où l'on venait invoquer un saint plutôt rarement vénéré en Hesbaye.

La peinture que l'on peut distinguer à l'intérieur et qui représente Saint Agrapha, est plutôt récente et remplace une statue volée en 1980. (Fabrique d'Eglise Faimés, s.d)

Le chronographe « *Bto agraphae Dant Carlier aC Maset Uxor* » indique la date 1766 et semble indiquer que la chapelle est un don des familles Carlier et Maset.

En observant des photos et en croisant plusieurs descriptions plus anciennes, on se rend compte que la toiture a été modifiée plusieurs fois. Elle devait être à l'origine en ardoises, puis a été changée pour une couverture d'éternit, pour être aujourd'hui constituée de zinc.

Deux arbres ornaient également autrefois la chapelle de part et d'autre : deux imposants marronniers aujourd'hui disparus.

Sur des plans anciens comme la carte Ferraris de 1777, on remarque qu'une « chapelle Saint-Anne » existait juste en face de la chapelle Saint Agrapha. Sur la dernière carte annotée de 1865 (dépôt de la guerre), elle s'y trouve toujours. On ignore la date de sa disparition.



Figure 28: façade avant entourée des arbres disparus. La date de la photo est inconnue. Le petit patrimoine de la Belgique, 1994.

PLANS ANCIENS ET ACTUELS



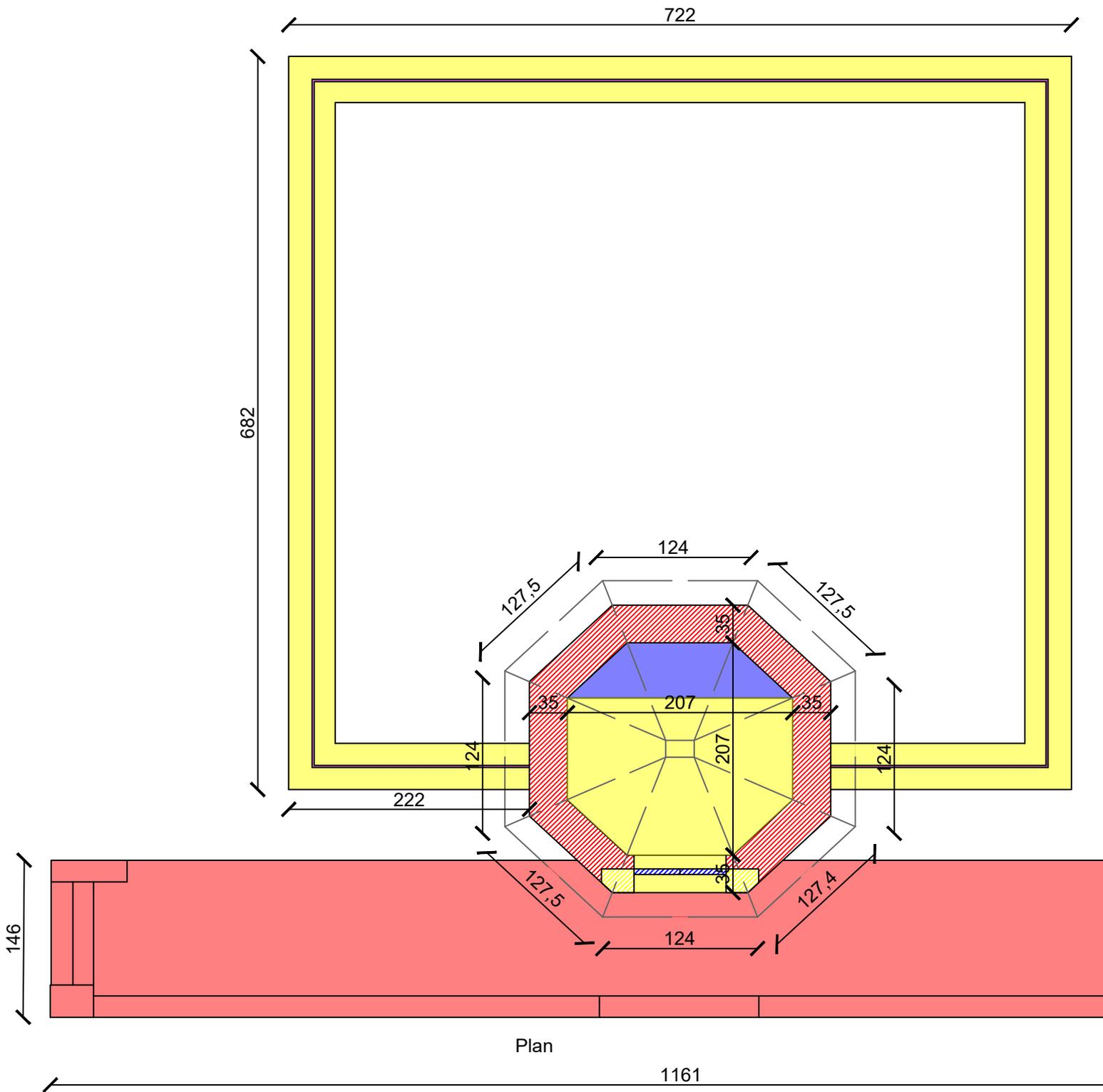
Figure 29 : plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la parcelle 80 A et 81T. La zone verte correspond au site classé. Le point bleu désigne le monument classé. WalOnMap, juillet 2023.

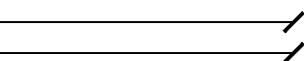
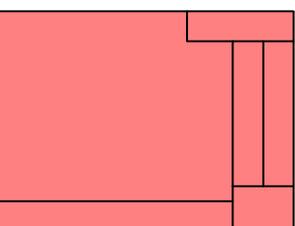
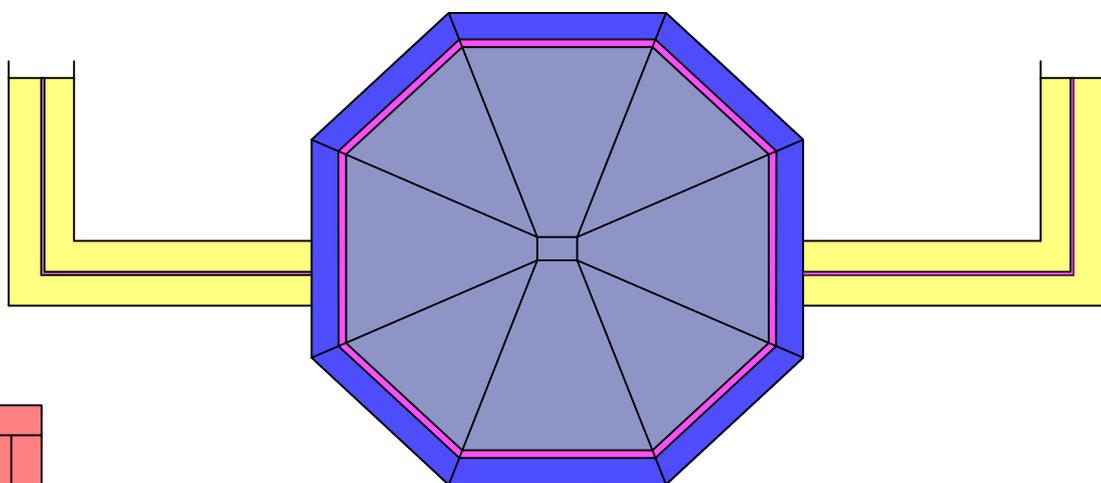


Figure 30: carte Ferraris de 1777. La chapelle Saint-Agrafa s'y trouve déjà. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 31: carte du dépôt de la guerre de 1865. Il y a toujours la présence de la chapelle Saint-Anne. WalOnMap, juillet 2023.



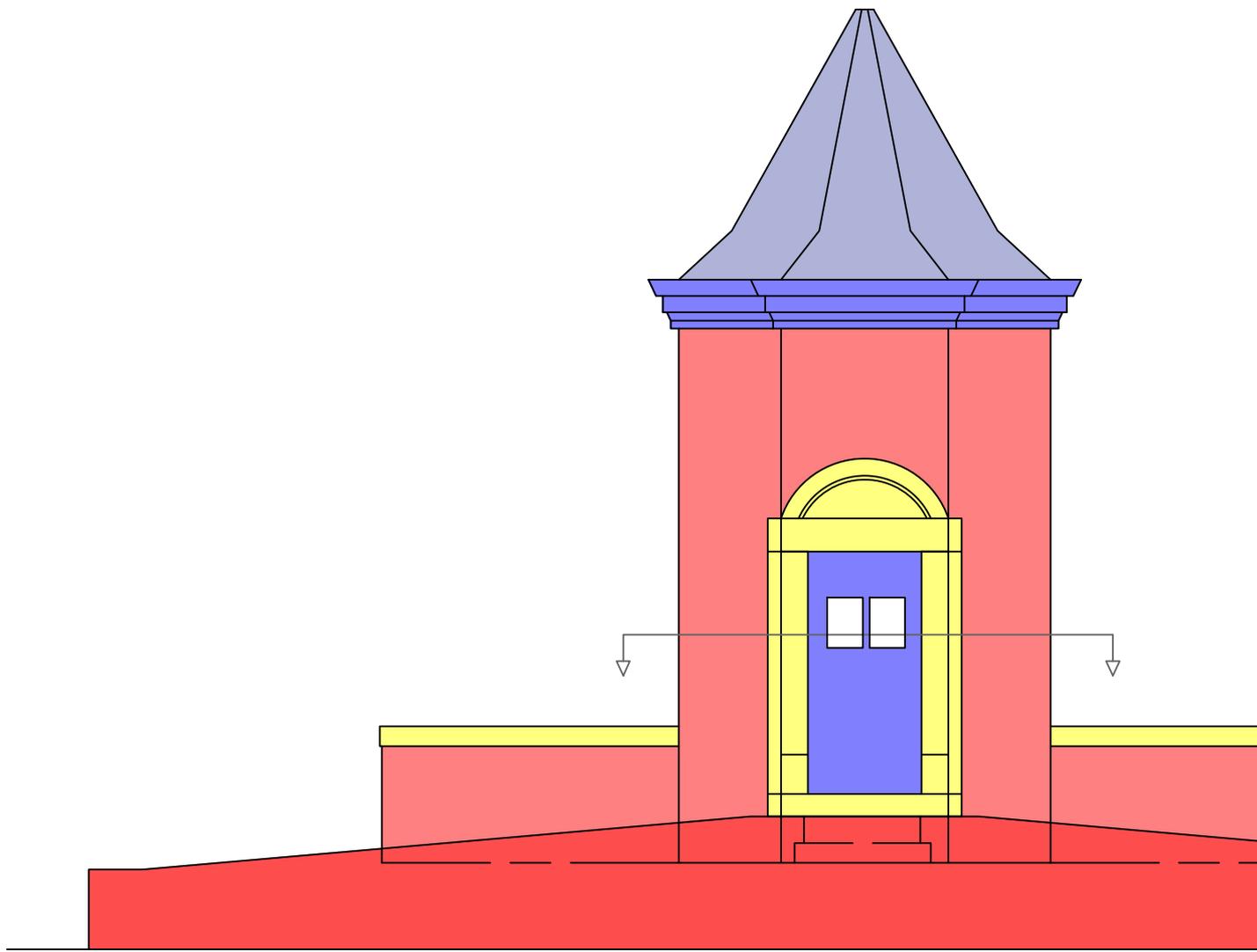


Matériaux intérieur

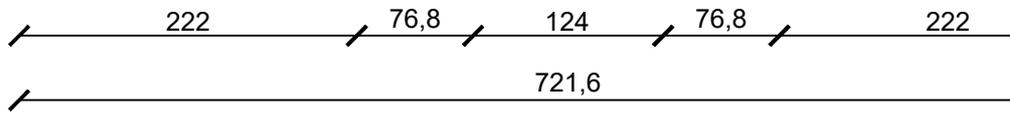
 Brique

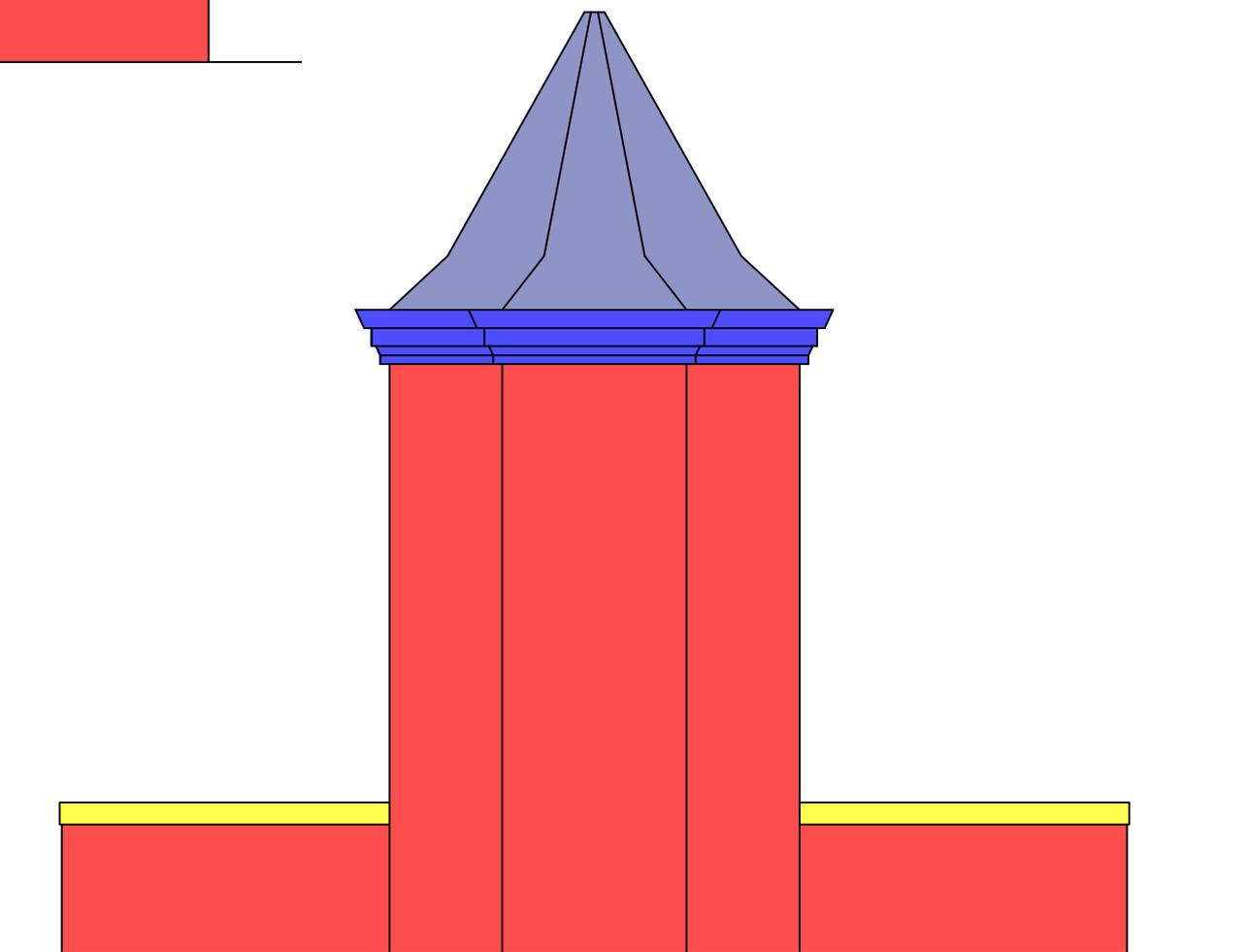
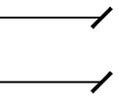
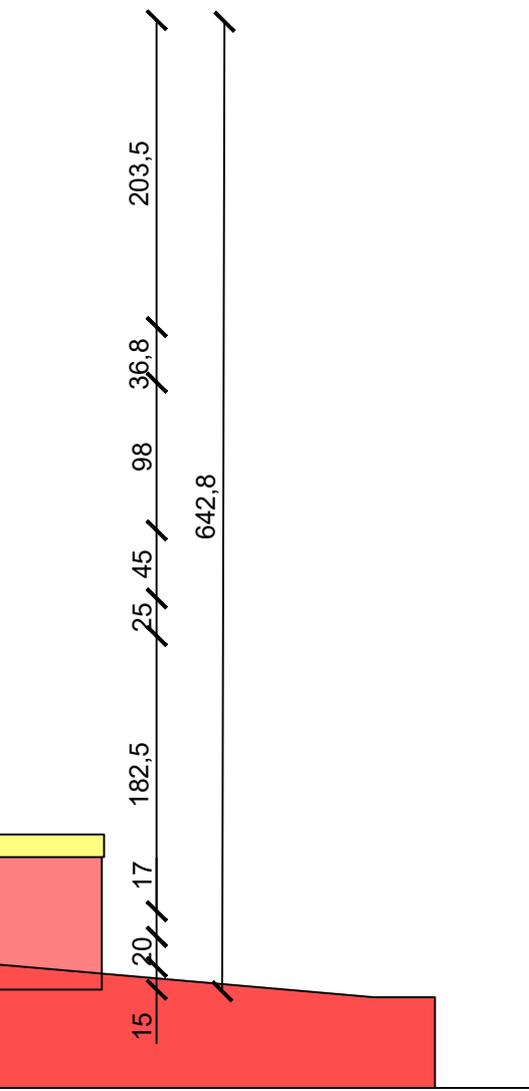
 Calcaire de Meuse

 Bois

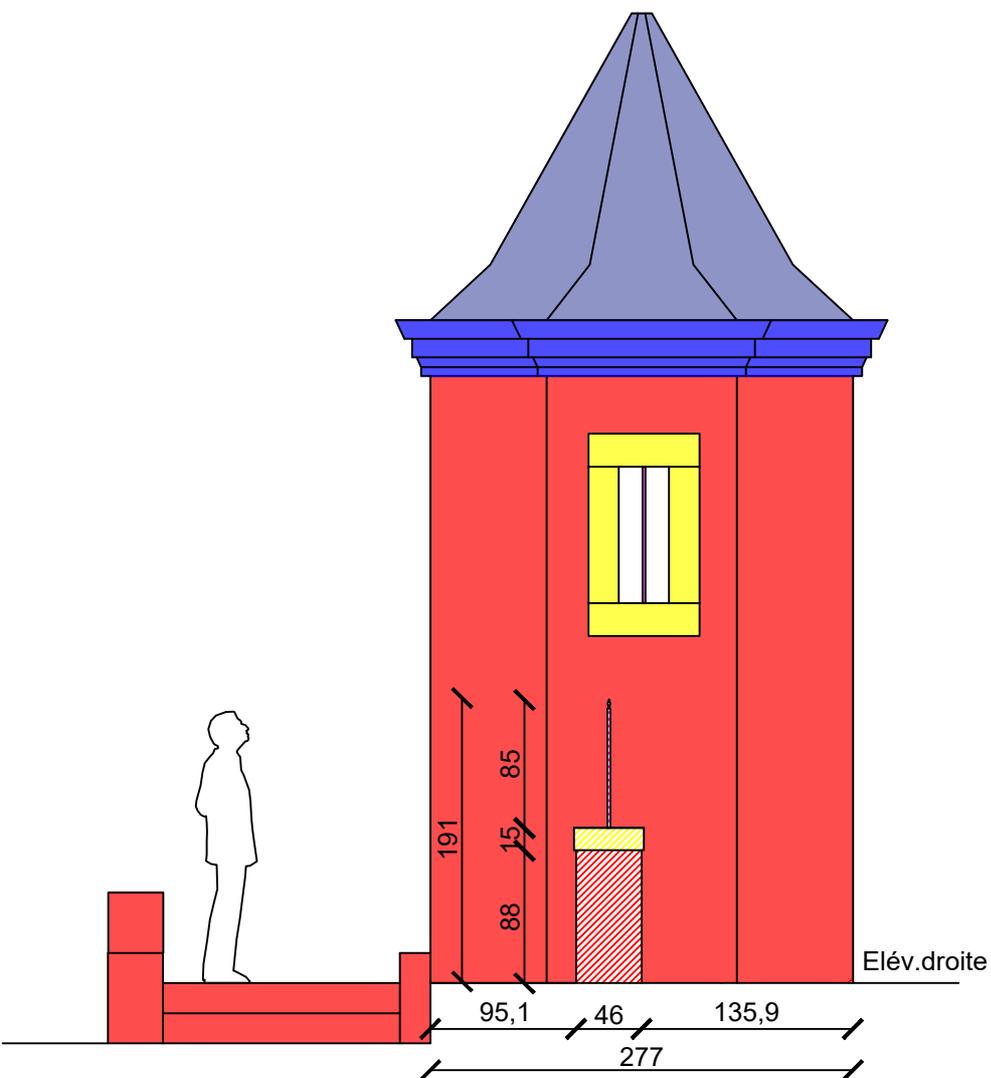


Elév. avant





Elév.arrière



Matériaux extérieur

- Brique
- Calcaire de Meuse
- Bois
- Zinc
- Métal

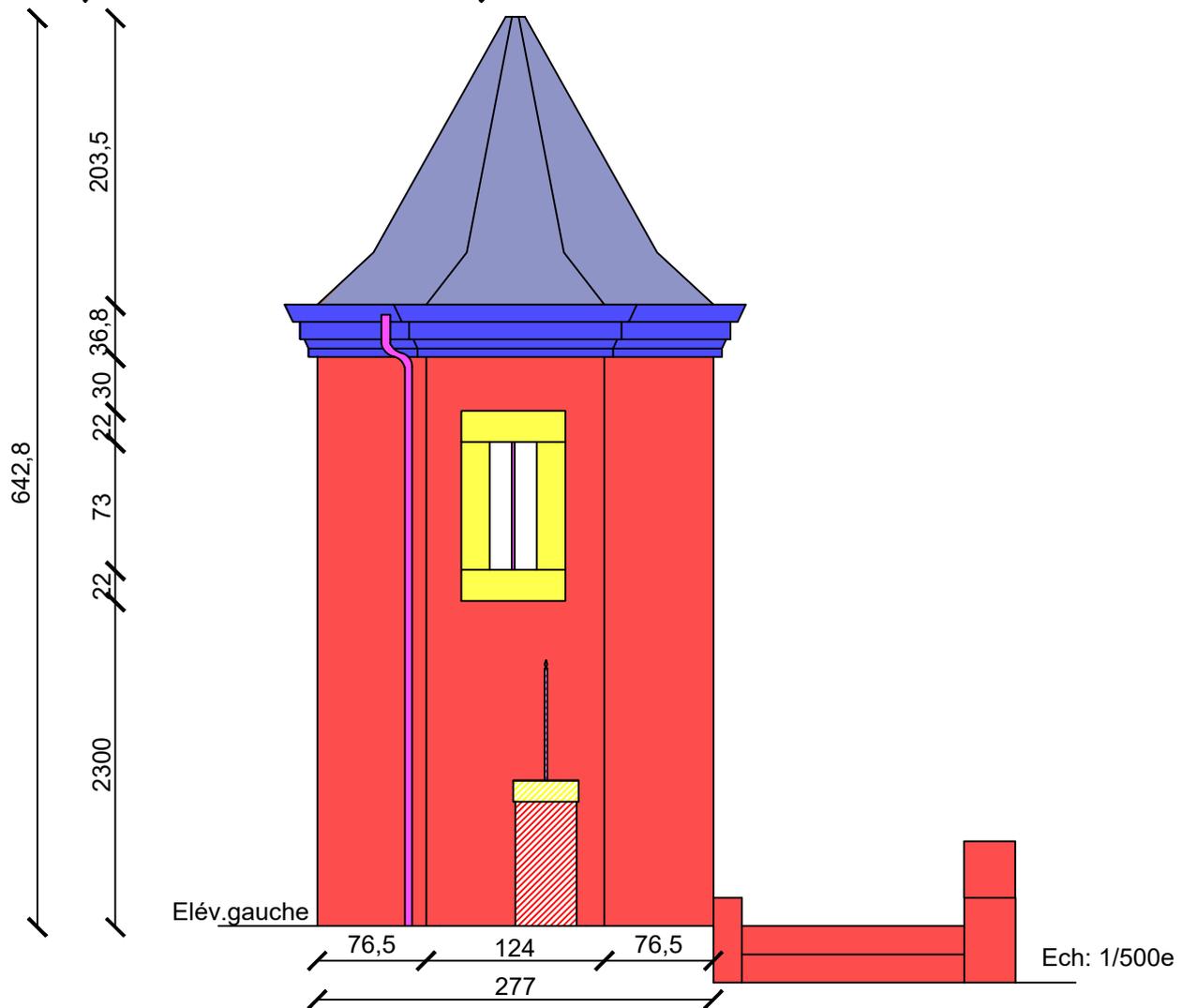




Figure 32: façade avant et gauche. Louise Schröder, 4 juillet 2023.

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan au chevet en demi-cercle, ainsi qu'une toiture à six pans.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique. Les encadrements de baies sont en pierre calcaire et à montants et linteaux droits. Une frise en béton moulurée entoure l'encadrement de porte. La façade avant a été cimentée et une écriture aujourd'hui illisible surplombait la porte. L'ensemble de la construction semble avoir été peint un jour comme le témoignent les traces restantes. Sauf la façade arrière et celle de droite, qui sont recouvertes par des ardoises en zinc. Sur la façade avant, des ornements en béton prennent l'apparence de pierres d'angles ou de frises.

F8c. Chapelle Saint Pompée

Lieu : Aineffe, Faimés.

Coordonnées : 50°37'26''N 5°15'31''E

Emplacement : au carrefour des rues Pl. Jules Joiret, rue de la Champignotte, rue de Viemme et rue Chapon-Seraing

Date de construction : fin XVIIIe / début XIXe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : /

Etat : très bon

Statut : /

Les ouvertures

La façade avant est percée par une ouverture à linteau droit, fermée par une porte en bois. Une fenêtre est creusée dans chaque façade latérale, fermées par des grilles.

La toiture

La toiture en ardoises semble assez récente. Elle est ornée d'une croix en fer forgé. Des lambrequins en bois soulignent les versants de la toiture qui n'a pas de corniches ni de gouttière, sauf à l'avant où une corniche récente en zinc a pris place.



Figure 33: zoom sur les lambrequins en bois. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

L'intérieur

L'intérieur est enduit et peint en blanc. Trois niches sont creusées dans le chevet. Celle du milieu accueille la statue de la Vierge, celle de droite, le buste du Christ. Deux statues de Saint Donat trônent sur des piédestaux muraux. L'autel est en bois et le sol est carrelé.

L'emplacement

La chapelle se trouve dans un carrefour, sous un marronnier placé à sa droite.

DESCRIPTION HISTORIQUE

L'arbre qui accompagne le monument est dans le prolongement d'une drève de châtaigniers qui lui fait face et conduit au château d'Otreppe de Bouvette. Cette drève a été plantée en 1778 et est classée comme site depuis 1990. Il semblerait que l'édification de la chapelle soit contemporaine à celle du château. La chapelle apparaît sur la carte des voiries de 1841 et on y observe également le château. Ces deux édifices n'étaient pas présents sur la carte plus ancienne de 1777. (Commune de Faines, s.d)

Depuis toujours, des amoureux ont gravé leurs noms sur les flancs recouverts d'ardoises. Le plus vieux témoignage date de 1897.

La chapelle, qui est la propriété de la commune, a bénéficié d'une nouvelle toiture, et d'autres travaux comme la réfection des murs extérieurs en ardoises et le remplacement des grilles des baies sont en cours de démarrage.



Figure 34: façade droite. Les ardoises sont recouvertes de graffitis d'amoureux. Louise Schröder, 7 juillet 2023.



Figure 35: la chapelle et son marronnier. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

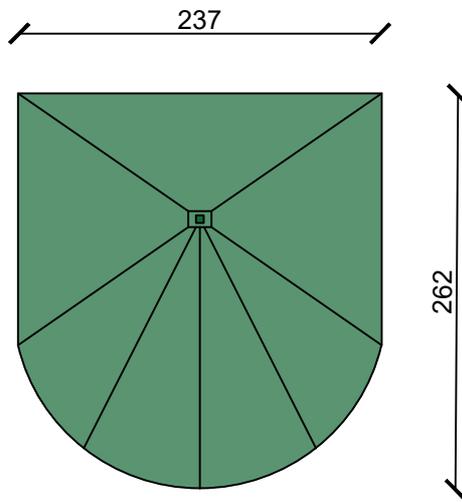
PLANS ACTUELS ET ANCIENS



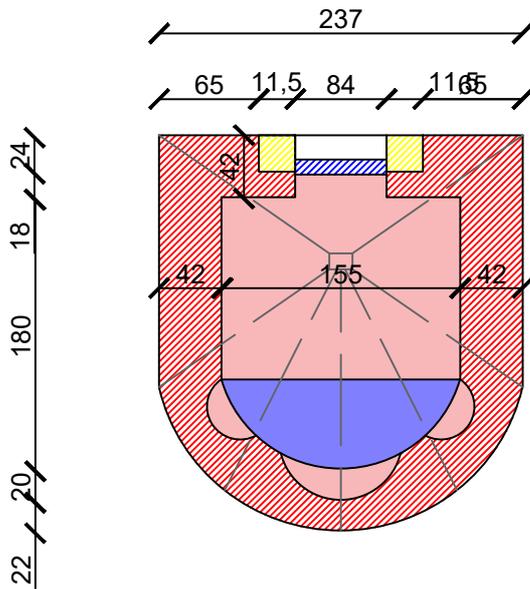
Figure 42 : plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la parcelle 190/3. La zone en vert correspond à la drève de châtaigniers classés qui fait face à la chapelle. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 43: plan des voiries vicinales de 1841. La chapelle s'y trouve déjà ainsi que le château. WalOnMap, juillet 2023.



Plan de toiture



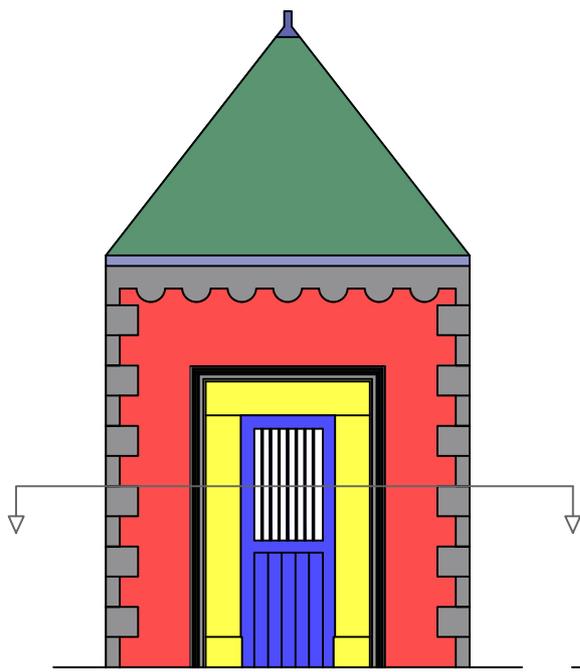
Plan

Matériaux intérieur

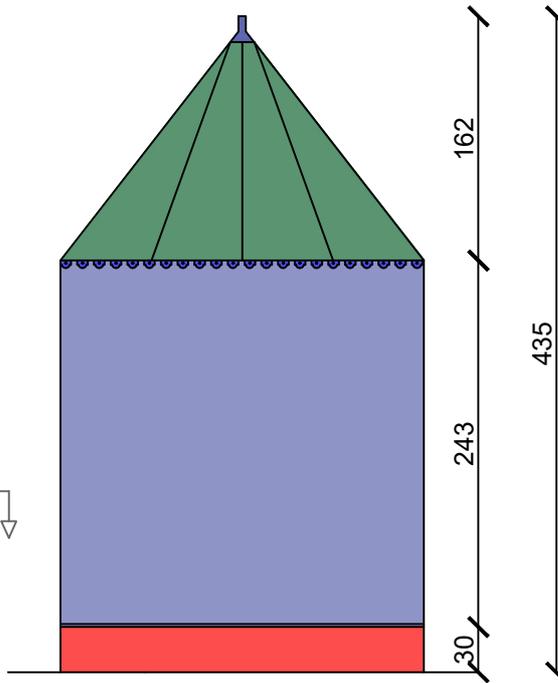
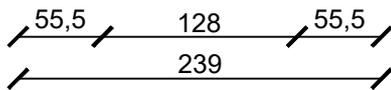
-  Briques
-  Calcaire de Meuse
-  Bois

Matériaux extérieur

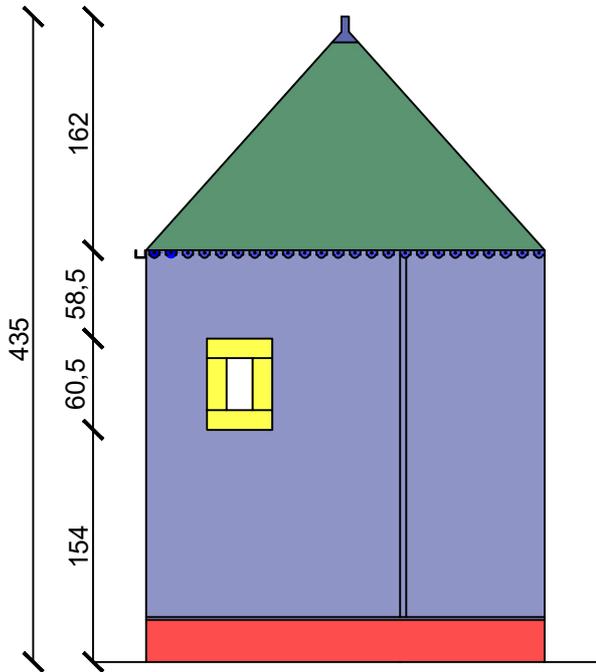
-  Briques
-  Zinc
-  Ardoise
-  Calcaire de Meuse
-  Bois
-  Béton



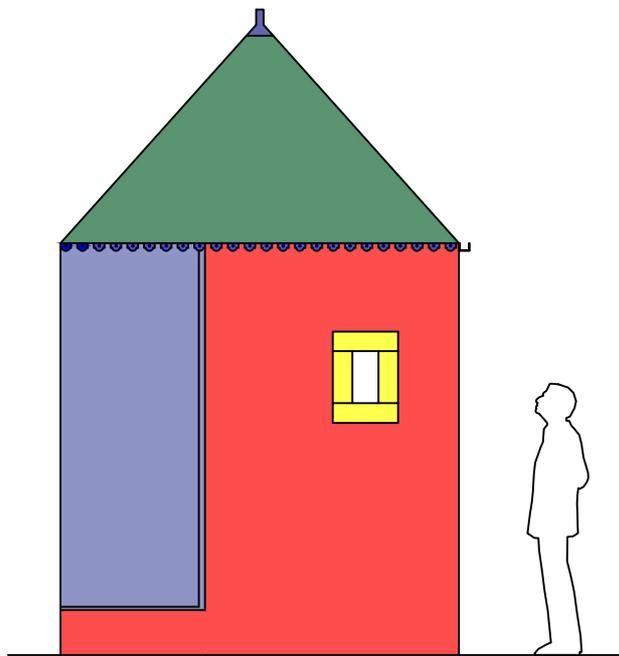
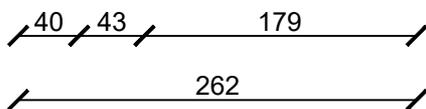
Elév. avant



Elév. arrière



Elév. droite



Elév. gauche

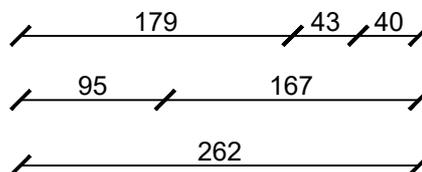




Figure 36: façade avant et gauche. Louise Schröder, 4 juillet 2023.

F9c. Chapelle Notre Dame de Lorette

Lieu : Viemme, Faimés.

Coordonnées : 50°38'28"N 5°16'18"E

Emplacement : le long de la rue des Fermes

Date de construction : 1818

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : néo-gothique

Etat : très bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan rectangulaire et est surmontée d'une toiture à deux versants.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique, qui présente un appareillage en croix. On trouve également du calcaire de Meuse autour de la baie de porte et de celles des fenêtres. La façade droite est couverte d'ardoises.

Les ouvertures

L'entrée se fait par une porte rectangulaire en bois plein à deux battants surmontée par une imposte fixe dans une baie en ogive à tiers-point. La baie située dans l'arc est divisée en quatre par des montants en bois, les ouvertures sont vitrées. Les piédroits de la porte sont moulurés. Sur chacun des côtés, on trouve une baie surmontée d'un arc en tiers point et ceinturée par des montants et un seuil en calcaire de Meuse. Les montants sont surmontés de moulures en pierre également. Les baies sont fermées par des châssis à croisillon.

La toiture

La toiture est deux versants. La couverture est en ardoises et est terminée par une croix en pierre au-dessus du pignon avant, et une croix en fer forgé au-dessus du pignon arrière. Elles reposent toutes les deux sur un dossier. Un en calcaire de Meuse pour la croix de la façade avant, et un autre en brique pour celle de la façade arrière. Les deux corniches latérales sont moulurées et en bois peint en blanc.

L'intérieur

L'intérieur est coloré puisque les murs sont peints en rouge et le plafond en bleu. Le plafond est mouluré et décoré d'étoiles. Un hôtel en bois porte différentes statues dont celle de l'enfant Jésus, plusieurs représentations de la Vierge, une Notre Dame de Lorette et un Christ. Il y a sous l'hôtel une vitrine avec un Bethléem miniature et une crèche. Le sol est en damier noir et blanc et comporte un niveau avec une marche en petit granit et séparée de la partie la plus basse par une grille.

L'emplacement

La chapelle se trouve le long de la rue des Fermes, route assez fréquentée du village de Viemme. Elle est au située coeur du village et fait partie d'une propriété privée. Le chevet est accolé à un petit bâtiment qui anciennement devait être une écurie qui a été construite postérieurement, comme le montre les photos en annexes. La façade avant est précédée par un perron à trois degrés rentrants et entouré de deux murets surmontés de grilles en fer forgé.



Figure 37: façade arrière. Le chevet est accolé à une ancienne écurie. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

Éléments remarquables

Au-dessus de la porte d'entrée, trois plaques en calcaire de Meuse portant les inscriptions « H. Dumont curé 1822 » à gauche, « Notre Dame de Lorette » au milieu et « A. Hubert curé 1893 »

DESCRIPTION HISTORIQUE

La chapelle a été érigée au 1818 par le curé Henri Toussaint Dumont. Cet édifice se situait à l'origine rue des Marais et était la propriété des Dumont. On peut la voir sur la carte Vandermaelen de 1850. Elle tomba en ruine et fut alors rebâtie à l'emplacement actuel en 1865, rue des Fermes, par le dernier représentant local de la famille Dumont. La chapelle était attenante à une forge qui fut ensuite transformée en ferme et puis aujourd'hui en habitation. Les trois pierres au-dessus de la porte d'entrée proviennent de l'ancienne chapelle rue des Marais. (Faimons-nous, 2008)

Aujourd'hui propriété de la famille Henrard depuis 1999 elle a été restaurée en 2008 par ses nouveaux propriétaires et est régulièrement entretenue. Il y a apparemment encore aujourd'hui (au dire des actuels propriétaires) beaucoup de visites à cette chapelle, notamment à Noël et aux périodes d'exams scolaires. On y fait encore également des prières de chapelets durant le moi Marial (le mois de mai) Quelques personnes y passent encore pour certains pèlerinages. (Faimons-nous, 2008)

En observant des photos anciennes et notamment un article datant de novembre 1977, on peut y voir qu'à l'époque, l'imposte cintrée au-dessus de la porte d'entrée comportait un remplage en réseau visiblement en pierre calcaire. Certains articles mentionnent également que la toiture aurait pendant un moment été en éternit.

Mardi 22 novembre 1977

CONDROZ

HESBAYE

HUY

CONDROZ

A Viemme

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE LORETTE ECHAPPE A LA RUINE



Les ouvriers bénévoles travaillent au nouvel escalier qui conduira à la chapelle restaurée.

(Ph. V.A.)

Au croisement de la route de Falmagne et de la rue des Fermes, à Viemme (Falmagne), la chapelle dédiée à Notre-Dame de Lorette menaçait ruine par manque d'entretien. Propriété privée, l'oretoire est passé aux mains de son

voisin le plus direct, M. Lantin. Assisté de nombreux bénévoles, le nouveau propriétaire a entrepris la remise à neuf de la chapelle qui a déjà reçu un nouveau toit. Tous ces travaux de restauration ont été rendus possibles par une collecte

de fonds qui, l'année dernière, permit de récolter 35.000 francs. L'argent rassemblé dans un tronc placé dans la chapelle, quelque 15.000 francs, sert aussi à la remise en état du bâtiment.

Chapelle Notre-Dame de Lorette

Dans le Faimons-nous du mois de juillet 2008, à propos de la chapelle Notre-Dame de Lorette à Viemme, nous écrivions :

[...] Dans la propriété DUMONT (rue des Marais actuellement), une des plus anciennes et des plus célèbres familles de Viemme, se trouvait au début du 19^{ème} siècle une petite chapelle dédiée à Notre-Dame de Lorette. En 1818, Monsieur le Curé Henri-Toussaint DUMONT, curé de Viemme en 1815, avait fait construire celle-ci. Etant tombée en ruine, en 1865, elle fut remplacée par une autre et cela à l'autre extrémité du village (rue des Fermes actuellement) et, semble-t-il, aux frais du dernier représentant local de la famille DUMONT. Après avoir appartenu aux différents propriétaires de la forge (devenue ferme) qui se succédèrent au fil des années, elle appartient maintenant à la famille HENRARD qui, lors de la restauration de sa propre maison, a aussi restauré l'extérieur de la chapelle (toit et sablage des murs). Pour le reste, l'intérieur mériterait d'être restauré...



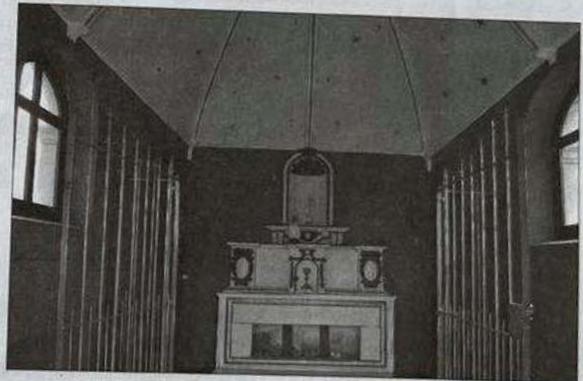
Grâce à la ténacité d'Eric et Valérie Henrard, cette deuxième phase de travaux est en bonne voie : l'enduit des murs et les moulures ont été entièrement rénovés et repeints. Le responsable de l'entreprise qui a rafraîchi les peintures a pris soin de photographier la voûte pour redessiner à l'identique les étoiles dorées qui l'ornaient. Portes et châssis ont été remis en état et les grilles extérieures déjà décapées vont bientôt recevoir une couche de protection.

Tous ces travaux ont été rendus possibles par la détermination de la famille Henrard, bien aidée par le comité "Les Mémoires de Viemme". Un subside a été attribué par la Région Wallonne dans le cadre de la sauvegarde du Petit Patrimoine, mais il ne couvre qu'une petite partie des frais, le solde restant à charge des propriétaires qui

ont aussi mis la main à la pâte.

La chapelle est toujours ouverte. Eric et Valérie Henrard estiment qu'elle fait partie de la vie du village et souhaitent qu'elle continue à accueillir tous ceux qui veulent s'y recueillir, méditer, réfléchir, se souvenir, qu'ils soient habitants du village ou simples passants.

Cependant, les propriétaires n'ont pas l'intention de s'arrêter là : il reste l'autel à rénover avant que toutes les humbles statues ainsi que le Bethléem miniature et la crèche puissent être remis en place.



Nous faisons donc appel aux personnes de bonne volonté, dotées de préférence de talent artistique (autant ne pas renouveler la mésaventure de la fresque murale de Borja); elles peuvent entrer en contact avec M. Henrard. La peinture de l'autel pourrait aussi être confiée, à titre de travaux pratiques, à une école professionnelle : avis aux professeurs! Et il reste également une vingtaine de statues de saints à "rénover".

Manifestez-vous ou parlez-en autour de vous. Toutes les bonnes idées sont les bienvenues puisque cette chapelle est accessible à tous.

Jean-Louis George et Claire Liénart

Famille Henrard, rue des Fermes 20 à Viemme - Tél. 0474 89 16 83.

Photos mystères



Identifiée par nos sympathisants-amis Marie-Claire Binet et Paul Gonda. Ils se sont manifestés immédiatement et ont offert à notre rédaction leurs connaissances en histoires locales et anecdotes. Merci Marie-Claire et Paul et à bientôt nous espérons.

Chapelle Notre-Dame de Lorette (Viemme)

Dans la propriété DUMONT (rue des Marais actuellement), une des plus anciennes et des plus célèbres familles de Viemme, se trouvait au début du 19^{ème} siècle une petite chapelle dédiée à Notre-Dame de Lorette**.



En 1818, M. e curé Henri Toussaint DUMONT curé de Viemme avait fait construire la chapelle. Etant tombée en ruine, elle fut rebâtie en 1865 à l'autre extrémité du village (rue des Fermes actuellement) ; transfert prix en charge par le dernier représentant local de la famille DUMONT. Elle a appartenu aux différents propriétaires de la forge (devenue ferme) qui se sont succédés au fil des années. Elle est la propriété maintenant de la famille HENRARD. Lors de la restauration de leur propre maison ils ont renové l'extérieur de la chapelle (toit et sablage des murs). L'intérieur mériterait d'être amélioré.

Dans le mur, au-dessus de la porte, nous retrouvons 3 pierres de l'ancienne chapelle Notre-Dame. Elles portent les inscriptions : A. HUBERT curé 1893, Notre Dame de Lorette et H. DUMONT curé 1822. A l'intérieur, l'autel est dédié à Notre-Dame de LORETTE. Dans le pied de l'autel, derrière une vitre, il y a un Bethléem miniature et une crèche avec l'enfant Jésus. La chapelle est coupée en deux par une grille; elle est dotée de plusieurs sièges. Le plafond à fond bleu est couvert



d'étoiles dorées. Sur les côtés deux vierges.

Une multitude de saints accompagnent Notre-Dame de LORETTE.

Vous pourrez en connaître les noms et la raison pour laquelle ils sont invoqués en visitant cette charmante chapelle qui depuis plus de 25 ans est entretenue avec dévotion par Mme Eveline PIRARD

** Notre-Dame de LORETTE : La légende dit que la Sainte Maison de Joseph, Marie et Jésus vola à travers les airs, portée par des anges, de Galilée jusqu'en Italie à Lorette en traversant ce qui est aujourd'hui l'ex-Yougoslavie. Lorette est une ville de la côte adriatique italienne, au sud d'Ancône. Elle semble avoir été un lieu de culte de la Vierge Marie dès le 12ème siècle. Notre-Dame de Lorette semblait donc tout indiquée pour devenir patronne de tous ceux qui travaillent dans l'aviation.

Anecdotes reçues de Marie-Claire BINET

La photo n'est pas un grand mystère pour moi....car quand j'étais petite (jusqu'à 11 ans, époque à laquelle nous avons quitté Viemme pour Waremme) nous allions souvent nous recueillir dans la chapelle de Notre Dame de Lorette près de chez Pirson....

C'était aussi à proximité de la chapelle que mes frères et moi (car notre petite soeur était trop jeune) attendions l'arrivée hebdomadaire de nos chers grands parents paternels venant de Verlaine en solex.....

Je remercie M. GONDA pour ses précieux renseignements et Mme BINET pour sa participation.

Jean-Louis GEORGE



Un autre genre : la nature !!
La barrière donne accès à une drève ouverte au public certains jours.
Bonne recherche !!
Nous attendons comme le mois dernier, le résultat de vos investigations.

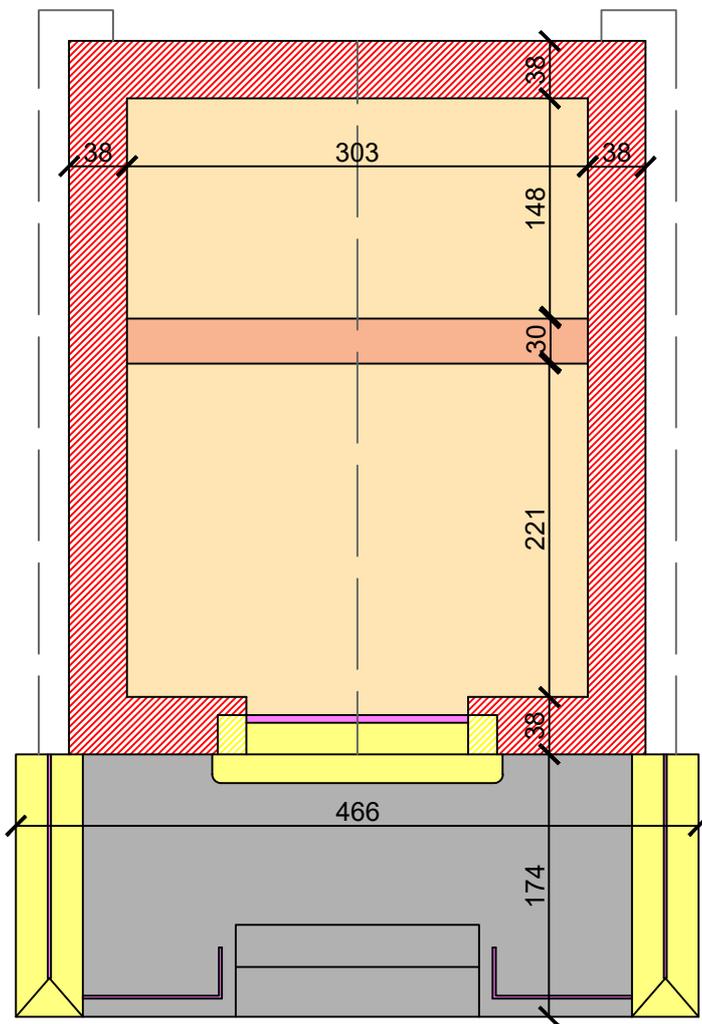
Figure 40: article dans le "Faisons-nous" de 2008.



Figure 41: plan aérien de 1971. L'écurie derrière le chevet n'est pas encore construite. WalOnMap, juillet 2023.



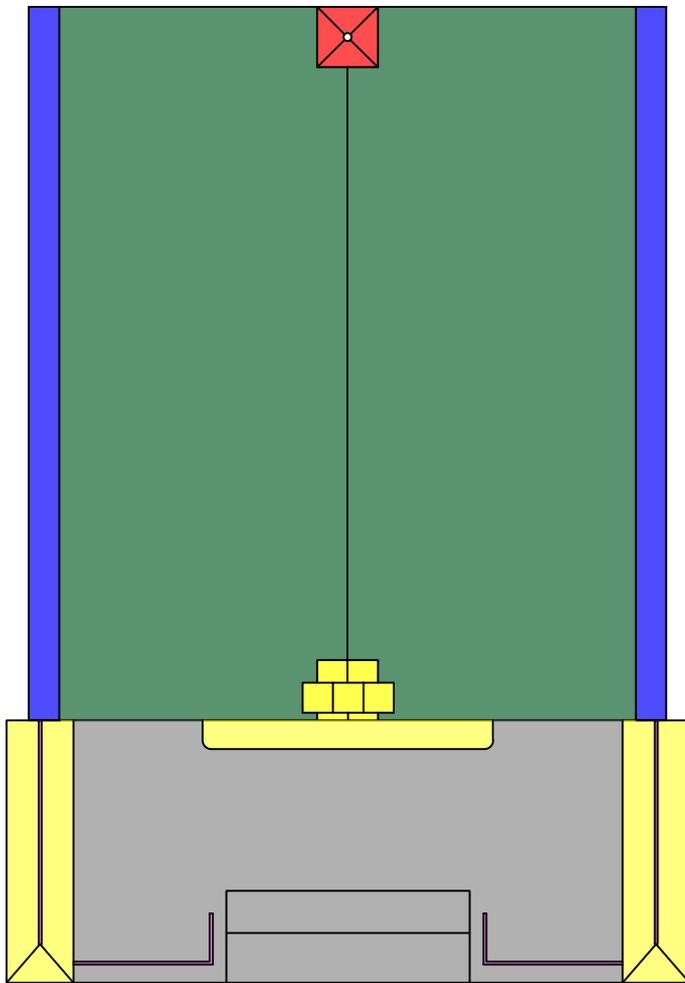
Figure 42: plan aérien de 1994. L'écurie derrière le chevet est bien présente. WalOnMap, juillet 2023.



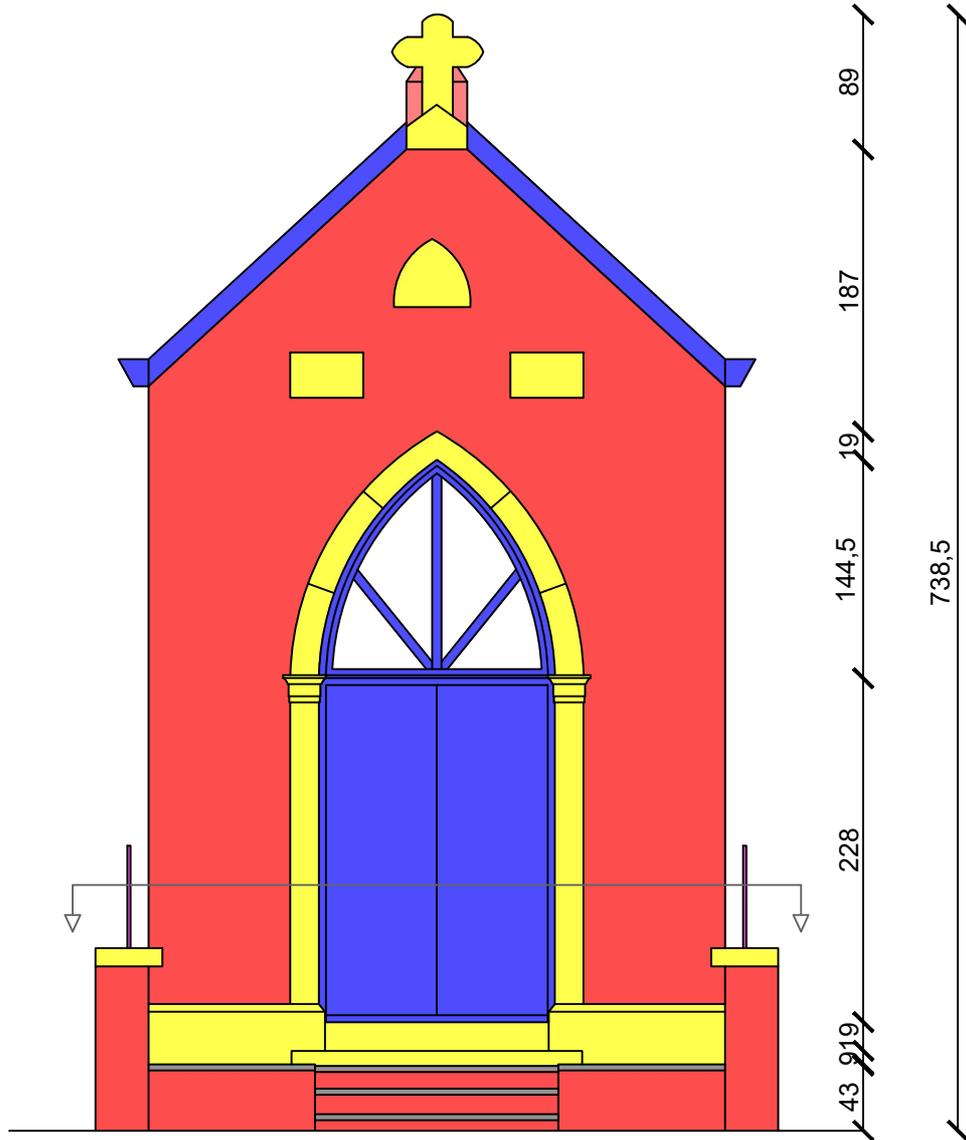
Matériaux intérieur

-  Brique
-  Calcaire de Meuse
-  Carreaux de ciment
-  Petit Granit

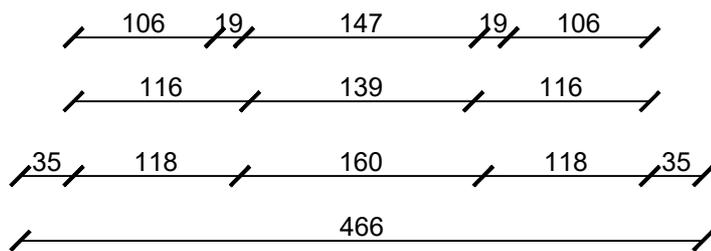
Plan

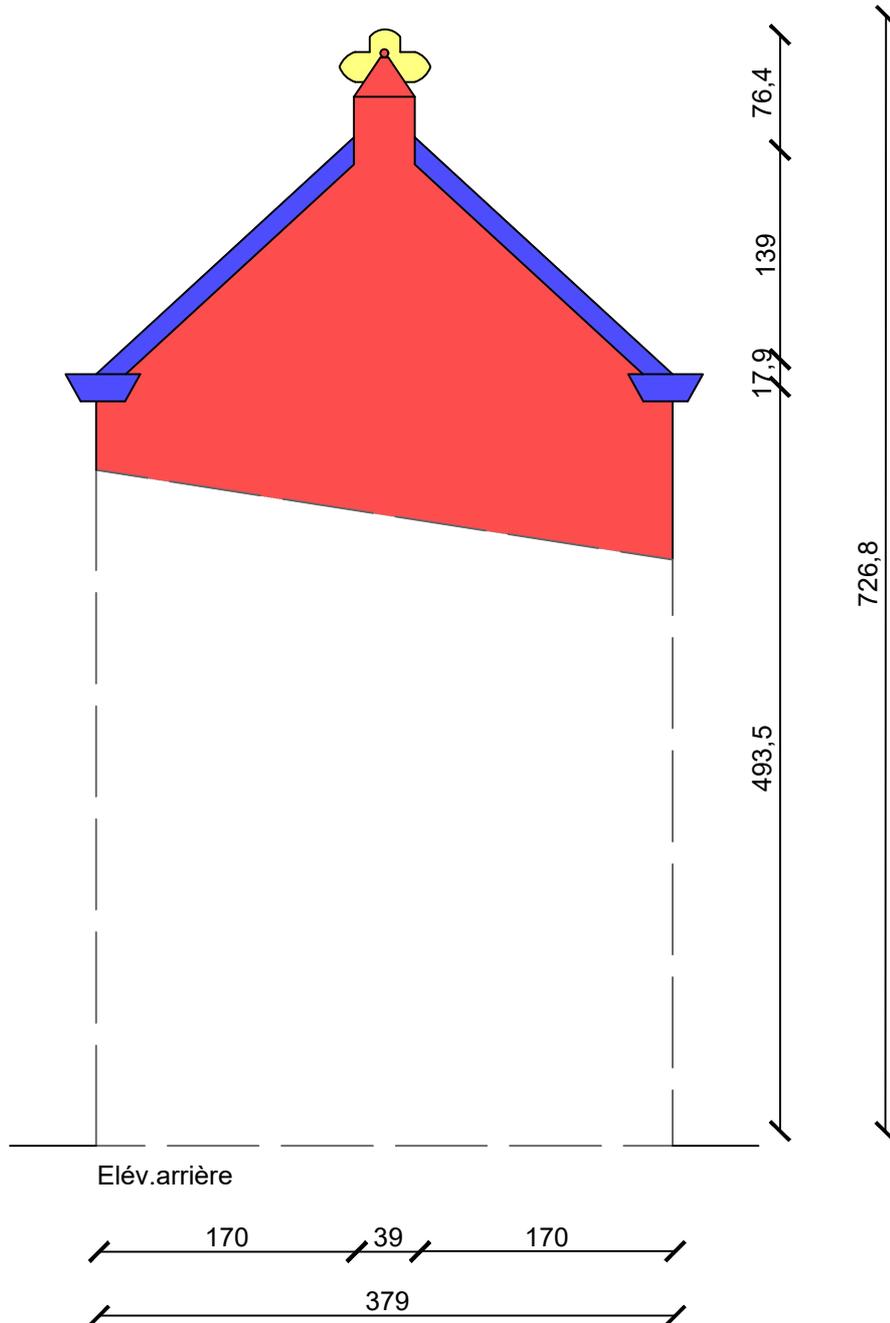


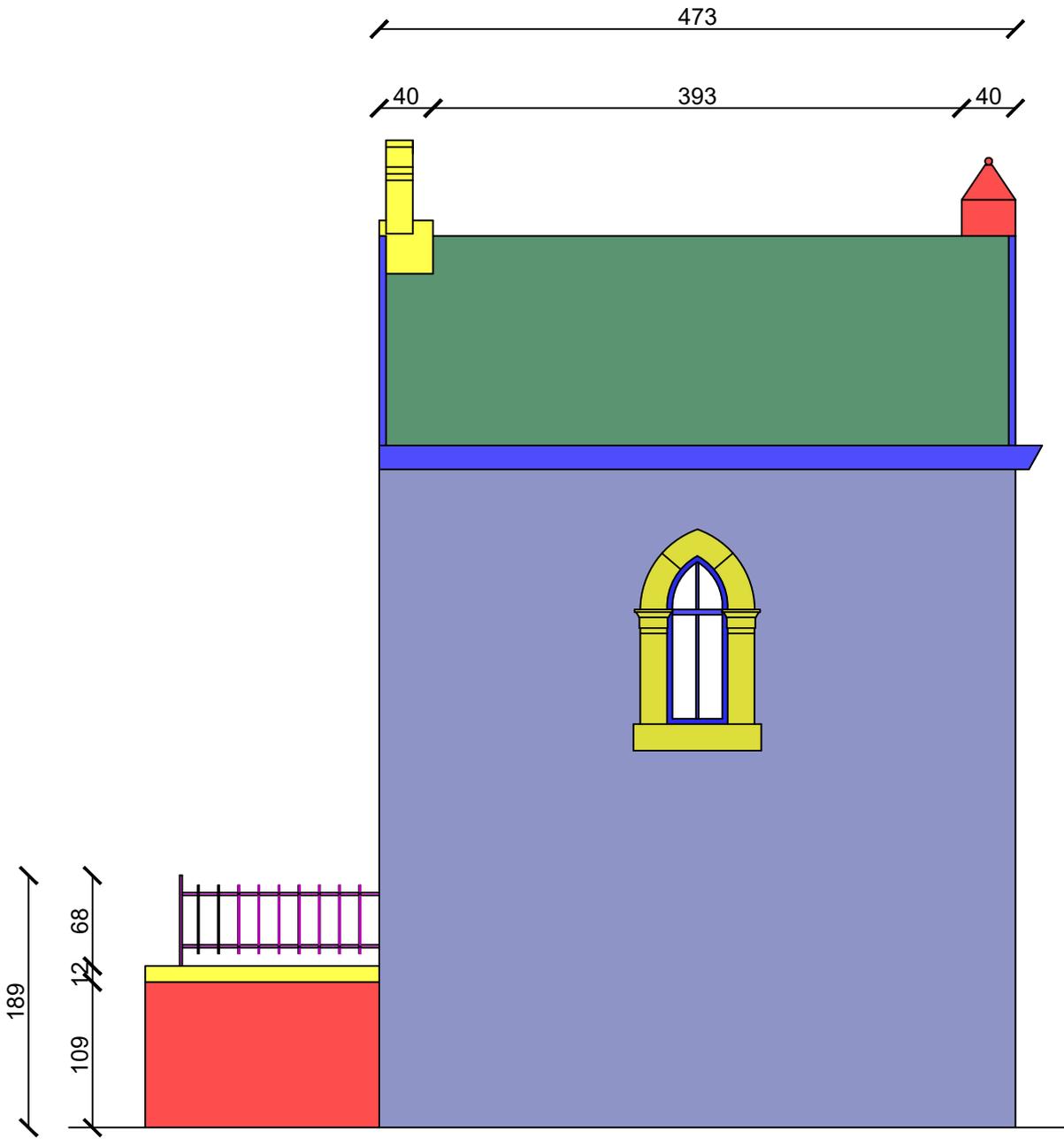
Plan de toiture



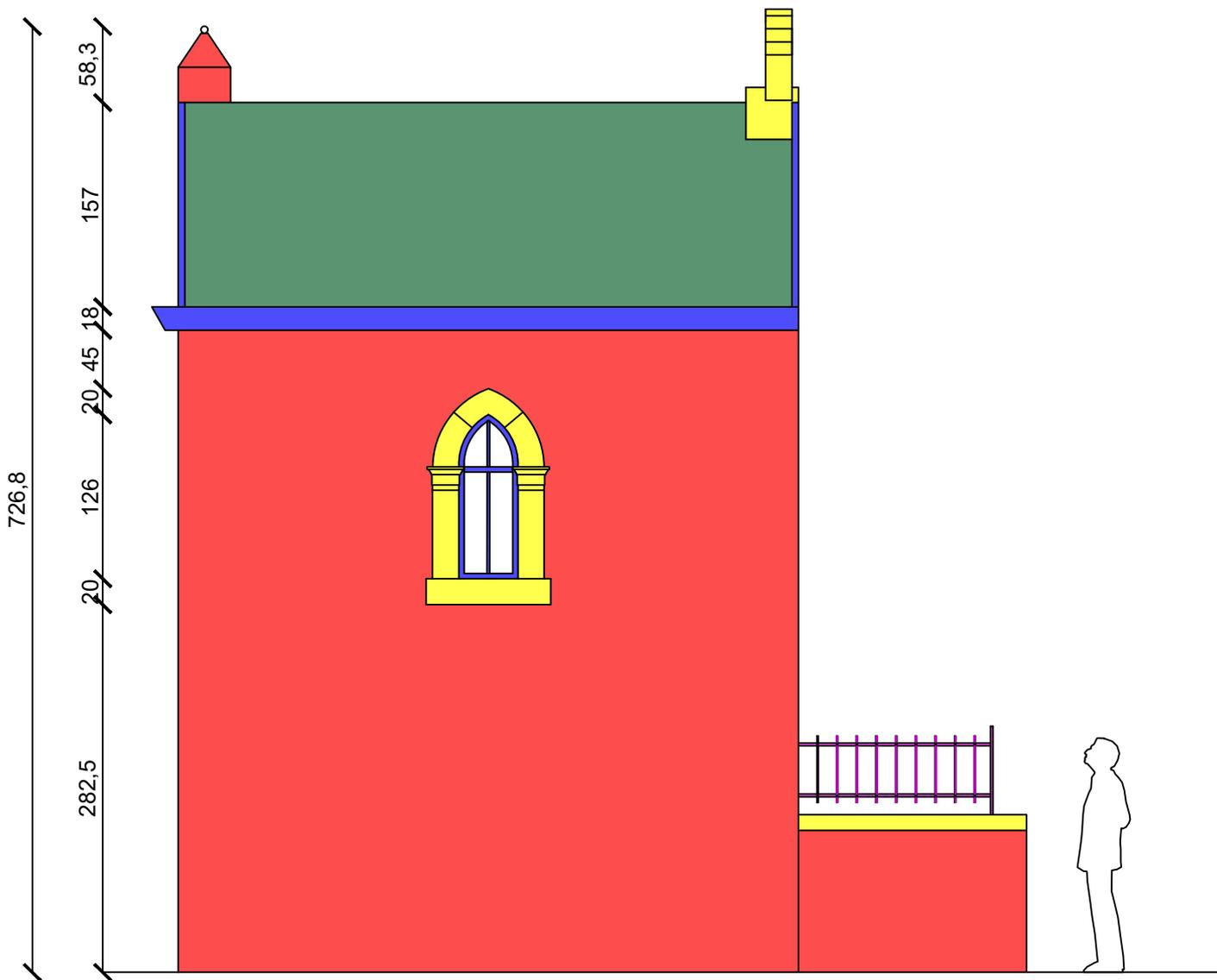
Elév. avant







Elév.droite



Elév.gauche

Matériaux extérieur

- Brique
- Calcaire de Meuse
- Béton
- Bois
- Ardoise
- Métal

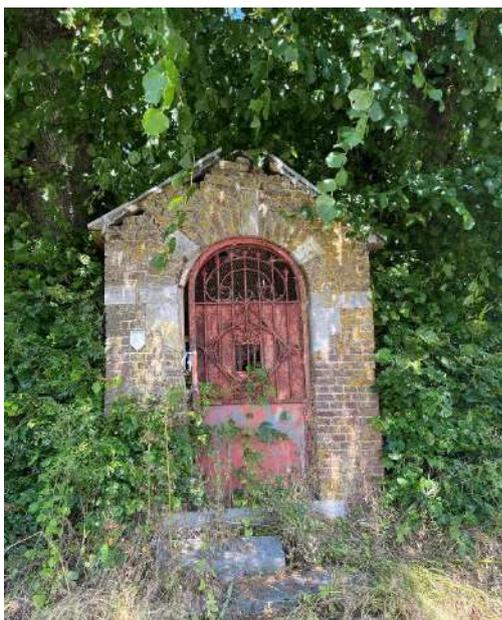


Figure 43: la façade avant. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

F10c. Chapelle du Bon Dieu d'Ans (N-D de miséricorde)

Lieu : Celles, Faimes.

Coordonnées : 50°38'50''N 5°14'51''E

Emplacement : aux carrefours des rues de la station et rue du Bon Dieu d'Ans

Date de construction : XIXe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : classique

Etat : très mauvais

Statut : protégé par l'AwaP depuis 1991.

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan au chevet à trois pans ainsi qu'une toiture à cinq versants.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique. On retrouve également du calcaire de Meuse sous forme de frises, de seuil, ou comme claveaux, sommier, harpe d'angle et clé de voute.

Les ouvertures

L'entrée se fait par une baie en plein cintre à claveaux passants fermée par une porte en fer forgé rouge. Les autres façades sont aveugles.

La toiture

La toiture est à cinq versants, avec une couverture en ardoises de zinc surmontée par une croix en calcaire.

L'intérieur

En raison de son état critique de dégradation, l'intérieur n'a pu être que très peu aperçu. On y trouve un autel en bois bleu foncé, et une

inscription au mur rappelle Notre Dame de miséricorde.

L'emplacement

La chapelle se trouve dans un carrefour en forme de Y, à l'angle des rues de la station et rue du Bon Dieu d'Ans. Elle se démarque au milieu des champs grâce aux deux tilleuls qui la surplombent, et qui paraissent presque l'étouffer. Elle est précédée de cinq degrés en Petit Granit.



Figure 44: façade arrière. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

DESCRIPTION HISTORIQUE

On ignore l'histoire de cet édifice, mais il est déjà présent sur les cartes vicinales de 1841.



Figure 45: la chapelle et son site. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

PLANS ANCIENS ET ACTUELS

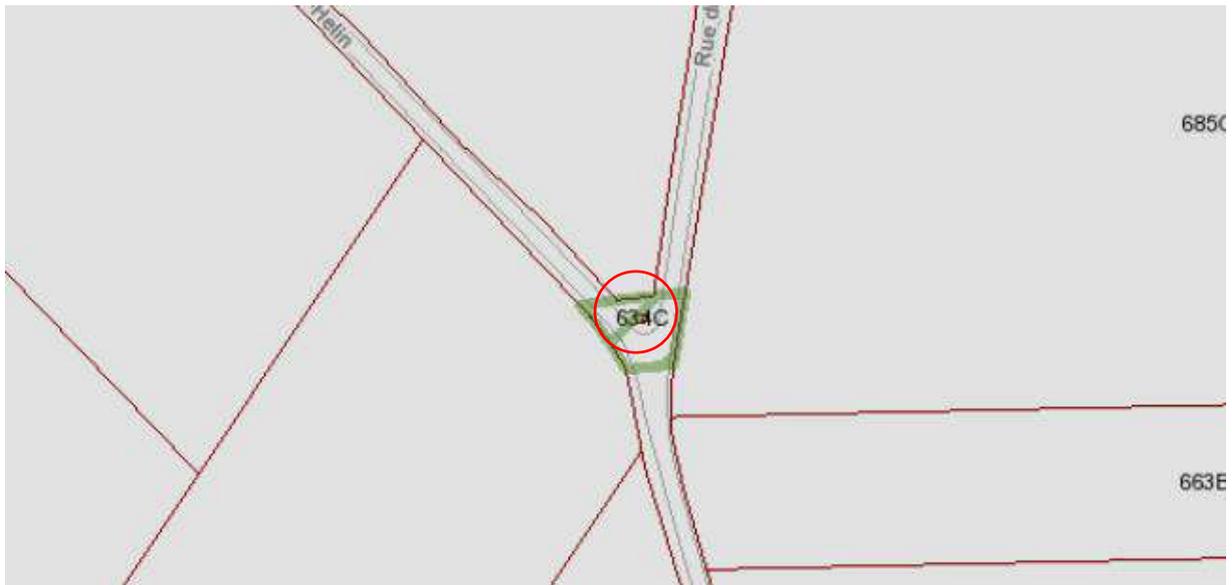
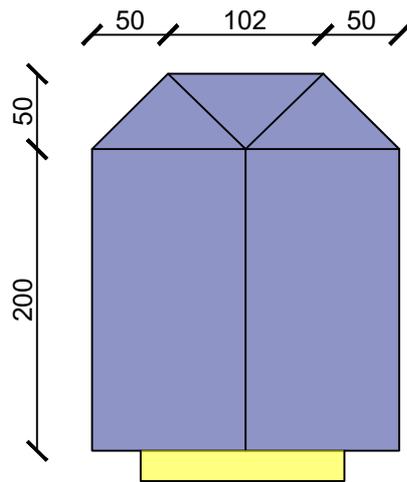


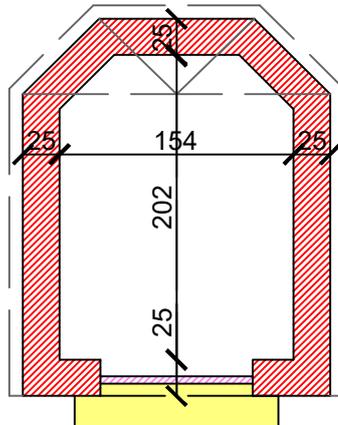
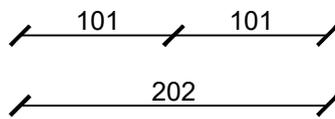
Figure 46: plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la parcelle 634C. La zone verte correspond au site classé. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 47: plan des voiries vicinales de 1841. La chapelle s'y trouve déjà. WalOnMap, juillet 2023.



Plan de toiture

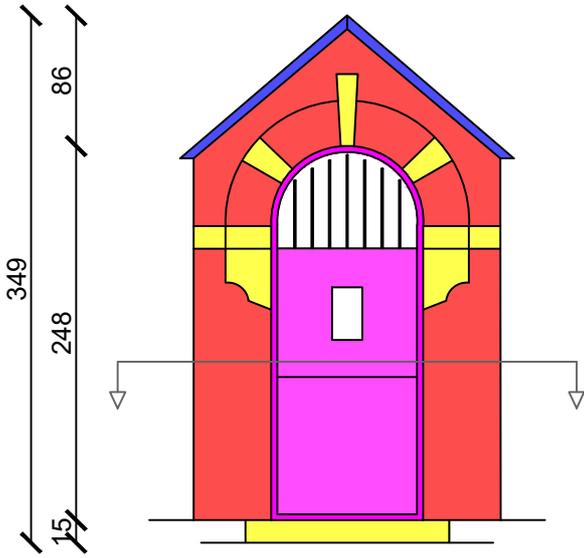


Plan

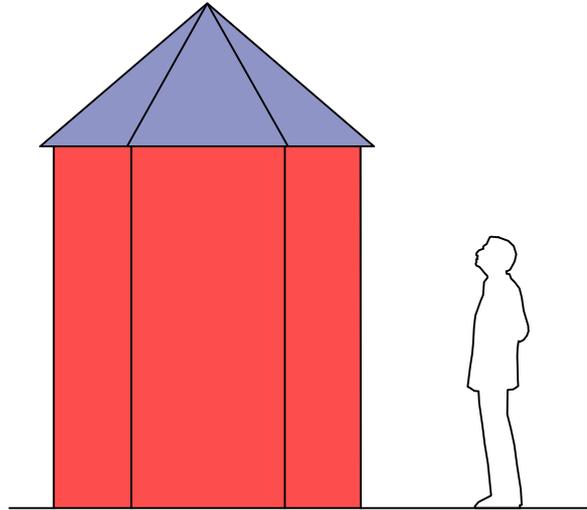
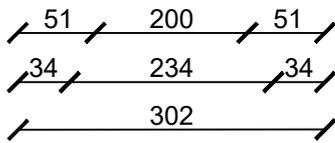
Matériaux intérieur

 Brique

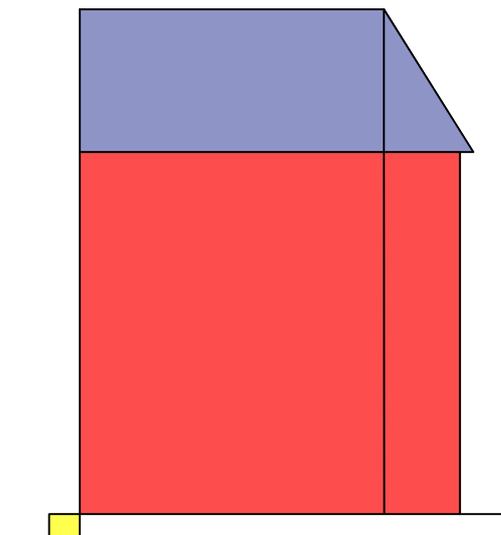
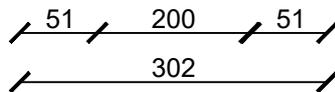
 Calcaire de Meuse



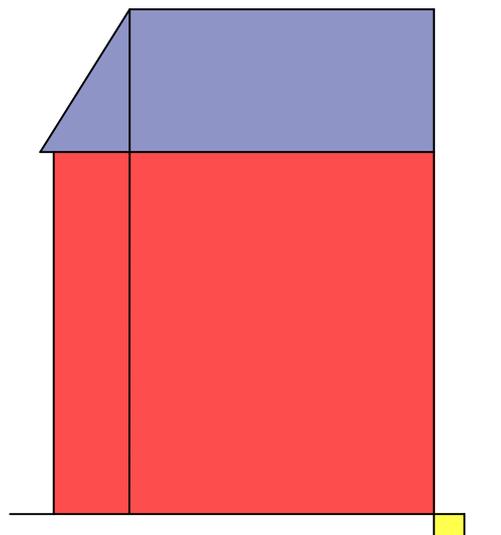
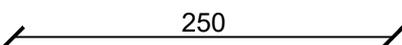
Elév. avant



Elév. arrière



Elév. droite



Elév. gauche

Matériaux

- Brique
- Calcaire de Meuse
- Zinc
- Bois
- Métal



Figure 48: façade avant. 4 juillet 2023.

F11c. Chapelle du croupet (des Victoires)

Lieu : Celles, Faimés.

Coordonnées : 50°39'20"N 5°14'38"E

Emplacement : sur un croupet, en retrait de la rue de la Centenaire

Date de construction : 1877

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : /

Etat : très mauvais

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan rectangulaire et est surmontée d'une toiture à trois versants

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique, qui présente un appareillage en croix. On trouve également du calcaire de Meuse autour de la baie de porte, sur la pierre présente au-dessus de la porte ainsi que sur des corniches qui prolongent l'arc.

Les ouvertures

L'entrée se fait par une porte rectangulaire en bois plein a un battant précédé de trois marches en calcaire. Les montants sont droits et portent un arc cintré. Le cintre est prolongé par une corniche moulurée en calcaire qui traverse la façade principale. La baie située dans l'arc est fermée par une planche en MDF, on ignore quel dispositif s'y trouvait avant. Il y a une porte en bois surmontée d'un linteau droit en bois sur la façade gauche du bâtiment.

La toiture

La toiture est à trois versants. La couverture est en zinc goudronné. Les corniches sont moulurées et en bois.

L'intérieur

L'intérieur est coloré. Les murs sont peints en beige/ rosé et le plafond en bleu clair. L'hôtel à une partie maçonnée (celle qui est attenante au chevet) et une autre en bois qui est en avant dans l'édifice. De multiples représentations religieuses ornent l'hôtel et les murs de la chapelle. On y retrouve La Vierge, Saint Joseph, Saint Marc, Saint Donat, Saint Hubert, Saint Bernard, Saint Médard, Saint Guy, Saint Pompée et l'enfant Jésus. Le sol est carrelé en carreaux de ciment. L'entrée et l'hôtel dont séparés par une petite estrade en bois.

L'emplacement

La chapelle se trouve un peu en retrait de la rue de la Centenaire, sur une petite élévation de terrain appelée un « croupet ». Elle est attenante à un jardin. Deux tilleuls bordent un petit perron droit à trois degrés en calcaire de Meuse.

Éléments remarquables

Pierre gravée au-dessus de la porte qui porte l'inscription « Notre Dame de Lourdes priez pour nous 1877 »

DESCRIPTION HISTORIQUE

La chapelle a été érigée en 1877 par la famille Godechal. Il s'y passait auparavant la neuvaine de Saint Donat au mois de mai. C'est une prière qui dure neuf jours, et qui dans ce cas précis, vise à prévenir ou à atténuer les désastres météorologiques (foudre, grêle, pluie, sécheresse, etc.) L'édifice n'apparaît sur aucunes cartes anciennes avant 1971 ou on distingue des deux arbres qui l'entourent.

La description présente sur l'inventaire du petit patrimoine Wallon mentionne la présence d'une croix fleurdelisée qui ornait jadis la toiture. Elle a sûrement été retirée où a disparu lors des dernières tempêtes qui ont mis à mal la toiture de l'édifice.

Des photos transmises par les propriétaires actuels permettent de deviner que la chapelle était jadis peinte en blanc avec un badigeon à la chaux. On peut également observer l'état désastreux de la couverture de toiture.



Figure 49: état de l'édifice en 2022. Façade arrière et droite. On observe les dernières traces de badigeon sur la façade de droite. Sarah Aniciato, 2022.



Figure 50: état de l'édifice après une tempête en 2022. Façade arrière et gauche. On observe la porte en bois à linteau droit sur la façade gauche. On distingue également le matériau de toiture. Sarah Aniciato, 2022.

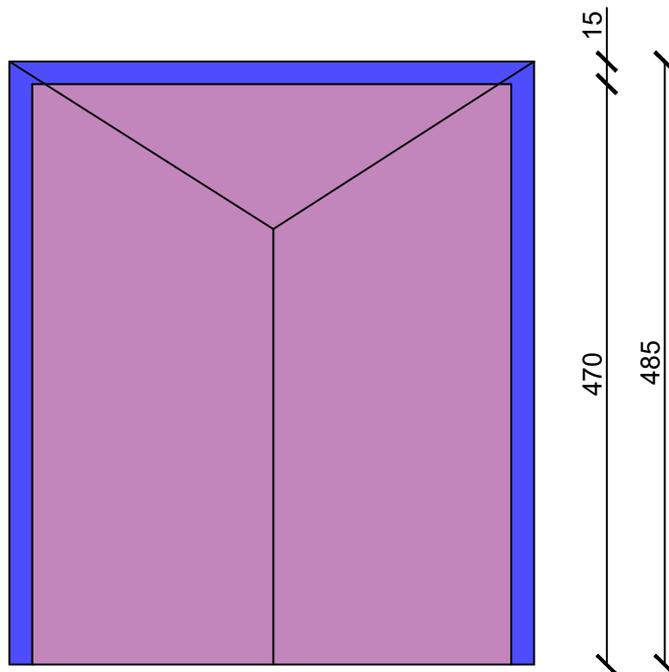
PLANS ANCIENS ET ACTUELS



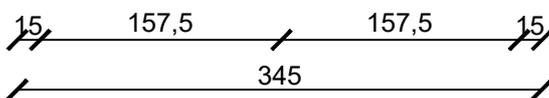
Figure 51 : plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la voie publique. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 52: vue aérienne de 1971. On distingue les arbres qui entourent l'édifice mais pas l'édifice en lui-même. WalOnMap, juillet 2023.

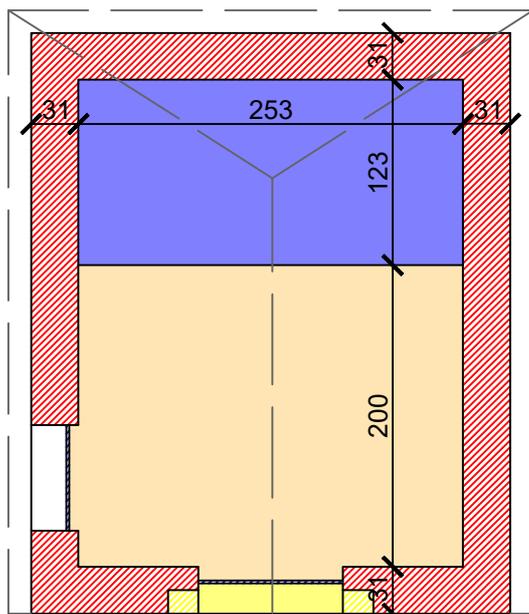


Elév. avant

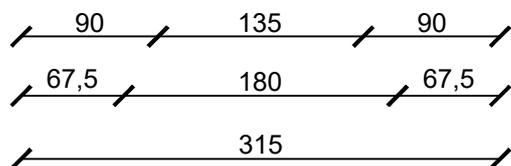


Matériaux extérieur

- Roofing
- Bois
- Calcaire de Meuse

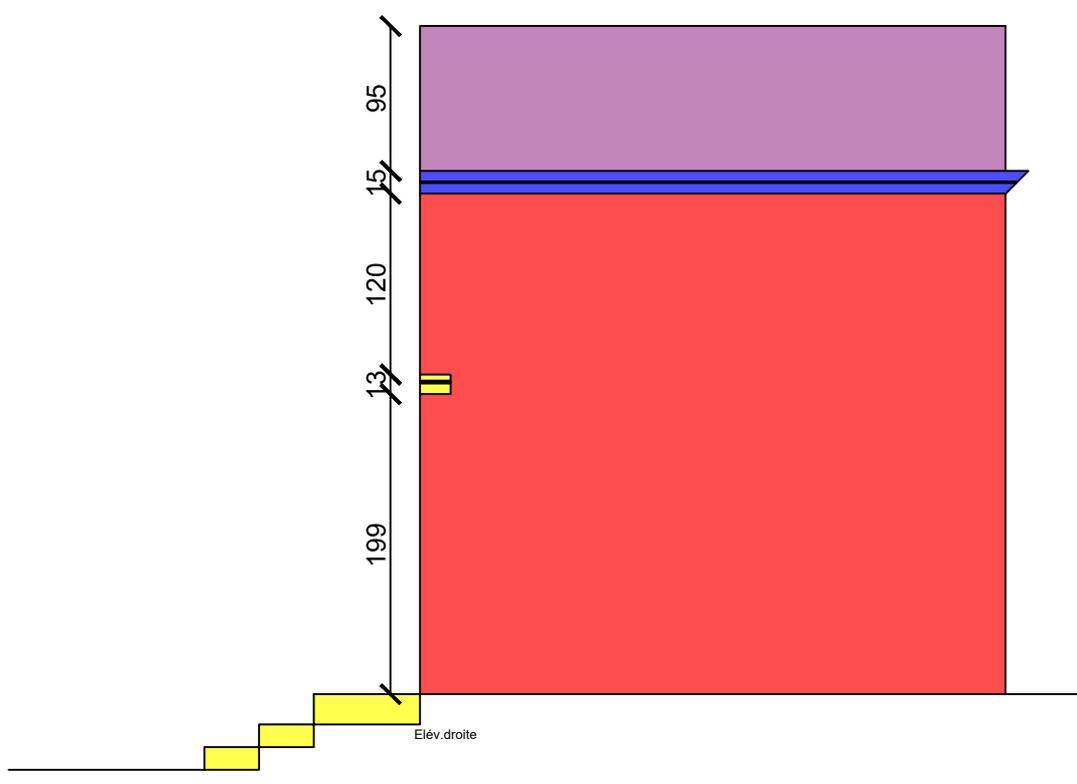
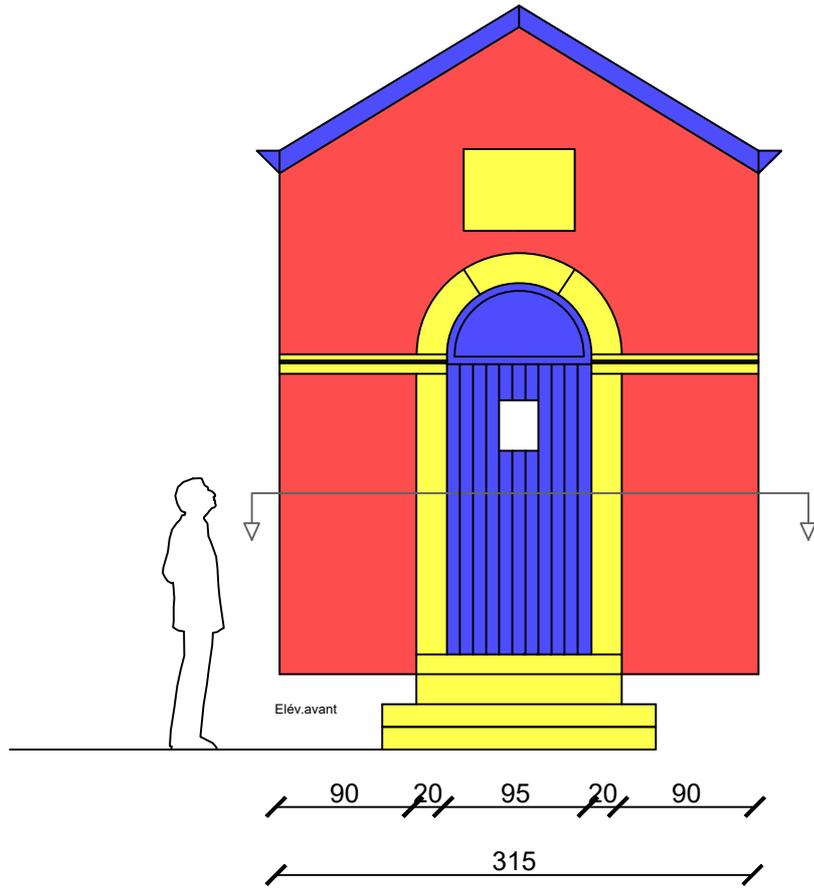


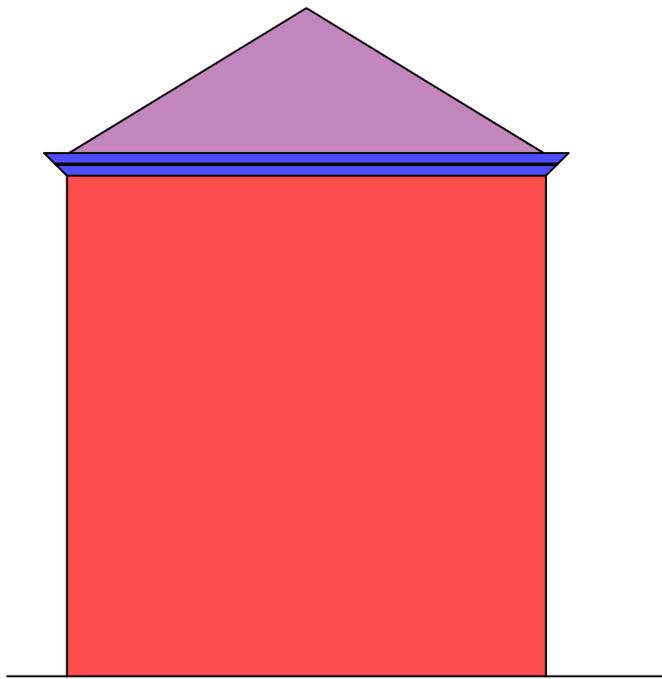
Elév. avant



Matériaux intérieur

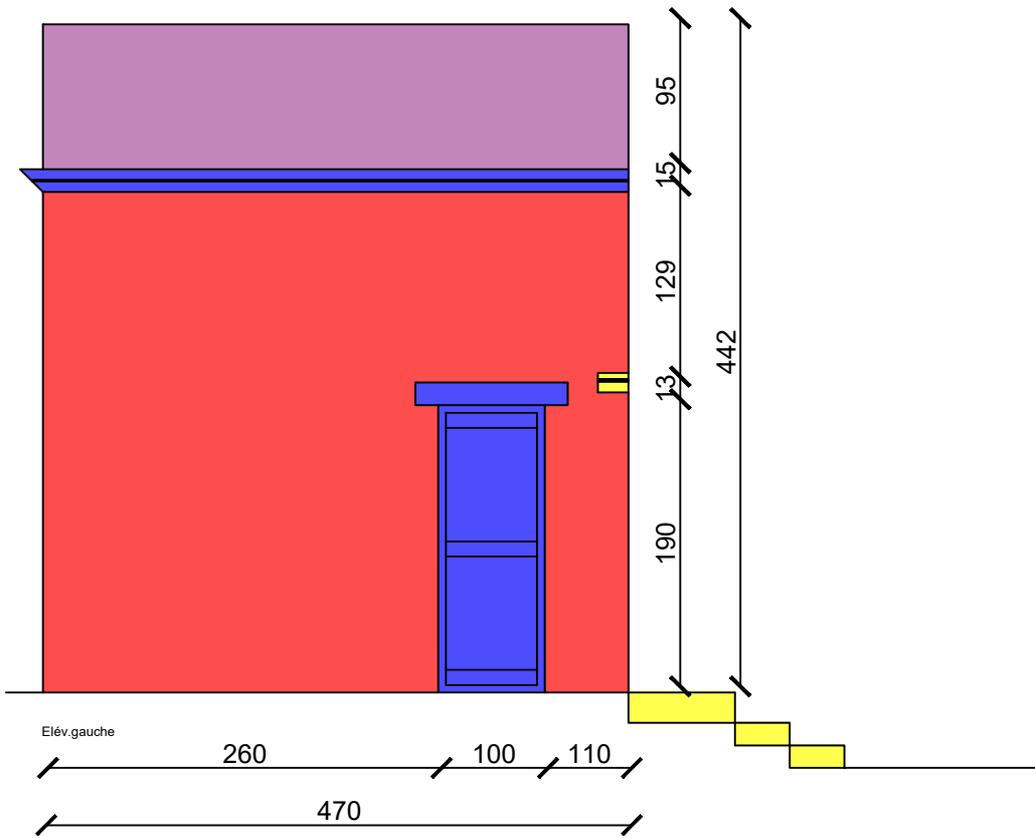
- Maçonnerie brique
- Bois
- Carreaux de ciment





Elév.arrière

315



Elév.gauche

260

100

110

470

95

15

129

13

190

442

Matériaux extérieur

■ Brique

■ Bois

■ Roofing

■ Calcaire de Meuse



Figure 53: façade à rue de la potale. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

F12p. Potale « Chapelle » Saint Roch

Lieu : Celles, Faimes.

Coordonnées : 50°39'20''N 5°14'35''E

Emplacement : le long de la rue de la Centenaire.

Date de construction : avant 1945

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : /

Etat : très bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

Ce reposoir est de plan rectangulaire et prend l'apparence d'une petite chapelle. Il a une toiture à deux versants.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique. Elle présente un appareillage en croix. Il y a par endroit des frises en pierre de Gobertange peintes en blanc. Certains éléments sont en petit granit, comme une pierre d'angle en bas à droite de la façade avant et le seuil de la baie de cette même façade.

La niche

L'ouverture de la niche est fermée par une petite fenêtre vitrée. Le sommet de l'ouverture est en arc brisé en tiers point. Cet arc est composé d'une alternance de deux briques puis d'une pierre de Gobertange peinte en blanc. Deux oculi percent les façades latérales de l'édifice. Leur contour est également en pierre de Gobertange peint en blanc et elles sont fermés par une vitre, à l'instar de la fenêtre principale.

Le contenu

A l'intérieur de la niche, se trouve une statue de Saint-Roch, accompagné de Sainte-Thérèse de Lisieux et de Saint-Joseph portant l'enfant Jésus.

L'emplacement

L'édifice est placé le long de la rue de la Centenaire, attenante à une propriété privée et adossé à un petit bâtiment (anciennes étables) de la propriété dont il elle fait également partie. Ce bâtiment a été construit postérieurement à l'édicule qui nous occupe, comme le montre la carte des voiries vicinales de 1841 où on trouve déjà le bâtiment du reposoir mais pas les petites étables. Ce reposoir a la particularité d'être construit au-dessus d'un autre bâtiment plus ancien qui abrite un puit, raison pour laquelle la niche est assez élevée par rapport à la voirie (200cm). Il est probable que sur la carte de 1841 en annexe, le bâtiment présent sur la carte abritait seulement un puit et que le reposoir soit venu s'y ajouter après. On trouve deux portes sur les façades latérales de l'édifice, une plus grande à droite et une plus petite à gauche. Elles sont toutes les deux murées.

Éléments remarquables

La potale est placée au-dessus d'un ancien puit.

DESCRIPTION HISTORIQUE

La date de construction de l'édifice est inconnue mais il doit avoir été construit avant la première moitié du 20^e siècle. Selon les dires de la fille des anciens propriétaires, elle était déjà là lorsque ses parents ont acheté la propriété à la famille Croteux en 1945. Le puit que surplombe le reposoir a été rebouché en 1970 par la famille Fossion (les anciens propriétaires) puisqu'il était à sec. Ce puit apparaît sur la carte de 1841 et doit donc dater de cette époque. Il n'apparaît pas sur la carte Ferraris de 1777 donc il n'est pas plus ancien. (Faimons-nous 2014)

La « chapelle » aurait donné son nom à la rue perpendiculaire à la rue de la Centenaire où elle se trouve, la « rue Saint Roch ». (Faimons-nous 2014)



Figure 54: façade gauche. Louise Schröder, 7 juillet 2023.



Figure 55: façade droite et arrière. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

Cette potale est encore, selon les dires de la propriétaire actuelle, un lieu de pèlerinage et est renseigné dans plusieurs circuits de promenade locaux. Elle était avant un lieu d'arrêt de plusieurs processions, ce qui tend à se rarifier aujourd'hui.

PLANS ANCIENS ET ACTUELS

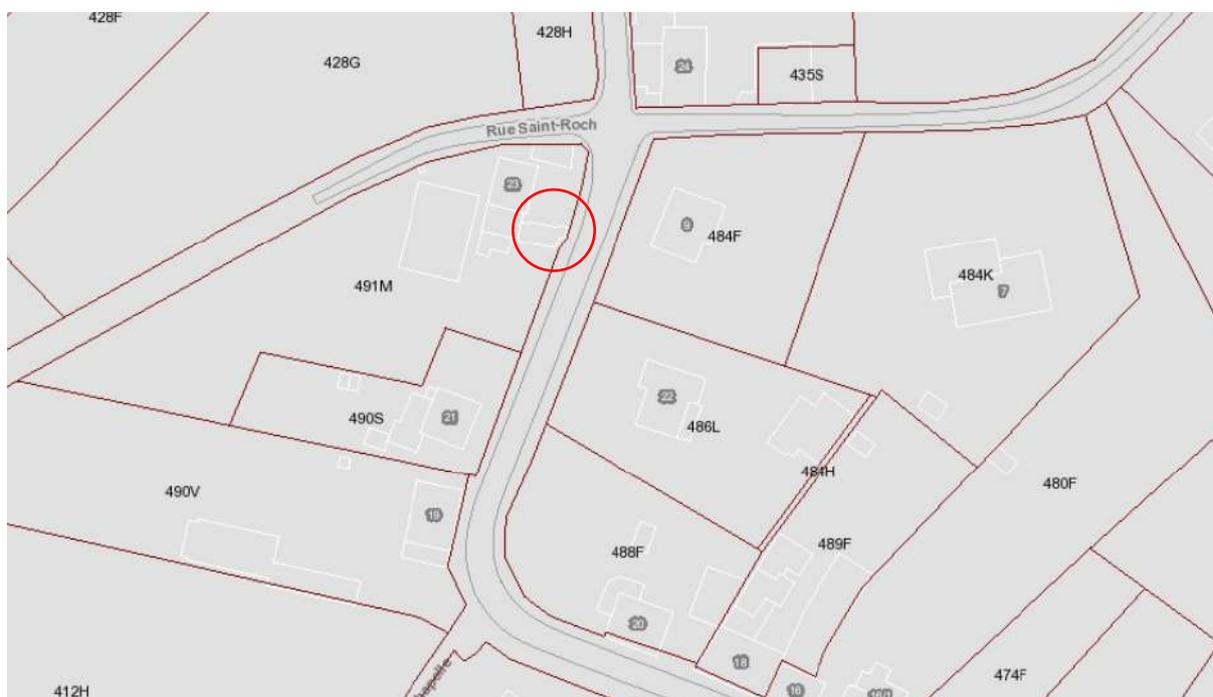
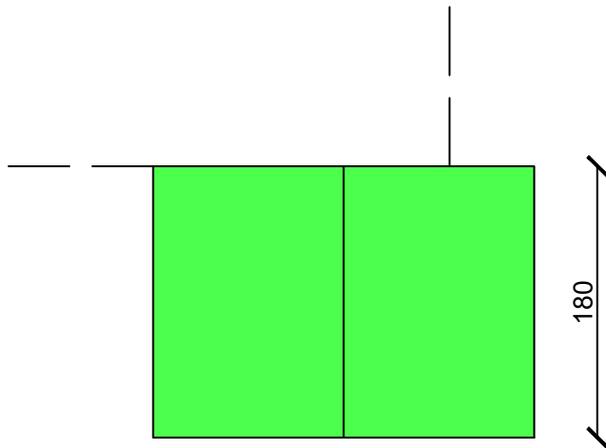


Figure 56: plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la parcelle 491M. WalOnMap, juillet 202

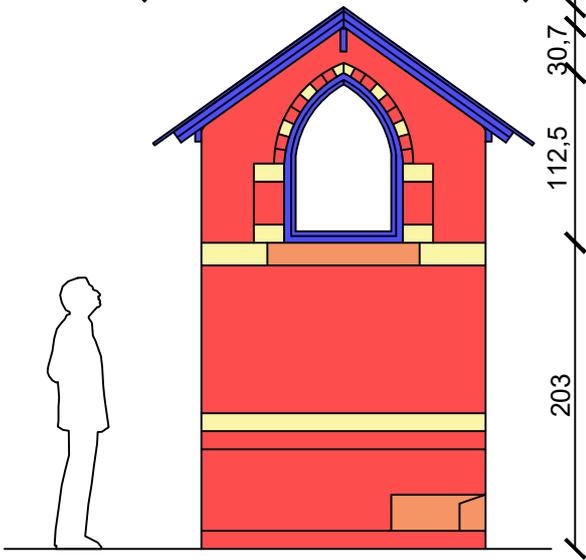


Figure 57 : plan des voiries vicinales de 1841. Le bâtiment du puit s'y trouve déjà. WalOnMap, juillet 2023.



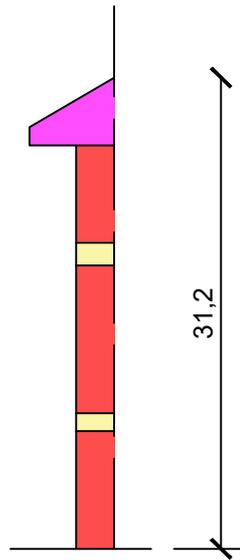
Plan de toiture

125,3 125,3
250,6



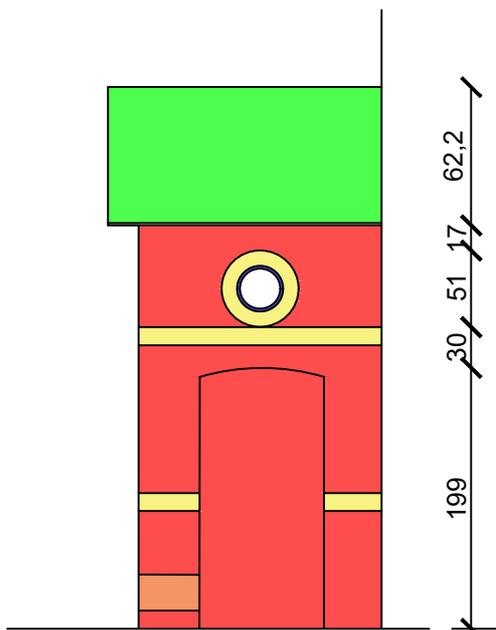
Elév.avant

45 100 45
190

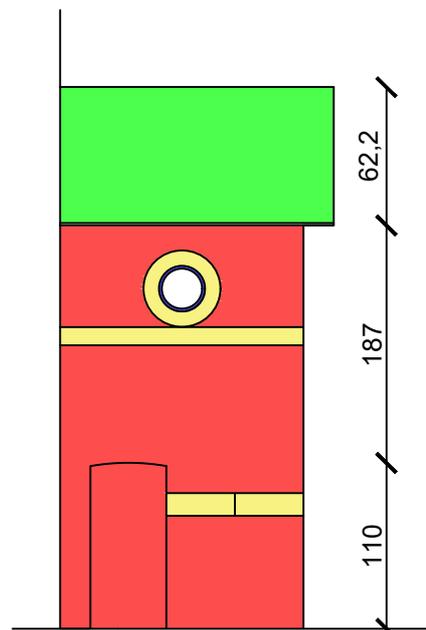


Elév.arrière

30,6 25
55,6



Elév.droite



Elév.gauche

Matériaux

- Brique
- Eternit
- Bois
- Petit Granit
- Métal
- Pierre de Gobertange



Figure 58: face avant. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

F13p. Potale Notre Dame des Champs

Lieu : Celles, Faimés

Coordonnées : 50°39'22"N 5°15'03"E

Emplacement : aux carrefour des rues de Labia, rue A. Warnotte, rue A. Brass et rue du Marais

Date de construction : XXe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : béton

Style : moderne

Etat : très bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La borne potale présente un pied rectangulaire et une tête en batière (angulaire brisée). Elle surplombe un socle à deux niveaux.

Les matériaux

L'édifice entier est constitué de béton.

La niche

La niche est fermée par une vitre en plastique. Le sommet de l'ouverture est rectangulaire.

Le contenu

A l'intérieur de la niche se trouve une statue de la Vierge à l'enfant.

L'emplacement

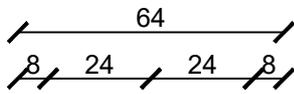
L'édifice est placé dans un carrefour assez fréquenté et jouxte une propriété.

DESCRIPTION HISTORIQUE

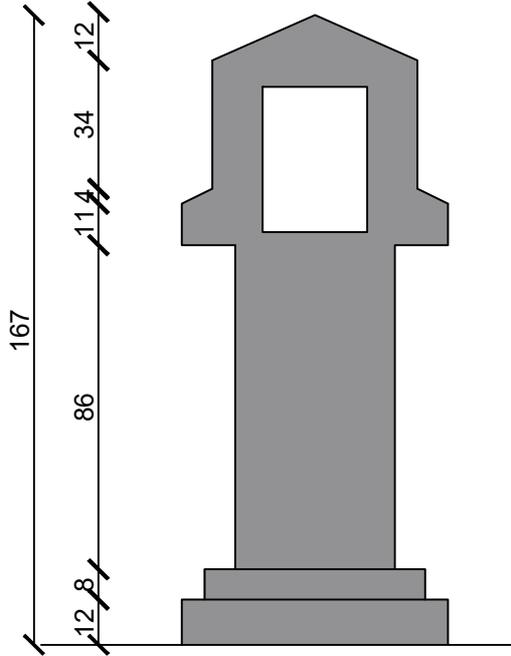
Si aucunes informations n'ont été trouvées sur cet édifice, on le distingue pas bien non plus sur des vues aériennes anciennes.



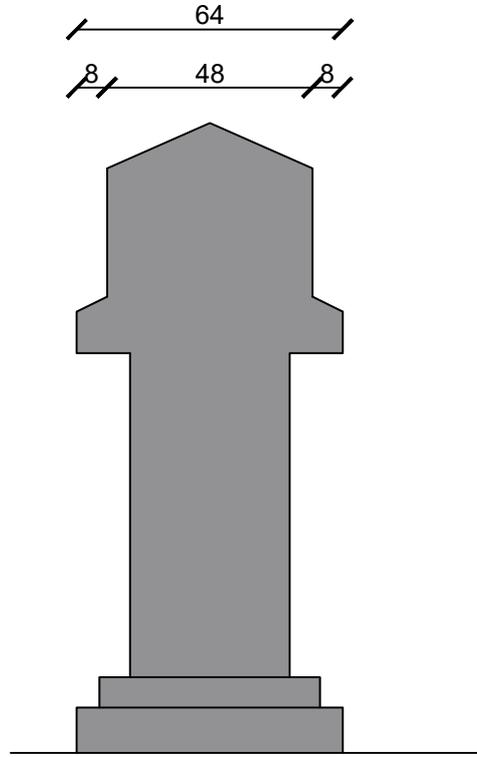
Figure 59 : plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la voie publique. WalOnMap, juillet 2023.



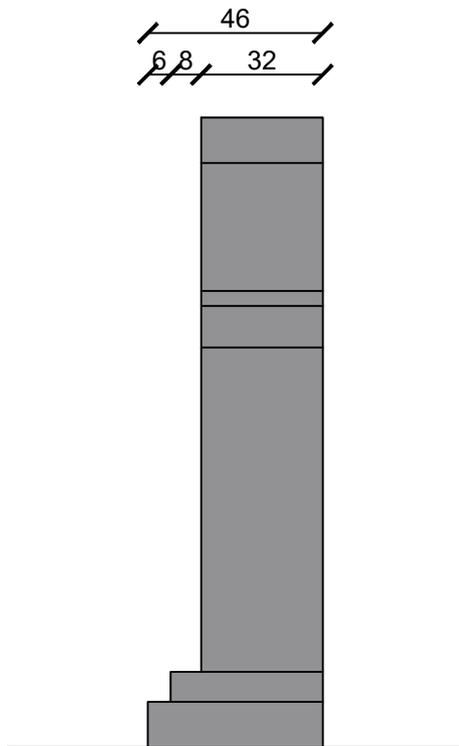
Plan de toiture



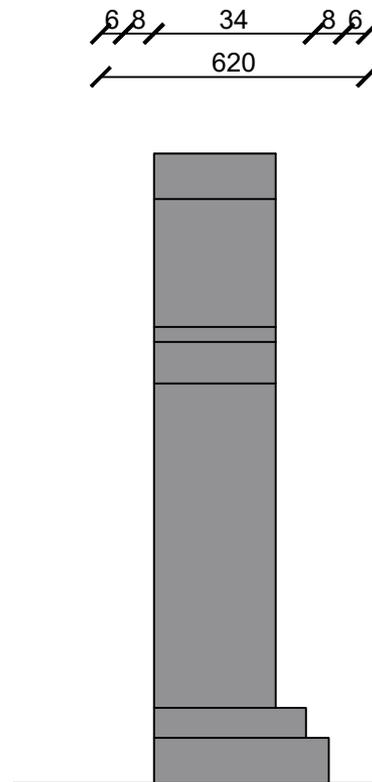
Elév. avant



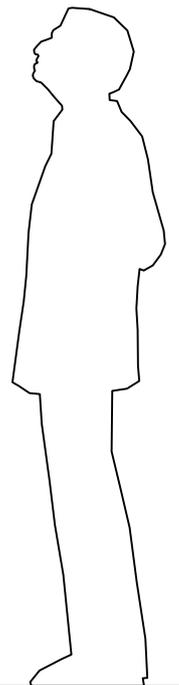
Elév. arrière



Elév. droite



Elév. gauche



Matériaux

■ Béton



Figure 60: vue de face. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

F14p. Potal Notre Dame des Grâces

Lieu : Celles, Faimés

Coordonnées : 50°39'56''N 5°15'52''E

Emplacement : aux carrefour des rues de Bierset (N637) et rue de Bleret

Date de construction : ?

Fonction : dévotion

Matériau principal : pierre calcaire

Style : /

Etat : très bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La borne potale présente un pied rectangulaire ne présente pas de tête. Le pied est surmonté d'une sorte de corniche.

Les matériaux

L'édifice est en pierre monolithe et est décoré de petits carreaux émaillés. Qui forment une croix sur le pied et indiquent « AVE MARIA » sur la corniche.

La niche

/

Le contenu

/

L'emplacement

L'édifice est le long d'une voie rapide, au croisement avec une rue plus petite. Elle est entourée de deux érables sycomores. Une plateforme en béton délimite le périmètre de l'édifice.

DESCRIPTION HISTORIQUE

Si aucunes informations n'ont été trouvées sur cet édifice, les arbres qui l'entourent sont présentes sur les vues aériennes à partir de 1971. Cet édicule est particulier et ne semble avoir jamais présenté de tête puisque le sommet est lisse et sans anciennes marques d'accroches.

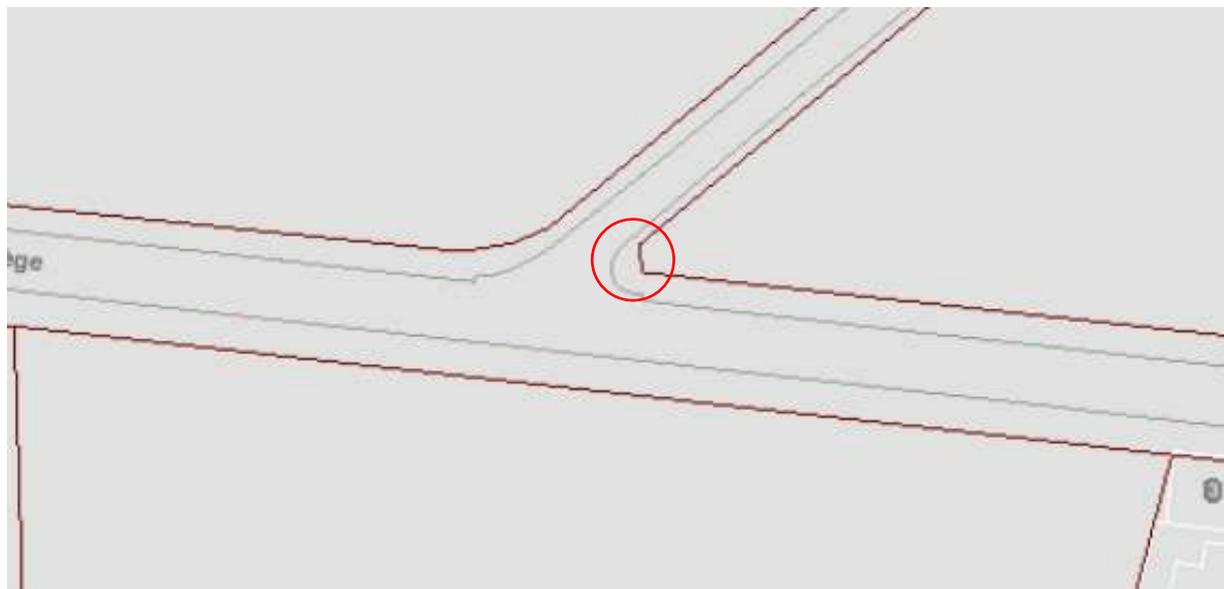
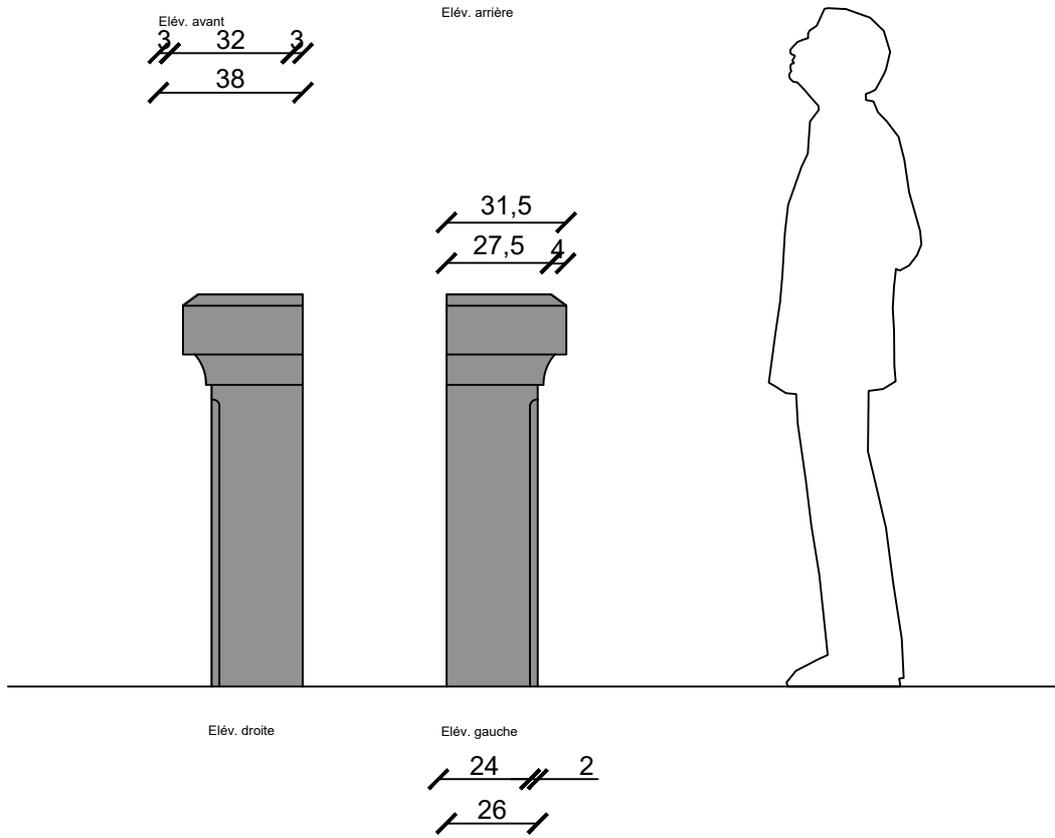
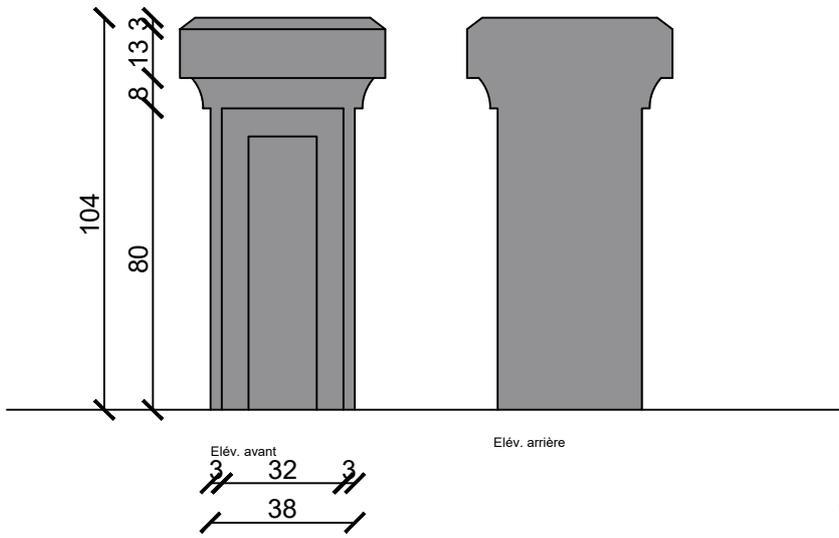
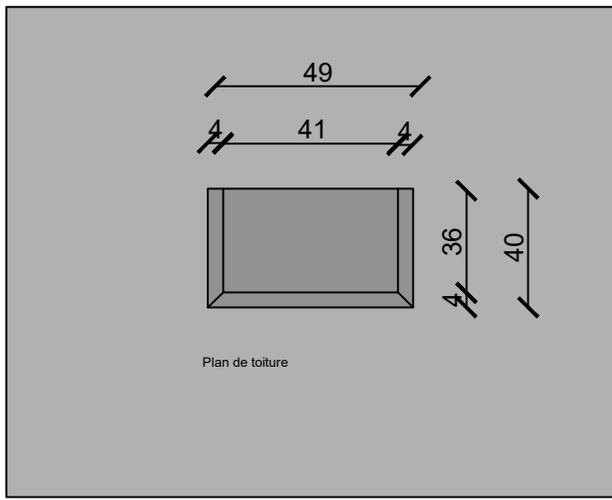


Figure 69: plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la voie publique. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 70 : vue aérienne de 1971. On voit apparaître des arbres à l'endroit où se trouve la potale.. WalOnMap, juillet 2023.



Matériaux
 ■ Béton



Figure 61: façade avant. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

F15c. Chapelle Saint Blaise

Lieu : Celles, Faimés

Coordonnées : 50°39'50"N 5°14'12"E

Emplacement : dans un carrefour des rues Saint-Blaise et rue de Labia

Date de construction : XVIIIe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : /

Etat : bon

Statut : protégé par l'AwaP depuis 1991

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle a un plan à chevet à trois pans renforcés par des contreforts en béton, ainsi qu'une toiture à cinq versants. Elle possède un petit clocheton en surplomb.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique et présente un appareillage en croix. Du calcaire de Meuse est utilisé pour les contours des baies de la façade avant pour les tablettes des baies qui se trouvent sur les côtés.

Les ouvertures

L'entrée se fait par une baie rectangulaire à linteau et montants droits en calcaire de Meuse. Un arc de décharge en brique surmonte le linteau. Au-dessus de la porte d'entrée, on retrouve une petite baie rectangulaire protégée par une grille en fer forgé à encadrements en calcaire. Une ouverture est présente sur chaque façade latérale, fermées par une vitre et une grille en fer forgé.

La toiture

La toiture est à plusieurs pans à coyaux, avec une couverture en ardoise d'éternit. Le clocheton de plan carré est également recouvert d'éternit et présente une toiture en pavillon à coyaux. Il n'y a pas de gouttière ni de corniche mais on observe une frise sur goutte.



Figure 62: façade gauche de la chapelle. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

L'intérieur

A l'intérieur, les murs sont enduits et tous peints en blanc, sauf le chevet qui présente une couleur bleu ciel. Plusieurs niches ornent les murs, deux, de part et d'autre du chevet, ont la taille de portes, évoquant peut-être d'anciennes portes latérales. Le sol est accidenté mais semble avoir été recouvert de dalles de béton. L'autel est en pierre et il reste une statue de la Vierge sur un piédestal mural à gauche. Le reste est délabré et très peu entretenu.

L'emplacement

La chapelle se trouve dans un carrefour, dans un environnement verdoyant. Elle est entourée de deux tilleuls.

Élément remarquable

Le clocheton



Figure 63: façade arrière de l'édifice. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

DESCRIPTION HISTORIQUE

La chapelle se situe à l'emplacement d'une autre chapelle plus ancienne qui possédait une clochette de justice. Cette dernière remplaçait le bourdon de la chapelle « Notre-Dame de Saives » (située non loin de la chapelle Saint-Blaise, dans l'enceinte de la ferme/château de Saives) qui fut détruit en 1672. Peu de temps après, en 1691, la chapelle Notre-Dame fut détruite puis reconstruite en 1754 mais Saint-Blaise conserva son clocheton. (Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994)

Un bâtiment apparaît déjà sur la carte Ferraris de 1777 à l'endroit de l'actuelle chapelle. Aucune information n'est mentionnée sur la carte à ce sujet mais peut être étais-ce déjà la chapelle actuelle, les dates coïncident.

Des traces de peinture sur la façade indiquent que l'édifice était autrefois peint en blanc.



Figure 64: la chapelle et son site verdoyant. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

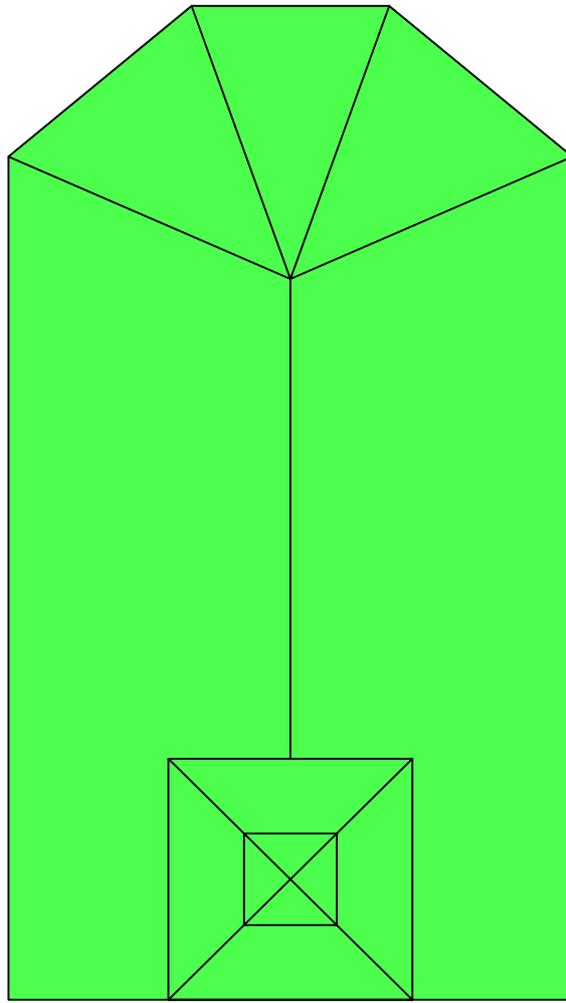
PLANS ANCIENS ET ACTUELS



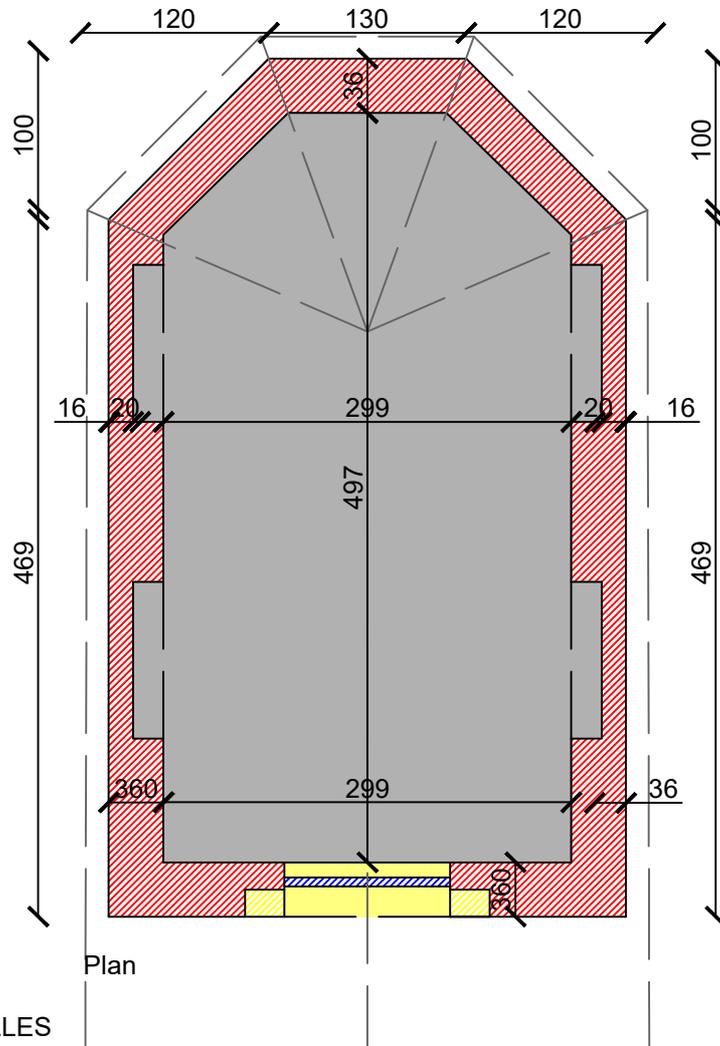
Figure 65: plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la parcelle 141. La zone verte correspond au site classé. Le point bleu situe la chapelle Notre-Dame de Saives. WalOnMap, juillet 2023.

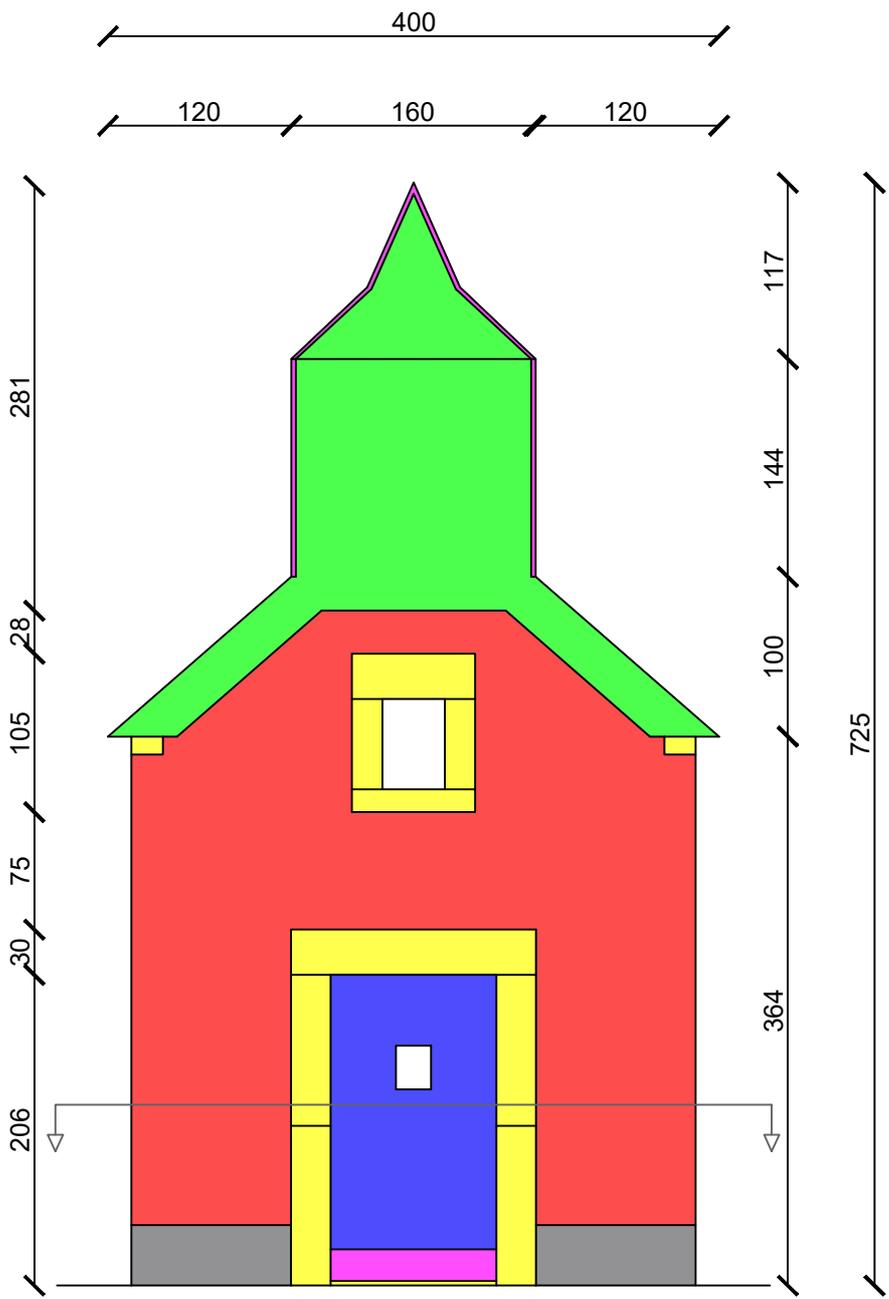


Figure 66: carte Ferraris de 1777. On y trouve déjà un bâtiment à l'endroit de l'actuelle chapelle. La chapelle Notre-Dame y est visible sur la droite. WalOnMap, juillet 2023.

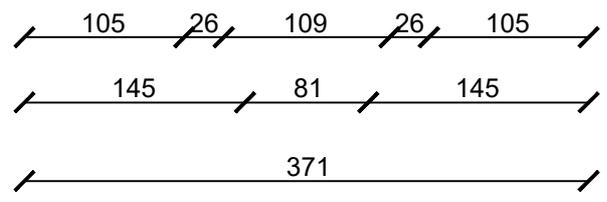


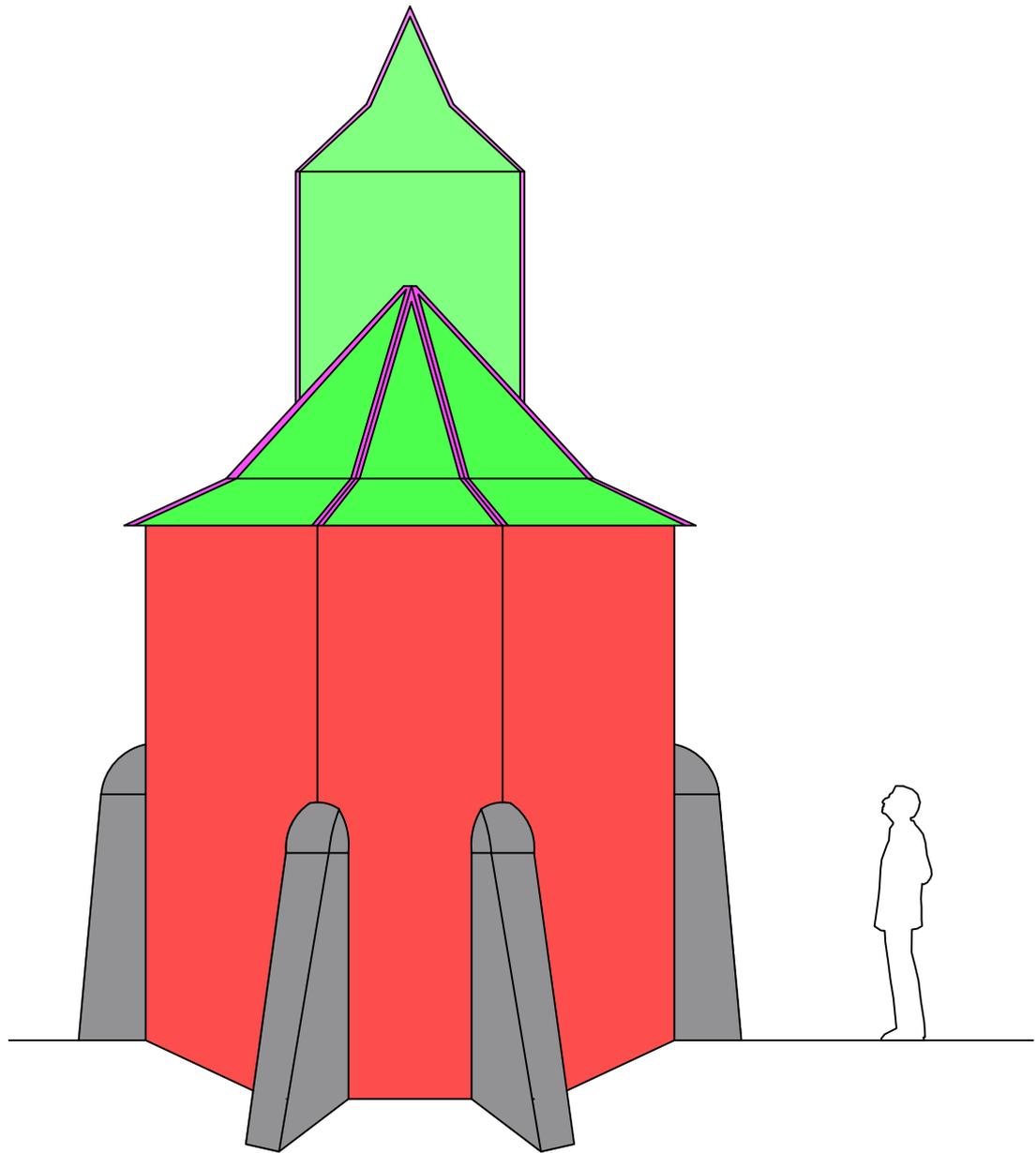
Plan de toiture



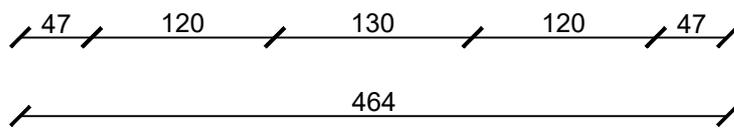


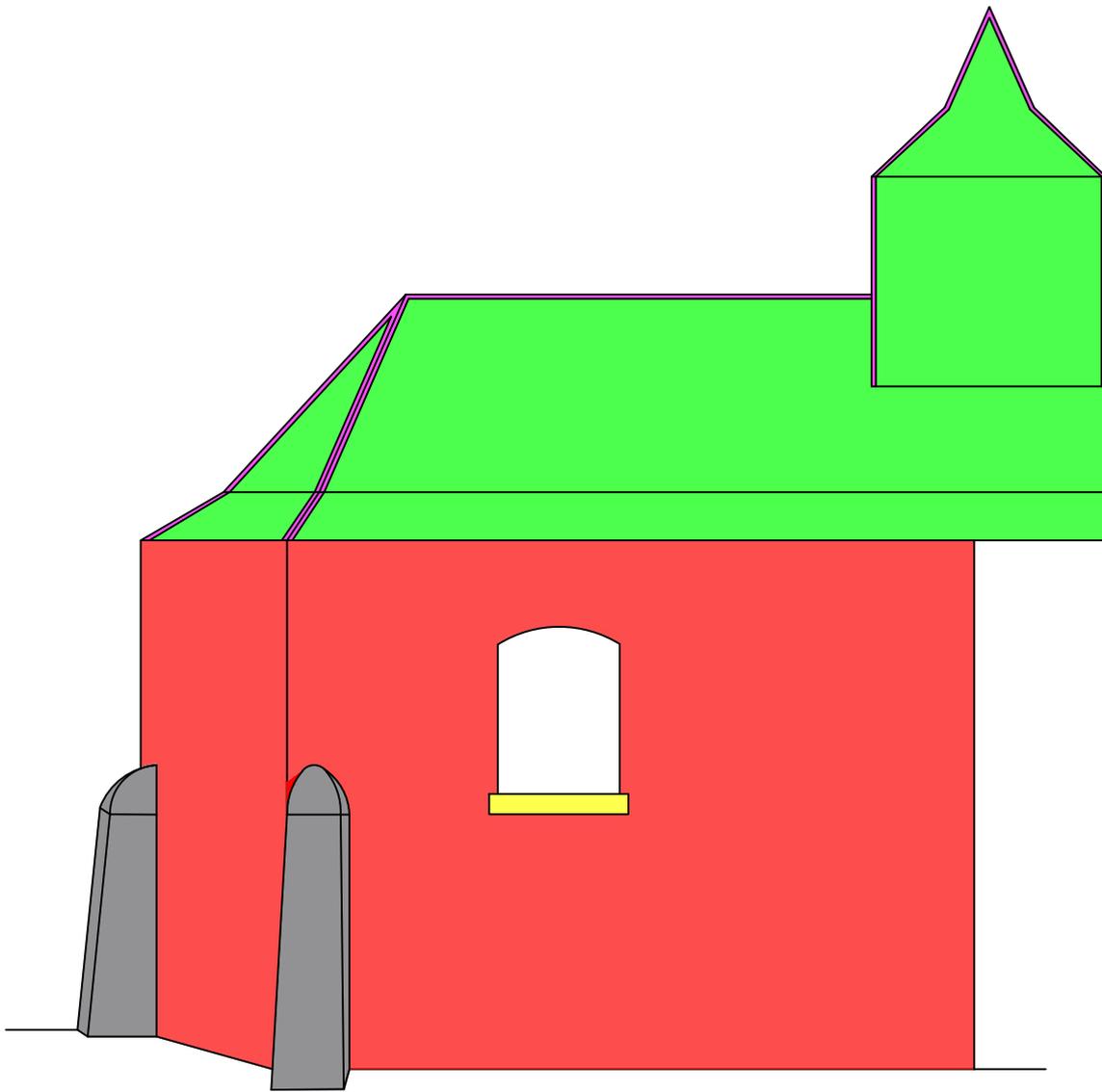
Elév.avant



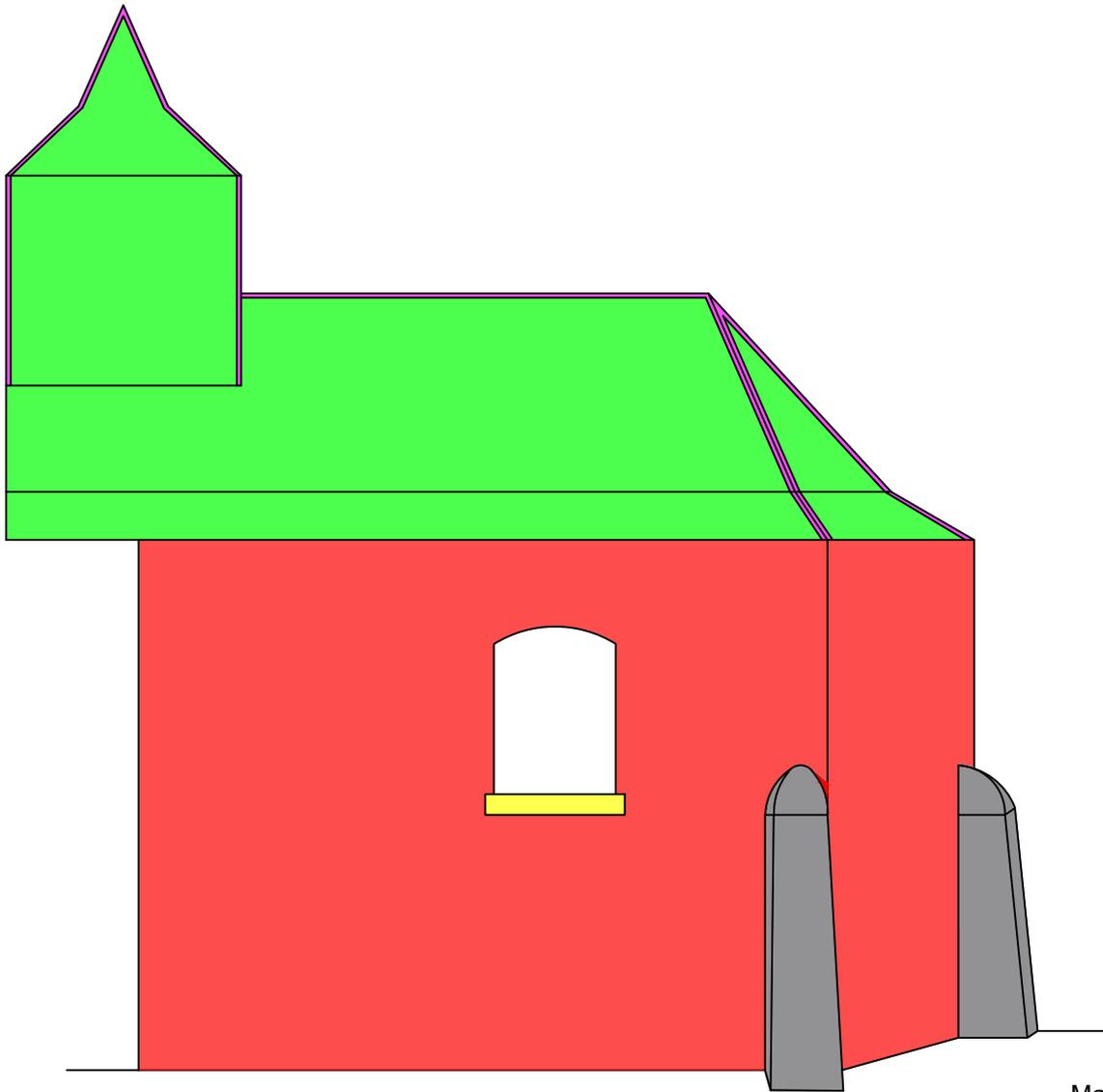


Elév.arrière

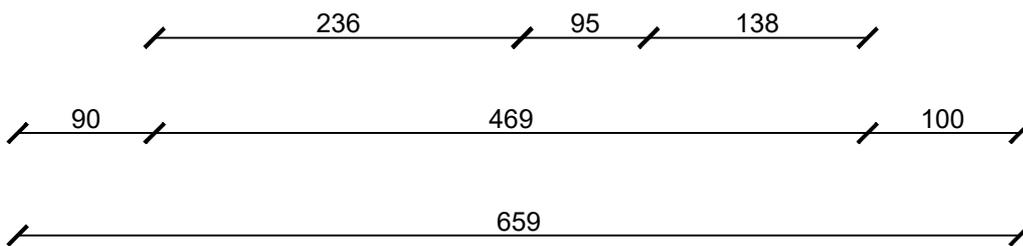




Elév.gauche



Elév.droite



Matériaux

■ Brique

■ Bois

■ Calcaire de Meuse

■ Eternit

■ Métal

■ Béton

Ech: 1/500e



Figure 67: façade avant. Louise Schröder, 1er décembre 2022.

G1c. Chapelle du Crucifix

Lieu : Hollogne-sur-Geer, Geer

Coordonnées : 50°40'08"N 5°13'12"E

Emplacement : le long de la rue de Celles

Date de construction : fin du 18^e siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : briques et pierres

Style : /

Etat : très bon

Statut : protégé par l'AwaP depuis 1973

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle est de plan carré est surmontée d'une toiture pyramidale à coyaux.

Les matériaux

Pour cet édifice, les matériaux principaux sont la brique et le calcaire de Meuse. Ce dernier est présent sous l'apparence de harpes d'angles (dont certaines sont cimentées) et il forme également les marches et les piliers du perron devant l'entrée. Les encadrements des fenêtres sont également en pierre calcaire, ainsi que celui de la porte. Le reste du gros-œuvre est en brique en appareillage en croix. Les soubassements sont cimentés.

Les ouvertures

L'entrée se fait par une porte à ouvrant métallique rectangulaire. Le linteau est droit. Il y a une baie cintrée sur chaque façade latérale du bâtiment.

La toiture

La toiture est en pavillon à coyaux. La couverture est en ardoise d'éternit (il y a quelques vraies ardoises à certains endroits) et

est terminée par une croix en fer forgé. Sous les corniches se trouvent des modillons en bois. On en compte douze sur les façades latérales et onze par à l'avant et à l'arrière.



Figure 68: façade latérale droite. Louise Schröder, 1er décembre 2022.

L'emplacement

La chapelle se trouve le long d'un chemin, la rue de Celles autrefois une des routes principales du village qui menait à la chaussée romaine, aujourd'hui transformé en cul de sac. L'édifice est entouré de deux tilleuls, dont un, celui de droite, où il ne subsiste que le tronc. Devant l'entrée, un perron droit à cinq degrés marque l'entrée. Il est entouré de murs d'échiffre en briques et de deux piliers carrés en calcaire de

Meuse aux arrêtes chanfreinées sur congé. Les tablettes des piliers portent les chronogrammes : «JesVs par sa salnte/CroIX noVs/fasse MIserI/CorDe/ et» (à gauche) et «qVen LaVtre/MonDe noVs/eVsslons Le/repos eterneLe/aInsl solt IL» (à droite)

DESCRIPTION HISTORIQUE

La chapelle a été construite par la famille de la Hault, famille de notables du village. Il n’y avait à l’origine que la chapelle. Le pavillon pour y accéder a été construit au début du XIX^e siècle. Les deux chronogrammes indiquent la date de 1725. Cette date rappelle un ancien bâtiment à cet endroit, aujourd’hui disparu et remplacé par celui qui nous occupe.

La Chapelle doit son nom à un retable en bois marbré datant de son édification et qui contenait un ancien crucifix. Il n’est plus présent dans l’édifice aujourd’hui. (Inventaire du petit patrimoine, s.d)

Bien que le bâtiment ait été récemment restauré grâce à des subsides de la Région Wallone, des photos d’époques permettent d’observer son allure d’origine. Les briques, aujourd’hui apparentes, étaient autrefois peintes en blanc, ne laissant apparaître que les éléments en pierre.

Aux alentours des années 2005, les pierres qui entouraient les baies ainsi que toutes les pierres d’angle et le dallage à l’intérieur ont été volés. Le dallage intérieur présentait une composition en damier, avec des pierres foncées et d’autres plus claires. Cet épisode explique donc la présence de parties cimentées et le revêtement de sol en béton à l’intérieur. Il n’y a également plus d’appuis de fenêtre intérieur.



Figure 69: chapelle aux briques peintes. La date de la photo est inconnue. Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994.

PLANS ANCIENS ET ACTUELS

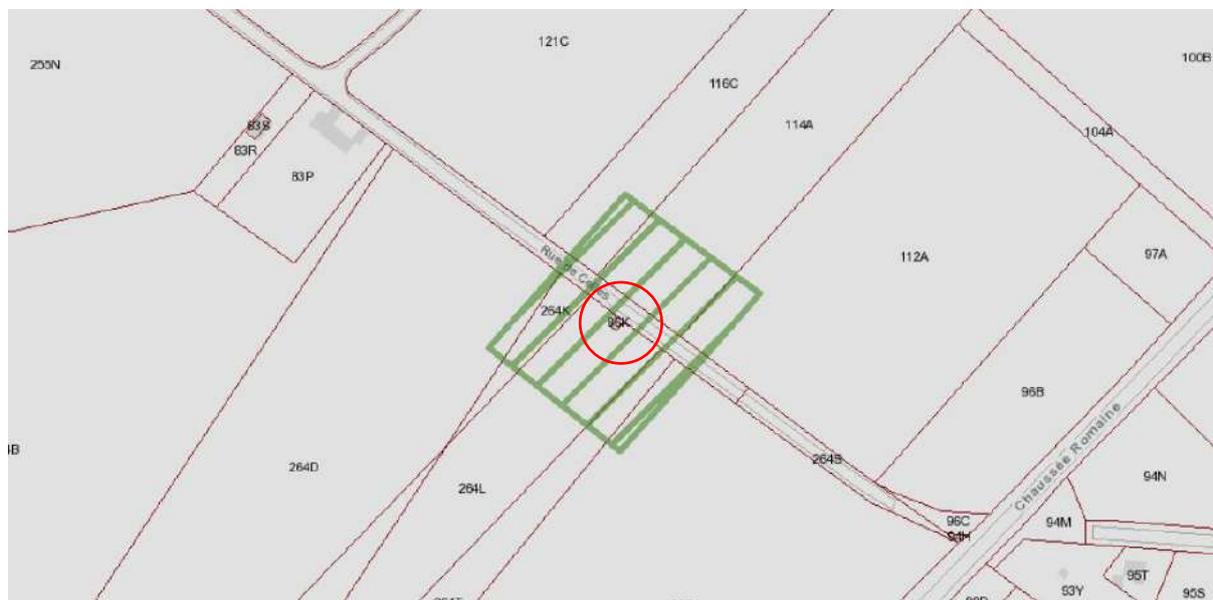


Figure 70: plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la parcelle 86K. La zone verte correspond au site classé. WalOnMap, juillet 2023.

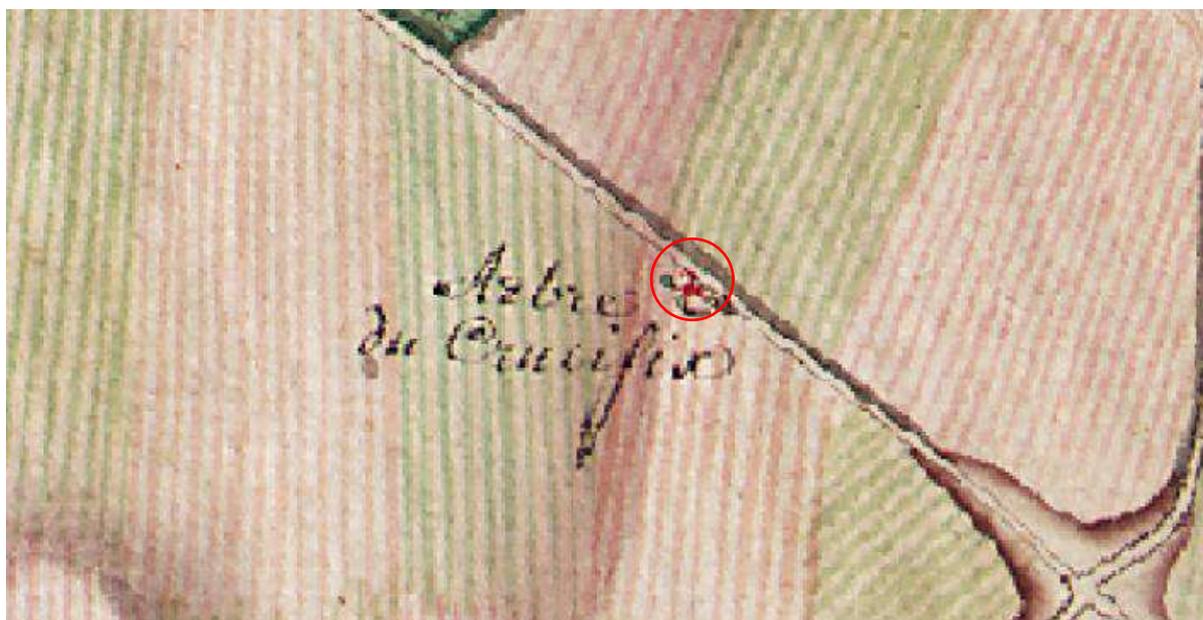
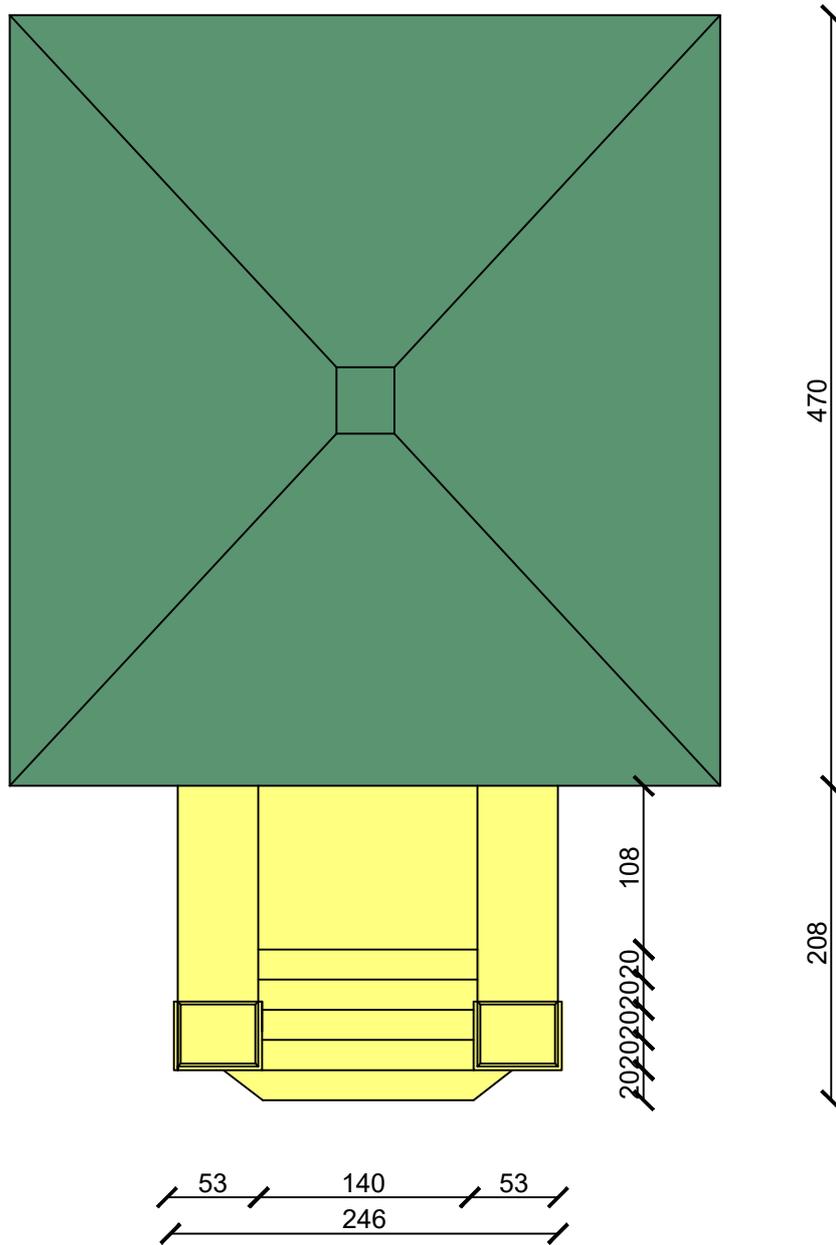


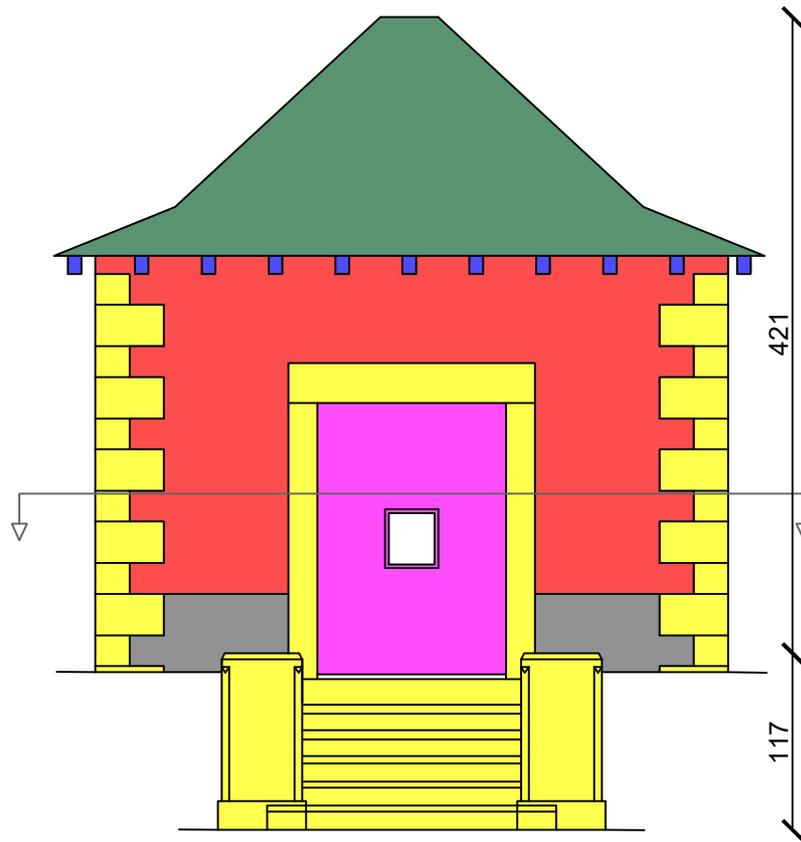
Figure 71: carte Ferraris de 1777. On y trouve déjà un « arbre du Crucifix », ancêtre de l'actuel édifice. WalOnMap, juillet 2023.



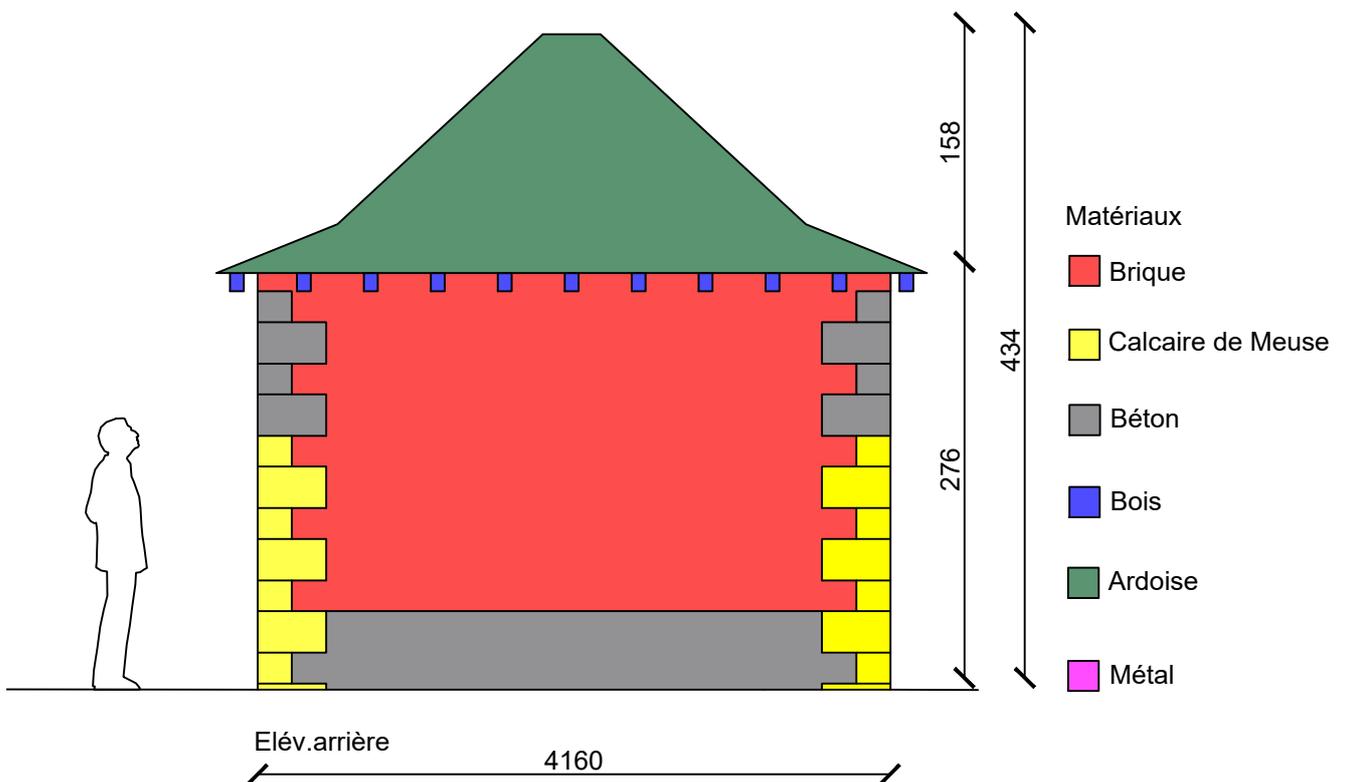
Figure 72: plan des voiries vicinales de 1841. La « chapelle de Lahault » s’y trouve déjà. WalOnMap, juillet 2023.



Plan toiture



Elév. avant



Elév. arrière

Matériaux

- Brique
- Calcaire de Meuse
- Béton
- Bois
- Ardoise
- Métal

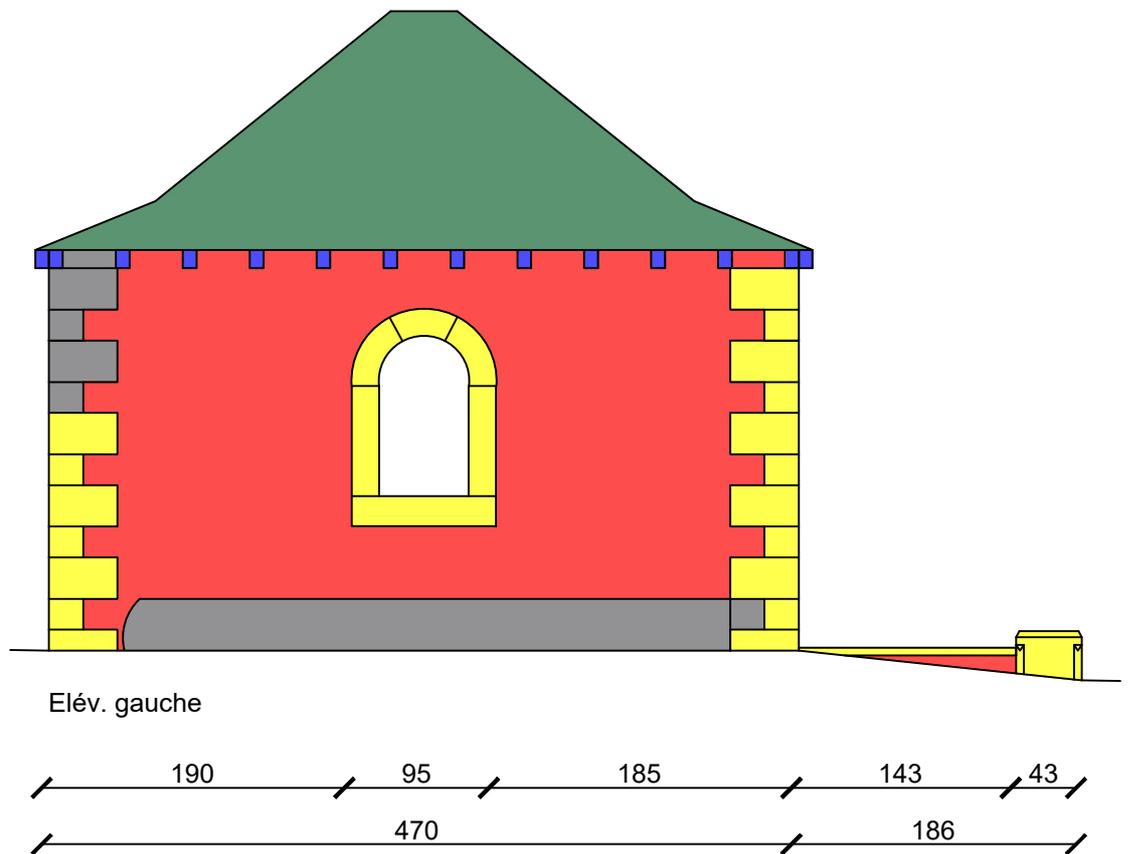
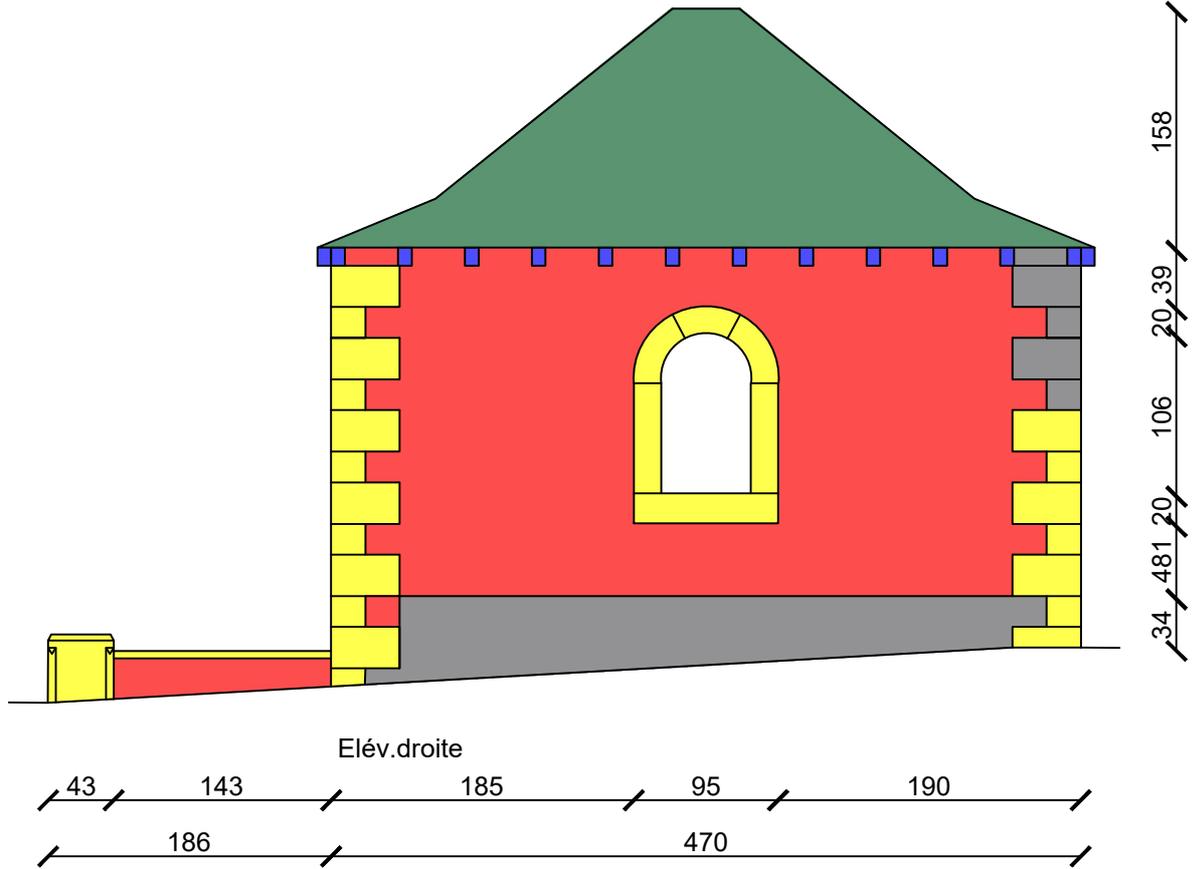




Figure 73: façade avant. Louise Schröder, 7 juillet 2023.

G2c. Chapelle Saint Louis Marie de Montfort

Lieu : Omal, Geer.

Coordonnées : 50°39'06''N 5°12'11''E

Emplacement : le long de la chaussée romaine

Date de construction : 20^e siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : moderne

Etat : très bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan rectangulaire et est surmontée d'une toiture en bâtière à pente intégrale.

Les matériaux

Le seul matériau est la brique qui est blanchie. Elle est présente au sol (brique sur chants) ainsi que comme revêtement intérieur.

Les ouvertures

La chapelle dispose d'une seule grande ouverture : l'entrée. Elle est fermée par une petite grille en fer forgé et est sous forme d'arc en ogive surhaussé.

La toiture

Le matériau de couverture est l'ardoise et est surmontée d'une croix en fer forgé.

L'intérieur

L'intérieur est assez sobre et est composé d'un petit niveau en brique sur lequel on trouve un autel avec une tablette en calcaire de Meuse sur lequel repose une statue de Saint Louis-Marie de Montfort ainsi qu'une vierge. Dans

une niche en brique dans le chevet, une peinture représente également Saint Louis Marie de Montfort.

L'emplacement

La chapelle est placée le long de la chaussée romaine, en retrait de la rue. On accède à l'édifice par deux degrés en brique.

DESCRIPTION HISTORIQUE

La chapelle est construite sur une parcelle qui jouxte la propriété de monsieur Mahiels, ancien bourgmestre de la commune et personne très intéressé par l'histoire des villages et dont les publications furent très utiles pour ce travail. Si nous n'avons pas pu trouver d'informations auprès de sa veuve, tout laisse à penser que la chapelle a été construite en même temps que la maison, et à surement été commanditée par cette famille très pieuse, comme le montre la vue aérienne de 1971. On remarque qu'à l'origine, la chapelle ne se trouvait pas directement sur la chaussée romaine, mais sur un chemin qui doit être l'actuelle rue de Termogne qui a été remanié avec le temps. Il n'y a aucune trace de l'édifice sur des cartes plus anciennes.

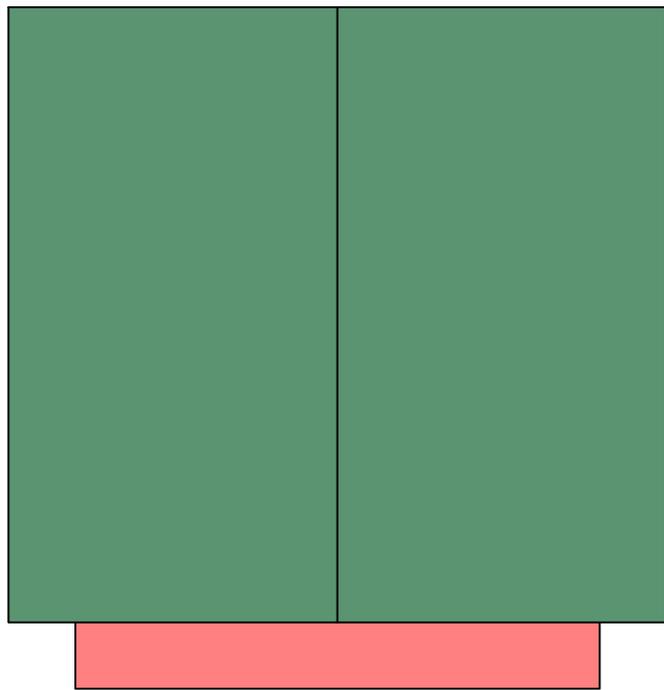
PLANS ACTUELS ET ANCIENS



Figure 84: plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la parcelle 107V. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 85 : vue aérienne de 1971. On distingue la chapelle devant la maison. On remarque également que la disposition de la rue de Termogne à changer. WalOnMap, juillet 2023.

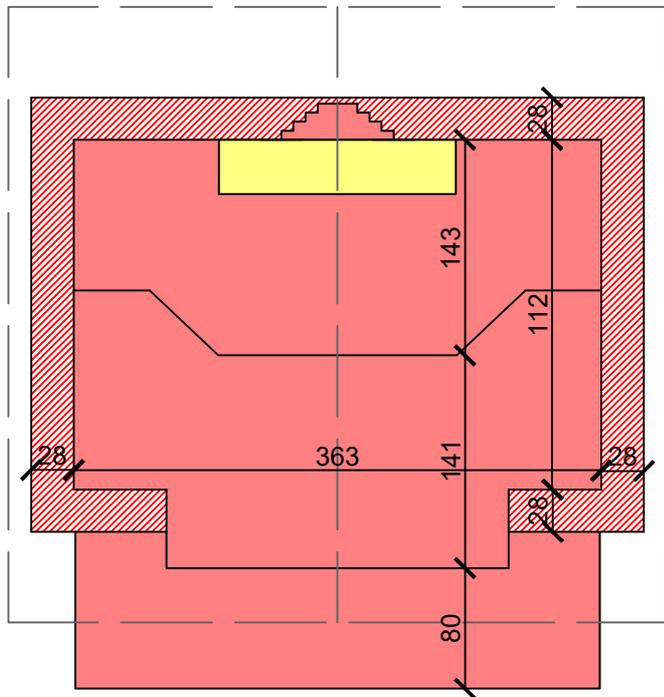


288

Plan de toiture

Matériaux extérieurs

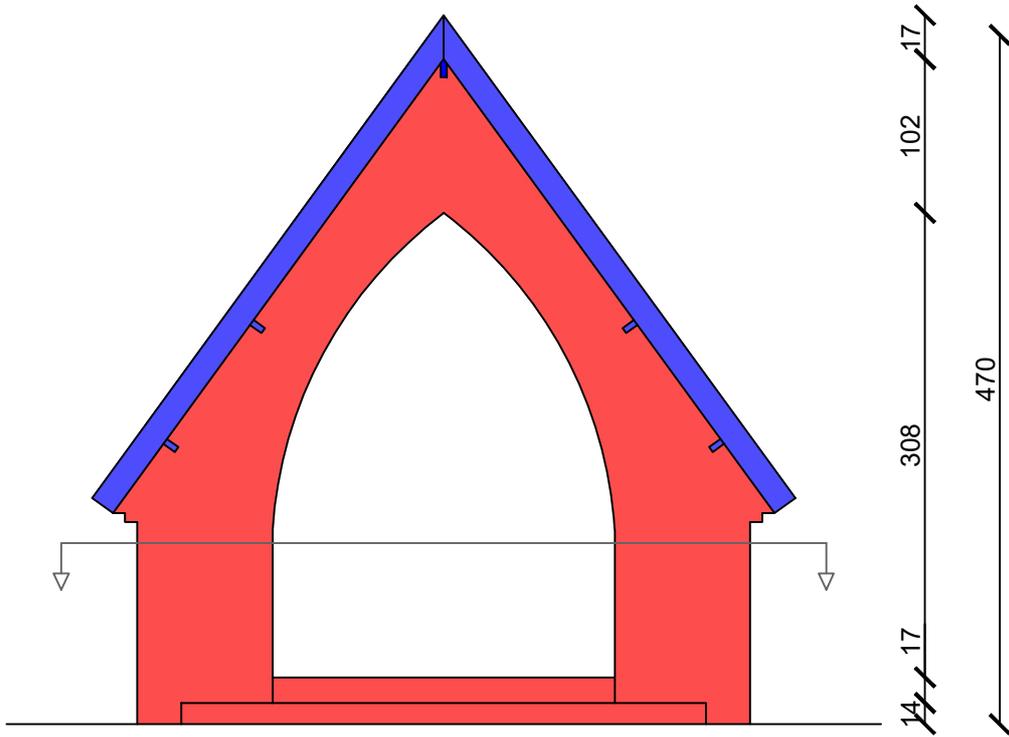
- Briques
- Ardoise



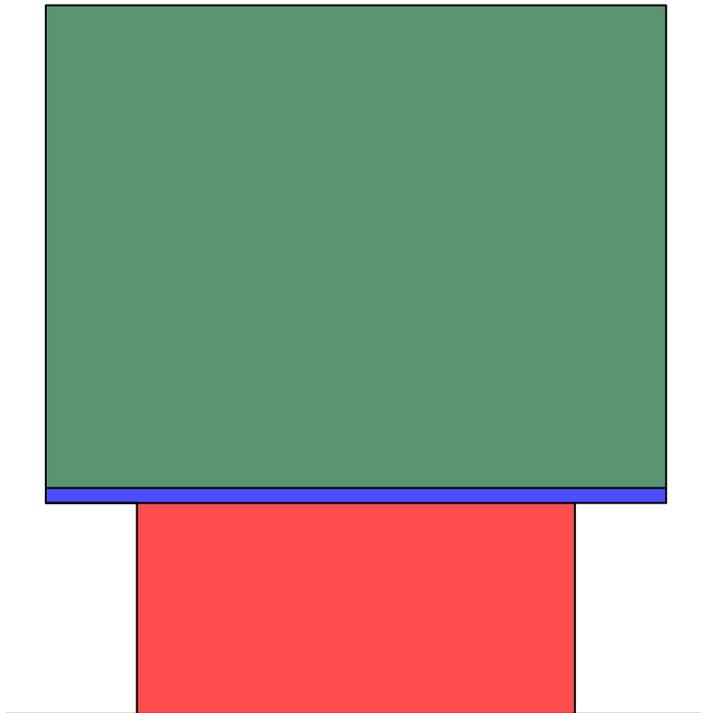
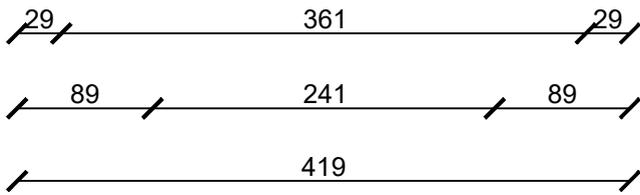
Plan

Matériaux intérieurs

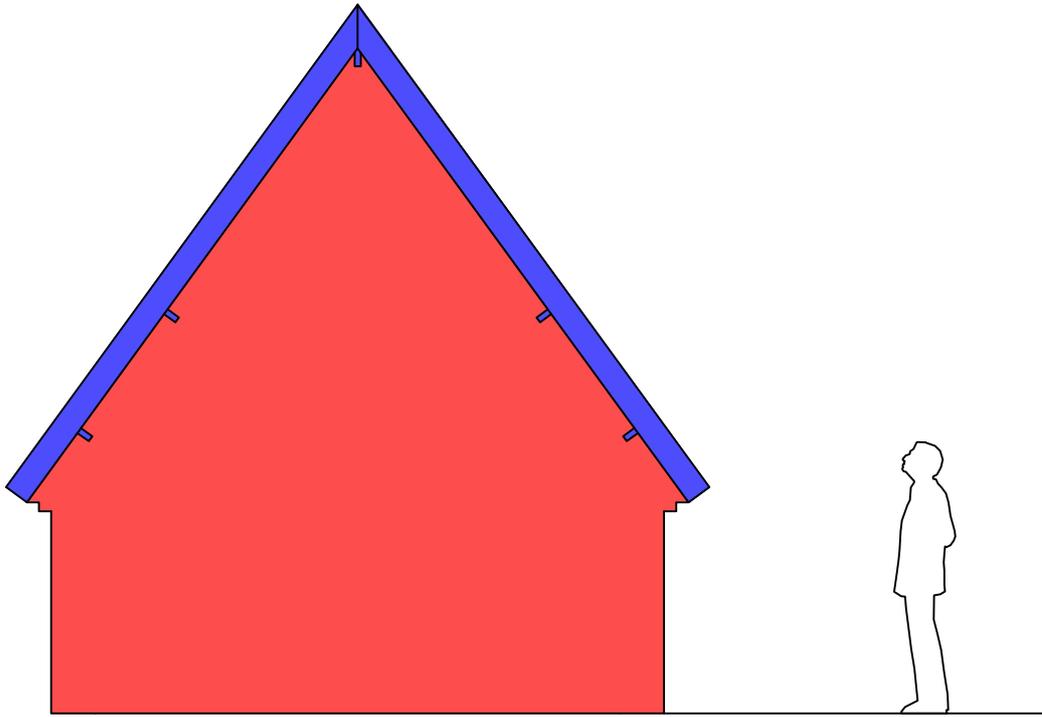
- Maçonnerie brique
- Briques sur chant
- Calcaire de Meuse



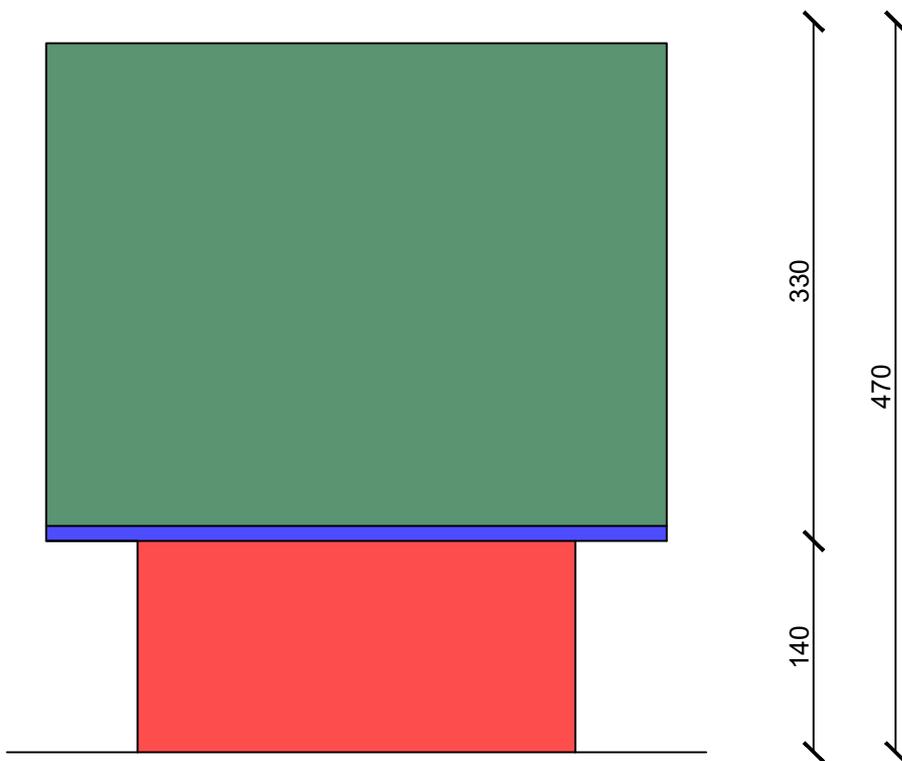
Elév. avant



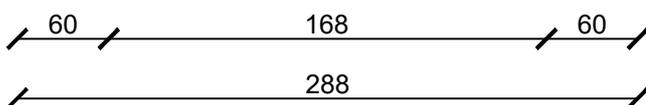
Elév. droite



Elév. arrière



Elév. gauche



Matériaux extérieur

- Briques
- Bois
- Ardoise



Figure 74: façade avant. Louise Schröder, 10 août 2022.

G3c. Chapelle Notre Dame de Lourdes

Lieu : Lieu-dit « Entre les Tiges », Ligney, Geer.

Coordonnées : 50°39'25''N 5°10'32''E

Emplacement : au carrefour des rues : de la chapelle et de Ligney et du chemin de remembrement rue de Coâde

Date de construction : 1898

Fonction : votive

Matériau principal : brique

Style : néo-gothique

Etat : bon

Statut : protégé par l'AwaP depuis 1978.

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle Notre Dame de Lourdes est de forme quadrangulaire et présente une toiture à deux versants. Un parvis en graviers est aménagé entre quatre tilleuls et on y accède par deux degrés en calcaire de Meuse.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique, qui est blanchie par un badigeon à la chaux. L'appareillage est en panneresse-boutisse croisé. Le deuxième matériau présent en quantité est le calcaire de Meuse. Elle est présente sur chaque façade de l'édifice, tantôt pour souligner les ouvertures, tantôt en soubassement légèrement débordant. Elle est parfois gravée, comme l'imposte en tiers-point qui porte le millésime, ou bien la potale dans la maçonnerie du chevet qui porte également une inscription.

Les ouvertures

L'entrée est axiale et présente une porte en bois blanchis à deux battants et est soulignée par des montants harpés en pierre calcaire. Elle est

surplombée par un arc de décharge à tympan fermé en calcaire de Meuse, surmontée d'un oculus trilobé muré. L'entrée dans l'édifice se fait par deux degrés en calcaire de Meuse. Les flancs sont percés de baies latérales de même forme et de même taille. Elles sont placées au milieu de chaque façade et présentent une ouverture tiers-point. Surplombants une tablette en pierre, les montants sont harpés et les baies sont refermées par des vitraux colorés. Dans la maçonnerie du chevet, se trouve un autre oculus trilobé fermé par un vitrage travaillé.



Figure 75: façade gauche avec la baie et ses vitraux colorés. Louise Schröder, 10 août 2022.

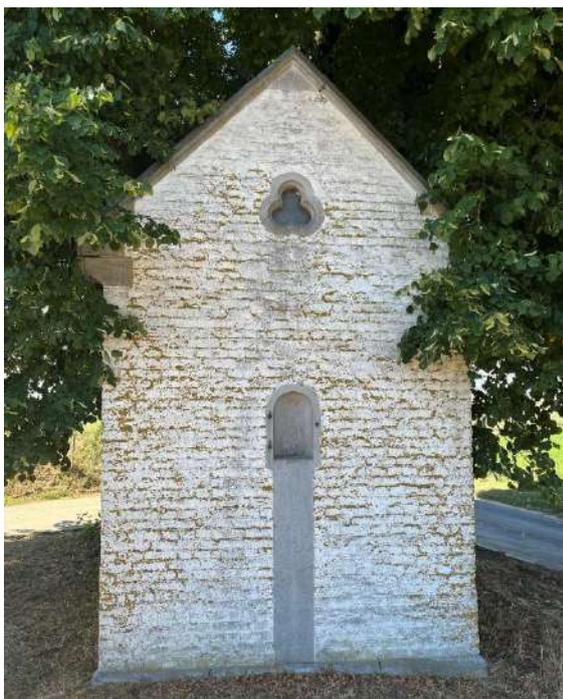


Figure 76: façade arrière. Louise Schröder, 10 août 2022.

La toiture

A deux versant, la couverture est en ardoises et se termine par des corniches en bois, sous lesquelles sont placés six modillons en pierre bleue moulurés de chaque côté. Les chevronnières en calcaire droites et légèrement découvertes sont sur console en pierre, ornées de fleurons et de fleurs de lys. Le faîte est terminé par une croix en fer forgée.



Figure 89: fleuron et fleur de lys. Louise Schröder, 10 août 2022.

L'intérieur

Les murs des façades latérales sont peints en jaune, et ceux des pignons en bleu. Le sol est carrelé en carreau de ciment. Sur une estrade, en bois il y a un autel également en bois sur lequel on distingue trois statues religieuses : la Vierge, Saint-Expédit et l'Enfant Jésus.

L'emplacement

La chapelle est placée dans un carrefour, à la sortie du village entre la rue de la chapelle, la rue de Ligny et du chemin de remembrement rue de Coâde. Quatre tilleuls centenaires sont placés devant elle. Elle se trouve sur un site classé.

Éléments remarquables

Incrustée dans la maçonnerie du chevet, une potale en pierre bleue porte l'inscription « Ave Maria 1834 ». Elle est monolithe et à une tête cintrée sur un pédicule quadrangulaire.



Figure 90: tête de la potale. Louise Schröder, 10 août 2022.



Figure 91: inscription sur la potale. Louise Schröder, 10 août 2022.

DESCRIPTION HISTORIQUE

La chapelle semble avoir été érigée à la place d'un ancien monument déjà présent. Il semblerait que cet édifice soit la potale présente dans le chevet de l'actuelle chapelle. Les raisons de l'édification de cette potale sont inconnues. Sur l'Atlas des voiries vicinales de 1841, la présence d'un symbole (une croix) atteste déjà de la présence d'un édifice religieux. La potale du chevet (1834) semble donc être plus vieille encore que la carte de 1841. Sur la carte Ferraris de 1777, il n'y a aucune trace d'édifice à l'endroit actuel de la chapelle.

Les familles Sepulchre-Cartuyvels et Lefebvre-Cartuyvels, familles riches du village, ont fait ériger la chapelle en 1898 sur un terrain leur appartenant. Cet édifice a été construit en remerciement de la guérison d'une petite fille de la famille, surnommée « mamie ». Elle fut inaugurée le 24 septembre 1898. Les donateurs souhaitaient également mettre sous la protection de Notre Dame de Lourdes tous les ouvriers qui travaillaient dans les champs environnants. (Mahiels, 1988)

Dans des récits qui racontent le jour de l'inauguration, il est décrit qu'une foule nombreuse était venue assister à cette journée, « sur un tertre assez élevé dominé par un vieux chêne ». Force est de constater que le vieux chêne a disparu au profit de quatre tilleuls et que le tertre n'est plus très élevé. (Mahiels, 1988)

En 1921, un descendant de la famille, Edmond Lefebvre, hérita de la chapelle et du terrain qui l'entoure et en fit donation à la fabrique d'église de Darion. (Ligney n'a jamais eu sa propre paroisse et à toujours fait partie de celle de Darion) (Mahiels, 1988)

En 1988, une certaine Madame Moureau, de Ligney, était responsable de l'entretien de

cette chapelle, toujours gardée en bon état. Elle découvrit un jour que la porte avait été forcée, que le globe protégeant la statue avait disparu, tout comme deux beaux chandeliers anciens. Les barreaux en fer des fenêtres avaient été pliés et enlevés. (Mahiels, 1988)

Il subsiste des traces des anciens barreaux des fenêtres, comme le témoigne les éléments d'accroche encore présents. La potale semblait aussi être fermée par une grille. Une statue s'y trouvait sûrement.

Plusieurs fois de suite au début des années 2000, la chapelle a été vandalisée et les carreaux des fenêtres et de la porte cassés. Si la chapelle présente aujourd'hui des vitraux à l'allure moderne, ceux d'autrefois étaient beaucoup plus classiques ² et imagés.

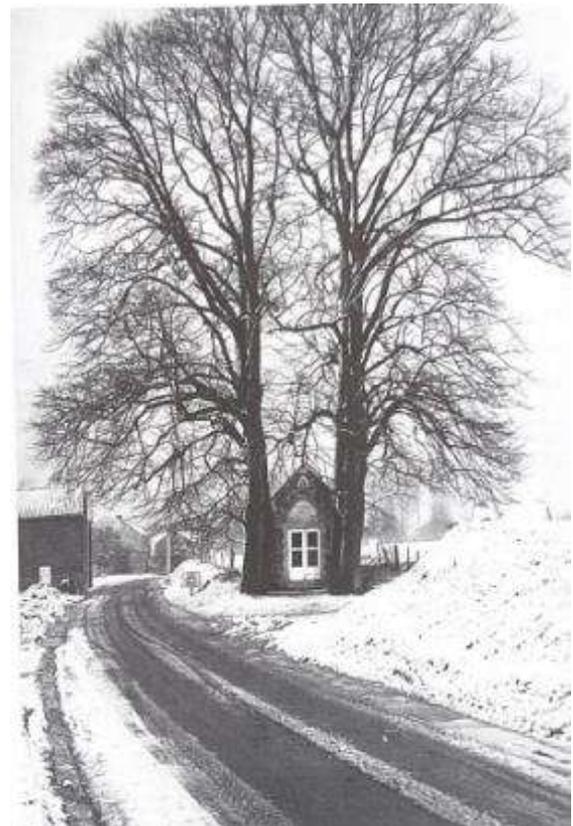


Figure 92: état de la chapelle en 1988. François Mahiels, Si Geer m'était conté.

² Qui appartient à une grande tradition, par opposition à ce qui est marginal ou nouveau, moderne, etc Larousse en ligne : [Définitions : classique - Dictionnaire de français Larousse](#)

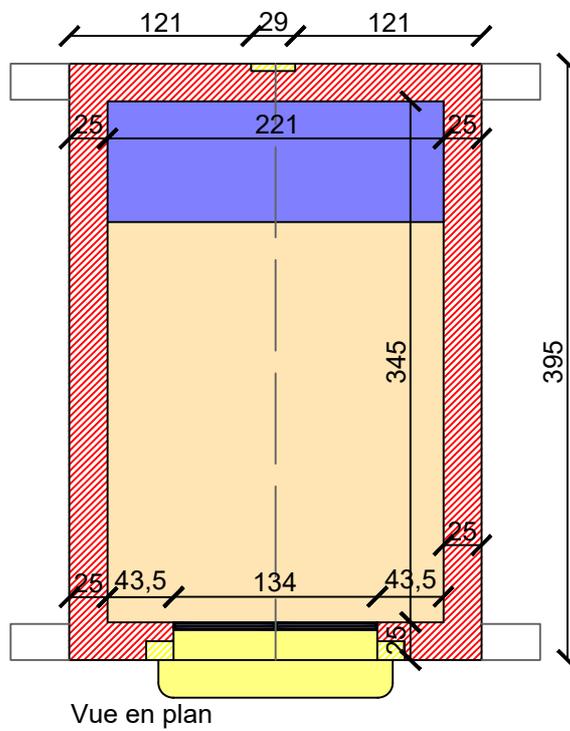
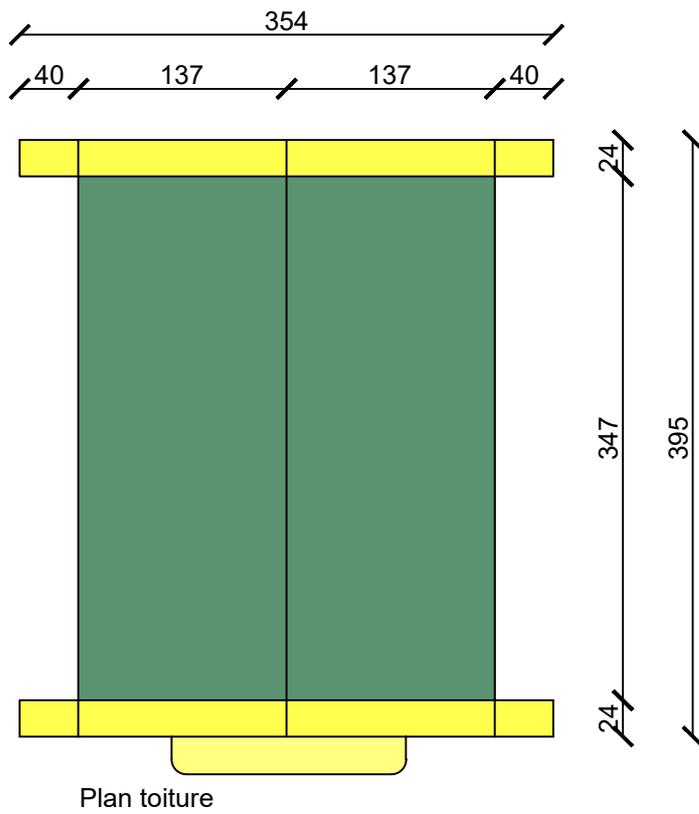
PLANS ANCIENS ET ACTUELS

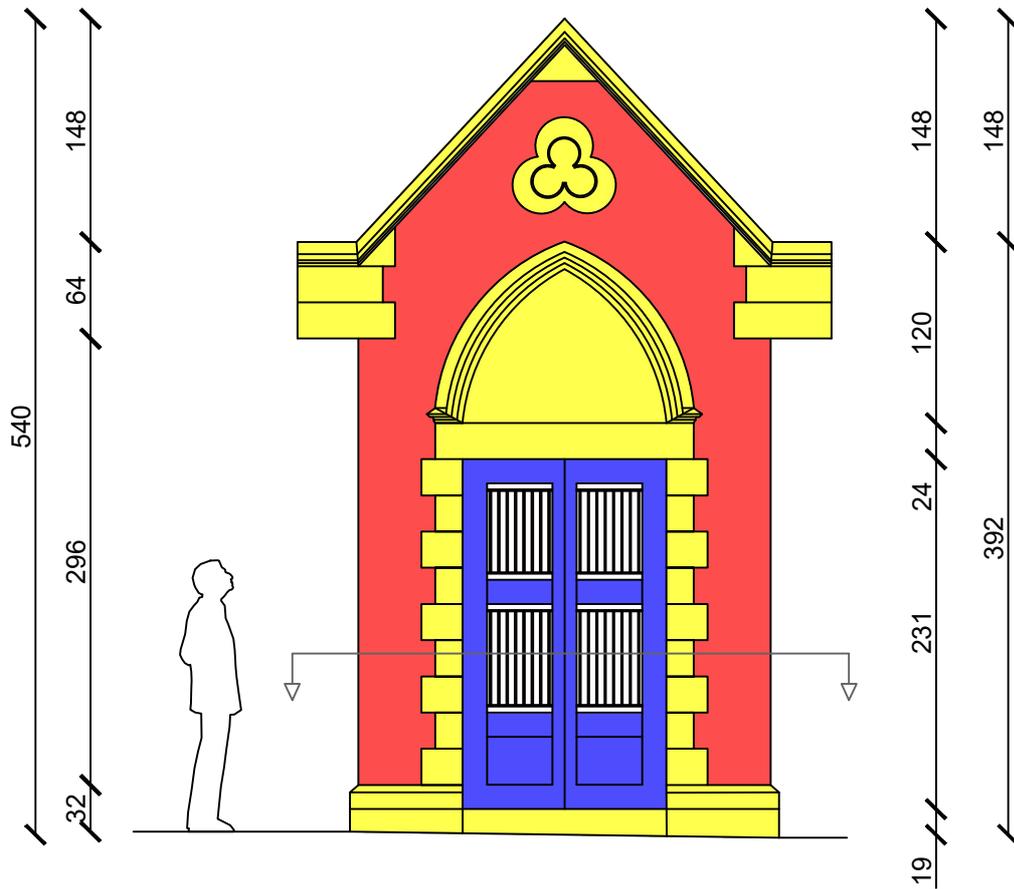


Figure 93: plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la parcelle 382A. La zone verte correspond au site classé. WalOnMap, juillet 2023.

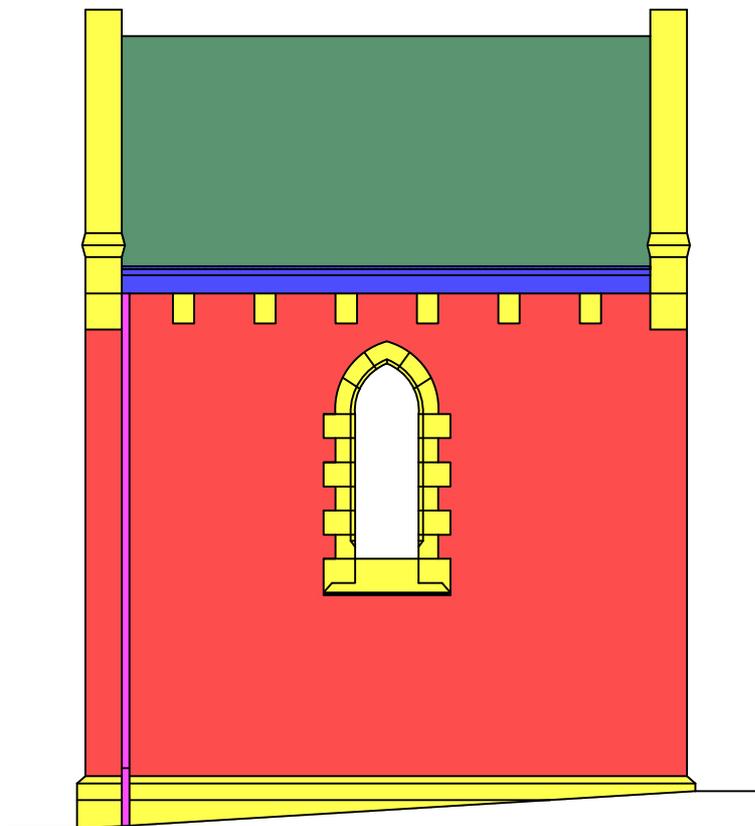


Figure 94: plan des voiries vicinales de 1841. Présence d'une croix à l'emplacement actuel de la chapelle. WalOnMap, juillet 2023.

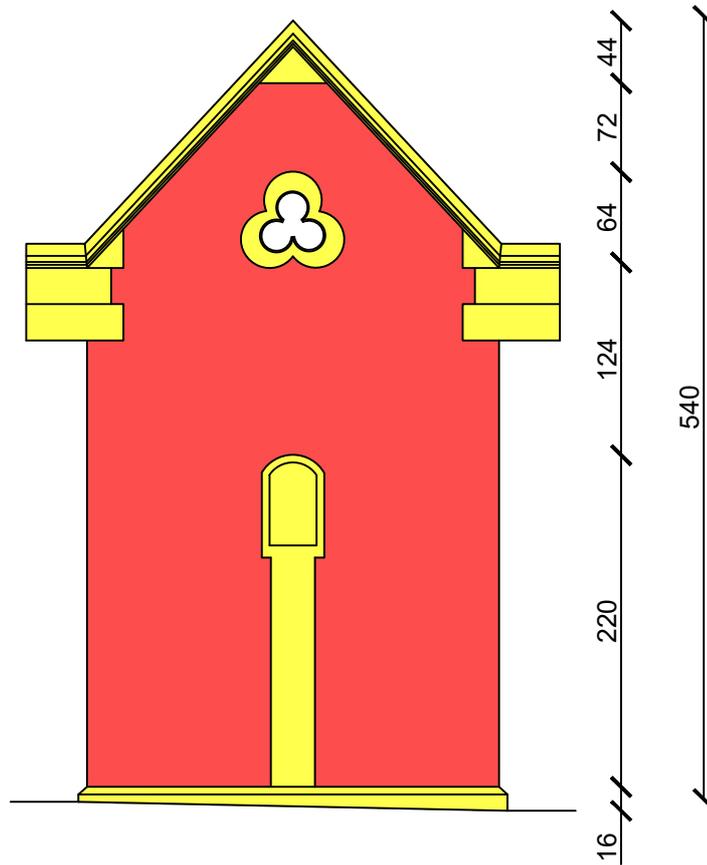




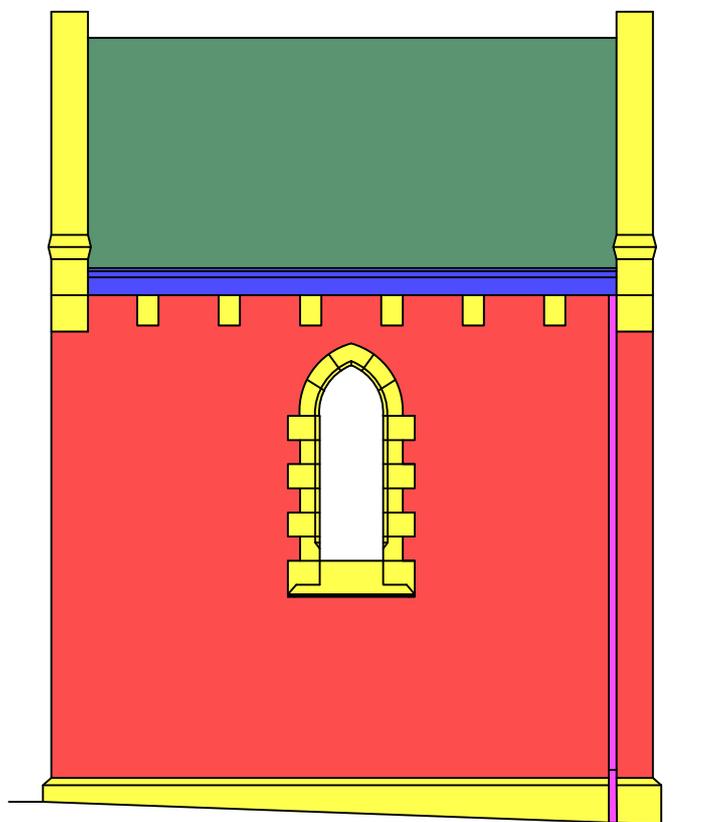
Elév. avant



Elév. droite



Elév. avant



Elév. droite

Matériaux

- Brique blanche
- Calcaire de Meuse
- Ardoise
- Bois
- Métal



Figure 95: potale. Louise Schröder, 1er décembre 2022.

G4p. Potale rue du Village

Lieu : Ligny, Geer.

Coordonnées : 50°39'49''N 5°10'53''E

Emplacement : au carrefour des rue de l'École et rue du Village.

Date de construction : fin 18^e ou début 19^e siècle

Fonction : votive

Matériau principal : calcaire de Héron

Style : /

Etat : très bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La potale est monolithe à tête cintrée moulurée sur pédicule quadrangulaire à plusieurs largeurs. La tête comporte un cartouche sans inscription visible.

Les matériaux

Cet édifice comporte un seul matériau qui est le calcaire de Héron.

La niche

Sur cet édicule, il n'y a pas à proprement parlé de « niche » puisque la tête est pleine.

Le contenu

/

L'emplacement

La borne potale est placée dans un carrefour, au milieu du village, entre la rue du Village et la rue de l'École. Elle se trouve sur un trottoir dos à une maison. Cette maison date du XX^e siècle et

sa construction est donc postérieure à celle de la potale.

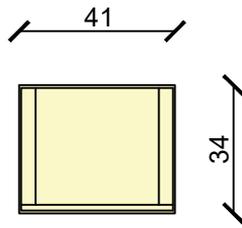
DESCRIPTION HISTORIQUE

L'histoire raconte que cet édicule a été érigé en souvenir d'un accident mortel qui a coûté la vie à un meunier, écrasé par sa charrette de grains. (Mahiels, 1988)

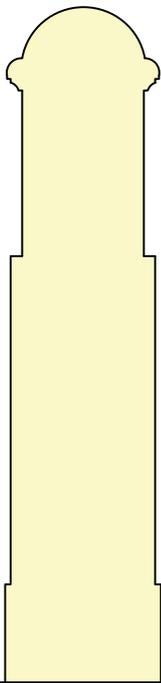
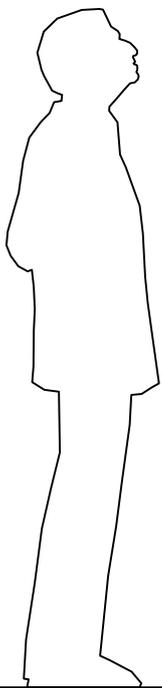
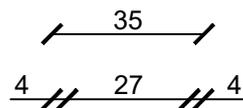
PLANS ANCIENS ET ACTUELS



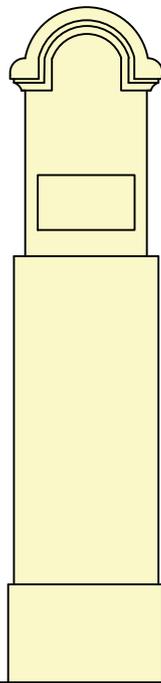
Figure 96: plan actuel du cadastre. La potale se trouve sur la voie publique. WalOnMap, juillet 2023.



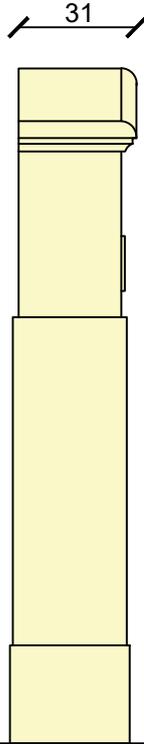
Vue en plan



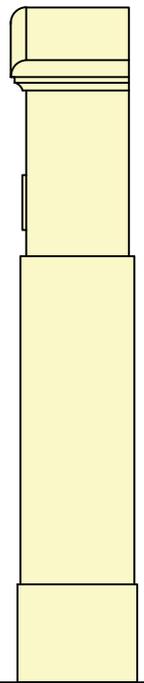
Elév. droite



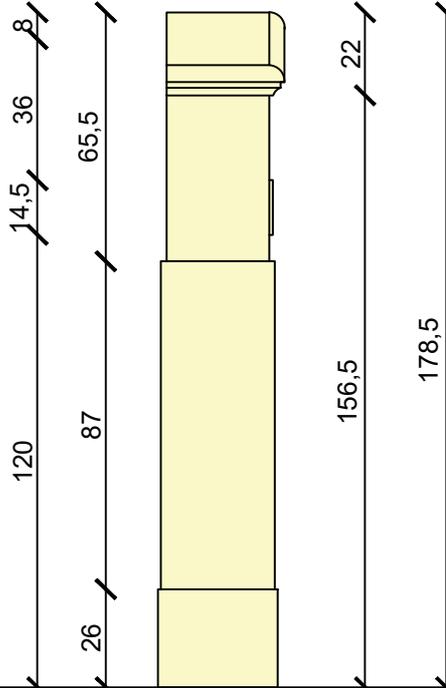
Elév. avant



Elév. arrière



Elév. gauche



Matériaux

□ Calcaire de Héron



Figure 97: potale. Louise Schröder, 10 juillet 2022.

G5p. Chapelle du Crucifix.

Lieu : Darion, Geer

Coordonnées : 50°39'57"N 5°11'21"E

Emplacement : au carrefour des rue Masy, rue du pont et rue Georges Massa.

Date de construction : 1834

Fonction : votive

Matériau principal : calcaire de Meuse

Style : /

Etat : très bon

Statut : protégé par l'AwaP depuis 1977.

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La borne potale dite « Chapelle du Crucifix » est monolithe à tête cintrée sur un pédicule quadrangulaire.

Les matériaux

Pour cet édifice, le seul matériau utilisé est le calcaire de Meuse.

La niche

L'ouverture de la niche est grillagée et présente un sommet en plein cintre. Le fond est bombé et l'ensemble est toujours en pierre calcaire.

Le contenu

A l'intérieur de la niche, se trouve un Christ sur croix en pierre.

L'emplacement

La borne potale est placée dans un carrefour, à la sortie du village, entre la rue Jules Masy, la rue Georges Massa et la rue du pont. Deux érables encadrent cet édifice.

DESCRIPTION HISTORIQUE

Comme l'explique brièvement la plaque placée devant le monument, cette chapelle perpétue le souvenir d'un ancien soldat napoléonien qui, en fêtant son retour au pays avec quelques amis, fut victime d'une mauvaise blague. Ses amis lui firent croire à l'infidélité de sa fiancée. L'homme rentra aussitôt au village et tua cette dernière. Pour expier sa faute, il s'enfuit et vécut en ermite dans les marais de Darion. A sa mort en 1834, on érigea cette potale en souvenir de « Frère Jn Joannès le Solitaire » en conséquence d'une mauvaise blague qui a mal tourné. (Mahiels, 1988)

On remarque sur d'anciennes photos une croix en fer forgé ornait auparavant l'édicule.



Figure 98: plaque explicative au pied de l'édifice. Louise Schröder, 10 juillet 2022.



Figure 99: chapelle du crucifix, avec une croix sur sa tête. La date de la photo est inconnue. Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994.

PLANS ANCIENS ET ACTUELS

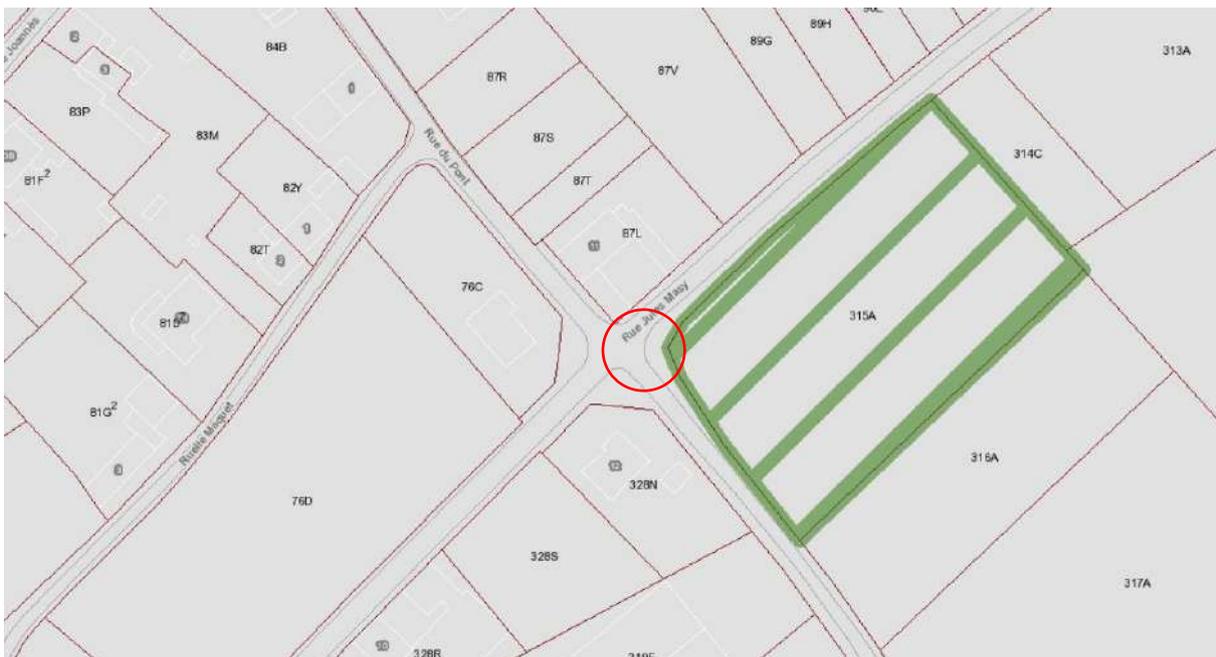


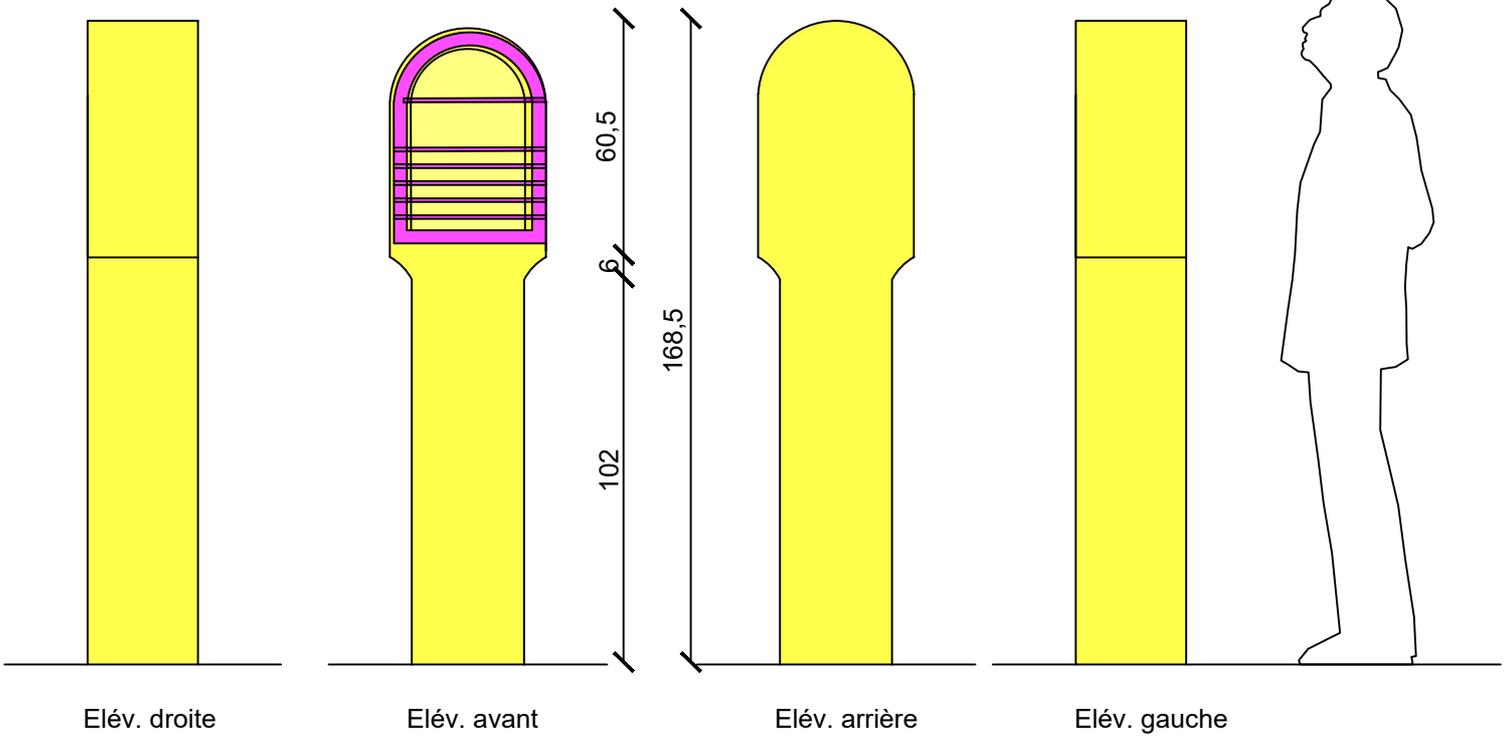
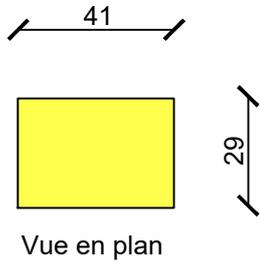
Figure 100: plan actuel du cadastre. La potale se trouve sur la voie publique. La zone verte correspond au site classé. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 101: plan des voiries vicinales de 1841. On y remarque un symbole de croix à l'emplacement de la potale. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 102: carte du dépôt de la guerre de 1865. Il y a toujours la présence de la croix. WalOnMap, juillet 2023.



Matériaux

- Calcaire de Meuse
- Métal



Figure 103: la potale et son socle. Louise Schröder, 10 aout 2022.

G6p. Potale Darion

Lieu : Darion, Geer

Coordonnées : 50°40'01''N 5°11'15''E

Emplacement : aux carrefour des rues du Pont, rue J-B Joannes et rue du cimetière

Date de construction : XXe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : béton

Style : moderne

Etat : bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La borne potale présente un pied rectangulaire et une tête à sommet en bâtière. Elle est placée sur un socle en briques.

Les matériaux

L'édicule est monolithe et composé seulement de béton peint en blanc.

La niche

L'ouverture de la niche à un sommet en mitre fermée par une vitre. Le fond est plat et fermé par une porte en bois. Les parois sont peintes en bleu.

Le contenu

La niche contient une statue de la Vierge.

L'emplacement

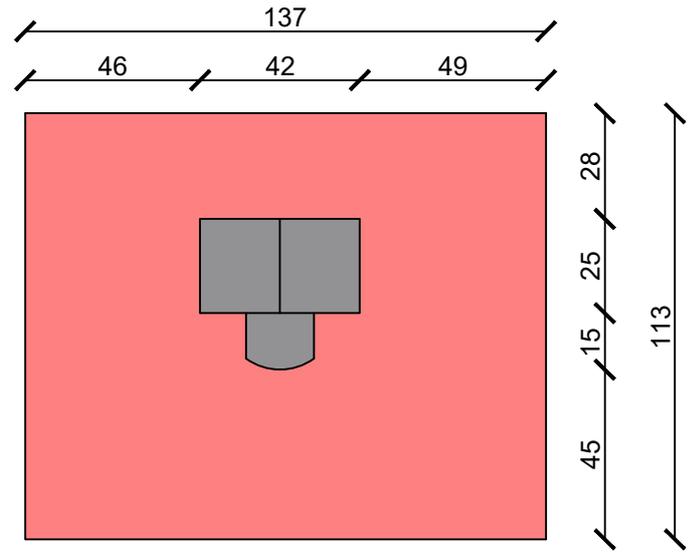
La potale est accolées à une haie et est placée le long d'un carrefour.

DESCRIPTION HISTORIQUE

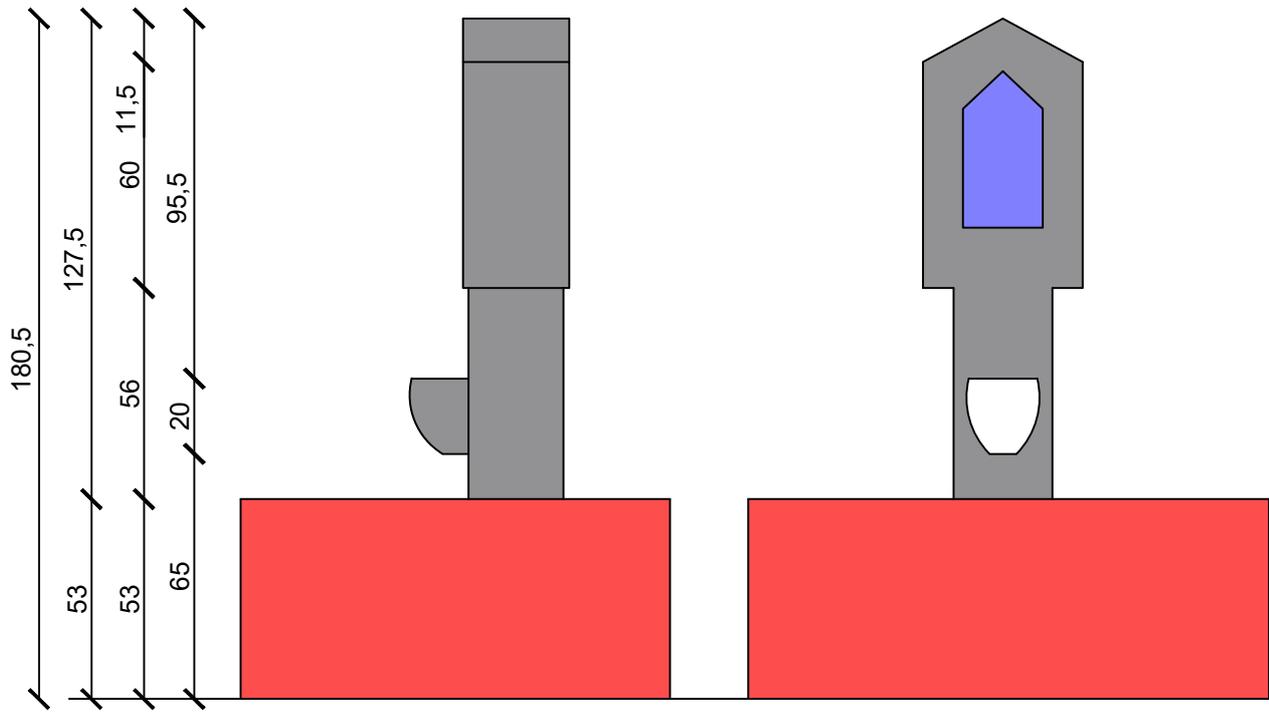
Si on ignore l'histoire de cette potale, elle n'est pas non plus présente sur des cartes anciennes, ce qui permet de la dater du XXe siècle. On ne parvient cependant pas à la distinguer sur les vues aériennes qui se développent en 1971 donc on ignore l'année de sa construction.



Figure 104: plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la voie publique. WalOnMap, juillet 2023.

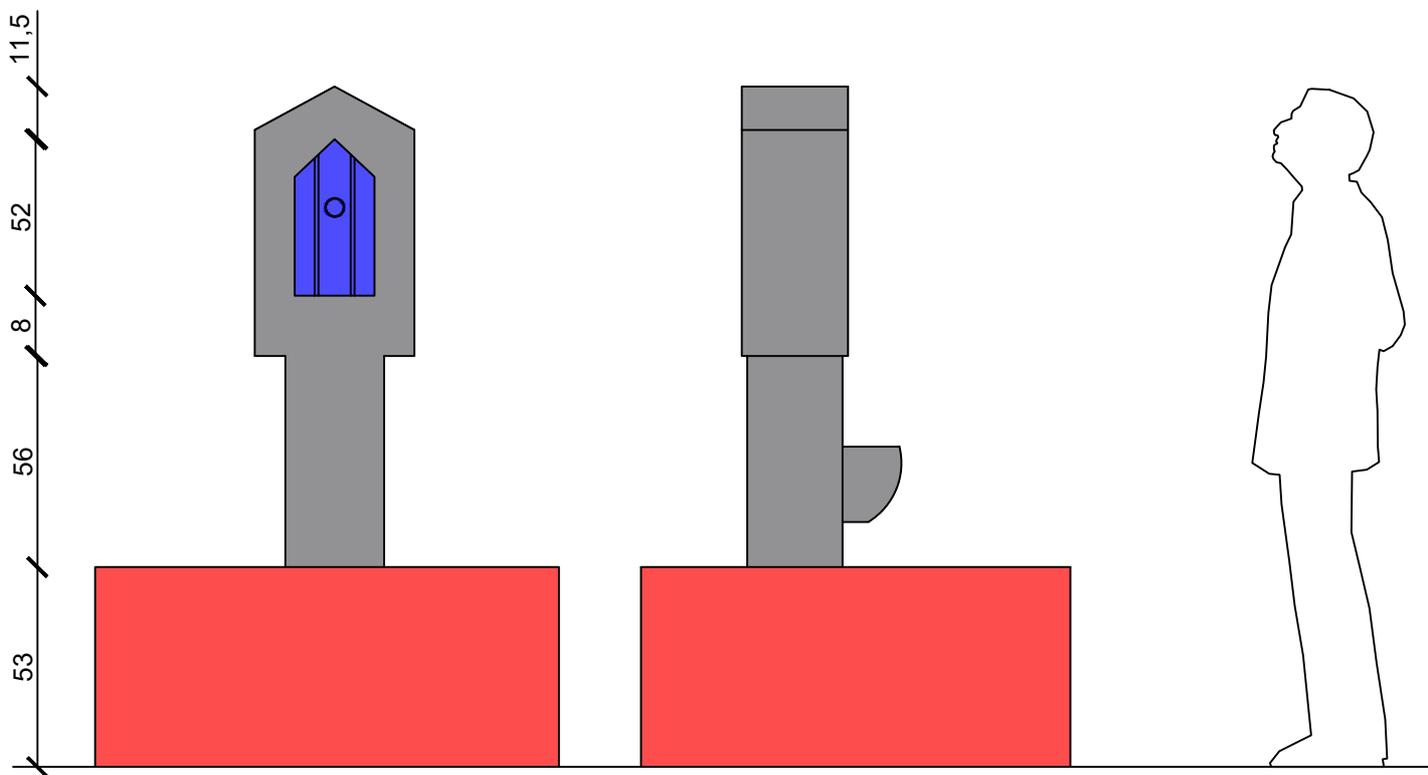


Vue en plan



Elév. droite

Elév. avant



Elév. arrière

Elév. gauche

Matériaux

- Béton blanchi
- Brique blanchie
- Bois

ECH: 1/200e



Figure 105: fontaine Saint Hubert. Louise Schröder, 18 octobre 2022.

G7p. Chapelle et fontaine Saint Hubert

Lieu : Geer, Geer

Coordonnées : 50°40'03"N 5°10'15"E

Emplacement : le long du sentier de la balade du Geer, retiré de la voie publique.

Date de construction : fin du 19e

Fonction : dévotion

Matériau principal : briques

Style : /

Etat : très bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle et fontaine se compose de deux parties : un reposoir de plan quadrangulaire avec une toiture à deux versants couverts de tuiles en S noires. La deuxième partie se situe à droite de l'édifice et se compose d'un escalier de trois marches donnant accès à la fontaine. Elle est fermée au N-O par un muret qui fait office de garde-fou. L'ensemble est assez sobre et précédé d'un parvis en pavés de calcaire.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique. Les façades avant et arrières sont maintenues avec des tirants dont distingue les ancrs à l'arrière et à l'avant du bâtiment. Le tout est recouvert d'un crépi taloché blanc dans lequel sont sculpté des trompes l'œil qui ont l'apparence de pierres d'angles dans les angles de l'édifice et de briques sur les pans latéraux. La façade arrière est également talochée mais sans trompe l'œil. A l'avant, l'allège et le dessus du linteau sont laissés bruts. Une plaque en

saillie indique le nom de « St Hubert ». Elle est peinte en bleu et l'écriture est rouge.



Figure 106: arrière de la fontaine. On distingue les ancrs des tirants ainsi que l'oculus grillagé. Louise Schröder, 18 octobre 2022.

La niche

L'ouverture principale de la niche est à linteau droit et fermée par une grille en fer forgé. Il y a trois autres ouvertures identiques : un oculus sur chaque autre façade. Chaque ouverture est fermée par une grille à deux croisillons. Aucun dispositif ne semble attester de la présence de vitrages aux oculi. Pourtant, des vitrages en

plastique referment chacun d'eaux, probablement ajoutés par la suite pour éviter aux feuilles et autres débris de pénétrer dans la niche.

Le contenu

A l'intérieur de la niche trône une grande statue de Saint Hubert en Evêque accompagné d'un agneau à sa gauche visiblement ajouté. Le Saint porte une mitre et on remarque qu'il lui manque la crosse épiscopale qu'il tenait visiblement dans sa main droite. Il porte dans la main gauche ce qui s'apparente à un bois (sans doute de cerf). Il y a également un petit crucifix métallique.



Figure 107: statue de Saint-Hubert. On distingue les tirants dont les ancrs sont visibles à l'extérieur. Louise Schröder, 18 octobre 2022.

L'emplacement

La chapelle et sa fontaine sont placées le long d'un sentier pédestre, la « balade du Geer », qui traverse à cet endroit-là la forêt Saint Hubert. A environ 50m, se trouve la voie publique (rue de la fontaine). L'endroit est calme et peu fréquenté. Un jeune érable se trouve à droite de l'édifice.



Figure 108: fontaine attenante au reposoir. Louise Schröder, 18 octobre 2022.

Eléments remarquables

La fontaine attenante est aménagée avec des pierres calcaire et à un niveau plus bas que le niveau du sol.

DESCRIPTION HISTORIQUE

L'histoire de l'édification de cet édifice est inconnue, même si plusieurs sources la datent du 19^e siècle. On sait que la source attenante était très fréquentée et alimentait les habitants du village en eau potable avec les autres sources présentes dans le village jusqu'en 1914. Après la Première Guerre Mondiale, d'autres solutions en approvisionnement d'eau furent installées, comme des pompes à eau. Il semblerait que cette chapelle ait été construite à cet endroit pour protéger la source ou en bénir l'eau. En 1930, lors du centenaire de la Belgique, un tilleul est planté à côté de cette fontaine. Il n'y en a plus la trace aujourd'hui. (Mahiels, 1994)

PLANS ANCIENS ET ACTUELS



Figure 109: plan actuel du cadastre. La potale se trouve sur la voie publique. WalOnMap, juillet 2023.

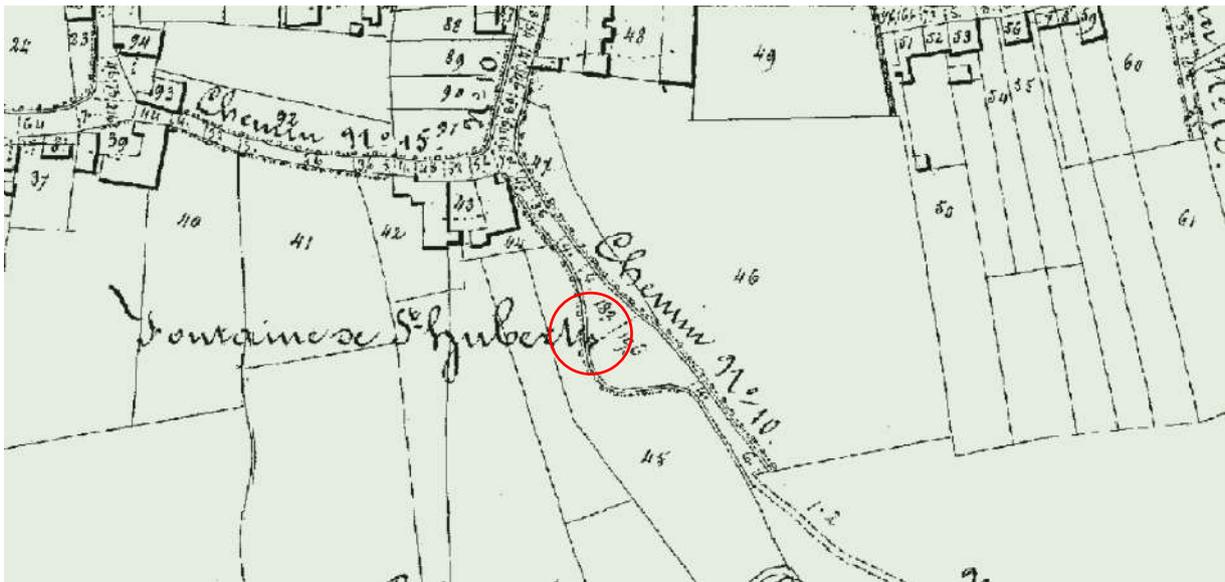
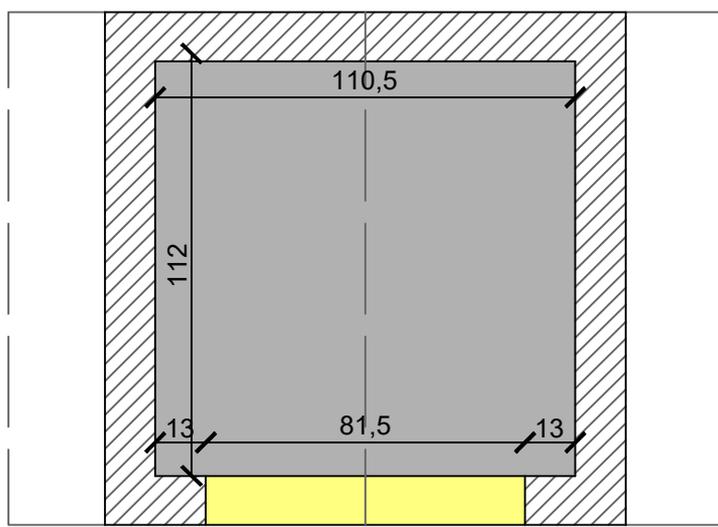
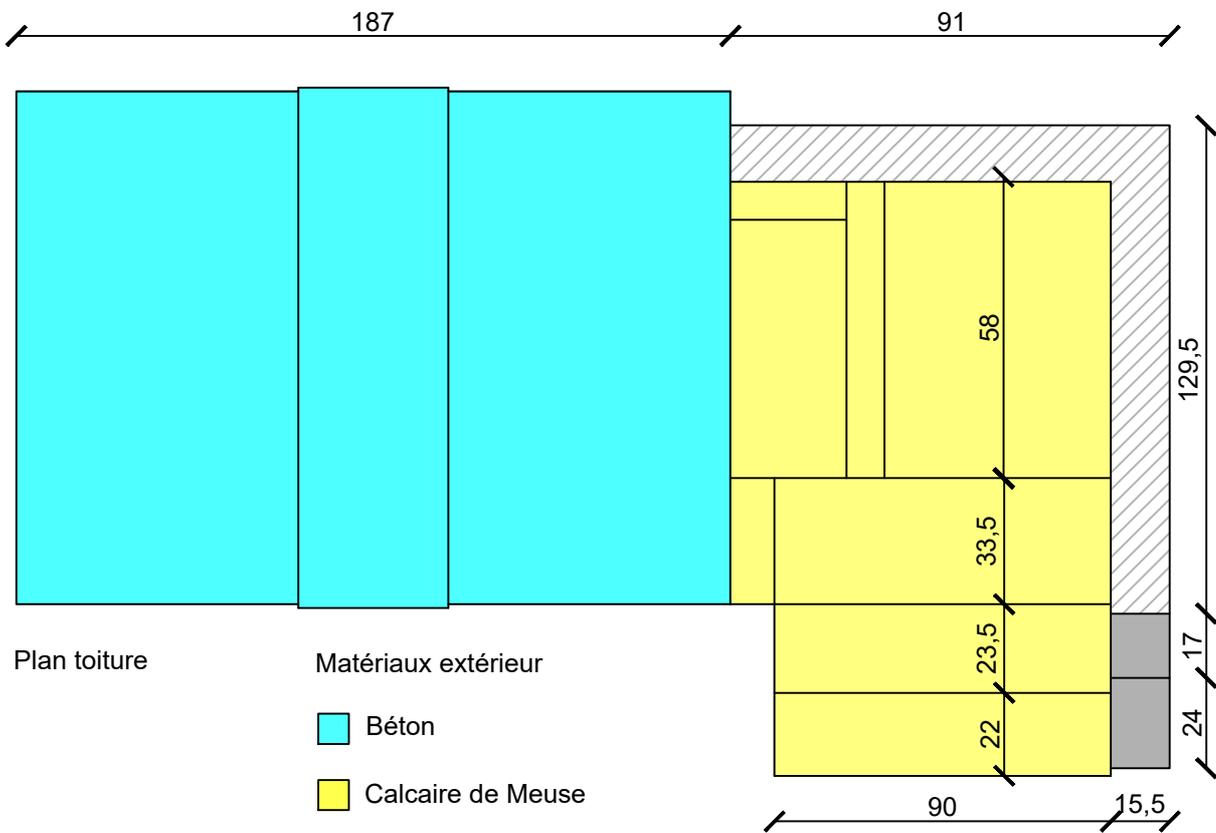
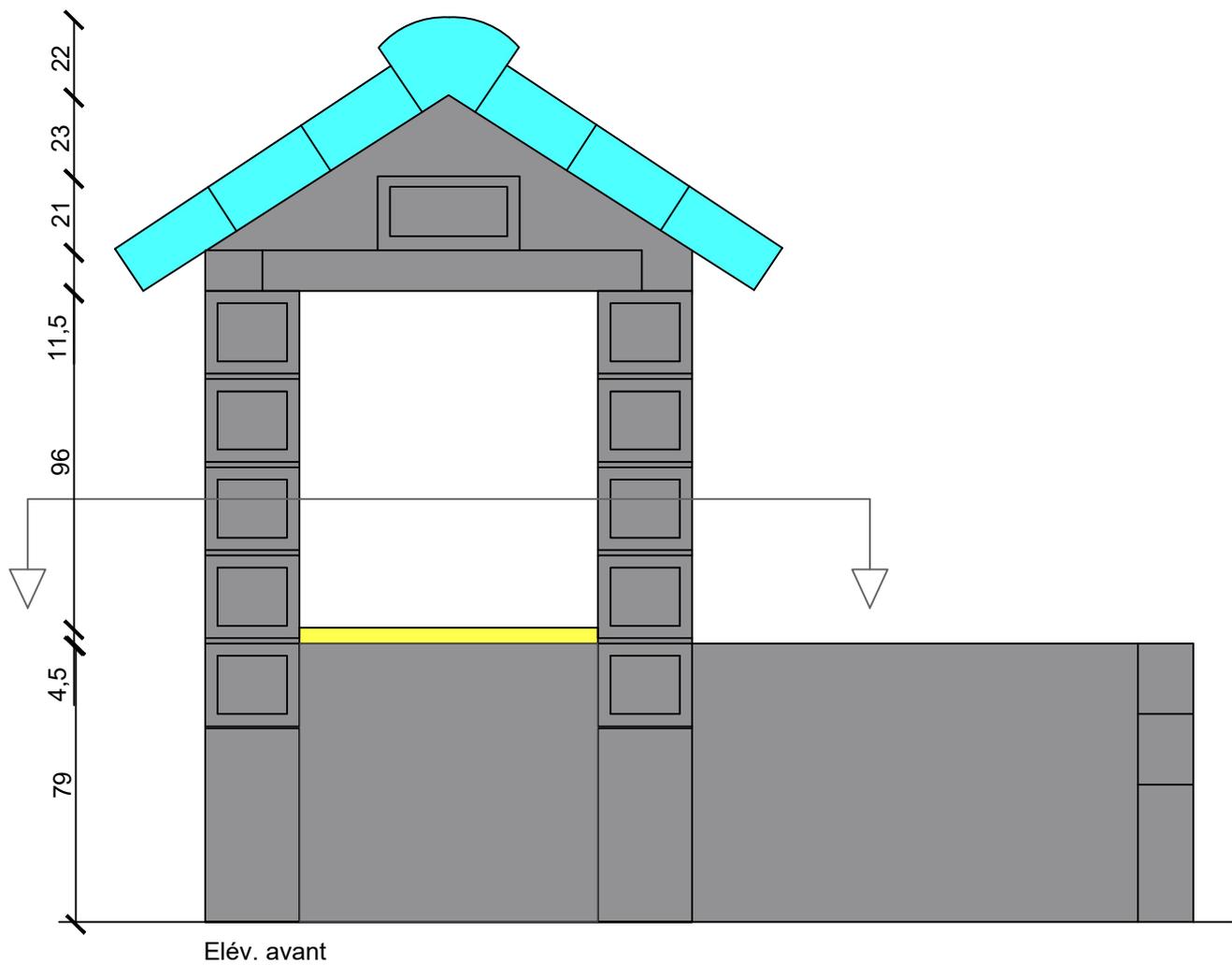
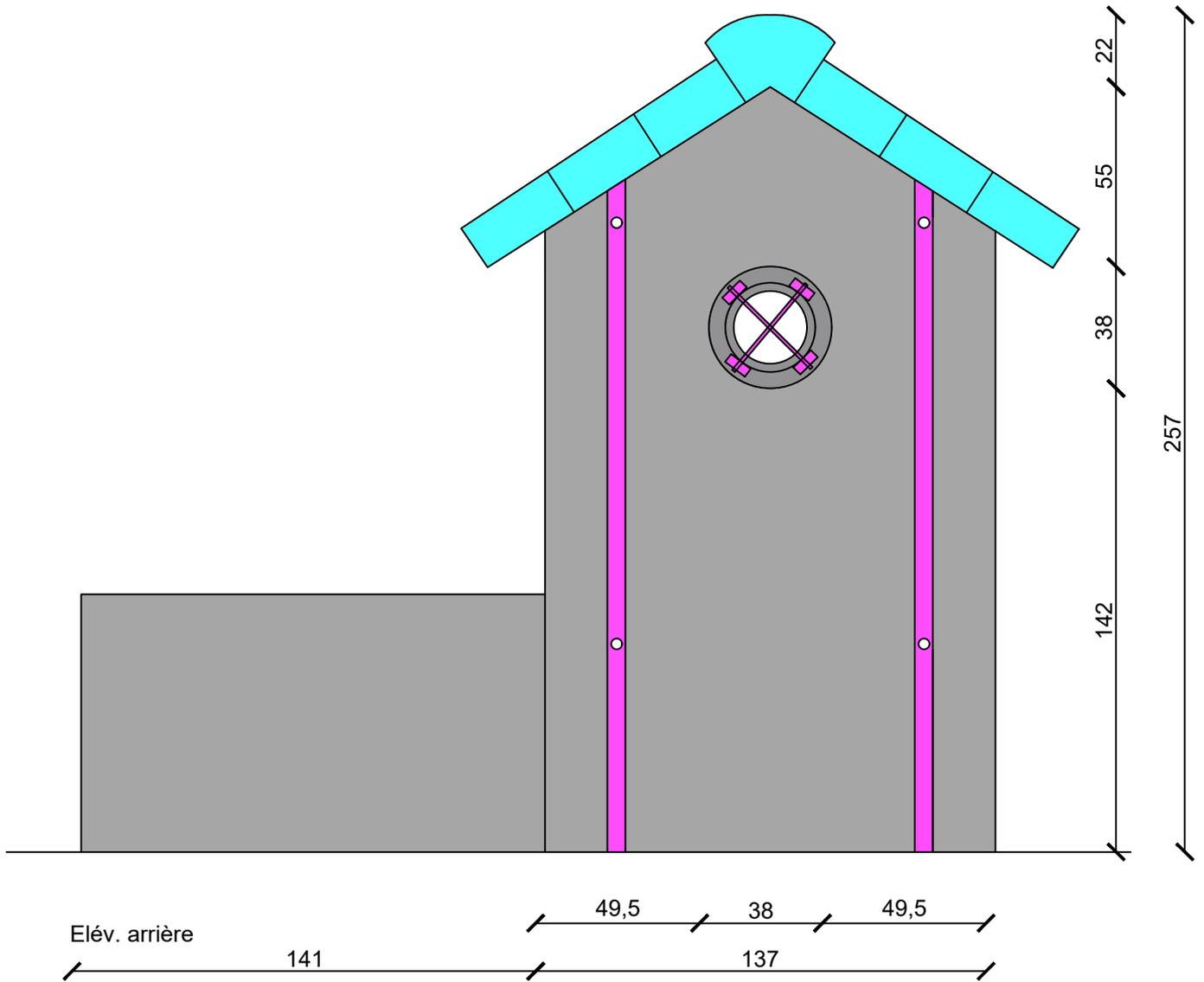


Figure 110: plan des voiries vicinales de 1841. La « fontaine Saint-Hubert » est déjà mentionnée. WalOnMap, juillet 2023.







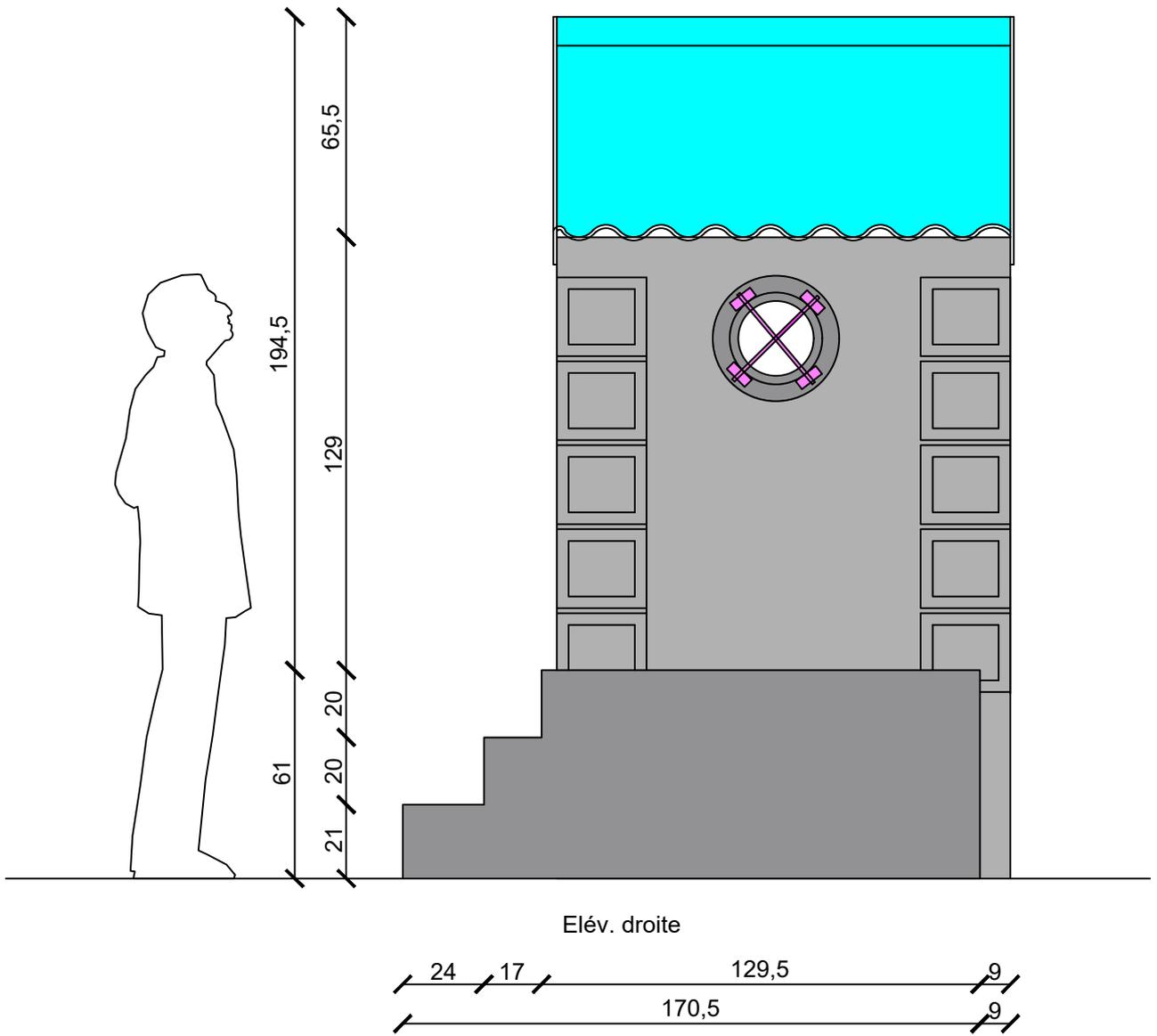
Matériaux extérieur

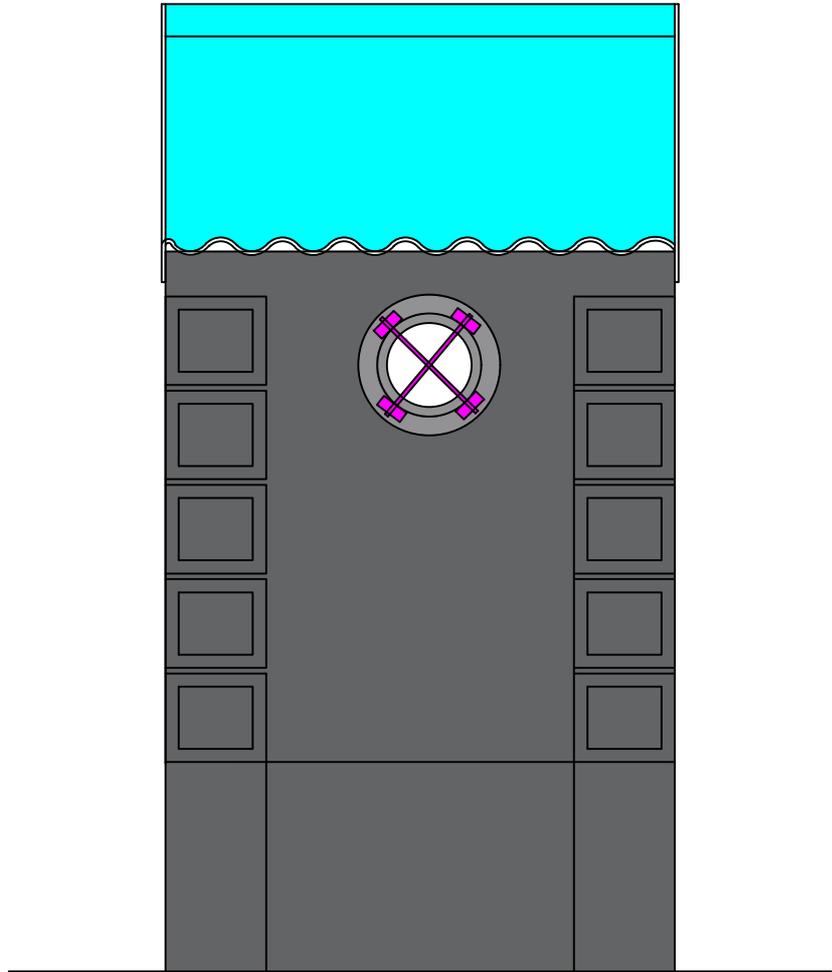
 Béton enduit

 Tuiles

 Calcaire de Meuse

 Métal





Elév. gauche

Matériaux extérieur

■ Béton enduit

■ Tuiles

■ Métal



Figure 111: vue de face. Louise Schröder, 10 aout 2022.

G8p. Potale Lens-saint-Servais

Lieu : Darion, Geer

Coordonnées : 50°39'46''N 5°09'20''E

Emplacement : aux carrefour des rues de Lens-Saint-Remy et rue du Geer

Date de construction : XXe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : moellon calcaire

Style : moderne

Etat : bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La borne potale présente un pied trapézoïdal et une tête à sommet en plein cintre. Un plateau sépare les deux.

Les matériaux

L'édifice est composé de moellons de calcaire.

La niche

L'ouverture de la niche est fermée par une grille. Le sommet de l'ouverture est en plein cintre.

Le contenu

A l'intérieur de la niche se trouve une statue de la Vierge.

L'emplacement

L'édifice est placé le long d'un pré dans un carrefour.

DESCRIPTION HISTORIQUE

Si aucunes informations n'ont été trouvées sur cet édicule, il n'apparaît pas non plus clairement sur les premières vues aériennes. On le distingue à partir de 1994. Il est absent de plans plus anciens, ce qui place son identification au XXe siècle.

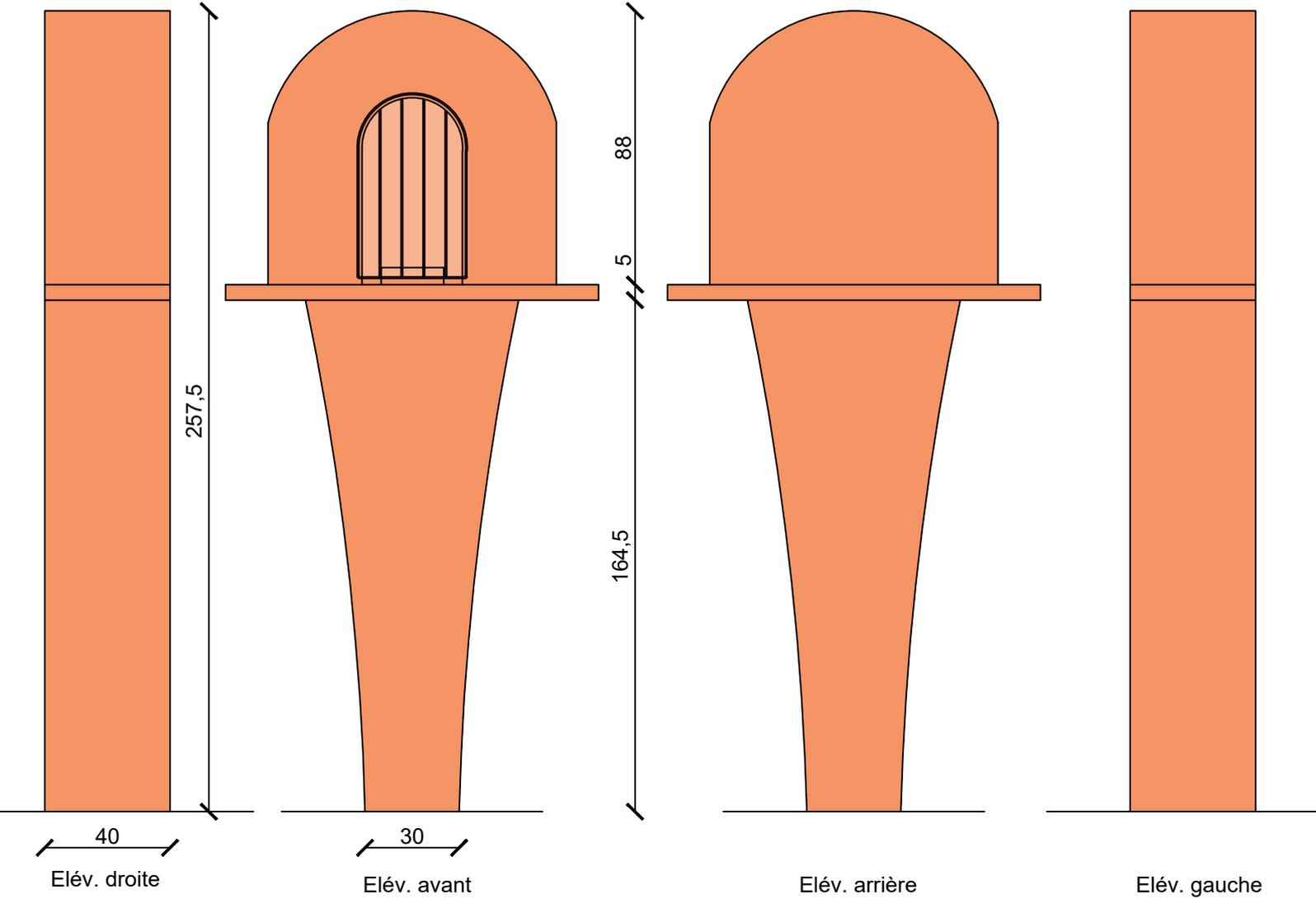
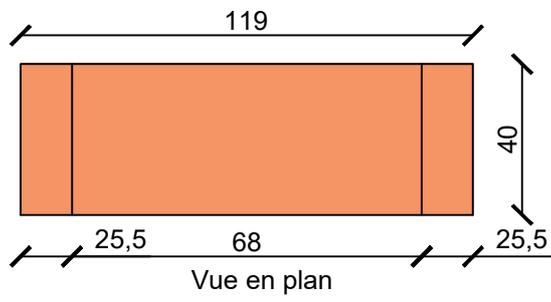
PLANS ACTUELS ET ANCIENS



Figure 112 : plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la voie publique. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 113: vue aérienne de 1994. On distingue la borne potale. WalOnMap, juillet 2023.



- Petit Granit
- Métal



Figure 114: façade avant. Louise Schröder, 1er décembre 2022.

G9c. Chapelle Hollogne-sur-Geer

Lieu : Hollogne-sur-Geer, Geer.

Coordonnées : 50°40'39''N 5°12'00''E

Emplacement : le long de la rue de Rosoux

Date de construction : XXe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : moderne

Etat : très bon

Statut : /

sommet en chaînette contient la statue en plâtre de la Vierge. Devant cette niche, une tablette en pierre calcaire fait office d'autel où sont déposées des offrandes.

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan rectangulaire et présente une toiture en bâtière. Elle est accolée à un autre bâtiment à l'arrière.

Les matériaux

La chapelle est construite en brique et peinte avec un enduit à la chaux. La façade droite est enduite en rouge avec une imitation brique.

Les ouvertures

La chapelle à une seule baie au sommet en arc en chaînette qui permet d'entrer dans l'édifice. Elle est fermée par une petite barrière en fer forgée.

La toiture

La toiture est en plaques ondulées d'éternit et est soulignée par une corniche en bois. Une croix en fer forgé surplombe l'édifice.

L'intérieur

L'intérieur présente le même enduit qu'à l'extérieur. Le sol est carrelé. Une niche à

L'emplacement

L'édifice se trouve le long de la rue de Rosoux et est accolée à un bâtiment qui fait partie de l'habitation voisine. On accède à l'intérieur par deux marches.



DESCRIPTION HISTORIQUE

Figure 115: façade avant et gauche. On remarque le bâtiment qui est accolé à l'arrière. Louise Schröder, 10 août 2022.

Bien qu'on ne connaisse pas l'histoire de cet édifice, il apparaît sur les vues aériennes à partir de 1971 et semble être contemporain du bâtiment auquel il est accolé puisque ce dernier apparaît également à cette époque.

PLANS ACTUELS ET ANCIENS



Figure 116: plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la parcelle 922M. WalOnMap, juillet 2023.

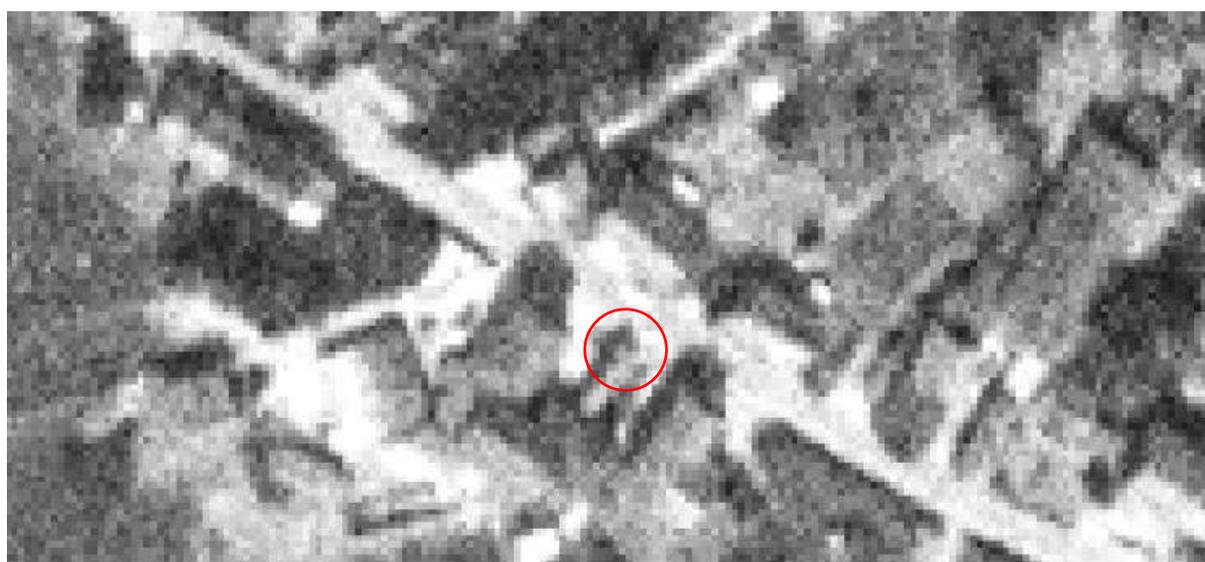
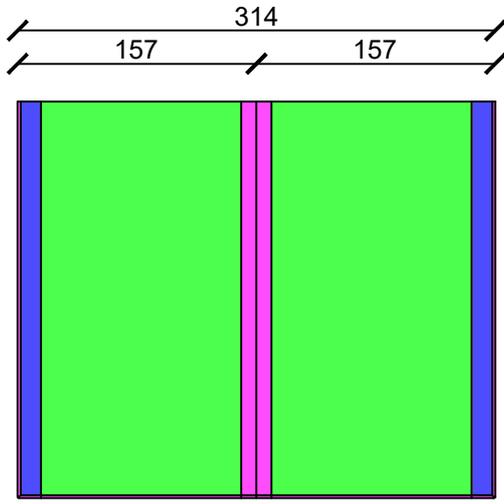
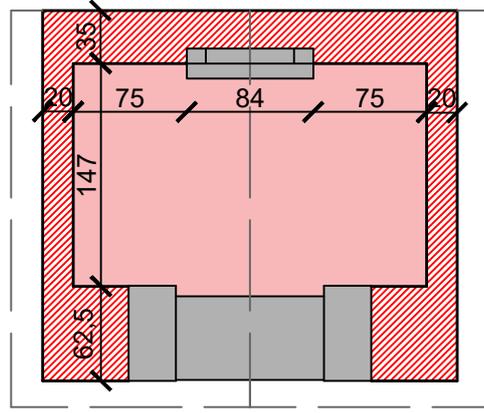


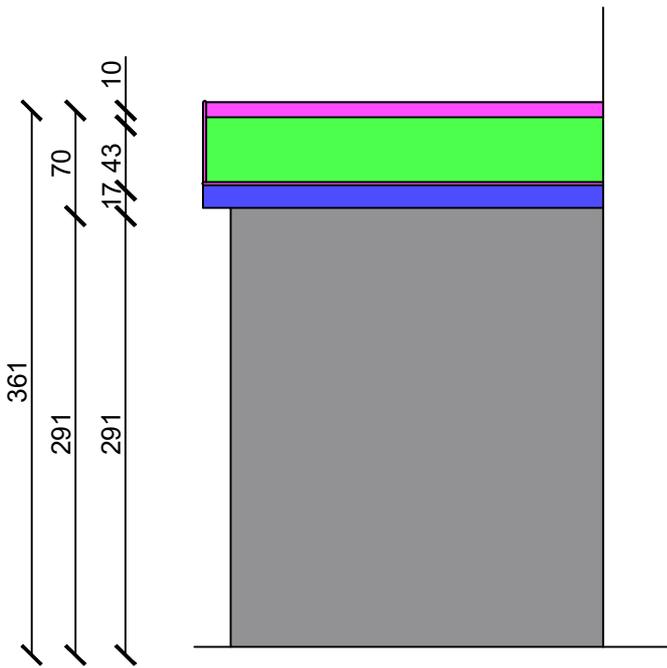
Figure 117 : vue aérienne de 1971. On voit apparaître les bâtiments actuels. WalOnMap, juillet 2023.



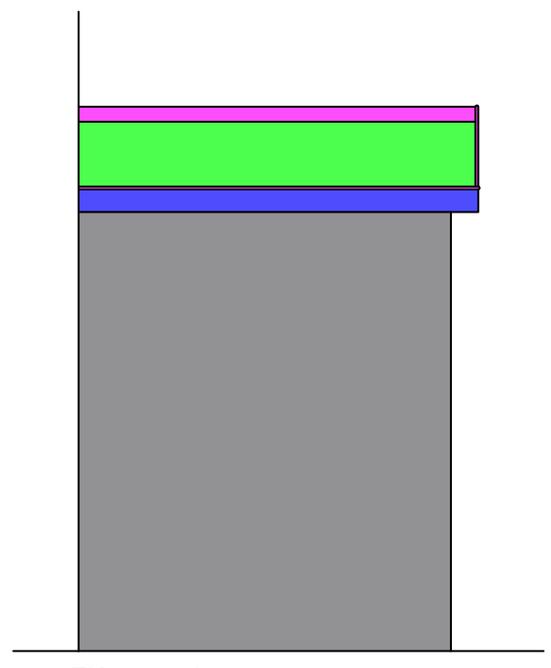
Plan toiture



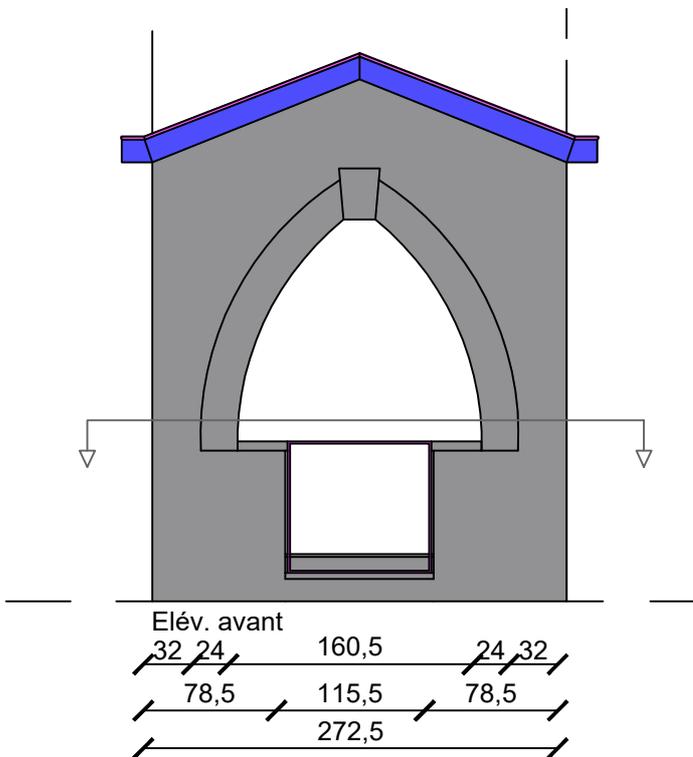
Plan



Elév. droite



Elév. gauche



Elév. avant

- Matériaux intérieur
- Carrelage
 - Maçonnerie brique
 - Béton
- Matériaux extérieur
- Métal
 - Béton enduit
 - Bois
 - Eternit



Figure 118 : façade avant. Louise Schröder, 17 octobre 2022.

B1c. Chapelle Saint Joseph

Lieu : Berloz

Coordonnées : 50°41'48''N 5°12'14''E

Emplacement : au carrefour des rues des champs et rue Richard Orban

Date de construction : XVIIIe

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : /

Etat : très mauvais

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan carré et est surmontée d'une toiture en pavillon.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique enduite. On trouve également du calcaire de Meuse autour des baies et un soubassement en béton.

Les ouvertures

L'entrée se fait par une baie rectangulaire à linteau droit, à montants en pierre calcaire. Elle est fermée par une grille en fer forgé. La baie est surmontée d'un oculus ovale grillagé, dans un encadrement rectangulaire en calcaire de Meuse également. Les matériaux qui entourent les ouvertures sur les côtés ne sont pas connus par manque d'accès aux flancs de l'édifice. Les baies sont sûrement entourées de calcaire comme la porte, ou ouvertes dans les murs en brique et laissées sans encadrement spécifique.

La toiture

La toiture est en pavillon. La couverture est en roofing et surmontée d'une croix en fer forgé. Les corniches sont imposantes et moulurées, décorée de petits besants en saillie. On peut y distinguer une couleur verte dont on ignore si elle était là à l'origine ou si elle a été ajoutée par la suite.

L'intérieur

L'intérieur est sobre et les murs sont enduits. Le sol est carrelé et sur une estrade également carrelée se trouve un autel-tombeau en bois bleu ciel datant du XVIIIe siècle. Une niche dans la maçonnerie du chevet accueille une statue de Saint Joseph. Le faux plafond comporte une tringle à rail qui semblait servir d'attache à quelques voiles ou décorations.

L'emplacement

La chapelle se trouve dans un carrefour entre la rue des champs et la rue Richard Orban. Elle est attenante à un jardin et seule la façade avant est accessible et visible. Sur la gauche se trouve un tilleul centenaire. On accède à l'édifice par une marche en calcaire de Meuse.

DESCRIPTION HISTORIQUE

L'histoire de cet édifice est inconnue, et aucunes cartes anciennes n'en fait mention. Il semblerait cependant que sur la carte du dépôt de la guerre de 1865, l'arbre qui l'accompagne soit représenté. Il y a également un symbole à côté qui pourrait être la chapelle, mais elle n'est pas clairement mentionnée par une inscription à côté, alors que toutes les chapelles qui sont pointées sur cette carte sont en général accompagnée de leur dénomination.

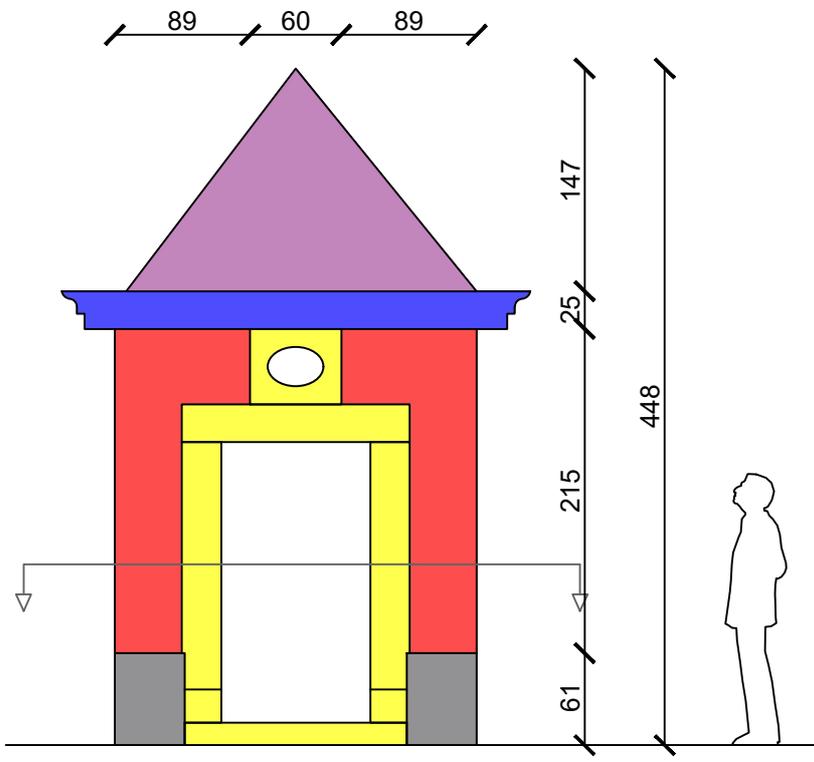
PLANS ACTUELS ET ANCIENS



Figure 119: plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la parcelle 913R. WalOnMap, juillet 2023.

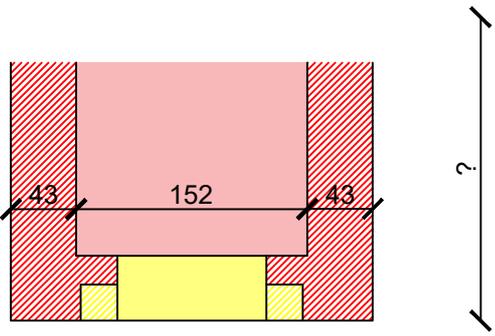
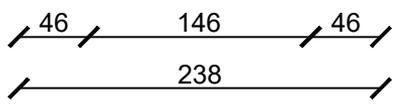


Figure 120: carte du dépôt de la guerre de 1865. Le tilleul qui accompagne la chapelle est présent. Un symbole à côté semble être la chapelle mais aucune inscription n'en fait mention comme d'habitude pour les chapelles sur cette carte. WalOnMap, juillet 2023.



- Matériaux extérieur
- Briques enduites
 - Roofing
 - Béton
 - Calcaire de Meuse
 - Bois

Elév. avant



- Matériaux intérieur
- Maçonnerie brique
 - Carrelage
 - Calcaire de Meuse

Plan

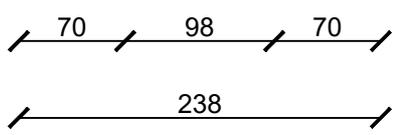




Figure 121: façade avant. Louise Schröder, 21 décembre 2022.

B2c. Chapelle Notre Dame de Banneux

Lieu : Corswarem , Berloz

Coordonnées : 50°40'39''N 5°12'00''E

Emplacement : au carrefour des rues Th. Jacquemin et rue Pont des Chevaux

Date de construction : XXe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : moderne

Etat : très bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

L'édifice est de plan rectangulaire et présente une toiture à coyaux.

Les matériaux

Le matériau principal est la brique peinte mais un soubassement en schiste fait le tour de l'édifice et se prolonge en deux murets de part et d'autre de l'entrée.

Les ouvertures

La façade avant est entièrement ouverte et présente un sommet en mitre.

La toiture

La couverture est en ardoises et deux gouttières terminent les versants. Deux blochets moisés sont observables à la base de la toiture, dans l'ouverture de l'édifice. On observe aussi une clé pendante en bois au sommet de l'ouverture.

L'intérieur

L'intérieur est en brique peinte en blanc, sauf le chevet qui est bleu. Le dallage est en schiste et l'autel en pierre calcaire est accroché au chevet. Une Vierge le surplombe sur un piédestal attenant au chevet également.

L'emplacement

L'édifice se trouve dans un carrefour entre les rue Théophile Jacquemin la rue du pont des Chevaux. Il se situe sur une place où un monument commémoratif des guerres siège également.

On accède à la chapelle par deux marches en schiste.

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

Si on ne connaît pas l'histoire de cet édifice, il semble dater de la toute fin des du XXe siècle puisqu'il ne semble pas apparaître sur la vue aérienne de 1971, mais apparaît seulement sur celle de 1994.

L'édifice était, à l'origine, situé le long de la route Théophile Jacquemin, avant que la rue du Pont des chevaux vienne se construire entre 2012 et 2015, plaçant alors l'édifice dans un carrefour.

La grille qui ferme l'édifice est récente, comme le montre cette photo de l'édifice en 2018.



Figure 122: état de la chapelle en 2018. Google Earth, 2023.

PLANS ACTUELS ET ANCIENS



Figure 123: plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la parcelle 109D. WalOnMap, juillet 2023.



Figure 124: vue aérienne de 1994. On observe la chapelle qui est encore le long d'une seule route. WalOnMap, juillet 2023.

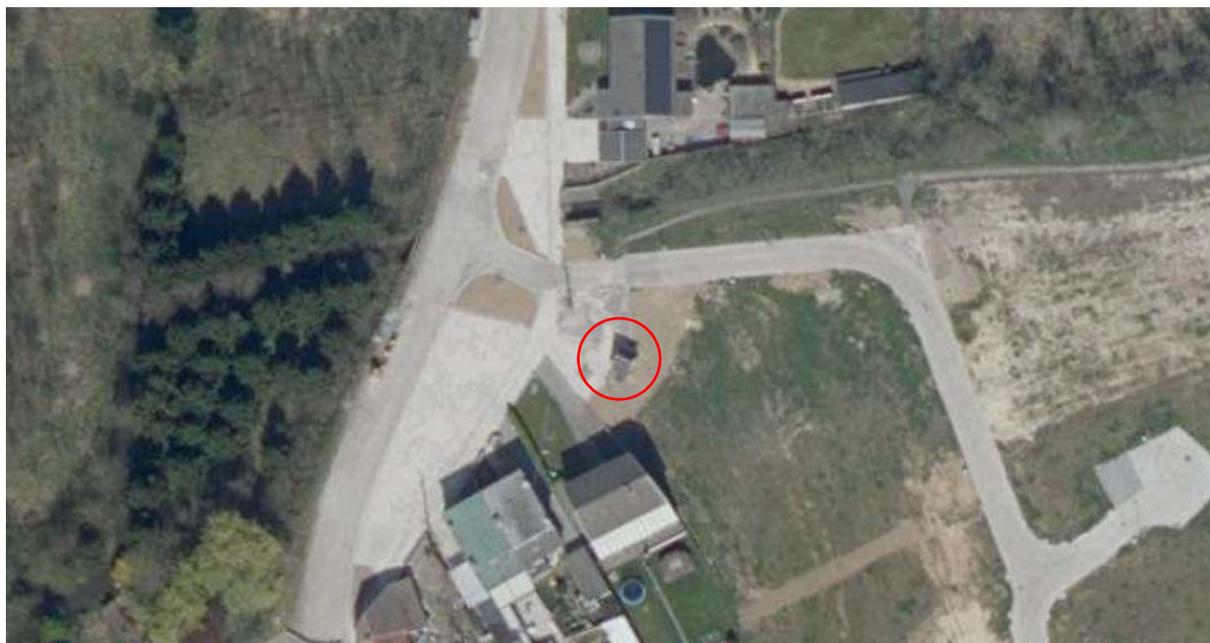
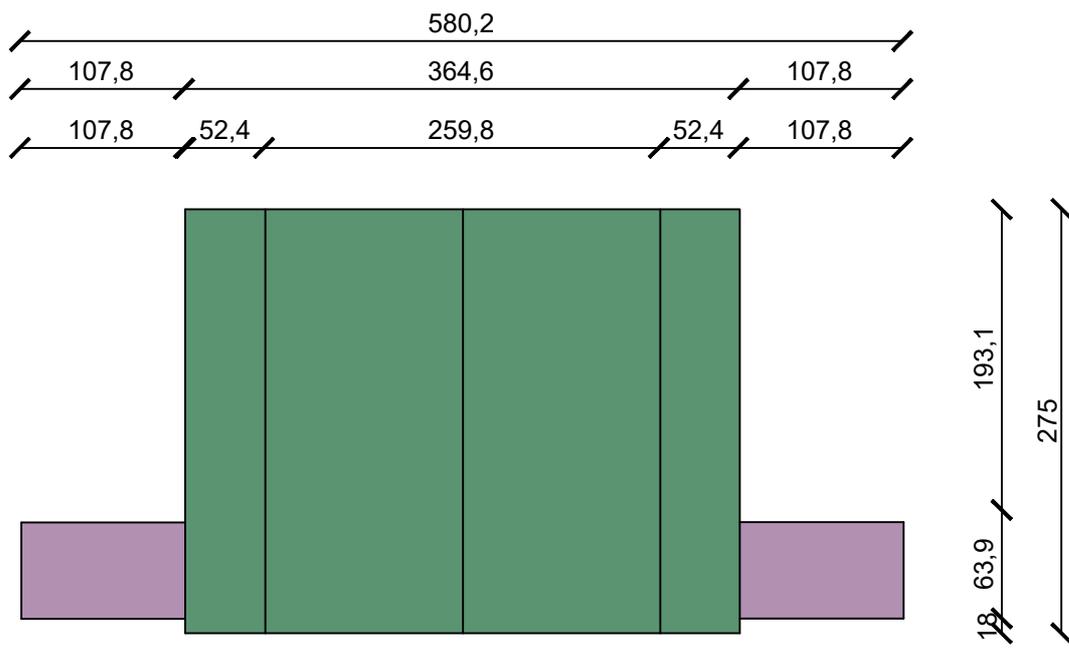
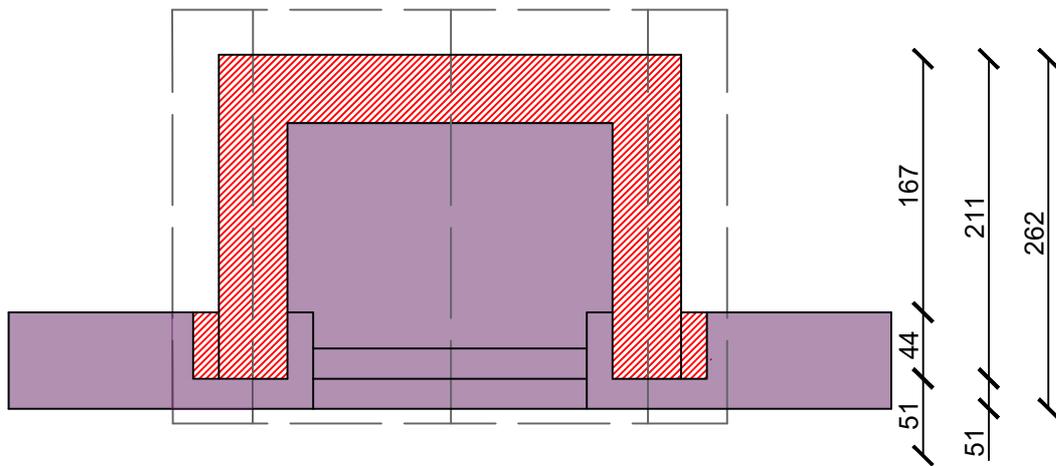


Figure 125 : vue aérienne de 2015. La rue du Pont des Chevaux est construite et place à présent l'édifice dans un carrefour. WalOnMap, juillet 2023.



Plan de toiture



Vue en plan

Matériaux extérieur

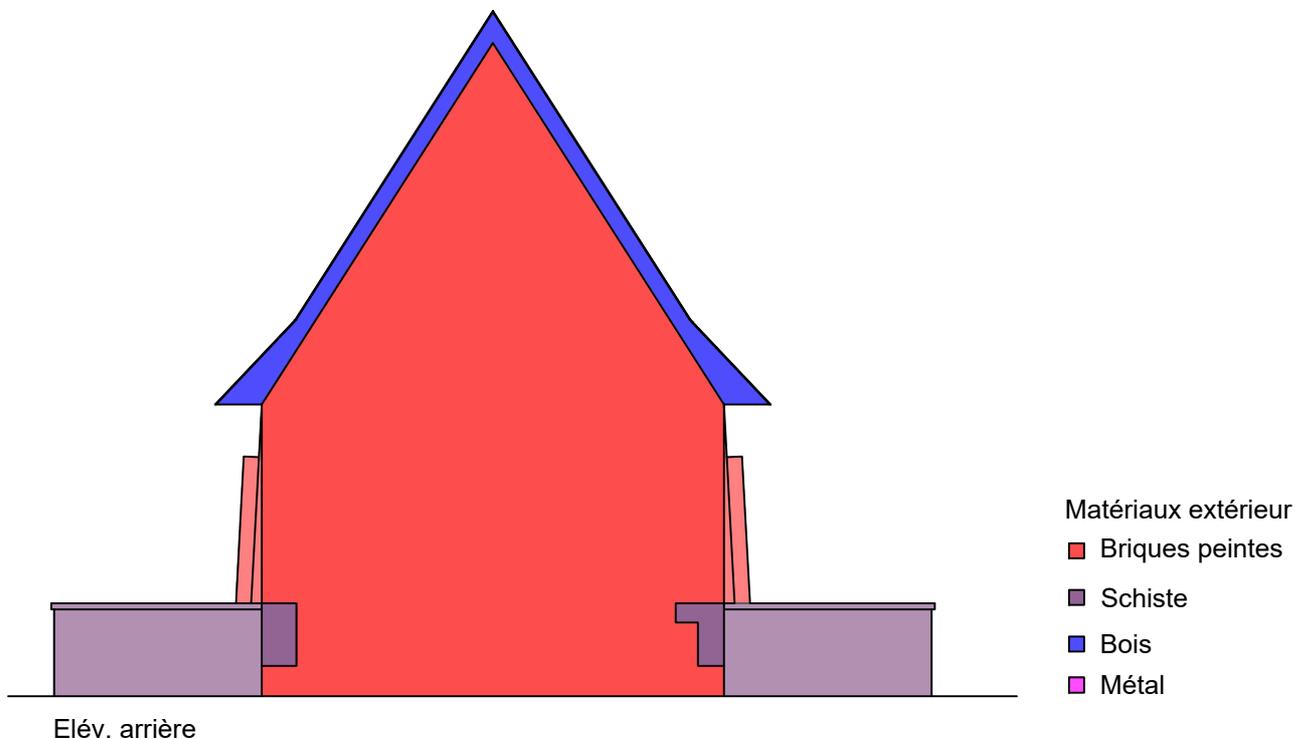
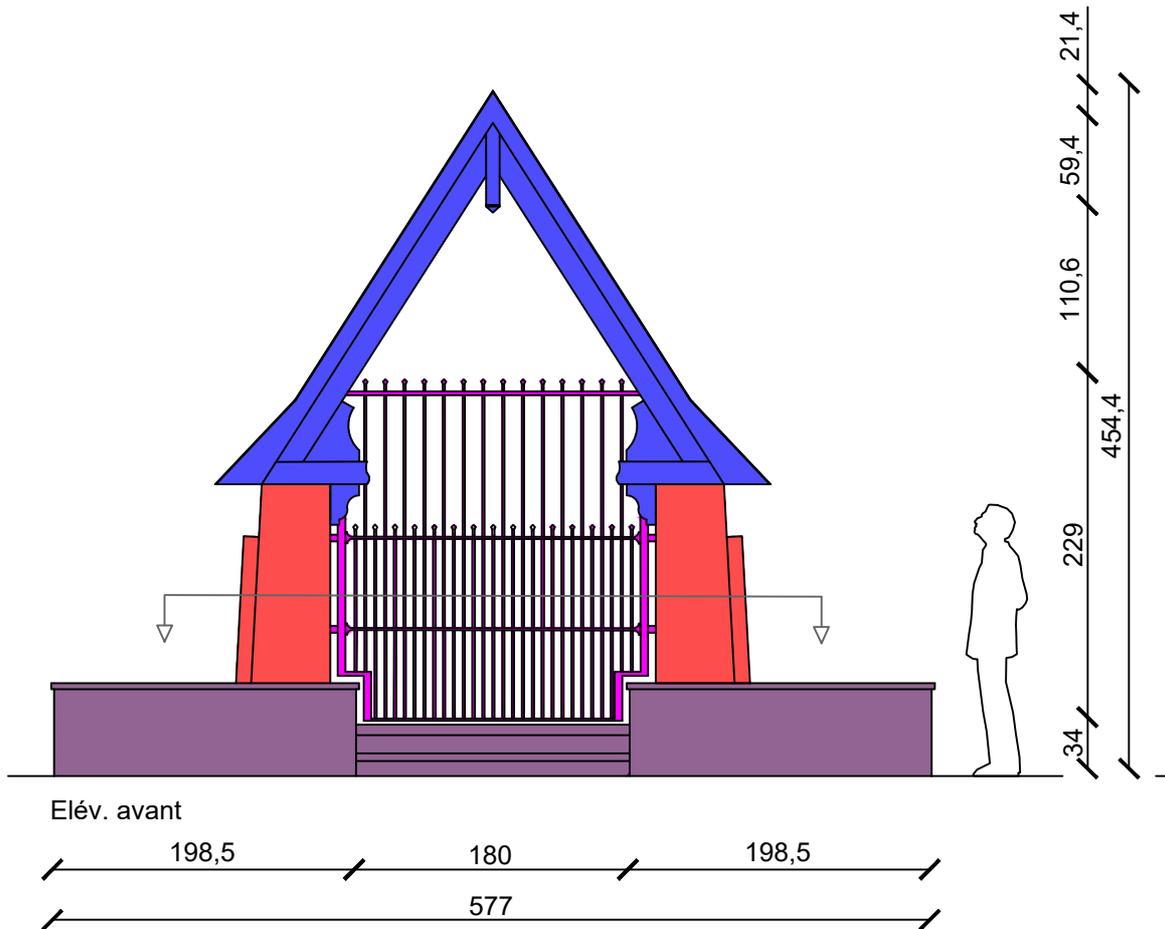
Ardoise

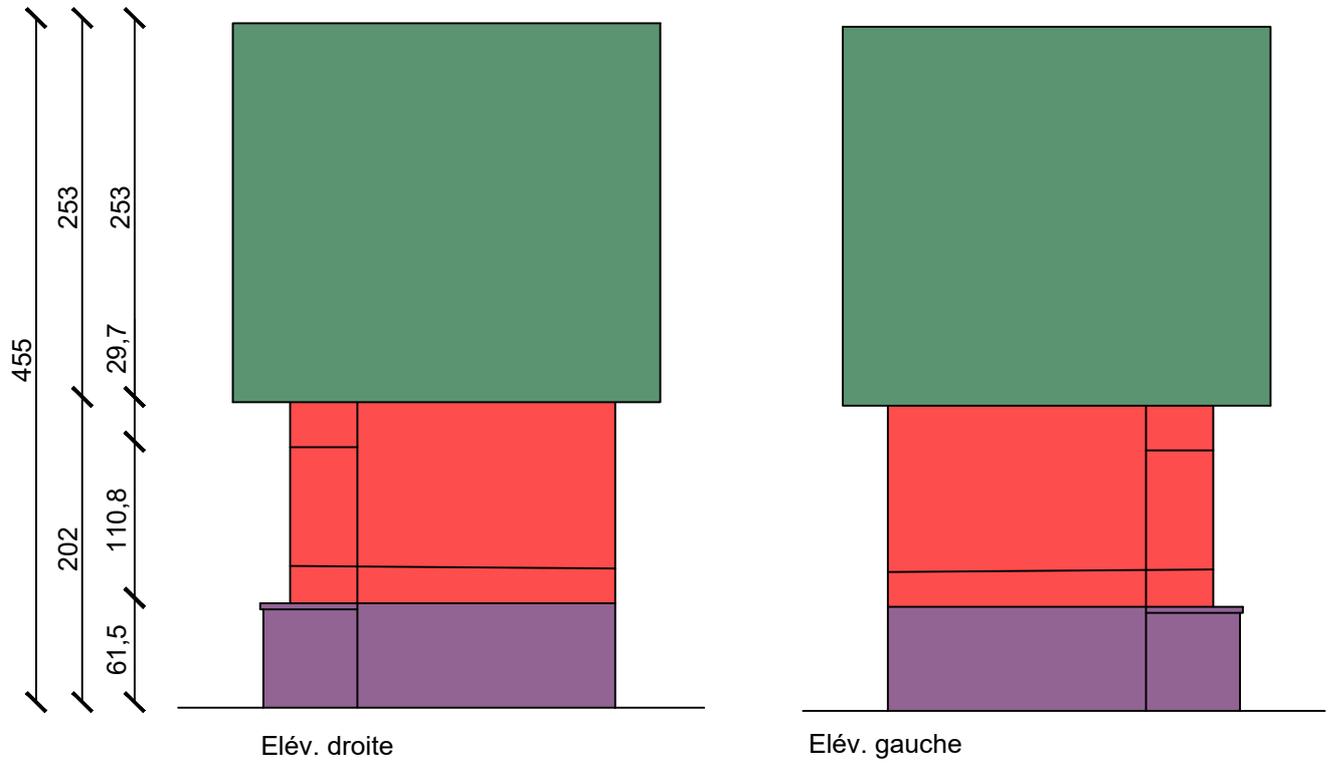
Schiste

Matériaux intérieur

Maçonnerie brique

Schiste





- Matériaux
- Briques peintes
 - Schiste
 - Ardoise



Figure 126 : façade avant. Louise Schröder, 21 décembre 2022.

B3c. Chapelle Notre Dame de Lourdes

Lieu : Corswarem, Berloz.

Coordonnées : 50°42'57"N 5°13'05"E

Emplacement : dans un carrefour entre la rue du moulin et la chaussée de Nivelles

Date de construction : 1885

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : néo-gothique

Etat : très bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan au chevet à plusieurs pans et est surmontée d'une toiture à cinq versants.

Les matériaux

Pour cet édifice, le matériau principal est la brique. On trouve également, dans le tympan de l'arc de décharge en calcaire de Meuse, le millésime qui indique la date de 1885 ainsi que l'inscription « Notre Dame de Lourdes ». Les soubassements sont cimentés.

Les ouvertures

L'entrée se fait par une baie rectangulaire à linteau droit et à montants en pierre calcaire cachés par deux tores en béton. Les sommiers sont en calcaire de Meuse et un tore fait office « d'arc de décharge » en ogive surbaissé qui semble non porteur. La chapelle est fermée par une grille en fer forgé. Sur les côtés, deux baies en ogive en tiers-point comportent un remplage en calcaire peint en blanc. Le réseau de ce dernier se compose d'un quadrilobe qui surplombe deux lancettes à tête trilobées. Un

tore en béton peint suit le profil de l'arc en encercle la baie.

La toiture

La toiture est à cinq versants. La couverture est en ardoises et surmontée d'une croix en calcaire aux arrêtes chanfreinées. Les corniches en bois sont imposantes et moulurées.

L'intérieur

L'intérieur est sobre et les murs sont enduits. Une niche creusée dans la maçonnerie du chevet contient une statue de Notre Dame ainsi qu'une tablette en marbre Griotte. Le sol est en béton, sauf un seuil en petit granit à l'entrée.

L'emplacement

La chapelle se trouve dans un carrefour entre la rue du moulin et la chaussée de Nivelles. Un jeune tilleul se trouve derrière elle.

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

L'histoire de cet édifice est inconnue. La date de son édification semble cependant correspondre à la date de son édification, puisqu'elle apparaît seulement sur les premières vues aériennes en 1971. La carte du dépôt de la guerre de 1861 n'en fait pas mention. On remarque cependant sur une photo de 2014 que les corniches et la grille qui ferme l'entrée étaient peintes en vert. Une autre photo de 2020 montre que les peintures des fenêtres latérales ont été restaurées. La corniche avait déjà été repeinte en gris.



Figure 127: façade droite. Louise Schröder, 21 décembre 2022.



Figure 128: état en 2014. Les corniches et la grille sont vertes. Google earth, juillet 2023.



Figure 129: état en 2020. On remarque la peinture écaillée sur le remplage de la baie latérale. Les corniches sont déjà grises. Google Earth, juillet 2023.

PLANS ACTUELS ET ANCIENS

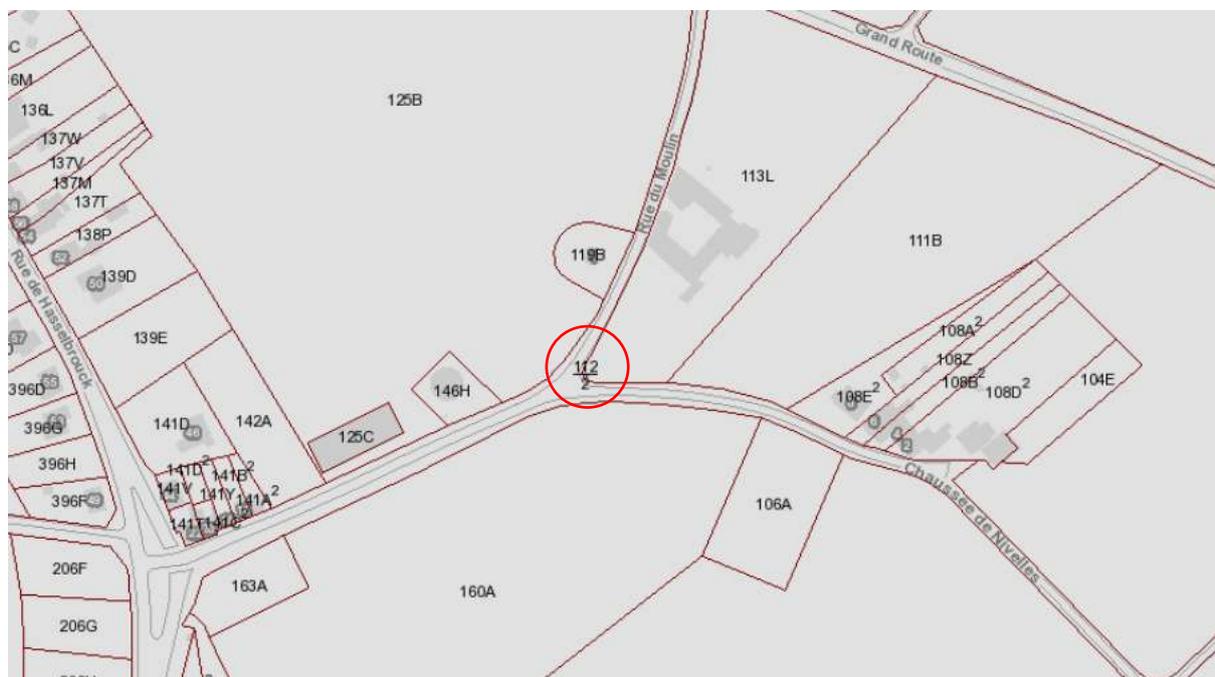


Figure 130: plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la parcelle 112/2. WalOnMap, juillet 2023.

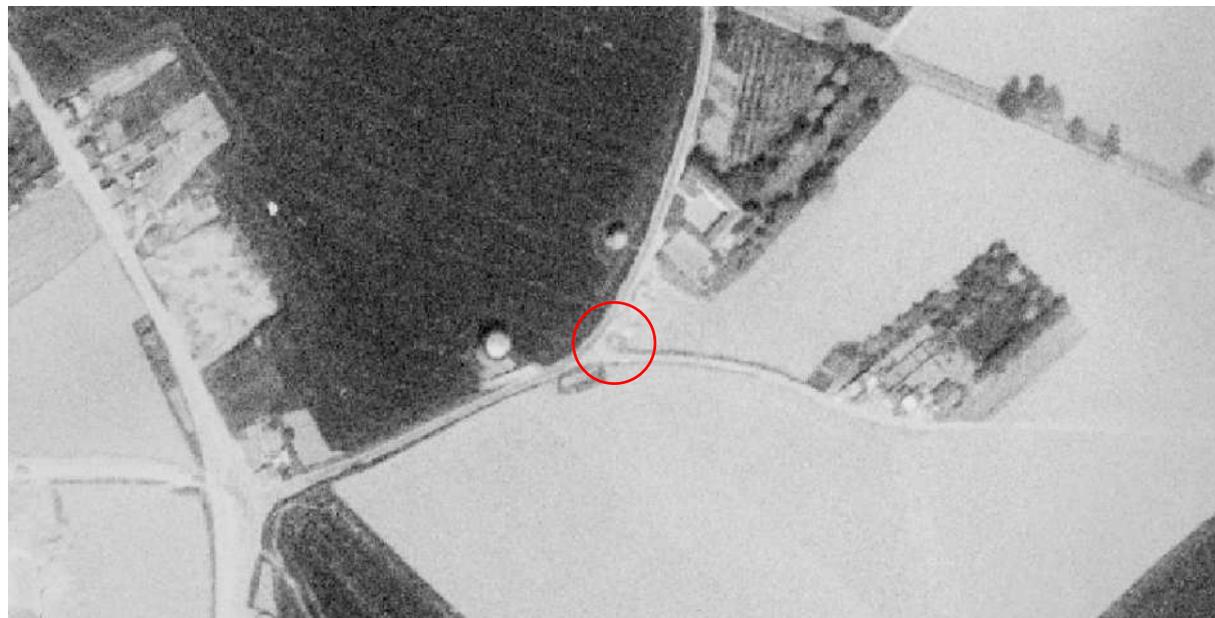
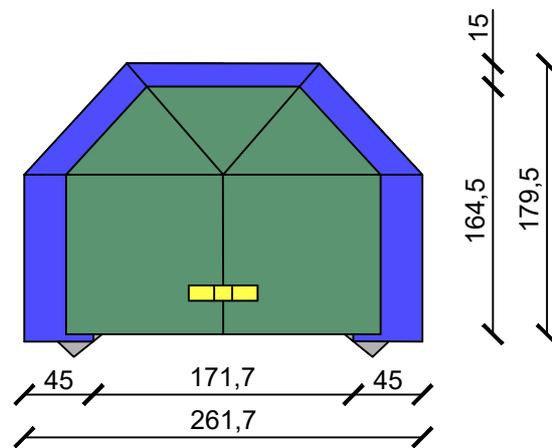
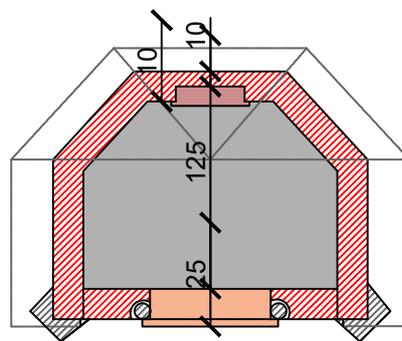


Figure 131: vue aérienne de 1971. Première vue où on observe la chapelle. WalOnMap, juillet 2023.



Plan de toiture



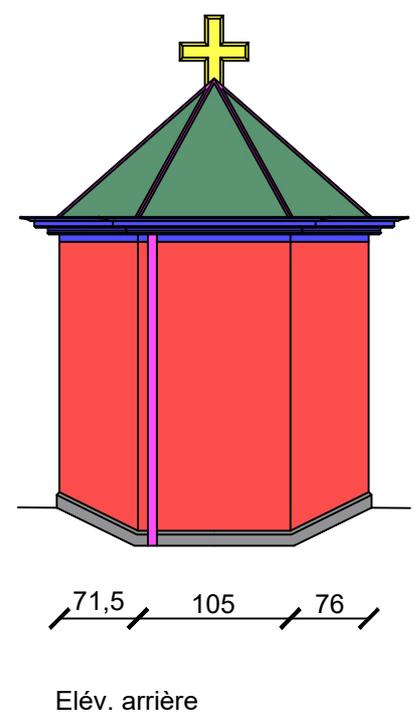
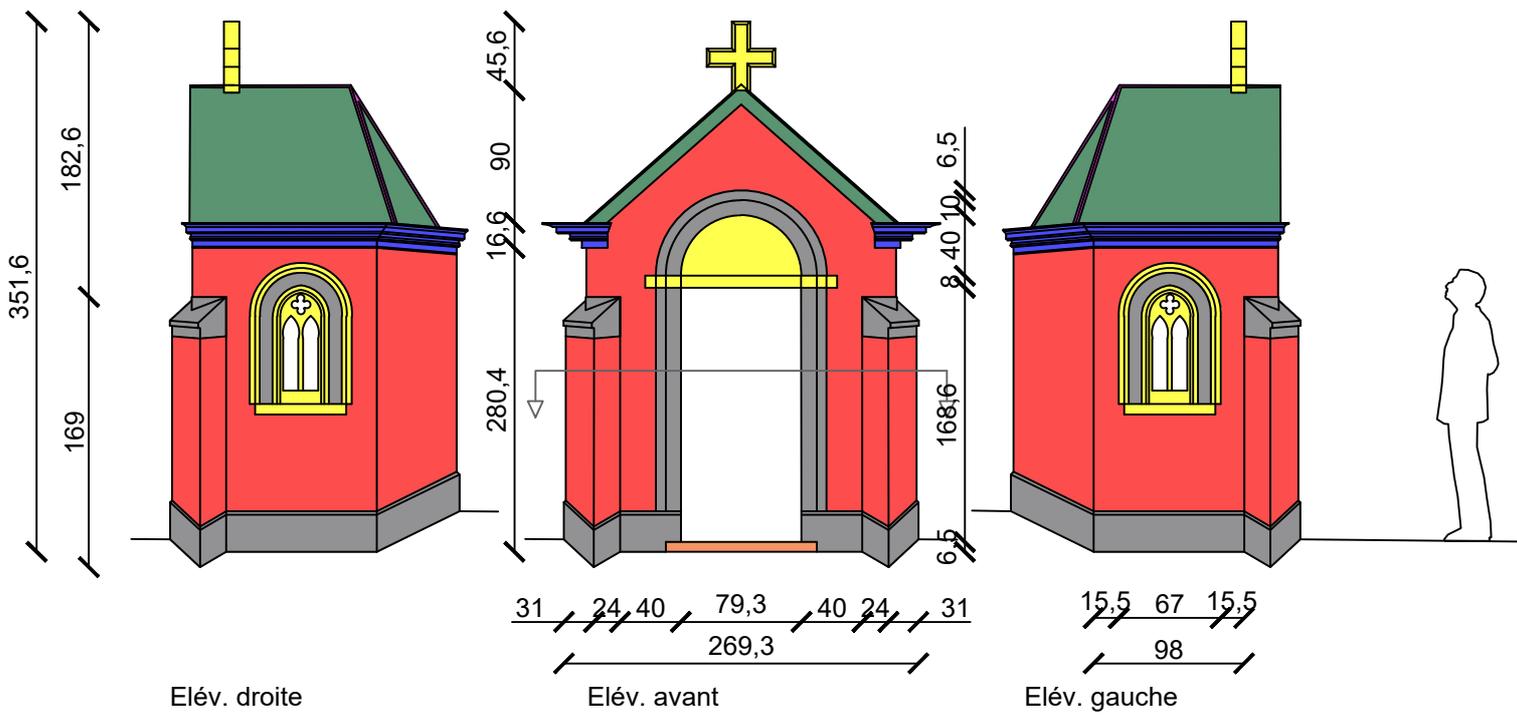
Plan

Matériaux extérieur

- Ardoise
- Bois
- Calcaire de Meuse

Matériaux intérieur

- Maçonnerie brique
- Béton
- Petit Granit
- Marbre Griotte



- Matériaux extérieur
- Brique
 - Calcaire de Meuse
 - Petit Granit
 - Bois
 - Ardoise
 - Métal
 - Béton



Figure 132: vue de face. Louise Schröder, 21 décembre 2022.

B4p. Potale Rosoux

Lieu : Rosoux, Berloz

Coordonnées : 50°42'55''N 5°11'08''E

Emplacement : aux carrefour des rues J.Wauters, rue surnhem et de la chaussée de Nivelles.

Date de construction : XXe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : béton

Style : moderne

Etat : bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La borne potale présente un pied trapézoïdal et une tête à sommet en batière.

Les matériaux

Le pied est construit en béton et recouvert d'un enduit peint en bleu. La tête est en bois et est recouverte d'ardoise sur les deux versants. L'arrière est également recouvert d'ardoises.

La niche

La niche est fermée par une vitre en plastique. Le sommet de l'ouverture est en mitre.

Le contenu

A l'intérieur de la niche se trouve une statue de la Vierge.

L'emplacement

L'édifice est placé dans un carrefour, le long d'une route fréquentée. Elle est légèrement enfuie dans une haie de sapins.

DESCRIPTION HISTORIQUE

Si aucunes informations n'ont été trouvées sur cet édicule, il n'apparaît pas non plus clairement sur les vues aériennes.

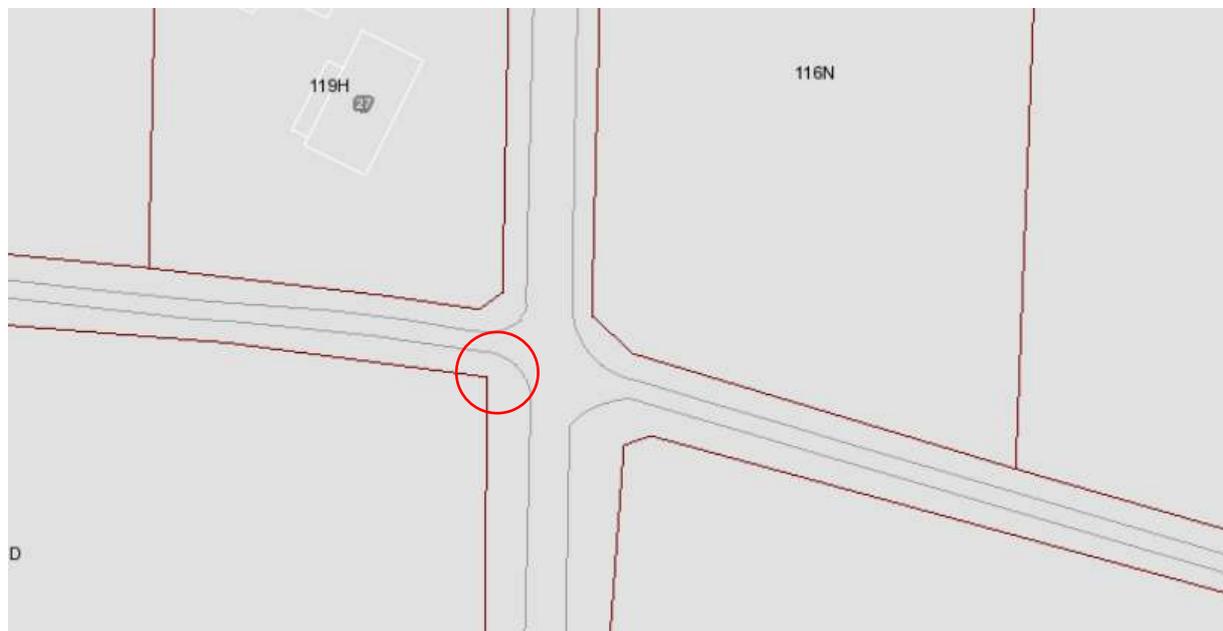
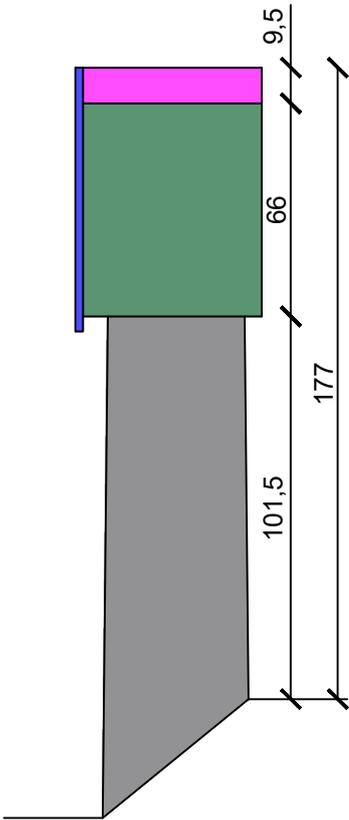
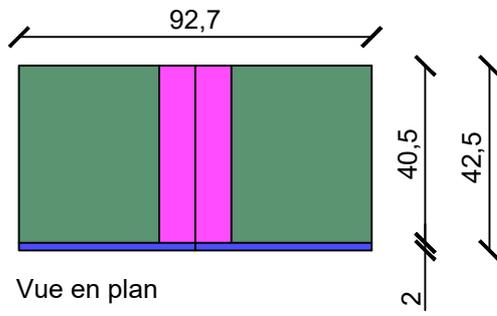
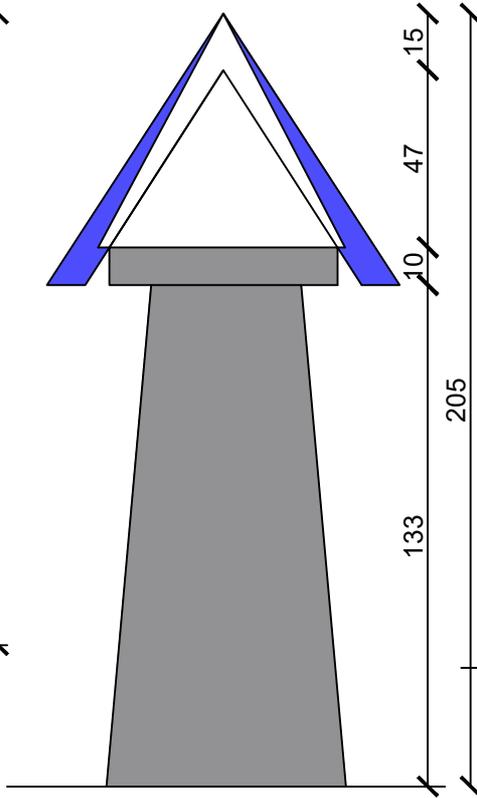


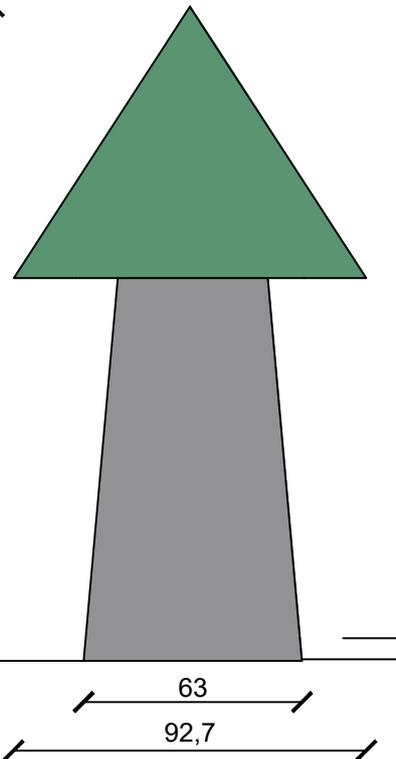
Figure 133 : plan actuel du cadastre. L'édifice se trouve sur la voie publique. WalOnMap, juillet 2023.



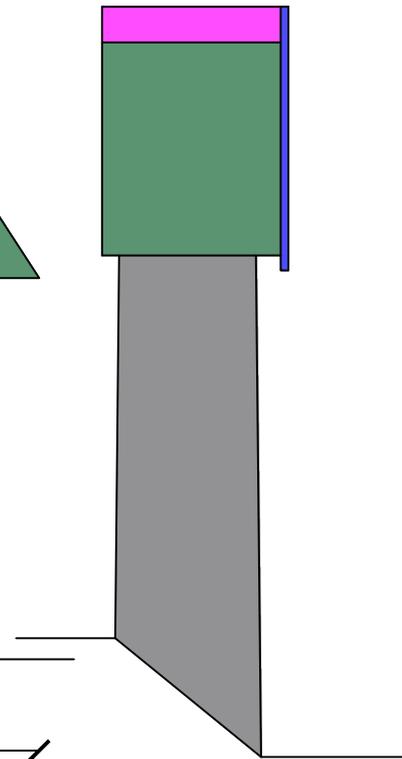
Elév. droite



Elév. avant



Elév. arrière



Elév. gauche

- Matériaux
- Métal
 - Béton enduit
 - Bois
 - Ardoise



Figure 134: façade avant et droite. Louise Schröder, 21 décembre 2022.

B5c. Chapelle Rosoux-Berloz

Lieu : Rosoux, Berloz

Coordonnées : 50°42'34"N 5°11'13"E

Emplacement : dans un carrefour entre la rue J. Beauduin et rue J. Wauters

Date de construction : XXe siècle

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique et calcaire de Meuse

Style : néo-gothique

Etat : bon

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La Chapelle à un plan à chevet à plusieurs pans et est surmontée d'une toiture à cinq versants.

Les matériaux

Le matériau le plus présent est la brique. Elle est d'apparence assez récente et présente un appareillage croisé. Les joints sont bombés. Les éléments structurants comme les soubassements, les contreforts, les piédroits et arc de décharges de la porte sont en calcaire de Meuse. On en trouve aussi sur les appuis de baie et soulignant les arcs brisés des fenêtres.

Les ouvertures

L'entrée se fait par une baie rectangulaire à linteau droit et montants harpés en calcaire de Meuse. L'arc de décharge présent au-dessus de la porte est en tiers-point. Le tympan est fermé par un vitrail coloré. La porte est en bois et à deux vantaux. Quatre fenêtres ornent les côtés, seul le chevet est aveugle. Les baies de fenêtres de composent d'un arc brisé en pierre ainsi qu'un seuil. Pas de montants. Les ouvertures de fenêtres sont fermées pas des vitraux colorés à motifs losange ainsi que par deux barreaux horizontaux en partie basse.

La toiture

La toiture est à cinq versants. La couverture est en ardoises et les corniches en bois Le chéneau présente un habillage en zinc. Les chevronnières forment une arche qui repose sur des montants d'angles moulurés et qui encadrent le pignon. Cette arche est également en calcaire de Meuse. Le faîte est surmonté par une croix en calcaire.

L'intérieur

A l'intérieur, les murs sont en brique blanchies. Le sol est en dalle de petit granit. Sur une estrade en bois se trouve un autel en bois massif mouluré et très travaillé. Le plafond est recouvert d'un lambris en bois. Une statue de la vierge se trouve sur un piédestal mural en bois accroché à la maçonnerie du chevet.

L'emplacement

La chapelle se trouve dans un carrefour entre la rue Joseph Wauters et la rue J. Bauduin, le long de la N55. Elle précède deux sapins. Un parvis en pavés de calcaire est aménagé devant l'entrée.



Figure 135: façade gauche. Louise Schröder, 21 décembre 2022.

DESCRIPTION HISTORIQUE

L'histoire de la construction de cette chapelle est inconnue et on ignore la date exacte de sa construction, mais certains éléments peuvent estimer son édification au XXe siècle. En effet, les briques sont de couleur uniforme et de formes et texture très régulières. Les joints bombés sont également très réguliers. Cette mise en œuvre témoigne de l'utilisation de matériaux usinés et d'un réel savoir-faire. Un tel résultat était très rare avant le XXe siècle. La chapelle Jean-Paul Baptiste, située non loin, est également un indice qui permet la datation de la chapelle de Rousoux-Berloz. En effet les deux édifices sont très similaires et la chapelle J-P Baptiste porte le millésime de 1928. La vue aérienne de 1971 semble déjà contenir les sapins qui entourent la chapelle. Il n'y en a pas de traces postérieures sur d'anciennes cartes.

PLANS ANCIENS ET ACTUELS



Figure 136: plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la parcelle 325F. WalOnMap, juillet 2023.

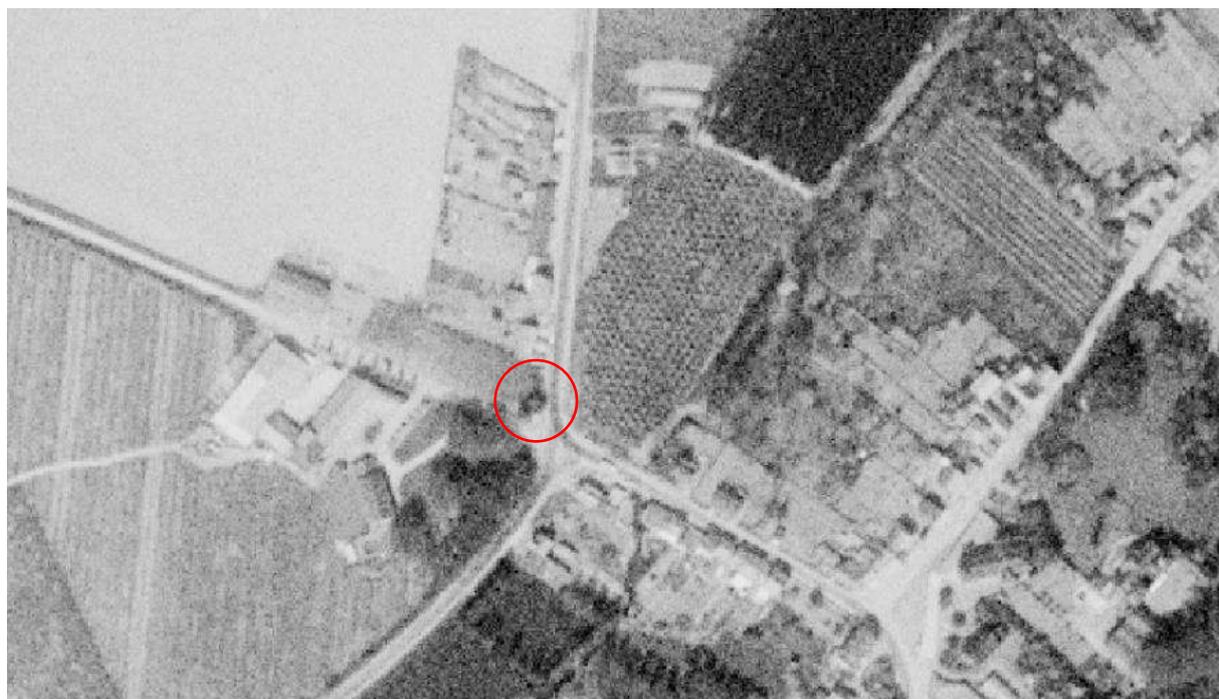
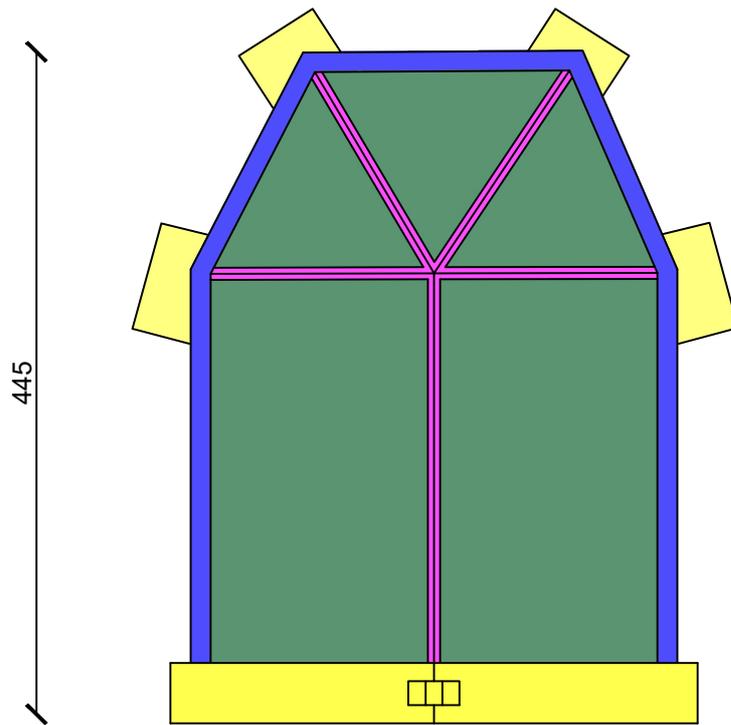
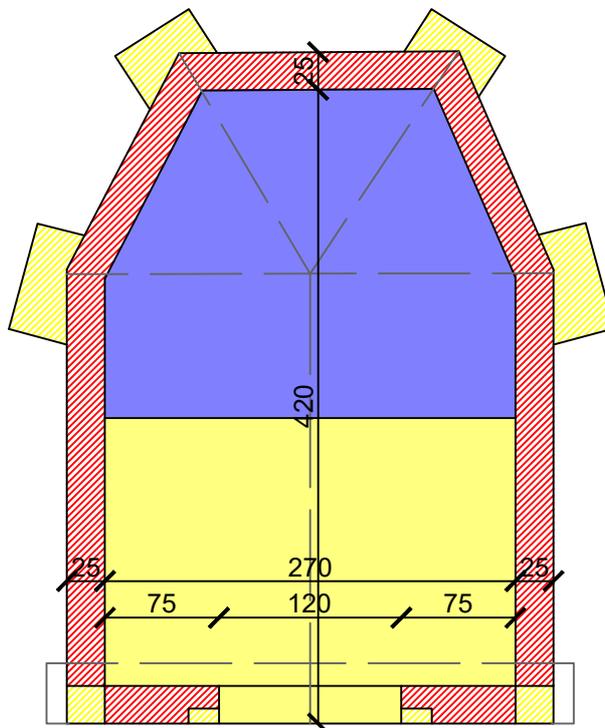


Figure 137: vue aérienne de 1971. On distingue les arbres qui entourent l'édifice. WalOnMap, juillet 2023.



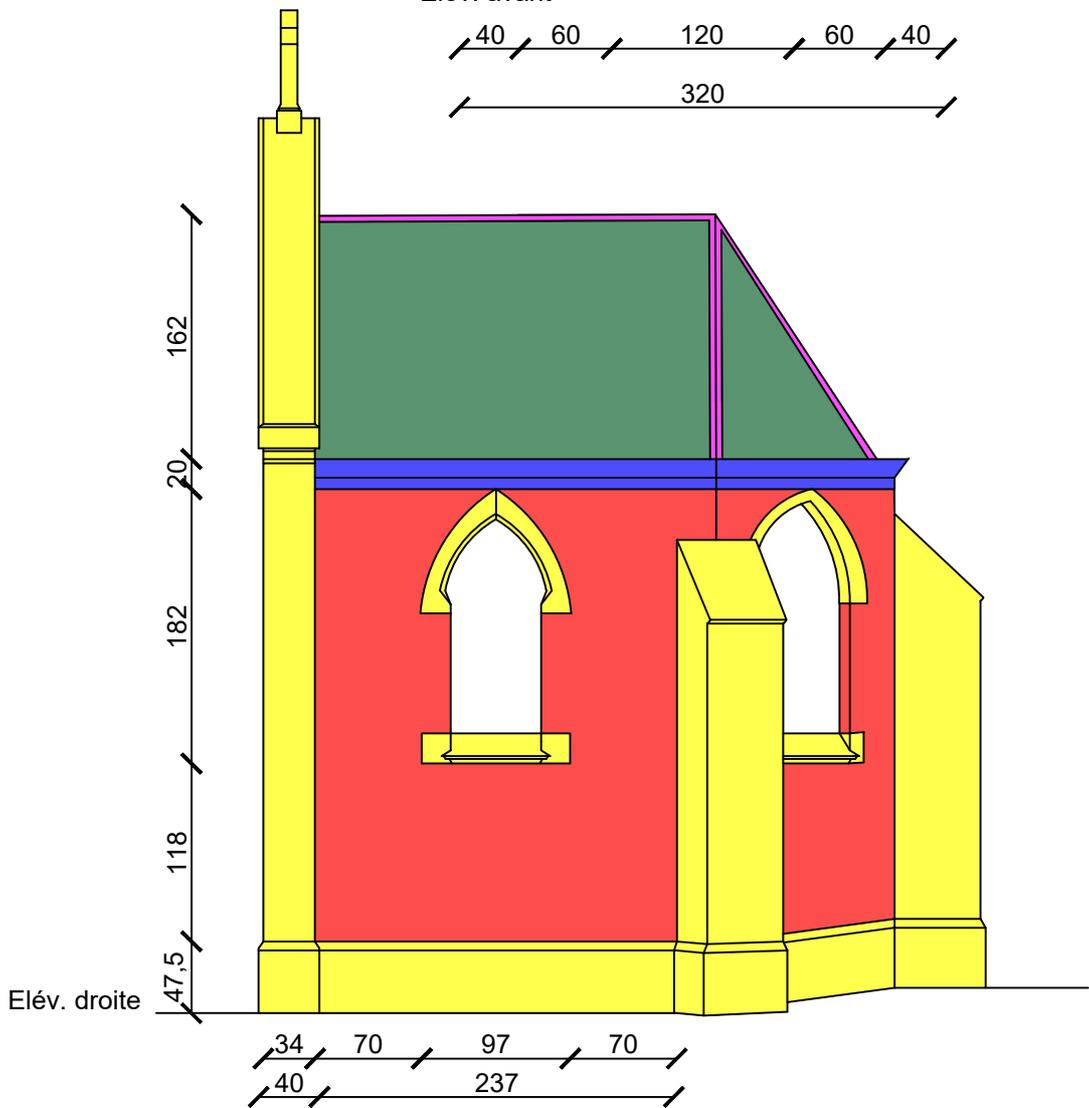
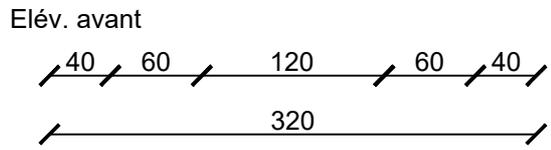
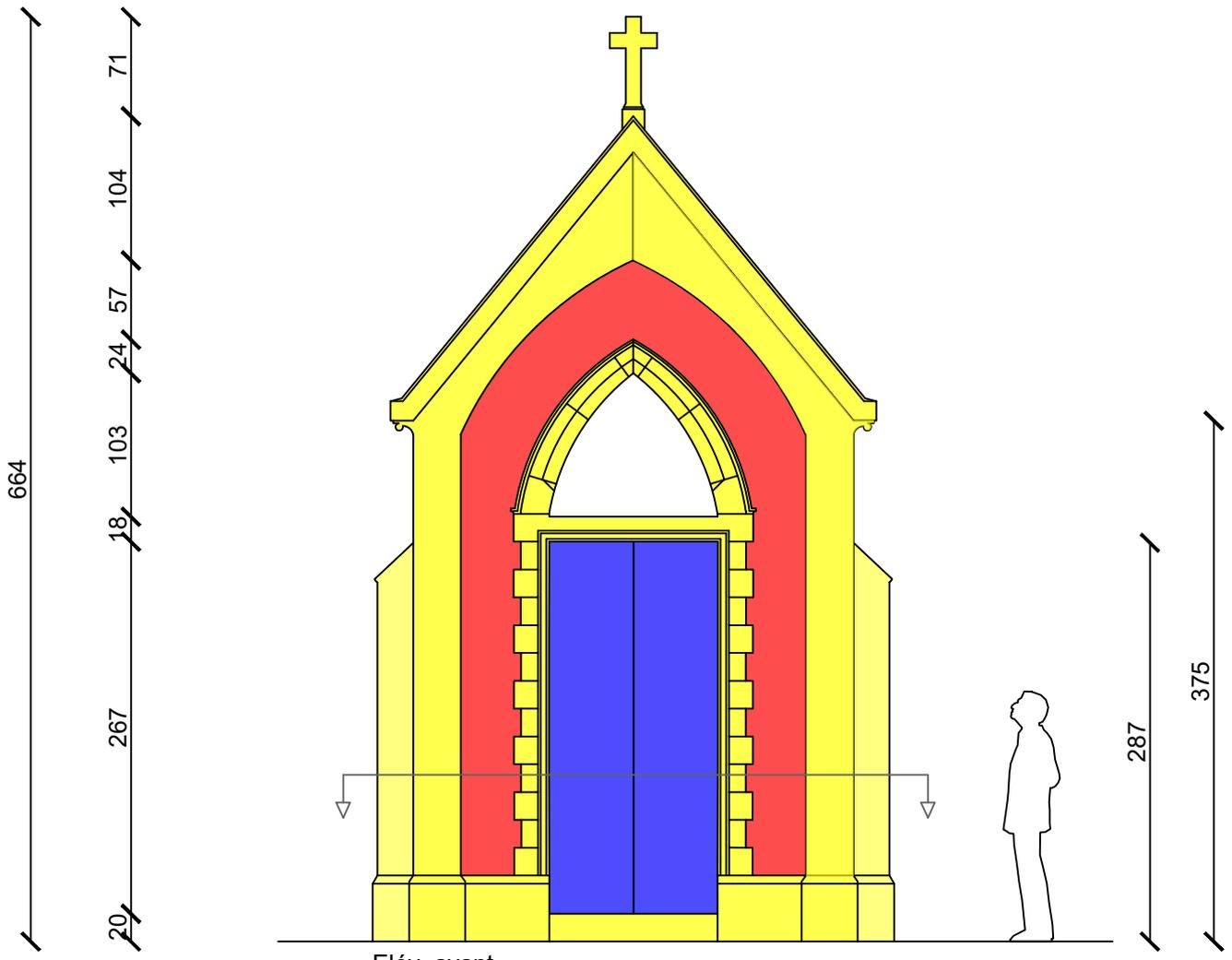
- Matériaux extérieur
- Ardoise
 - Calcaire de Meuse
 - Métal
 - Bois

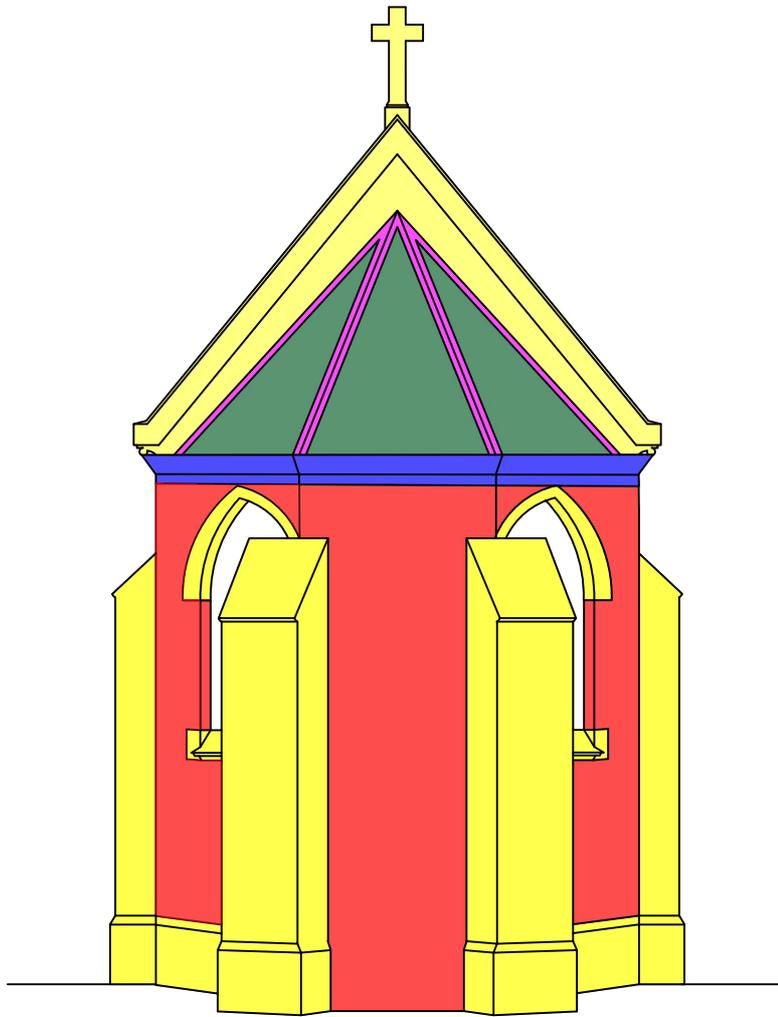
Plan de toiture



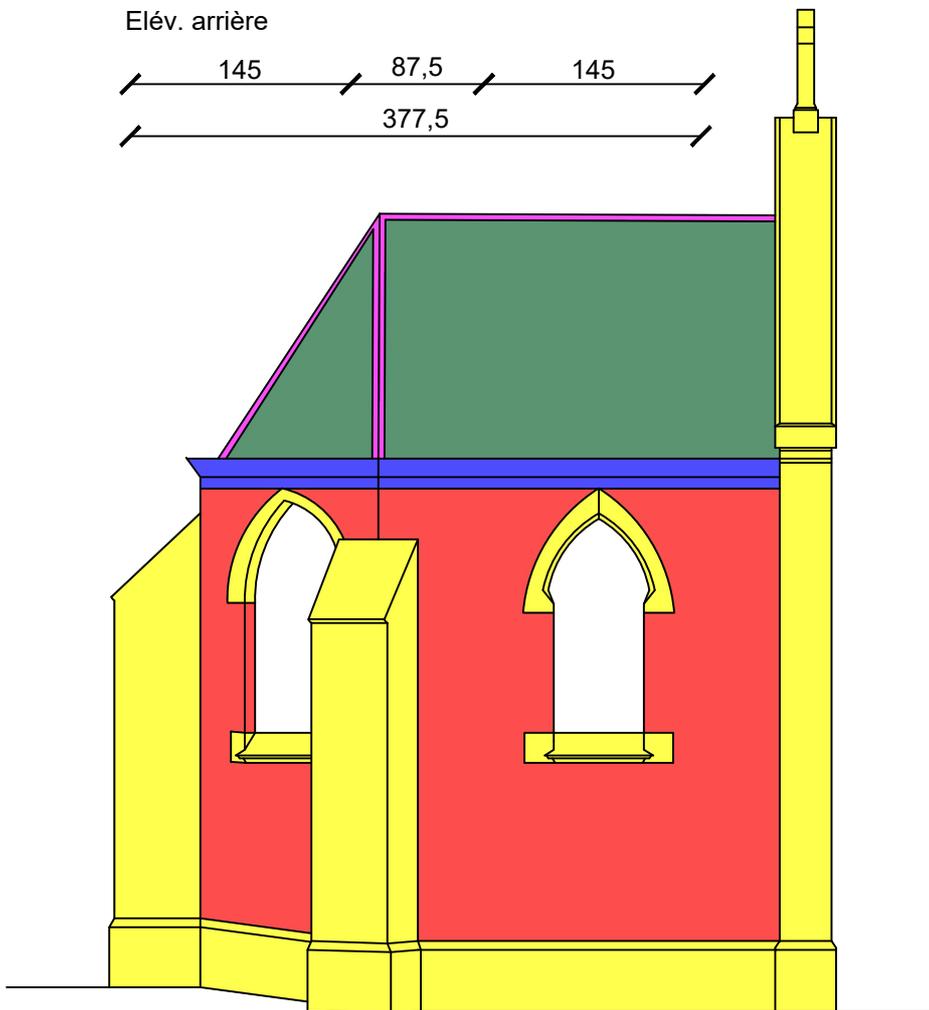
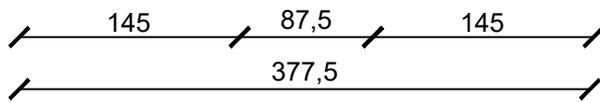
- Matériaux intérieur
- Maçonnerie brique
 - Calcaire de Meuse
 - Bois

Plan





Elév. arrière



Elév. gauche

- Matériaux extérieur
- Ardoise
 - Calcaire de Meuse
 - Métal
 - Bois

Ech: 1/500e



Figure 138: façade avant. Louise Schröder, 21 décembre 2022.

B6c. Chapelle Jean-Paul Baptiste

Lieu : Rosoux, Berloz

Coordonnées : 50°42'34"N 5°11'13"E

Emplacement : le long de la rue des Combattants

Date de construction : 1928

Fonction : dévotion

Matériau principal : brique

Style : néo-gothique

Etat : ?

Statut : /

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La chapelle à un plan à chevet à plusieurs pans et est surmontée d'une toiture à cinq versants.

Les matériaux

Seule la façade à rue peut être analysée dans ce bâtiment. Les deux matériaux qui prédominent sont la brique et le calcaire de Meuse. La brique présente un appareillage croisé et sont récentes (XXe siècle) car très régulières.

Les éléments structurants comme les piédroits et arc de décharges de la porte sont en calcaire de Meuse. Les chevronnières forment une arche qui repose sur des montants d'angles moulurés et qui encadrent le pignon. Cette arche est également en calcaire de Meuse et porte le millésime. Le faîte est surmonté d'une croix en calcaire.

Les ouvertures

L'entrée se fait par une baie rectangulaire à linteau droit et montants harpés en calcaire de Meuse. Le tympan de l'arc de décharge (à vousoirs passants en calcaire) est fermé par

des briques. La porte est en bois et à deux vantaux. Deux fenêtres ornent les côtés latéraux arrières. Les côtés latéraux avant et le chevet sont aveugles. Les baies de fenêtres se composent d'une ogive en tiers-point ainsi qu'un seuil en pierre peint en gris à l'intérieur. Les matériaux de revêtement extérieurs sont inconnus dû au manque d'accessibilité de l'édifice. Les vitraux sont colorés et à motifs ronds.

La toiture

La toiture est à cinq versants. La couverture est en ardoises. Il n'y a pas de corniche ni de gouttière, mais l'arase nue laisse penser qu'il devait y en avoir une auparavant.

L'intérieur

A l'intérieur, les murs sont en brique blanchies. Le sol est en béton. On accède à l'intérieur par deux degrés en calcaire de Meuse. L'intérieur est totalement vide. Le plafond est recouvert d'un lambris en bois.



Figure 139: façade droite. Louise Schröder, 21 décembre 2022.

L'emplacement

La chapelle se trouve le long de la rue des combattants et est intégrée dans un mur de clôture en brique, qui devait vraisemblablement être attenante à la ferme, le n°1 de cette même rue.

DESCRIPTION HISTORIQUE

L'histoire de cette chapelle est inconnue. On sait que sa construction remonte à 1928. En effet, elle n'est pas mentionnée dans d'anciennes cartes et n'apparaît pas distinctement sur les premières vues aériennes. On la distingue cependant bien sur la vue aérienne de 1994.



Figure 140 intérieur de la chapelle, qui montre le chevet à plusieurs pans et la toiture à cinq versants même si l'arrière de l'édifice est inaccessible. Louise Schröder, 21 décembre 2022.

PLANS ACTUELS ET ANCIENS



Figure 141: plan actuel du cadastre. La chapelle se trouve sur la parcelle 459F. WalOnMap, juillet 2023.

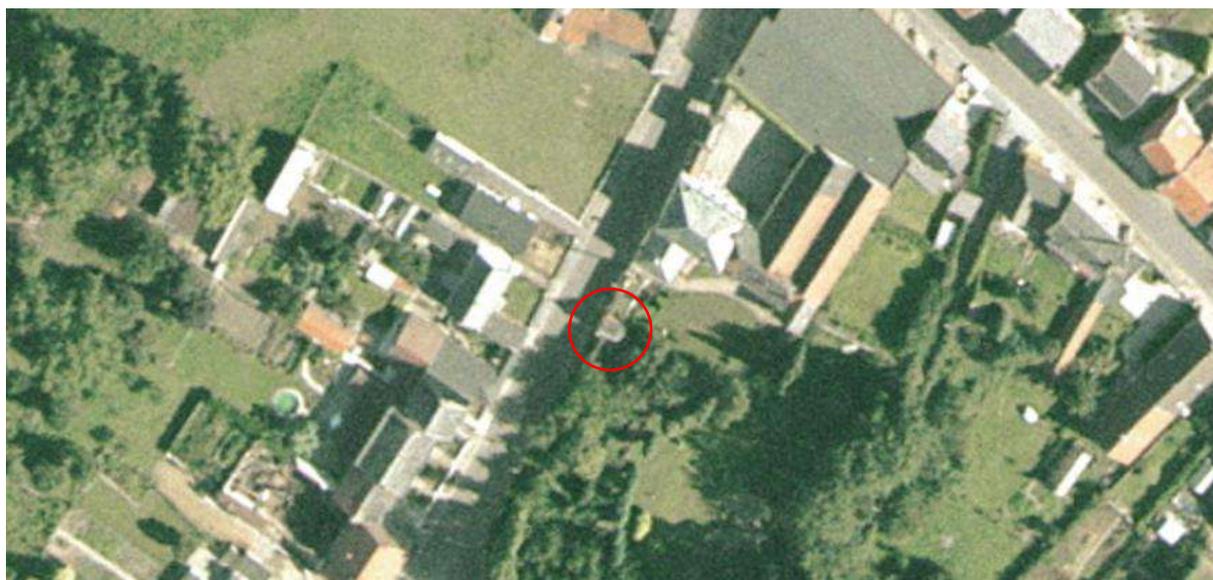
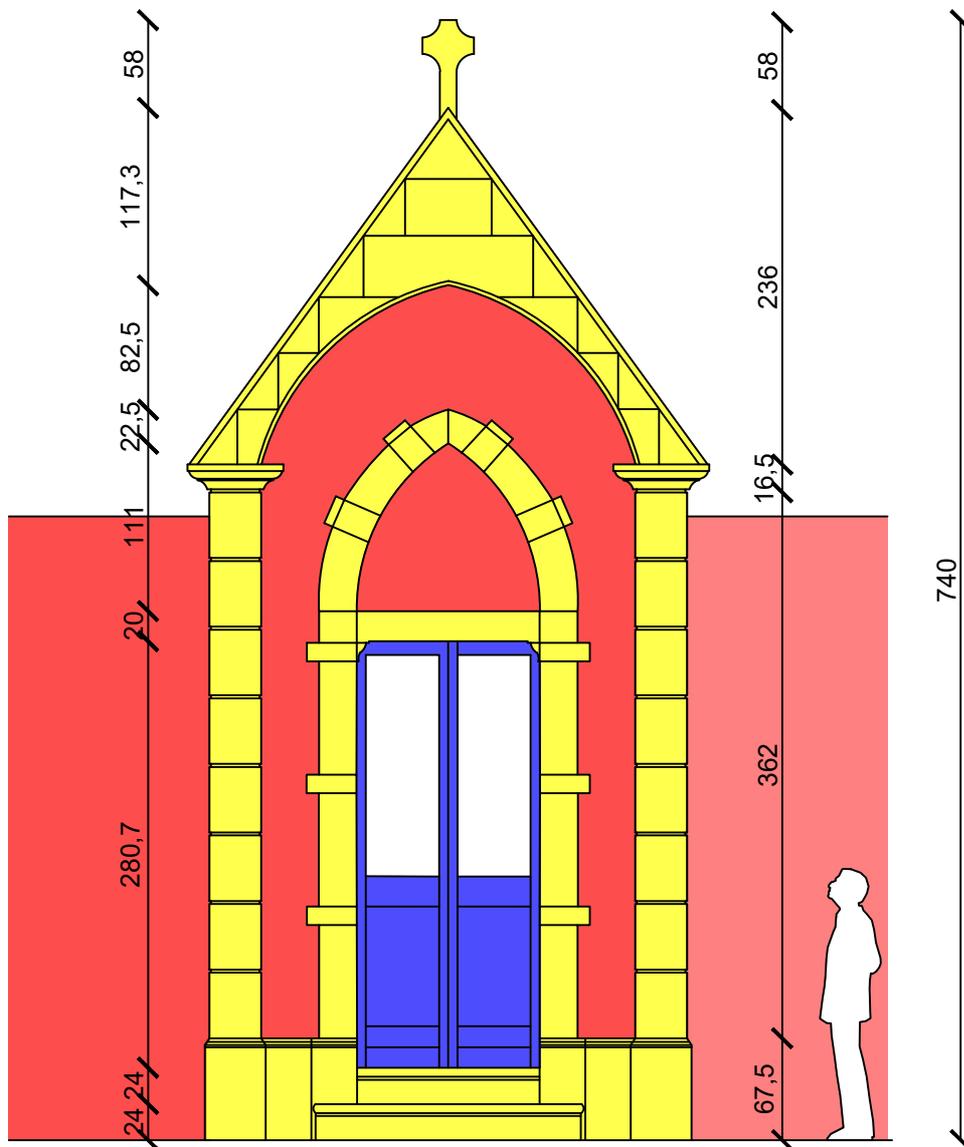
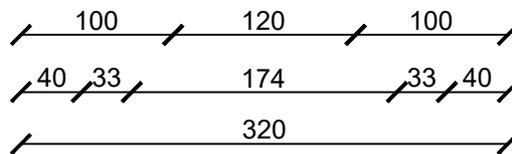


Figure 142: première photo aérienne (1994) où l'édifice est bien distinct. WalOnMap, juillet 2023.



Elév. avant



Matériaux extérieur

■ Brique

■ Bois

■ Calcaire de Meuse



Figure 143: potale. Louise Schröder, 21 décembre 2022.

B7p. Potale rue de Hollogne sur Geer

Lieu : Rosoux, Berloz

Coordonnées : 50°42'20"N 5°11'22"E

Emplacement : le long de la rue d'Hollogne-sur-Geer

Date de construction : 17^e siècle

Fonction : votive

Matériau principal : calcaire de Meuse.

Style : /

Etat : très bon

Statut : protégé par l'AwaP depuis 1987.

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La forme générale

La potale est de grande taille et est assemblée en deux parties : la tête présente un sommet en batière et le pied est sous forme d'une colonne galbée ornée d'un tore à profil demi circulaire. Une inscription est gravée dans la pierre à mi-hauteur : « VOCY CET COLOMBE/AT FIT FAIRE LA VEFVE/ GERARD LE PENEUX/LE 27 9bre 1690 »

Les matériaux

Pour cet édifice, le seul matériau est le calcaire de Meuse.

La niche

L'ouverture de la niche est fermée par une porte grillagée en métal peint en gris. Il semble y avoir la volonté de pouvoir ouvrir cette porte grâce aux charnières apparentes. La niche ainsi que son ouverture présentent toutes les deux un sommet en mitre. Le fond est plat.

Le contenu

A l'intérieur de la niche, se trouve une vierge à l'enfant en plâtre peint.

L'emplacement

La borne potale est placée le long d'une route, rue de Hollogne-sur-Geer, bien que quelque peu en retrait de celle-ci, sur un petit espace dégagé semblable à une place devant deux maisons dans un tournant. Un banc se trouve à la droite de la potale. Les habitations semblent être postérieures à l'édification de la chapelle, comme le montre la carte Vandermaelen de 1850 où se trouve déjà la potale mais pas les maisons environnantes.

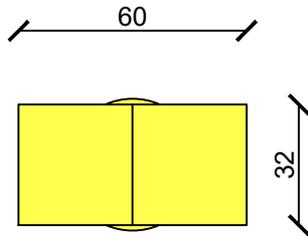
DESCRIPTION HISTORIQUE

Comme le raconte l'inscription gravée sur la colonne, cette potale aurait été érigée par la veuve de Gérard le Peneux, en témoignage de sa foi. La potale date du XVII^e siècle, mais on ignore si la date du 27 septembre 1690 fait référence au décès de la personne concernée ou à l'érection de la potale même si cette date correspond sûrement à la date d'édification de la potale, comme il est d'usage d'y apposer le millésime. Selon d'anciennes descriptions, les écritures auraient été autrefois peintes et la colonne brisée à certains endroits puis recimentée afin d'être restaurée. On peut voir également sur une ancienne photo que la grille actuelle de la porte est récente puisqu'elle

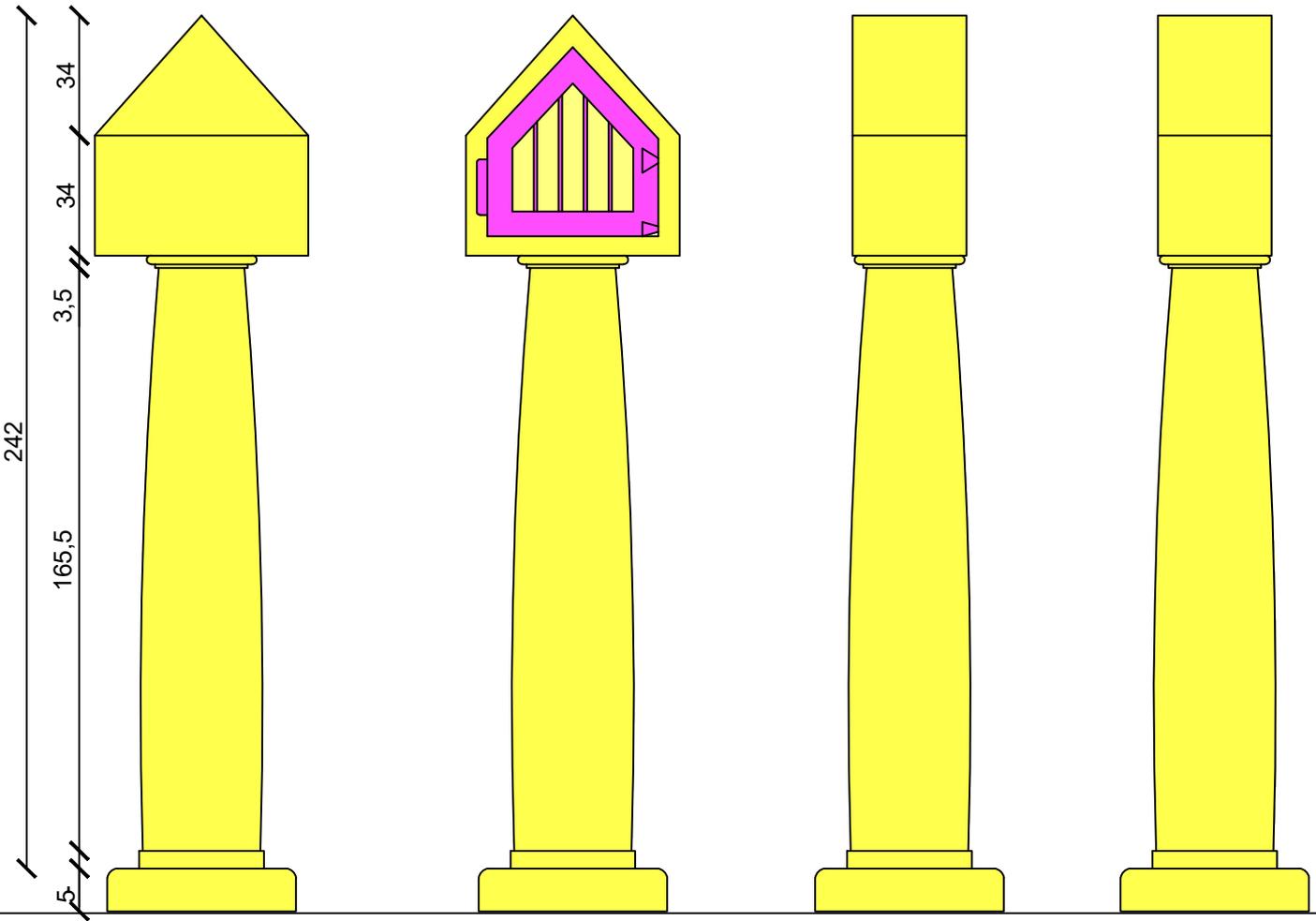
diffère de celle sur la photo. La porte en elle-même semble cependant similaire. (Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994)



Figure 78: potale dont la grille est différente. La date de la photo est inconnue. Le patrimoine monumental de la Belgique, 1994.



Vue en plan



Elév. droite

Elév. avant

Elév. arrière

Elév. gauche

- Calcaire de Meuse
- Métal

BIBLIOGRAPHIE

Anglade, E. (2014). *Chapelles perdues des Alpes*. Glénat.

AWAP. *Protection du Patrimoine*. [Protection du Patrimoine - AWAP Patrimoine \(agencewallonnedupatrimoine.be\)](http://Protection%20du%20Patrimoine%20-%20AWAP%20Patrimoine%20(agencewallonnedupatrimoine.be))

Berlamont, D., Degrange, B., Demaret, A., Goblet, F., Hoebeke, S., Laudelout, A., Mahiels, F., Ory, T., Verstraeten, J., & Voss, P. (2011). *Trésors de Hesbaye*. ADL Berloz-Donceel-Faimes-Geer asbl.

Bréchon, P. La transmission des pratiques et croyances religieuses d'une génération à l'autre. *Revue de l'OFCE 2018/2*, 156. 11-27. [La transmission des pratiques et croyances religieuses d'une génération à l'autre | Cairn.info](#)

Burette, N., N.B Patrimoine Historique. (2021) Les chapelles. [\(381\) Le saviez-vous ? #5 - Les chapelles \(partie 1/4\) - YouTube](#)

Burette, N., N.B Patrimoine Historique. (2021) Les chapelles de pèlerinage. [\(381\) Le saviez-vous ? #6 - Les chapelles de pèlerinage - YouTube](#)

Cassien, J. (1958). *Conférences*. Editions du Cerf.

Chemins d'étoiles. (2019). *Reliques et pèlerinage au Moyen Âge*. Ouest France.

CNRTL : [Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales \(cnrtl.fr\)](http://Centre%20National%20de%20Ressources%20Textuelles%20et%20Lexicales%20(cnrtl.fr))

Commane, J. (1984). Croix, potales et chapelles. (Collection au rythme de... Ferrières, n°7)

Commune de Faimes. *Patrimoine* [Patrimoine — Faimes](#)

Cnudde, C., Harotin, J-J., & Majot, J-P. (1990). *Pierres et marbres de Wallonie*. Editions A.A.M.

CRMSF. Quelques précisions sur le Patrimoine wallon. [Quelques précisions sur le Patrimoine wallon | Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles \(CRMSF\)](#)

Cunningham, S. (1987). *L'Encyclopédie des herbes magiques*. Editions Sand.

David, C. *Le petit patrimoine rural, connaître, conserver et restaurer*. Parc Naturel Régional des Causses du Quercy.

De Thyse, M., Depicker, K., Hanosset, Y., & Marchi, C. (1991). Petit patrimoine sacré : potale, borne potale, reposoir, croix et calvaire. (Héritages de Wallonie). Ministère de la région Wallonne.

de Rozière, S. (2017). Qu'est-ce qu'un calvaire ? Aleteia. [Qu'est-ce qu'un calvaire ? \(aleteia.org\)](#)

de Sagazan, B. (2018). *Avenir du patrimoine religieux, la messe est dite ?* Etude 2018/10. [Avenir du patrimoine religieux | Cairn.info](#)

De Vigan, A. & J. (2019). *Dicobat visuel, dictionnaire illustré du bâtiment, 4^e édition*. Editions Arcature.

Deshayes, L. (2007). *Les pèlerinages*. PLON.

Dierkens, A., Duvosquel, J-M., & Nyst, N. (2000). *Chapelles, croix et potales dédiées à saint Hubert en province de Luxembourg*. (Saint-Hubert en Ardenne. Art-histoire-folklore, 10). Centre Pierre-Joseph Redouté.

Direction du Patrimoine culturel (2021). *Catalogue des publications de l'agence Wallonne du Patrimoine*.

Doperé, F. (2018). *Dater les édifices du Moyen Âge par la pierre de taille*. Editions Safran.

Ecole d'Avignon. (1995). *Techniques et pratiques de la Chaux*. Eyrolles.

Fabrique d'Eglise de Faimés (2015), balade des chapelles.

F'aimons nous, bulletin paroissial mensuel n°262. (2014).

Fondation rurale de Wallonie. Le petit patrimoine populaire. [Patrimoine rural - Boîte à outils > Le petit patrimoine populaire - Territoires et Patrimoine \(frw.be\)](#)

Foucart, B., & Hamon, F. (2006). *L'architecture religieuse au XIXe siècle : entre éclectisme et rationalisme*. Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Hansoul, J-G., & Husson, J. (1982). La hesbaye, région Huy-Waremme (province de Liège). (Hesbaye-Meuse-Condruz Tourisme asbl). Lemaire SPRL.

Hephata. (2022). La restauration et la réhabilitation du patrimoine religieux. [La restauration et la réhabilitation du patrimoine religieux - Hephata](#)

Heschel, A-J. (1962). *Les prophètes*.

Hoffsummer, P. (1995). *Les charpentes de toiture en Wallonie, typologie et dendrochronologie (XIe-XIXe siècle)*. Ministère de la Région Wallonne, division du Patrimoine.

Hopkins, O. (2014). *Les styles en architecture, guide visuel*. Dunod.

Institut du Patrimoine Wallon. *Connaitre la Wallonie*. Potrail de Wallonie. [Potale de la Vierge | Connaitre la Wallonie](#).

Institut du Patrimoine Wallon. *Inventaire du Patrimoine immobilier culturel*. [Inventaire du patrimoine immobilier culturel \(wallonie.be\)](#)

Kubjak, A. (2014). Les carrelages de sol et de mur en céramique et en ciment en Belgique. *Nouvelles du patrimoine*, 142. 40-41.

Lanzi, F. & G. (2005). *Pèlerinages et sanctuaires du monde chrétien*. Editions du Rouergue.

Larousse : [Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne](#)

Le Pabic, C. (2004). *Toits d'ardoises, pose traditionnelle et restauration*. Eyrolles.

Lefevre, J-B. (1991). *Potales, chapelles et cultes populaires. L'exemple du pays de Brogne*. Edico.

Lensen, J-P., & Nijssen, J. (1989). *Croix, potales et chapelles au pays de Visé*. ASBL Société Archéo-Historique de Visé et de sa Région.

Lormier, D. (2007). *Lieux de pèlerinage et grandes processions, du Moyen Âge à nos jours*. Editions Trajectoire.

Mahiels, F. (1991). *Croyances populaires au cœur des blés* (Service culturel Geer).

Mahiels, F. (1985). *Le Geer, une rivière Hesbignonne*.

Mahiels, F. (1987). *Métiers d'autrefois en Hesbaye*.

Mahiels, F. (1988). *Si Geer m'était conté, des origines à la fusion*. Editions de l'Aronde.

Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel. (1994). *Le Patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, Liège, Arrondissement de Waremme vol 18/1 et 18/2*. Pierre Mardaga.

Ministère de la région Wallonne. (2004). *Liège*. (Patrimoine architectural et territoires de Wallonie, vol 1). Mardaga.

Moniteur Belge. [Moniteur Belge - Belgisch Staatsblad \(fgov.be\)](http://moniteur.belgium.be)

Olivier, P. (2002). *Le grand livre des pèlerinages*. Editions Vecchi.

Pérouse de Montclos, J-M. (2011). *Architecture : description et vocabulaire méthodique*. Paris : Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux.

Peirs, G. (2005). *La brique, fabrication et traditions constructives*. Eyrolles.

Pierret, P. (1926). *Les chapelles votives à la campagne*, (Folklore Brabançon n°27-28).

S.F.H.A : Société Finistérienne d'Histoire et d'Archéologie. *Le plan d'une église*. [Le plan d'une église – Manuel de méthodologie historique \(tudchentil.org\)](http://tudchentil.org)

UNESCO. (2010). *Patrimoine d'intérêt religieux*. [Centre du patrimoine mondial - Initiative sur le patrimoine d'intérêt religieux \(unesco.org\)](http://unesco.org)

Unité pastorale Jésus Bon Pasteur de Waremme. *La Doyenné de Hesbaye*. [Le doyenné de Hesbaye | Upwa \(upwaremme.org\)](http://upwa.upwaremme.org)

Statbel. Découvrez votre commune. [Découvrez votre commune | Statbel \(fgov.be\)](http://statbel.fgov.be)

Stiennon, J. (1994). *Préface dans : Le Patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, Liège, Arrondissement de Waremme vol 18/1 et 18/2*. Pierre Mardaga.

Verstraeten, J. (2012). *Le moyen-âge et son héritage en Hesbaye-Meuse* (Guide de découverte, Les Thématiques de Hesbaye-Meuse, n°1). Kirk-Irpa.

Ville de Liège. (2022). *Petit Patrimoine Populaire Wallon*. Ville de Liège. [Petit Patrimoine Populaire Wallon – Liège \(liege.be\)](http://liege.be)